BeauxArts hors-série

BeauxArts hors-série

7,90 €

GASTON LAGAFFE, LUCKY LUKE, ASTÉRIX, JACK PALMER...

Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD d'humour

10 SÉRIES CULTES

5 HISTOIRES COMPLÈTES

979102040227 1

Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD d'humour

TABLES & FESTINS

EXPOSITION AU COUVENT SAINTE-CÉCILE À GRENOBLE

L'HOSPITALITÉ DANS LA PEINTURE FLAMANDE ET HOLLANDAISE ET LA BANDE DESSINÉE

27 NOVEMBRE 2015
27 FÉVRIER 2016

© En haut, Thomas De Pauw, Citrons, oranges, raisins et papillons, collection Fondation Glénat - Grenoble. En bas, Loustal, Petit dîner entre amis autour d'un bocal (détail).

DU MARDI AU SAMEDI DE 11 H À 13 H ET DE 13 H 30 À 19 H

COUVENT SAINTE-CÉCILE
37 RUE SERVAN
À GRENOBLE
WWW.COUVENTSAINTECECILE.COM

fonds GLÉNAT

PAR VINCENT BERNIÈRE

Nous sommes tous des Belgo-Français

Lucky Luke, *Gaston Lagaffe*, *Astérix*, *Jack Palmer*, *Gil Jourdan*, *Les Frustrés*, *Silex and the City*... Sans parler de *Tintin*, *Les Schtroumpfs*, *Lucien*, *Achille Talon*, *Les Pieds Nickelés*, *Chlorophylle*, *Le Chat* (certaines de ces séries ont déjà été étudiées au sein de hors-série de *Beaux Arts magazine*). Comment se fait-il que la bande dessinée franco-belge a accouché de tant de chefs-d'œuvre humoristiques ? L'humour fait partie de l'ADN de la BD. Les premières raisons sont historiques. La caricature, d'abord. On en trouve trace dès l'Antiquité romaine. *Caricare* veut dire charger. Un gros nez, un gros ventre, comme pour mieux se moquer. Les historiens de la bande dessinée ont bien caractérisé les liens qui ont uni, tout au long du XIXe siècle, l'art de la caricature à celui de la bande dessinée naissante. Sans Daumier, pas de Franquin. Rodolphe Töpffer, l'inventeur – suisse – de la bande dessinée, ne disait pas autre chose dans son *Essai de physiognomonie*, qui définissait les types de caractères en fonction de leur représentation. Au XIXe siècle, nombre de caricaturistes étaient aussi auteurs de récits séquentiels. Plus tard, d'autres auteurs agiront de même : Claire Bretécher, Jul ou René Pétillon, parmi d'autres. La bande dessinée est un art du stéréotype, de la stylisation. Tous les auteurs de ce numéro ont développé ce paradigme. Sauf François Boucq, un cas à part de réalisme humoristique. Dans la bande dessinée d'humour, une sorte de polygraphisme humoristique est à l'œuvre qui privilégie avant tout la simplicité. « Styliser, c'est recréer l'image de l'autre en lui imprimant des intentions plus ou moins élaborées, plus ou moins ironiques », écrivait Thierry Smolderen dans *Naissances de la bande dessinée* (éd. Impressions nouvelles). Et puis il y a cette « chose » belge. Aucun pays au monde n'a produit autant de chefs-d'œuvre de la BD d'humour dans une si courte période. Il n'y a qu'un équivalent : les *funnies* américains – *Yellow Kid*, *Krazy Kat*, *Katzenjammer Kids*... – qui inondaient les journaux au début du XXe siecle, et lancèrent la tradition des *comic strips*, de *Snoopy* à *Calvin et Hobbes*. Et puis il y a *Mad*, le magazine créé par Harvey Kurtzman, lu et relu par Morris, Goscinny et consorts, dont l'influence se fait sentir tout au long de ce numéro. Cela dit, la population belge – et française – n'a rien à voir avec celle des États-Unis. Il y a quelque chose de spécifique à l'humour belge. Notre voisin aime rire et rire de lui-même. Il a horreur des prétentieux et des imbéciles solennels. La bande dessinée populaire est le média idéal pour exprimer de tels sentiments. Astérix, le plus franco-français des héros de BD, vient de là. Albert Uderzo ne se lasse pas de raconter ces savoureuses rencontres entre dessinateurs belges et français, dans les années 1960, quelque part dans un café de la Grand-Place, à Bruxelles, autour d'une bonne bière. Un jour, les dessinateurs franco-belges avaient décidé de couper la poire en deux et de se retrouver à mi-chemin, vers Laon, de l'autre côté de la frontière. Roba, Tibet, Franquin, Paape, Hubinon, Mitacq... Quasiment que des Belges ! L'aller-retour fonctionne aussi en sens inverse : voir l'influence déterminante du Français Saint-Ogan sur le Belge Hergé. En tout cas, on devrait parler de bande dessinée belgo-française plutôt que de BD franco-belge. C'est ce que m'avait soufflé, un jour que nous devisions dans le Thalys à mi-chemin entre Bruxelles et Paris, mon ami Benoît Peeters, grand spécialiste de Töpffer et d'Hergé devant l'Éternel. Un vrai Belgo-Français, lui aussi.

Chefs-d'œuvre, tome 1

Les grands classiques du 9e art

Blake et Mortimer, Tintin, Corto Maltese, Blueberry, Les passagers du vent, Partie de chasse, Maus, Nestor Burma, From Hell, Jimmy Corrigan

BeauxArts hors série
BLAKE ET MORTIMER, TINTIN, CORTO MALTESE...
Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD
10 ALBUMS CULTES
5 HISTOIRES COMPLÈTES

En vente sur www.beauxartsmagazine.com

BeauxArts hors série

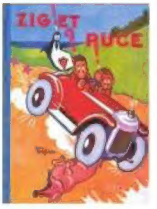
SOMMAIRE

Les secrets des chefs-d'œuvre de la BD d'humour

1925
ALAIN SAINT-OGAN
P. 6 **Zig et Puce**

Saint-Ogan : l'homme qui a inventé la BD européenne moderne. *Zig et Puce* marque une rupture majeure dans l'histoire du 9e art.

PAR VINCENT BERNIÈRE



1947
RENÉ GOSCINNY ET MORRIS
Lucky Luke P. 16

Le cow-boy solitaire ne doit pas tout à son génial scénariste. Avant Goscinny, Morris avait développé une économie graphique idéale.

PAR STÉPHANE BEAUJEAN

HISTOIRE COMPLÈTE *Grabuge à Pancake Valley* par Morris

1956
MAURICE TILLIEUX
P. 32 **Gil Jourdan**

C'est l'un des secrets les mieux gardés de la bande dessinée humoristique. Populaire, pince-sans-rire et doux-amer… En un mot : génial.

PAR CHRISTIAN MARMONNIER

HISTOIRE COMPLÈTE *La Poursuite* par Maurice Tillieux

1957
ANDRÉ FRANQUIN
Gaston Lagaffe P. 56

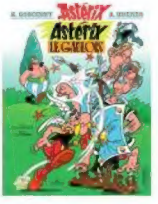
Un employé de bureau sans emploi ? Sans doute l'une des séries les plus drôles de la BD franco-belge, dont la qualité n'a jamais baissé.

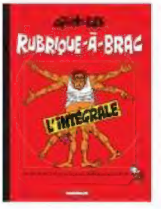
PAR ROMAIN BRETHES

1959
RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO
P. 68 **Astérix**

Après des débuts difficiles, le petit Gaulois inventé par Goscinny et Uderzo est devenu un véritable blockbuster. Ce n'est pas un hasard.

PAR ROMAIN BRETHES





1968
MARCEL GOTLIB
Rubrique-à-brac P. 80

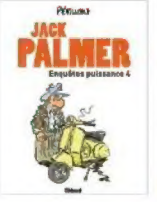
Une série culte publiée dans *Pilote*. Avec moult clins d'œil au lecteur, « running gags » et goût pour la parodie. Un chef-d'œuvre.

PAR MAËL RANNOU

1973
CLAIRE BRETÉCHER
P. 92 **Les Frustrés**

Dans les années 1970, Claire Bretécher moquait ceux que l'on allait bientôt appeler les bobos. Elle est aujourd'hui exposée à Beaubourg.

PAR MAËL RANNOU



1974
RENÉ PÉTILLON
Jack Palmer P. 102

Un antihéros détective qui rate tout ce qu'il entreprend ? Une série ultradrôle de René Pétillon, dessinateur culte du *Canard enchaîné*.

PAR MAËL RANNOU

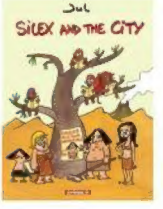
HISTOIRE COMPLÈTE *Une vocation* par Pétillon

1984
FRANÇOIS BOUCQ
P. 116 **Jérôme Moucherot**

Les aventures d'un héros du quotidien qui vit littéralement dans une jungle. Par le dernier grand talent réaliste de la BD d'humour.

PAR CHRISTOPHE BRUNELLA

HISTOIRE COMPLÈTE *L'Ultime et Révoltante Aventure de Frankie Strike…* par Pierre Christin et François Boucq



2009
JUL
Silex and the City P. 140

Best-seller de la BD d'humour adapté à la télévision, *Silex and the City* a su faire la synthèse entre les anciens et les modernes.

PAR ROMAIN BRETHES

HISTOIRE COMPLÈTE *La Fureur de vivre* par Jul

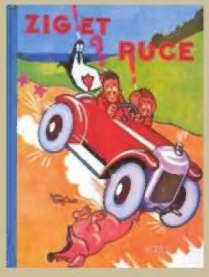
ALAIN SAINT-OGAN

Zig et Puce

LES AVENTURES DES GARNEMENTS ZIG ET PUCE INAUGURENT UNE ÈRE NOUVELLE DANS L'HISTOIRE DU 9E ART. ALAIN SAINT-OGAN, L'INVENTEUR DE LA BD EUROPÉENNE MODERNE, EST LE PREMIER AUTEUR FRANÇAIS À GÉNÉRALISER L'USAGE DE LA BULLE. ENTRE AUTRES INNOVATIONS.

PAR VINCENT BERNIÈRE

Alain Saint-Ogan, c'est comme le chocolat dans le pain.» Ces mots sont de René Goscinny. Au milieu de l'année 1974, le père de *Zig et Puce* se fait amputer de sa seconde jambe, suite à une grave maladie. Il fut très riche mais il a tout dépensé et termine sa vie sans le sou, ainsi que ses deux garnements de héros. À la fin de l'année précédente, dans les archives Hachette, le critique et éditeur de bande dessinée Henri Filippini était tombé sur les originaux de son chef-d'œuvre, *Zig et Puce au XXIe siècle*. Filippini: «J'ai convaincu l'éditeur de procéder à une édition augmentée de l'album. Quelques grands noms de la bande dessinée franco-belge avaient réalisé une planche en hommage à leur mentor qui fut intégrée dans l'album: Franquin, Uderzo, Greg... Tout le monde a laissé ses droits pour Saint-Ogan.» On n'a pas fini de gloser sur *Zig et Puce*. La fortune critique de cette bande dessinée, qui fut très populaire en France dans les années 1930 et dans l'immédiat après-guerre, est considérable. Alain Saint-Ogan est le chaînon manquant entre Christophe, l'auteur du *Sapeur Camember* et de *La Famille Fenouillard*, et Hergé, le père de *Tintin*. Toute la bande dessinée européenne actuelle lui est redevable. Avant lui, on compte bien quelques anciens de renom, comme Benjamin Rabier ou Louis Forton, mais c'est à Alain Saint-Ogan que l'on doit l'usage régulier du gaufrier et, surtout, l'utilisation ininterrompue de la bulle au sein d'une série de bande dessinée régulière et reconnue. En 1969, dans le numéro 9 de la revue *Phénix*, Pierre Couperie, l'un des premiers thuriféraires de la bande dessinée, affirmait déjà: «Alain Saint-Ogan est le créateur de la bande dessinée moderne en France.»



Une série qui rebondit sans cesse

Zig, un grand zigue brun et Puce, une petite puce avec les cheveux roux en brosse, sont deux gamins de Paris sans attaches familiales et sans le sou. Du coup, ils cherchent à devenir millionnaires et s'embarquent pour New York. En chemin, ils font face à de nombreuses difficultés. Ils n'atteindront la Grosse Pomme qu'après maintes péripéties. Lors d'un bref passage au pôle Nord, ils font la connaissance d'Alfred, un pingouin qui ne les quittera plus, de l'Éthiopie aux Indes en passant par l'Atlantide. Alain Saint-Ogan, leur créateur, les fera même voyager jusqu'à Vénus, dans un album précurseur de la BD de science-fiction.

Alain Saint-Ogan, *Zig et Puce*, éd. Glénat.

HUMOUR NOIR ET ROSE

Malgré cela, le grand public le connaît peu. Les dernières rééditions de *Zig et Puce*, très soignées, établies sous la direction de Dominique Petitfaux, se sont peu vendues. Du côté des exégètes, par contre, c'est le pompon! Thierry Groensteen, Dominique Petitfaux, Harry Morgan, Pierre Sterckx... Tout ce que la critique francophone a produit de plus savant au cours du dernier demi-siècle s'est essayé au décorticage de *Zig et Puce*, de *M. Poche* et autres créations d'Alain Saint-Ogan. Chez les dessinateurs, c'est la même chanson. On sait que Greg, le papa d'*Achille Talon*, était un admirateur de Saint-Ogan, puisqu'il acheta les droits de *Zig et Puce* en 1962, afin de produire une suite

L'ART DE LA FICTION

Selon les aléas du scénario, les besoins de *Zig et Puce* sont immédiatement satisfaits. C'est l'une des caractéristiques de la série. Leur radeau est trop lent ? Bingo, voilà qu'ils croisent la route d'un paquebot.

Dessin réalisé pour un jeu de cubes.

qui fut, hélas, un flop. En préface de la réédition intégrale de *Zig et Puce* chez Futuropolis, il écrivit en 1986 un texte au titre délicieux : « Il pratiquait aussi allègrement l'humour noir que le rose », en hommage à son maître. La renommée de Saint-Ogan a même traversé l'Atlantique. Dans un supplément au numéro 8 de la revue américaine *Comic Art*, le dessinateur Seth propose un livret dans lequel il détaille les 40 livres qui, selon lui, sont « dignes d'intérêt ». En page 66, se trouve *M. Poche et le système D*, commenté de la manière suivante : « Regardez bien *M. Poche* et demandez-moi à quoi je pensais quand j'ai dessiné *Wimbledon Green*. »

Alain Saint-Ogan naît à Colombes, dans la banlieue de Paris, en 1895. On connaît bien sa biographie et sa bibliographie grâce à ses archives, quatre-vingts cahiers compilés durant toute une vie qui sont aujourd'hui conservés au musée de la Bande dessinée d'Angoulême. Alain Saint-Ogan découpait et collait dans ces cahiers la moindre coupure parue dans la presse dont il était l'auteur, texte ou dessin.

UN RÉDACTEUR EN CHEF TRÈS PRÉCOCE

Car Saint-Ogan était ce que l'on appellerait aujourd'hui un « multi slash ». Comprenez un homme-orchestre, journaliste, patron de presse, romancier, dessinateur, etc. Il avait de qui tenir : son père était journaliste et sa mère auteur de contes pour enfants. À sept ans, il édite à deux exemplaires – un pour lui et un autre qu'il vend à sa grand-mère – *L'Écho d'Auteuil*. Cinq ans plus tard, à l'âge de douze ans, il connaît son premier succès avec *Le Journal des deux mondes*, 2 000 abonnés dont Sarah Bernhardt et le Président de la République Armand Fallières. Excusez du peu. On le surnomme « le plus jeune rédacteur en chef du monde ». Par la suite, Saint-Ogan collabore à de nombreux organes de presse dont *Le Petit Parisien* et

JACQUES BORIS PRÉSENTE UNE PRODUCTION DES FILMS Zig et Puce
Une aventure de
ZIG ET PUCE
Zig et Puce sauvent Nénette
d'après les personnages d'ALAIN SAINT OGAN
musique d'Yvon Alain
ALBUMS SAINT-OGAN
HACHETTE

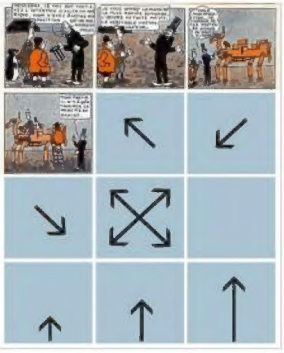
Un garçon déguisé en pingouin

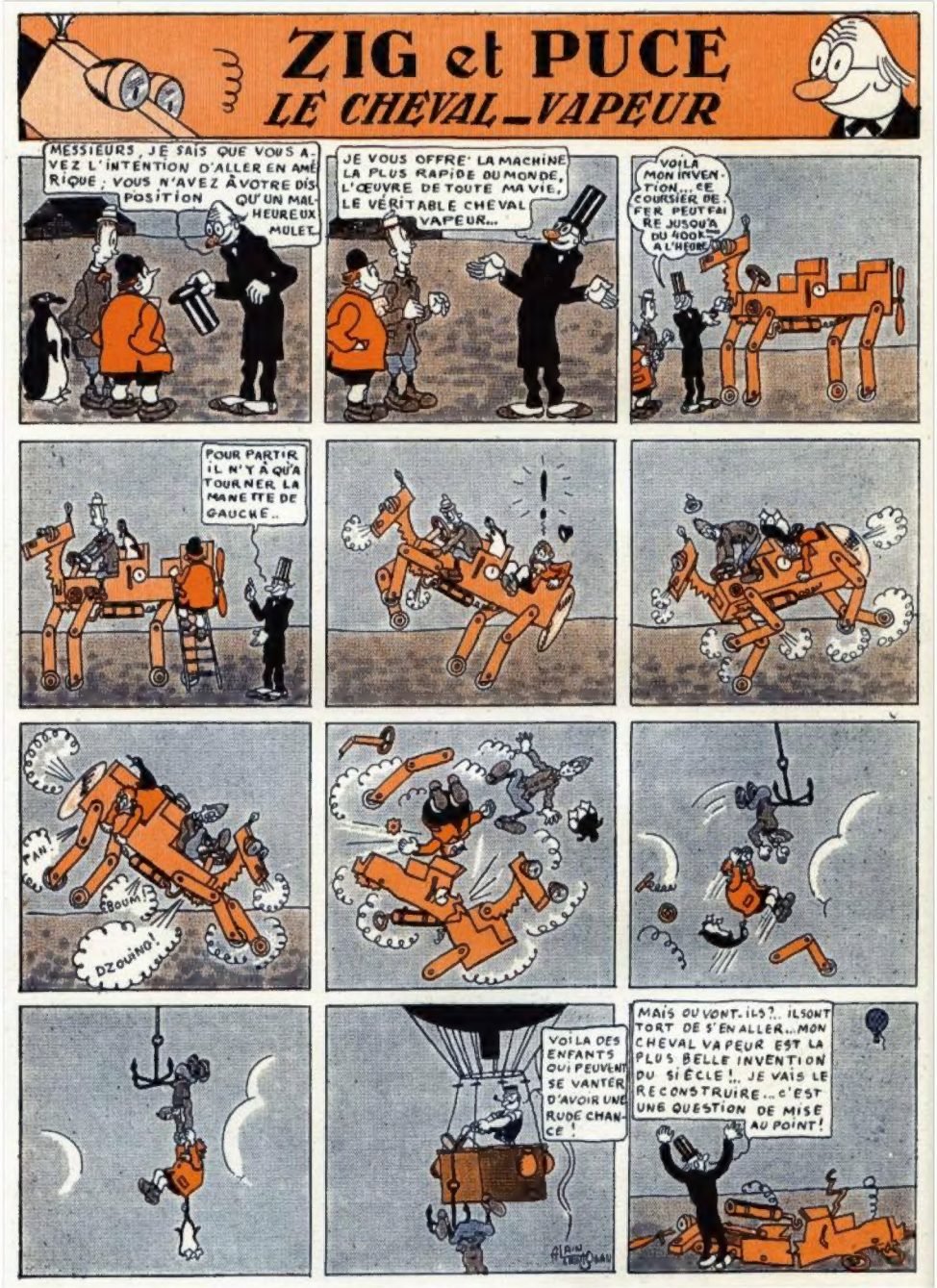
Romancier, journaliste et homme de radio, Alain Saint-Ogan n'a cessé, tout au long de sa carrière, d'enchaîner les projets. En 1952, une société se constitue, à Nice, Les Films Zig et Puce, afin d'adapter les aventures des deux garnements au cinéma. Un film *live* de 35 minutes en noir et blanc est réalisé sous la direction de l'acteur Georges Rollin. *Zig et Puce sauvent Nénette* sera son seul et unique film. Le pingouin Alfred est joué par un gamin de 5 ans qui se dissimule sous une peluche. Le moyen-métrage est projeté en 1955 au Raspail Palace, à Paris. C'est un flop. Saint-Ogan désavoue le film, qu'il trouve médiocre. L'expérience ne se renouvellera pas.

À cheval sur mon dada

- Alain Saint-Ogan
- Zig et Puce
- page 32

Drôle de canasson que voici. Lorsqu'il compose cette planche, Saint-Ogan ne semble pas avoir étudié les récents travaux photographiques d'Edward Muybridge, qui ont permis de décomposer les mouvements d'un cheval au galop. Il n'en a cure, son cheval est à vapeur. Rappelons qu'à l'époque, l'expression cheval-vapeur est utilisée pour évoquer le train. Le cheval sert également à définir la fiscalité des véhicules car, jadis, on payait une taxe sur les chevaux. Ici, on dirait plutôt un jouet composé d'éléments de Mécano. La planche décline une subtile bichromie rouge et bleu foncé dont la trame, reproduite au fil des ans, a fini par moirer, conférant à la planche dans son ensemble un charme inouï. Premier mouvement, dès la **4e vignette** : ça se passe plutôt mal. Puis l'animal se cabre. Dzouing ! Ce n'est plus un cheval-vapeur, c'est un cheval fou ; il éructe, de la vapeur s'échappe de ses naseaux, de ses jointures et même de son... fondement. Le rodéo de nos héros s'achève en apothéose à la **8e vignette**. La **vignette suivante** est typique de la façon dont Saint-Ogan construisait ses récits. Éjectés loin dans les airs en même temps que la diabolique machine, Zig, Puce et Alfred se retrouvent arrimés à l'ancre d'un ballon, qui passait par là par hasard au même moment. Son pilote use d'une expression un rien désuète : une rude chance. Au diable le colporteur et son chapeau haut-de-forme, qui ressemble plus à un clown qu'autre chose. Près d'un siècle plus tard, le cheval-vapeur de Saint-Ogan n'a toujours pas trouvé preneur.




ZIG et PUCE
LE CHEVAL_VAPEUR
MESSIEURS, JE SAIS QUE VOUS AVEZ L'INTENTION D'ALLER EN AMÉRIQUE ; VOUS N'AVEZ À VOTRE DISPOSITION QU'UN MALHEUREUX MULET.
JE VOUS OFFRE LA MACHINE LA PLUS RAPIDE DU MONDE, L'ŒUVRE DE TOUTE MA VIE, LE VÉRITABLE CHEVAL VAPEUR...
VOILÀ MON INVENTION... CE COURSIER DE FER PEUT FAIRE JUSQU'À 400 KM À L'HEURE
POUR PARTIR IL N'Y A QU'À TOURNER LA MANETTE DE GAUCHE..
PAN.
BOUM
DZOUING!
VOILÀ DES ENFANTS QUI PEUVENT SE VANTER D'AVOIR UNE RUDE CHANCE !
MAIS OU VONT-ILS?... ILS ONT TORT DE S'EN ALLER... MON CHEVAL VAPEUR EST LA PLUS BELLE INVENTION DU SIÈCLE !.. JE VAIS LE RECONSTRUIRE... C'EST UNE QUESTION DE MISE AU POINT!

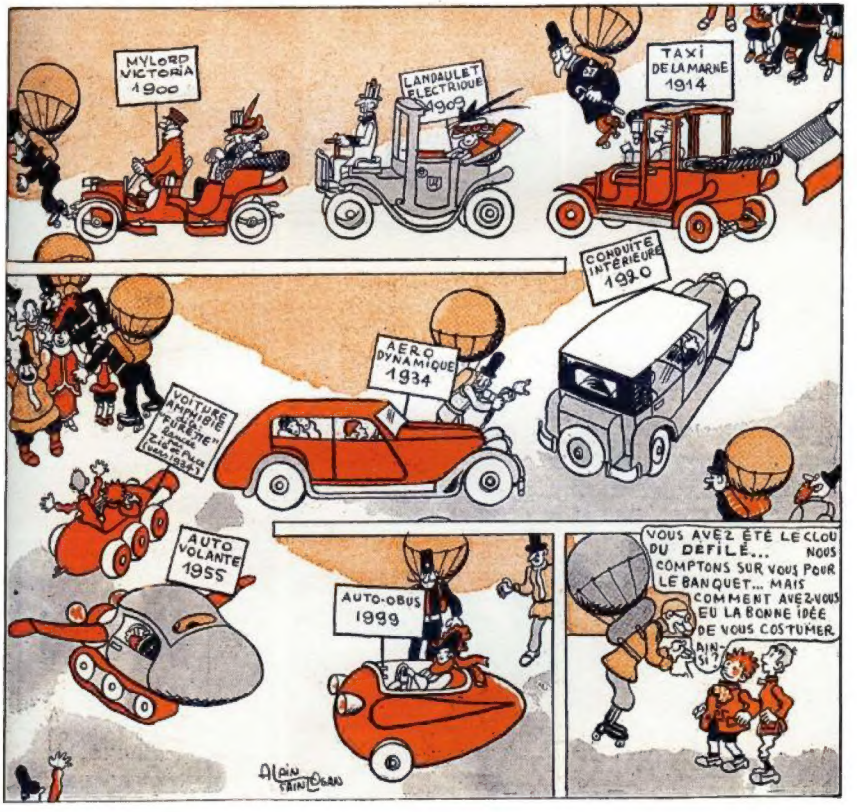
CHAQUE ACTION EN ENTRAÎNE UNE AUTRE, SANS VÉRITABLE PLAN PRÉÉTABLI ET ÉVOLUE AU GRÉ DE L'IMAGINATION DE L'AUTEUR, AVEC BEAUCOUP DE DRÔLERIE ET DE LÉGÈRETÉ.

Le Figaro. Il crée *Zig et Puce* en 1925, à l'âge de 30 ans, dans les pages de l'hebdomadaire *Dimanche illustré*. Au départ, il s'agit de boucher un trou à cause d'une publicité manquante en dernière page du journal. À l'instar des deux héros, qui ne cessent de voyager afin de trouver la fortune, la série sera publiée dans de nombreux titres de presse – *Dimanche illustré*, *L'Excelsior*, *Le Matin*, *Cadet-Revue*, *Benjamin* pendant la guerre… – et connaîtra la consécration de la publication en album, chez Hachette, à partir de 1927.

UNE SOURCE DE BURLESQUE INÉPUISABLE

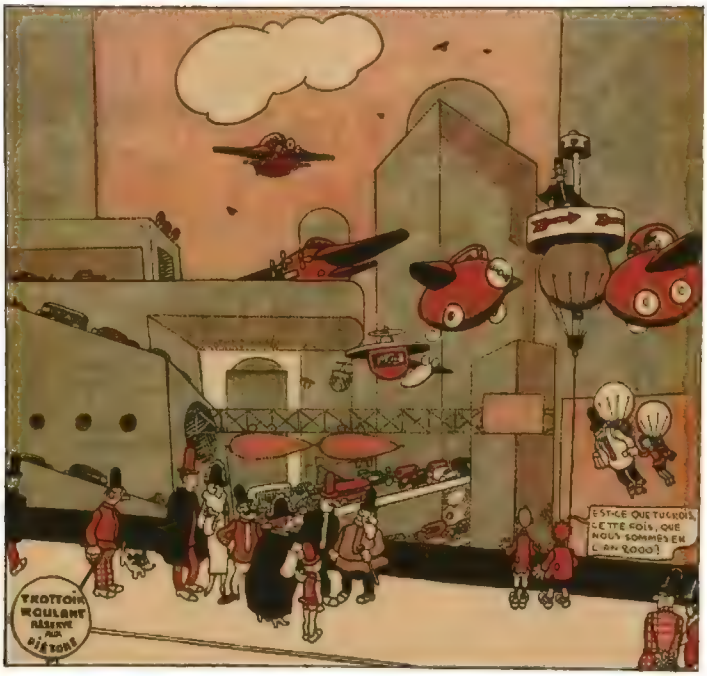
L'apport fondamental de Saint-Ogan à l'histoire de la bande dessinée francophone est comparable à la fission de l'atome. Alors qu'il avait commencé, comme les autres, par coller du texte au-dessous de ses dessins, Saint-Ogan décide de faire parler ses personnages dans des ballons ! La BD ne sera plus jamais la même. Pour autant, il ne faut pas réduire le papa de Zig, Puce et Alfred à cette innovation. L'éminent critique Harry Morgan évoque, quant à lui, l'influence du *comic strip* et de la bande dessinée américaine : « Si *Zig et Puce* est effectivement une série pionnière, ce n'est nullement parce que Saint-Ogan aurait le premier systématisé l'emploi des bulles, mais parce qu'il a emprunté délibérément le code narratologique et iconologique du *newspaper strip*. » Il est vrai que *Dimanche illustré*, où Zig et Puce commencèrent de s'animer, publiait également une traduction française de *Bicot*, de l'Américain Martin Branner. Saint-Ogan est un homme de presse averti. Il sait que les journaux s'adressent à des lecteurs et qu'il y a des règles à respecter en la matière, comme la structure de la publication. Du coup, il se coule dans le style des journaux qui ont le bon goût d'accueillir ses travaux. Il crée des *strips* pour la presse jeunesse, des dessins d'humour légendés pour les quotidiens… Bref, il s'adapte.

On connaît la dette d'Hergé envers son aîné, qui lui emprunta une esthétique qui deviendra, bien des années plus tard, ce que d'aucuns appelleront la ligne claire. Dans le premier numéro de *Neuvième Art*, paru en 1996, son rédacteur en chef Thierry Groensteen écrit : « La dette de *Tintin* envers *Zig et Puce* n'a jamais été clairement établie ni suffisamment soulignée. En prendre la mesure permet de mieux


MYLORD VICTORIA 1900
LANDAULET ELECTRIQUE 1909
TAXI DE LA MARNE 1914
CONDUITE INTÉRIEURE 1930
AERO DYNAMIQUE 1934
VOITURE AMPHIBIE "PURETÉ" 1955
AUTO VOLANTE 1955
AUTO-OBUS 1999
VOUS AVEZ ÉTÉ LE CLOU DU DÉFILÉ… NOUS COMPTONS SUR VOUS POUR LE BANQUET… MAIS COMMENT AVEZ-VOUS EU LA BONNE IDÉE DE VOUS COSTUMER AINSI ?
Alain Saint-Ogan

RÉTROPÉDALAGE

Cette page représente le salon de l'Automobile en l'an 2000, tel que se le représentait Alain Saint-Ogan. Il s'agit d'une édition rétrospective, d'où ces véhicules qui datent du début du XX[e] siècle, en haut à gauche, et ces machines volantes en provenance d'un futur antérieur, en bas à droite. Comme Saint-Ogan n'est jamais avare d'une idée, il les représente cheminant à rebours de la page et faisant fi des intercases.



LES PRÉMICES DE LA SCIENCE-FICTION

Zig et Puce au XXIe siècle, sorti en 1935, a marqué plusieurs générations de lecteurs. Même si la SF de Saint-Ogan dans cet album est un argument de circonstance, il s'agit de l'une des premières représentations du genre en bande dessinée.

Pages précédentes et pages suivantes : Alain Saint-Ogan, *Zig et Puce*, éd. Glénat

Ci-dessous, un jeu avec Zig et Puce.

apprécier l'ampleur du séisme que représente Hergé dans l'histoire de la bande dessinée. [...] Hergé a surtout pris auprès de Saint-Ogan des leçons de narration, c'est l'examen attentif des pages de *Zig et Puce* qui lui fit prendre conscience de ce que "la grande difficulté dans la bande dessinée, c'est de montrer exactement ce qui est nécessaire et suffisant pour l'intelligence du récit : rien de plus, rien de moins", comme il se plaira à le répéter. » Pour autant, Saint-Ogan innova considérablement dans l'agencement du gaufrier dans la planche, initialement établi sur quatre bandes, avec trois cases par bande. Sa pratique jubilatoire, ludique, poétique et extrêmement créative est une source burlesque inépuisable. Pour le reste, les aventures de Zig et Puce apparaissent aujourd'hui un peu désuètes. Elles fonctionnent sur une sorte de « marabout-de-ficelle » narratif, chaque action en entraînant une autre, sans véritable plan préétabli et évoluant au gré de l'imagination de l'auteur avec, certes, beaucoup de drôlerie et de légèreté. Saint-Ogan : « C'est surtout la nuit, quand on ne dort pas, qu'on crée. Ce n'est pas que ça vous empêche de dormir, mais c'est tellement agréable de chercher des idées. » Il est vrai que la parution d'une planche plus ou moins autonome au sein de publications hebdomadaires encourageait ce genre de pratique. Parfois, la parution de *Zig et Puce* s'interrompait durant plusieurs semaines, voire changeait de support, ce qui obligeait l'auteur à une certaine concision – ce n'était pas plus mal. Surtout, Saint-Ogan n'a aucune prétention. Au regard de ce qu'est devenue la bande dessinée aujourd'hui – une industrie – on peut dire que c'était une autre époque. La bande dessinée n'attirait l'œil d'aucune critique puisqu'elle était surtout destinée aux enfants. Ainsi que le souligne José-Louis Bocquet dans la préface de *Je me souviens de Zig et Puce et de quelques autres*, les mémoires de l'auteur : « Alain Saint-Ogan fut toute sa vie un dessinateur fantaisiste, dans l'acception "music-hall" du terme. Il divertit dans l'instant, il ne travaille pas pour la postérité. Il fait rire au jour le jour, dans la presse, de préférence au quotidien. » Harry Morgan surenchérit : « [son] génie procède par accumulation et par variation. Il ne faut pas y chercher l'invention pure, mais la trouvaille burlesque, ni la cohérence thématique, mais de savoureuses miscellanées. »

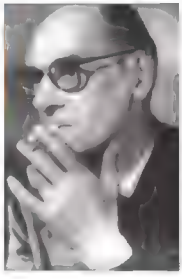
MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

En 1971, la Bibliothèque nationale inaugurait une exposition sur le « Dessin d'humour du XVe siècle à nos jours », avec des œuvres de Léonard de Vinci, Rembrandt, Picasso, Sempé, Chaval et Topor. Une salle entière était dédiée à Saint-Ogan. Puis, en 1974, le père de *Zig et Puce* fut nommé président d'honneur du premier festival d'Angoulême. À défaut de vouloir concurrencer l'Almanach Vermot, « vieux moutarde que jamais ». Déjà malade, Saint-Ogan n'avait pu s'y rendre. Quelques mois plus tard, il a tout juste le temps de contempler, sur son lit d'hôpital, les bonnes feuilles de la réédition augmentée de *Zig et Puce au XXIe siècle*, publiée par Henri Filippini chez Hachette, avant de rendre son dernier souffle.

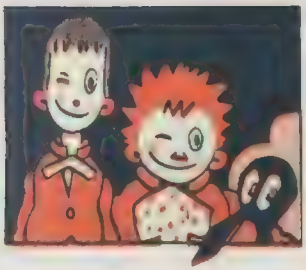
Un succès inespéré

« C'est alors que j'eus l'idée, facile je l'avoue, de créer deux petits personnages parcourant le vaste monde : Zig et Puce. Vaste monde !... (...) Je dus par la suite, expédier mes héros sur Vénus ! Le pingouin Alfred n'est pas du tout au début de l'histoire. Je le plaçai au pôle Nord, ce qui est une faute impardonnable, car les pingouins ne se trouvent pas au pôle Nord mais au pôle Sud !... Je le destinais à être mangé par Zig et Puce, échoués sur le continent Arctique. Je n'eus pas le courage de le faire mourir et bien m'en trouvai-je, car le succès de ce pingouin – en réalité un manchot... que d'erreurs ! – dépassa largement toutes mes espérances. »

Alain Saint-Ogan, extrait de *Je me souviens de Zig et Puce*, éd. La Table ronde.



1 Créer un couple de héros avec une mascotte



Astérix, Obélix et Idéfix ; Spirou, Fantasio et le Marsupilami… Avant cela : Zig, Puce et le pingouin Alfred. Une véritable mascotte en son temps. Le couple de héros est une figure récurrente de la culture populaire.

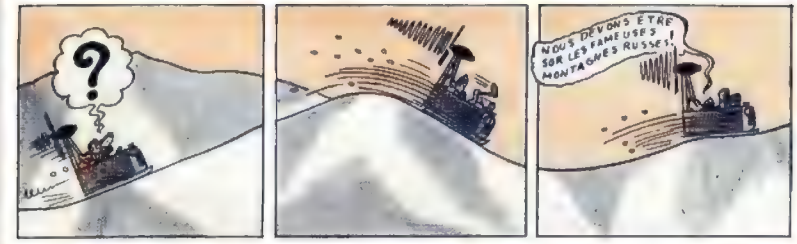
ELLE EST FORTE CELLE LÀ !... LE PINGOUIN QUI NOUS APPORTE UN MAGNIFIQUE POISSON !
ÉCOUTE PUCE, ÇA SERAIT PEUT-ÊTRE LA DERNIÈRE INGRATITUDE DE FAIRE RÔTIR CE BRAVE OISEAU... NOUS NOUS CONTENTERONS POUR DÎNER DU CADEAU QU'IL NOUS FAIT...
C'EST AMUSANT ! IL NOUS SUIT... ADOPTONS LE, IL NOUS SERVIRA DE MASCOTTE, NOUS L'EMMÈNERONS EN AMÉRIQUE AVEC NOUS...
TRÈS BIEN. APPELONS LE ALFRED C'EST DISTINGUÉ
CAPITAINE, VOILÀ UN SUPERBE POISSON !...
ET PERMETTEZ NOUS DE VOUS PRÉSENTER NOTRE NOUVEL AMI, ALFRED

Avoir un bon copain

Dans *L'Art de Saint-Ogan*, l'éminent critique de bande dessinée Thierry Groensteen écrit : « Zig et Puce viennent en tête des nombreux duos de la bande dessinée francophone. […] Entre eux, il n'y aura jamais de premier et de second rôle, ni d'opposition de caractère bien tranchée. Ils sont tous deux, tout simplement, indissociables. » Car c'est le rêve de tout gosse d'avoir un bon copain. Dès la quinzième planche de leur première aventure, Zig et Puce font la connaissance du pingouin Alfred. Au départ, ils voulaient le capturer pour le manger mais ils finissent par l'adopter. Alfred suscita immédiatement l'engouement du public. Très vite, une figurine sera produite à son effigie. D'autres personnages de la série connaîtront le même sort : la petite Dolly, dont Zig est amoureux, le cheval Marcel et le professeur Médor. Mais c'est bien Alfred la véritable star. Au point que l'aviateur américain Charles Lindbergh, qui venait de traverser pour la première fois l'Atlantique en avion, l'installera dans sa carlingue en repartant pour Bruxelles. Par la suite, l'animal donnera son nom aux prix du festival d'Angoulême, sans que l'on sache très bien pourquoi les organisateurs ont décidé d'en changer.

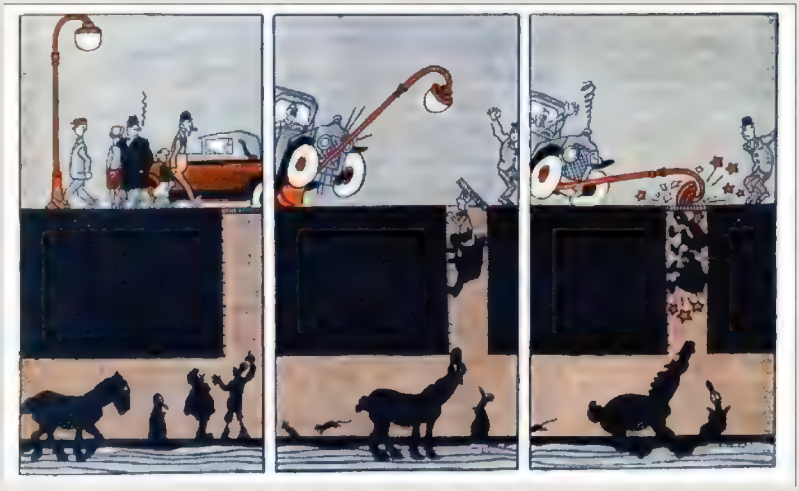
JE SUIS ENCHANTÉ DE FAIRE VOTRE CONNAISSANCE, MON CHER CONFRÈRE... PERMETTEZ-MOI DE VOUS PRÉSENTER MA FEMME ... VOUS N'ÊTES PAS DE LA RÉGION ?
PAS TOUT À FAIT, JE SUIS DU PÔLE NORD... MAIS QUE JE ME PRÉSENTE À MON TOUR... ALFRED, PINGOUIN CIVILISÉ.

CHOUCHOU
Alfred dans les bras de la chanteuse Mistinguett. Dans les Années folles, le pingouin de *Zig et Puce* est une petite starlette



2 Développer des astuces graphiques

Tout au long de sa carrière, Alain Saint-Ogan n'aura de cesse de s'amuser avec les possibilités de la BD. De nombreuses trouvailles graphiques émaillent les 18 albums de *Zig et Puce*. C'est l'une des raisons pour lesquelles on en parle encore !

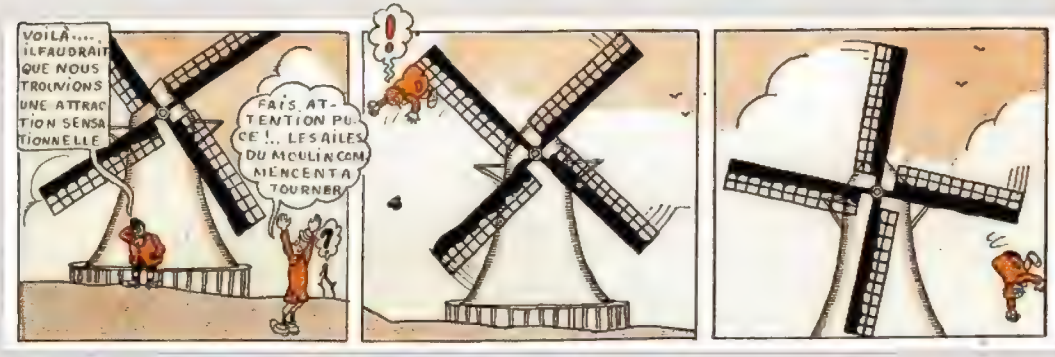


S'amuser avec la planche

Avec Alain Saint-Ogan, la bande dessinée se fige dans un canevas formel qui deviendra par la suite le schéma classique de la bande dessinée franco-belge. Hergé n'y dérogera pas, ainsi que les tenants de son école, puis ceux de Marcinelle, déclinant à leur tour le principe du gaufrier à quatre bandes. Pour autant, à l'intérieur de la page, que d'innovations ! Saint-Ogan a inventé moult codes que l'on retrouve dans toute la bande dessinée du XX[e] siècle. Sa fantaisie est sans limites, à l'instar de Winsor McCay, le dessinateur américain de *Little Nemo*. Seul Fred, peut-être, l'auteur de *Philémon* publié dans *Pilote* à partir de 1965, atteindra par la suite un tel degré de poésie graphique. Saint-Ogan joue avec le déroulé de la bande, déconstruit parfois le cadre des vignettes, représente un décor enchaîné tandis que seuls les personnages évoluent au fil des cases. Son leitmotiv : l'amusement.

UNE LEÇON DE COMPOSITION

Zig, Puce et Alfred ne font pas seulement face à des éléments narratifs perturbateurs. Ils doivent aussi composer avec la fantaisie graphique de leur créateur.


VOILÀ..... IL FAUDRAIT QUE NOUS TROUVIONS UNE ATTRACTION SENSATIONNELLE
FAIS ATTENTION PUCE !.. LES AILES DU MOULIN COMMENCENT A TOURNER

3 Inventer une esthétique

Parmi d'autres innovations, Alain Saint-Ogan est l'inventeur de la ligne claire. Une esthétique qui, à l'époque, ne s'appelait pas encore comme ça et dont la fortune, dans l'histoire du 9e art, est considérable.

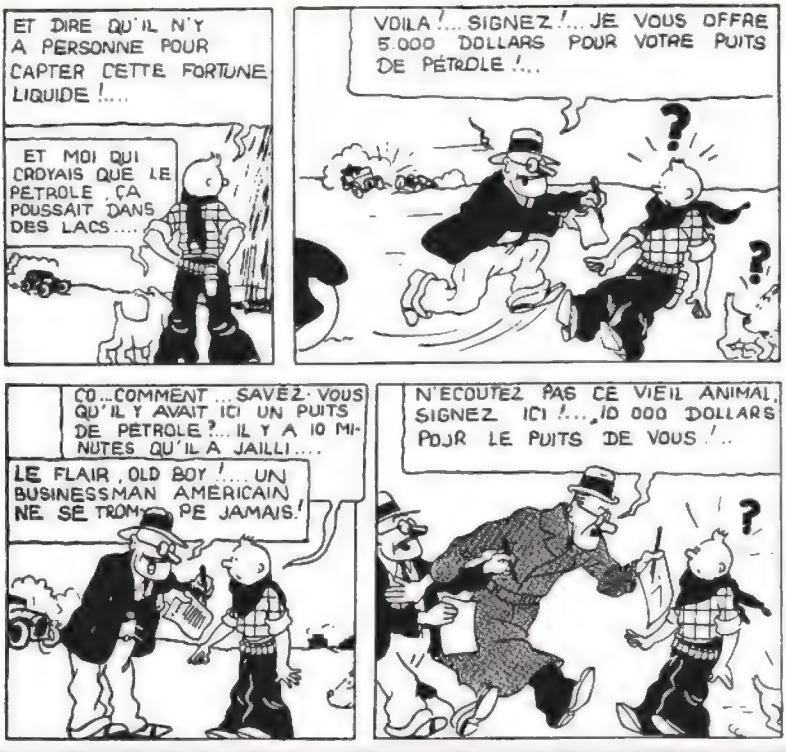
Son premier grand fan : Hergé

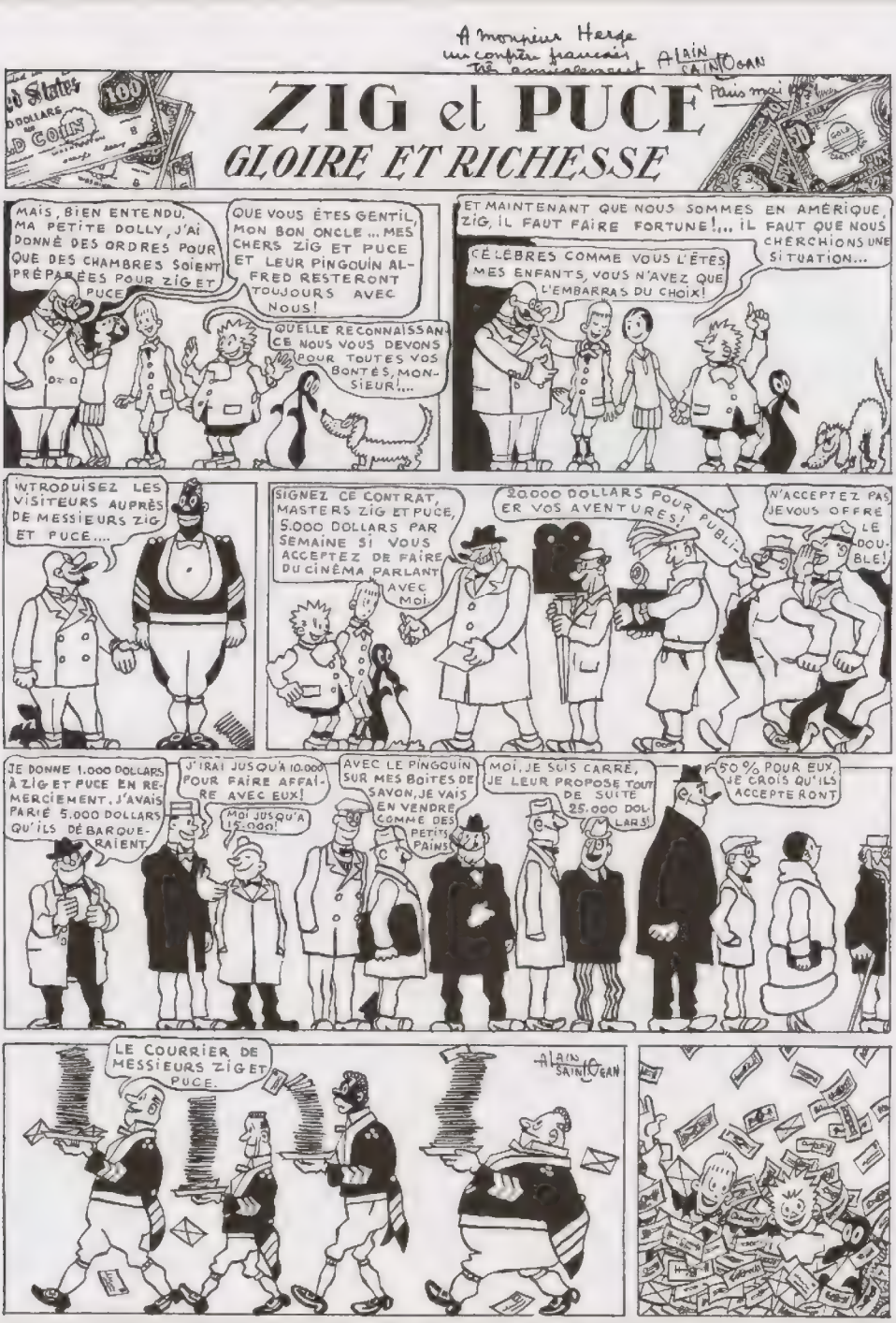
L'apport fondamental d'Alain Saint-Ogan à la bande dessinée fut d'utiliser la bulle pour la première fois dans une série importante de façon constante. Surtout, il développa, par anticipation, le principe de la ligne claire. Chaque contour de personnage ou de décor est traité de la même façon, avec un cerne de la même épaisseur, que l'on soit au premier plan ou à l'arrière-plan de l'image. Cette esthétique particulière, que l'on pourrait rapprocher à l'art du vitrail, confère une lisibilité maximum aux images et à l'enchaînement des vignettes. En bande dessinée, art séquentiel par excellence, c'est une économie idéale dont de nombreux dessinateurs se serviront par la suite jusqu'à connaître un revival, dans les années 1980, avec des gens comme Serge Clerc, Yves Chaland ou Ever Meulen. Le terme ligne claire a été forgé par le dessinateur néerlandais Joost Swarte, à l'occasion de l'exposition « Tintin », présentée en 1977 à Rotterdam. Les pionniers de la ligne claire sont les dessinateurs de l'école belge qui s'est développée autour d'Hergé : Edgar P. Jacobs, Jacques Martin, Bob de Moor et Paul Cuvelier, notamment. Aujourd'hui, le succès d'une série comme Blake et Mortimer prouve, s'il en était besoin, que la ligne claire a encore de beaux jours devant elle.

UNE VISITE DE CIRCONSTANCE

En 1931, le jeune Georges Remi dit Hergé, rend visite à Alain Saint-Ogan, à Paris. Ce dernier offre au jeune dessinateur une planche originale de *Zig et Puce*. Ironie de l'histoire, celle-ci est intitulée *Gloire et Richesse*. S'il avait su... La même année, *Tintin en Amérique* est prépublié dans *Le Petit Vingtième*.

Ci-dessous : Hergé, *Tintin en Amérique*, 1931.
Page de droite : *Zig et Puce, Gloire et richesse*, 1931.


ET DIRE QU'IL N'Y A PERSONNE POUR CAPTER CETTE FORTUNE LIQUIDE !...
ET MOI QUI CROYAIS QUE LE PÉTROLE ÇA POUSSAIT DANS DES LACS....
VOILA !... SIGNEZ !... JE VOUS OFFRE 5.000 DOLLARS POUR VOTRE PUITS DE PÉTROLE !...
?
?
CO...COMMENT ... SAVEZ-VOUS QU'IL Y AVAIT ICI UN PUITS DE PÉTROLE ?... IL Y A 10 MINUTES QU'IL A JAILLI....
LE FLAIR, OLD BOY !.... UN BUSINESSMAN AMÉRICAIN NE SE TROMPE JAMAIS !
N'ÉCOUTEZ PAS CE VIEIL ANIMAL, SIGNEZ ICI !... 10 000 DOLLARS POUR LE PUITS DE VOUS !..
?


A monsieur Hergé
un confrère français
très amicalement
ALAIN SAINT OGAN
ZIG et PUCE
GLOIRE ET RICHESSE
Paris mai
MAIS, BIEN ENTENDU, MA PETITE DOLLY, J'AI DONNÉ DES ORDRES POUR QUE DES CHAMBRES SOIENT PRÉPARÉES POUR ZIG ET PUCE
QUE VOUS ÊTES GENTIL, MON BON ONCLE ... MES CHERS ZIG ET PUCE ET LEUR PINGOUIN ALFRED RESTERONT TOUJOURS AVEC NOUS!
QUELLE RECONNAISSANCE NOUS VOUS DEVONS POUR TOUTES VOS BONTÉS, MONSIEUR!...
ET MAINTENANT QUE NOUS SOMMES EN AMÉRIQUE, ZIG, IL FAUT FAIRE FORTUNE!... IL FAUT QUE NOUS CHERCHIONS UNE SITUATION...
CÉLÈBRES COMME VOUS L'ÊTES MES ENFANTS, VOUS N'AVEZ QUE L'EMBARRAS DU CHOIX!
INTRODUISEZ LES VISITEURS AUPRÈS DE MESSIEURS ZIG ET PUCE....
SIGNEZ CE CONTRAT, MASTERS ZIG ET PUCE, 5.000 DOLLARS PAR SEMAINE SI VOUS ACCEPTEZ DE FAIRE DU CINÉMA PARLANT AVEC MOI
20.000 DOLLARS POUR ER VOS AVENTURES!
PUBLI-
N'ACCEPTEZ PAS JE VOUS OFFRE LE DOUBLE!
JE DONNE 1.000 DOLLARS À ZIG ET PUCE EN REMERCIEMENT, J'AVAIS PARIÉ 5.000 DOLLARS QU'ILS DÉBARQUERAIENT
J'IRAI JUSQU'À 10.000 POUR FAIRE AFFAIRE AVEC EUX!
MOI JUSQU'À 15.000!
AVEC LE PINGOUIN SUR MES BOÎTES DE SAVON, JE VAIS EN VENDRE COMME DES PETITS PAINS
MOI, JE SUIS CARRÉ, JE LEUR PROPOSE TOUT DE SUITE 25.000 DOLLARS!
50 % POUR EUX, JE CROIS QU'ILS ACCEPTERONT
LE COURRIER DE MESSIEURS ZIG ET PUCE.
ALAIN SAINT OGAN

MORRIS ET GOSCINNY

Lucky Luke

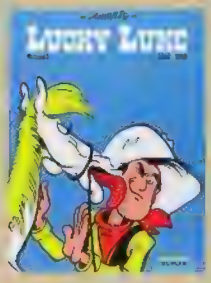
ON A TROP SOUVENT TENDANCE À PENSER QUE LUCKY LUKE DOIT TOUT À L'AVÈNEMENT DE GOSCINNY. MAIS LE TALENT DE MORRIS EST AUJOURD'HUI RÉHABILITÉ, À L'OCCASION NOTAMMENT D'UNE EXPOSITION MONOGRAPHIQUE, « L'ART DE MORRIS », PRÉSENTÉE AU FESTIVAL D'ANGOULÊME.

PAR STÉPHANE BEAUJEAN

Morris rêvait de cinéma d'animation, il fera carrière dans la bande dessinée. Voici le postulat qui éclaire la trajectoire et la construction esthétique de cet artiste qui considéra longtemps le 9e art comme un pis-aller. Dès ses débuts, son style se cristallise par défaut autour des principes du dessin animé : la silhouette de Lucky Luke est rondouillarde et souple, le noir de son pantalon sert de détrompeur visuel. L'action occupe plus d'espace que de coutume, chorégraphiée le long de généreuses séquences de plusieurs pages, elles-mêmes ponctuées de ralentis en quelques cases qui soulignent l'emphase des gestes. Comme un corps avec les membres en pleine extension occupe beaucoup de place sur le papier, Morris rejette naturellement la construction de la page en gaufrier quasiment imposée par les éditions Dupuis et adoptée par Franquin et Jijé. Adapter son dessin à l'intérieur de cadres circonscrits d'avance n'est pas envisageable et il préfère tracer des cases irrégulières et adaptées à la complexité de la scène à représenter. Pour les mêmes raisons, il adopte un format légèrement plus haut que la plupart de ses confrères, de 11 centimètres au lieu de 9, pour être à l'aise quand il doit superposer sans peine un cow-boy sur sa monture et en train de s'exprimer dans une bulle. Parce qu'il représente un Ouest fantasmé et non le rebond de la Belgique après-guerre, qu'il n'épouse pas le gaufrier standardisé, travaille autour du mouvement, réalise des séquences très longues et découpe l'action en plusieurs cases, Morris se démarque de ses collègues du *Journal de Spirou* et rencontre un succès commercial sans égal.

À LA CONQUÊTE DE L'AMÉRIQUE

Rien n'est pourtant déterminé et l'esthétique de *Lucky Luke* prend une quinzaine de volumes avant de se fixer. Quinze volumes d'errance, d'allers et retours esthétiques qui font passer la série du sérieux au comique, des influences américaines aux européennes. Cette recherche est d'autant plus tortueuse que Morris manque cruellement de documentation. Il dévore depuis sa plus jeune enfance les films et les bandes dessinées américaines de toutes sortes, s'en inspire copieusement, chaparde avec Franquin dans les salles de cinéma les photos de western punaisées aux murs, mais ça ne suffit pas. Il doit se rendre sur place. Accompagné de Jijé, alors maître à penser du *Journal de Spirou*, et de Franquin, Morris s'embarque en 1948 à la conquête de l'Amérique et des Studios Disney.



Un cow-boy pas si solitaire que cela

Accompagné d'un destrier entreprenant, Lucky Luke est un cow-boy solitaire qui passe le plus clair de son temps à courir après les frères Dalton, parfois accompagné d'un chien stupide appelé Rantanplan. Au fil de ses aventures, il croise quelques figures mythiques de l'Ouest comme Billy the Kid ou le « juge » Roy Bean. Fumant la cigarette et maniant le six-coups plus vite que son ombre (au début, les gens meurent vraiment dans *Lucky Luke*), les aventures de Lucky Luke ont produit de nombreux chefs-d'œuvre, de La Diligence à Tortillas pour les Dalton.

Morris et Goscinny, *Lucky Luke*, éd. Dupuis.

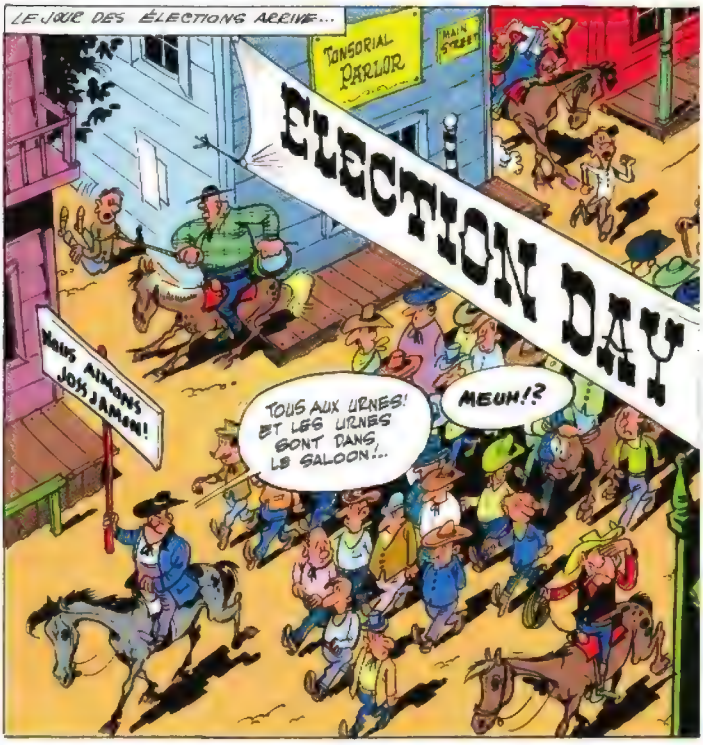
CLOPE AU BEC

Au début de ses aventures, Lucky Luke fume et chique volontiers. À partir de 1984, suite à une campagne antitabac il troqua son mégot contre un brin d'herbe.

Or, le voyage ne se déroule pas comme prévu. La petite équipée échoue au Mexique et c'est là, aux côtés de Franquin, que Morris fait évoluer son style pour le rapprocher un temps des canons de la future école de Marcinelle.

LE BISOU DE L'HUMOUR

À cette époque, l'émulation entre les deux jeunes auteurs est palpable. Les répertoires de formes, les thèmes, voyagent de l'un à l'autre avec une connivence évidente. Bientôt, Morris et Franquin se séparent pourtant. Le premier s'installe à New York, le second rentre en Europe. Il y rencontre René Goscinny, avec lequel il se lie d'amitié. Morris ignore encore qu'il aura un jour besoin d'un scénariste, d'autant plus qu'il arpente désormais les bibliothèques municipales américaines pour se documenter. Il éprouve une proximité et une admiration instantanées pour ce touche-à-tout aussi astucieux que drôle. Surtout, Goscinny présente à Morris la future équipe fondatrice de l'hebdomadaire *Mad*, une bande de dessinateurs trublions qui exercent dans le récit de genre mais projettent de bifurquer vers la parodie. À leur contact, Morris comprend que *Lucky Luke* doit embrasser l'humour et se défaire des oripeaux du récit incarné. C'est l'époque de *Phil Defer «le Faucheux»*, un album culte où de la mise en scène encore un peu acide et cynique, un peu sombre, émerge nombre des qualités qui caractériseront bientôt *Lucky Luke*



Goscinny mercenaire

Lucky Luke contre Joss Jamon fut publié dans *Spirou* en 1956, durant l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge. Plus tard, suite au décès de Charles Dupuis, quelques auteurs majeurs feront sécession en allant rejoindre le journal concurrent, *Tintin*, et les éditions du Lombard. Goscinny travaille pour les deux supports dès 1956. C'est la raison pour laquelle Morris donne les traits de son scénariste à Pete l'Indécis, une fripouille de la bande de Jamon, qui a changé plusieurs fois de camp pendant la guerre, et que l'on voit ici en bas à droite, coiffé d'un chapeau jaune.

A VOTÉ !

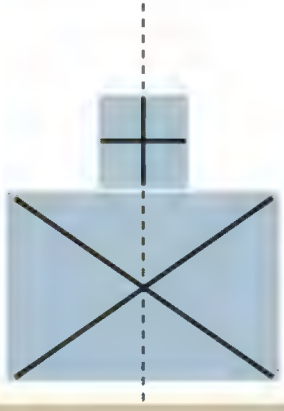
Dans cet album, Lucky Luke n'a qu'un seul électeur, qui en plus est nrogne.

Ci-dessus et pages suivantes, René Goscinny et Morris, *Lucky Luke*, éd. Dupuis, sauf mentions contraires.

Quand le fond rejoint la forme

- René Goscinny et Morris
- Les Cousins Dalton
- page 30

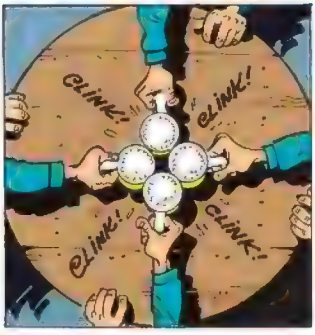
Les Cousins Dalton marquent une première rupture narrative d'importance dans l'univers de Lucky Luke, puisque René Goscinny fait renaître les fameux hors-la-loi sous une nouvelle identité, afin de les camper en méchants récurrents. Visuellement, Morris fait preuve d'une maestria sans égale. Chez lui, tout a un sens. Ici, il est question d'une union sacrée, puis d'une séparation. La planche est donc divisée en deux, selon une ligne imaginaire verticale qui prend naissance dans la gouttière de la 1re bande, jusque dans le poteau de signalisation de la **vignette inférieure**. Les deux vignettes de la **1re bande** sont agencées symétriquement selon deux points de vue différents, à l'extérieur et à l'intérieur du saloon. La **vignette centrale**, qui représente une vue de haut parfaitement circulaire, renvoie à l'agencement de la signalétique juste au dessous. Si l'on reliait les panneaux de la demi-planche inférieure par leur extrémité à l'aide d'un cercle, ils s'y intégreraient parfaitement. De même, les quatre mains qui trinquent correspondent au sens de la séparation à venir des Dalton. Ainsi, par exemple, Averell et Joe, qui sont assis côte à côte sur la **2e vignette**, partent également dans des directions voisines et similaires à leur positionnement. Morris excellait dans les vues en plongée. Pour autant, elles n'étaient jamais gratuites. Ici, le croisement figuré permet notamment de lire les fameux panneaux de signalétique, qui fonctionnent comme un « running gag » tout au long de la série.



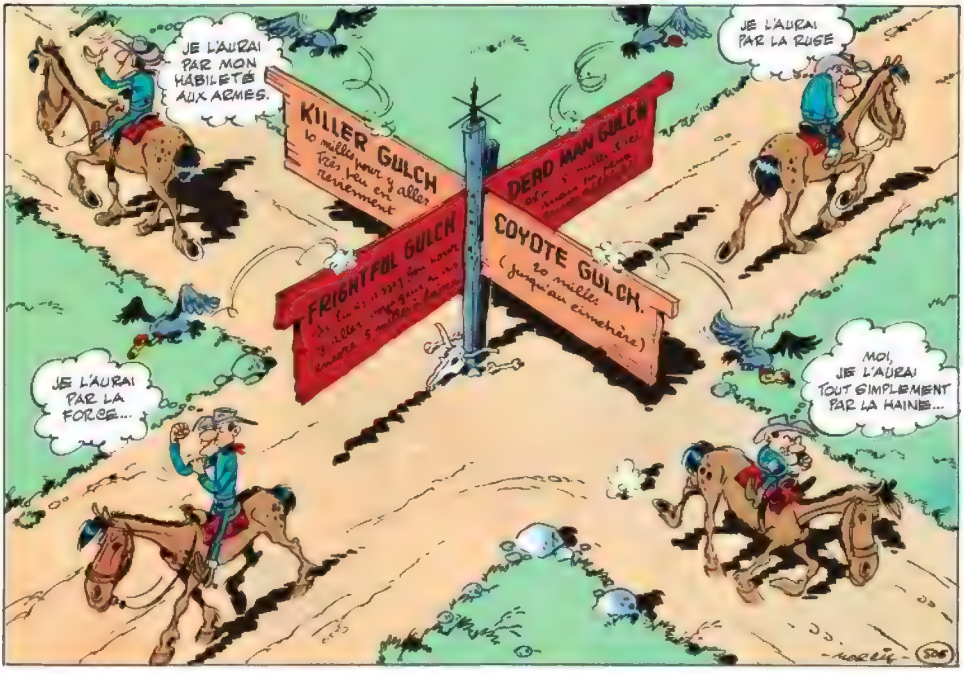
ALLONS AU SALOON! CECI DEMANDE UNE VENGEANCE EXEMPLAIRE!

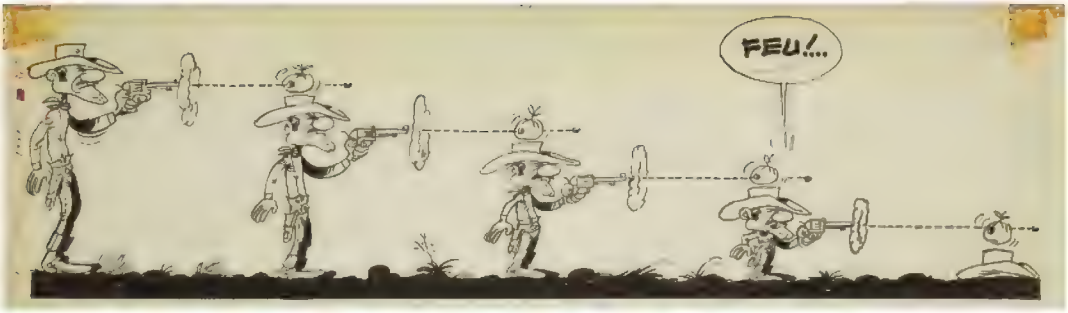
NOUS ALLONS NOUS SÉPARER POUR AVOIR PLUS DE CHANCES DE RETROUVER LUCKY LUKE ET NOUS VENGER DE LUI !... AVERELL IRA VERS L'OUEST, À FRIGHTFUL GULCH, WILLIAM VERS LE NORD, À KILLER GULCH, JACK VERS L'EST, À DEAD MAN GULCH, ET MOI VERS LE SUD, À COYOTE GULCH...

UN POUR TOUS, ET TOUS CONTRE LUCKY LUKE!!


CLINK!
CLINK!
CLINK!
CLINK!

LE PREMIER QUI RÉUSSIT À AVOIR LUCKY LUKE PRÉVIENT LES AUTRES...


JE L'AURAI PAR MON HABILETÉ AUX ARMES.
KILLER GULCH
10 milles pour y aller Très peu en revenant
DEAD MAN GULCH
FRIGHTFUL GULCH
COYOTE GULCH.
(jusqu'au cimetière)
JE L'AURAI PAR LA RUSE
JE L'AURAI PAR LA FORCE...
MOI, JE L'AURAI TOUT SIMPLEMENT PAR LA HAINE...
MORRIS
526



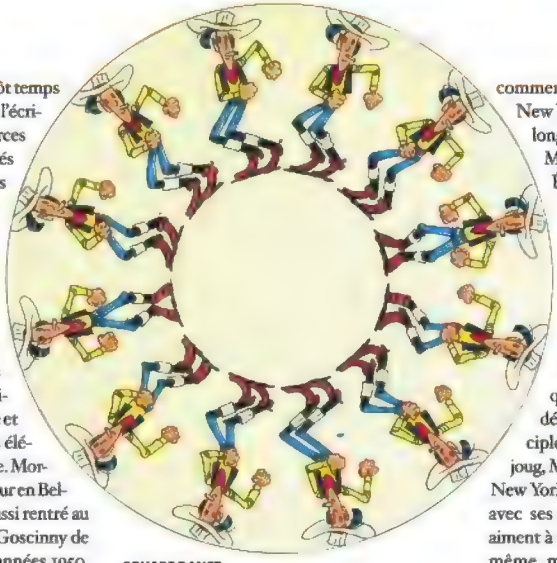
LES RENCONTRES ONT DONNÉ À MORRIS L'ENVIE D'ADOPTER LES CODES TRÈS STRUCTURÉS DE LA BANDE DESSINÉE AMÉRICAINE.

OBSESSIONNELS
Les Dalton, comme des poupées gigognes, semblent n'avoir qu'un seul objectif dans la vie : nuire à Lucky Luke.
© Lucky Comics 2015.

à son âge d'or. Alors qu'il est bientôt temps pour Morris de rentrer en Europe, l'écriture se complique. Certes, les sources et documents divers qu'il a trouvés sur le sol américain lui ont permis de franchir un cap dans sa peinture de l'Ouest, d'inventer des personnages iconiques comme les Dalton.

UN PILIER DU WESTERN

Les rencontres lui ont donné envie d'adopter les codes de la très structurée bande dessinée américaine, de s'engager dans la parodie et la caricature. Pourtant, quelques éléments essentiels manquent encore. Morris le sent, et se désespère. De retour en Belgique, il contacte Goscinny, lui aussi rentré au pays. Lorsque Morris propose à Goscinny de travailler avec lui au milieu des années 1950, l'univers de *Lucky Luke* est très riche, trop riche, et le futur scénariste le sait. De la même manière, Goscinny comprend que Morris est victime, comme beaucoup d'auteurs du *Journal de Spirou*, d'une lacune industrielle : les publications n'ont pas de format fixe. Les éditions Dupuis traversent une crise, mises à mal par le concurrent Le Lombard qui impose avec *Blake et Mortimer* le standard de l'album de 64 pages. L'articulation entre création et industrie, chez cet éditeur, est rodée. Morris, lui, est encore empêtré dans des aventures à la pagination inégale. Goscinny, dont le grand-père maternel était imprimeur, connaît bien les contraintes techniques et propose immédiatement à Morris une solution : un récit de format fixe qui correspond à trois feuilles recto verso d'une presse couleur de 70 × 100 cm. Avec ce nouveau standard de 44 pages, aidé par la prolixité de son nouveau compagnon, Morris augmente sa charge de travail et double immédiatement sa production. Lentement, *Lucky Luke* et l'écriture de Morris évoluent de concert. Les deux auteurs introduisent quelques grandes figures du Far West et le programme de la série devient limpide : *Lucky Luke* revisitera de plus en plus l'histoire des États-Unis, comme Morris avait commencé à le faire après son installation à New York. Peut-être parce qu'il est resté longtemps éloigné de la famille Dupuis, Morris se tient après son retour des États-Unis un peu à distance de l'équipe du *Journal de Spirou*. Il échappe à la vie de la rédaction et probablement aux jeux d'influences autour de l'esthétique de Franquin qui cristallisent ce courant du « style atome » théorisé a posteriori. Sur le plan graphique, son Lucky Luke fait ainsi figure de Lone Ranger. Alors qu'il refusait la grille en gaufrier à ses débuts, et que Franquin et ses condisciples sont ravis de s'affranchir de son joug, Morris l'a adoptée durant son séjour à New York et joue au contraire de plus en plus avec ses codes et ses possibilités, comme aiment à le faire les auteurs américains. De la même manière, alors que ses confrères cultivent l'amour du beau dessin, Morris assèche sa ligne afin d'optimiser la lisibilité.



SQUARE DANCE
En 1963, Morris réalisa un phénakistiscope pour le journal *Spirou*. Le principe : donner l'illusion du mouvement en tournant rapidement un cercle muni de dessins séquentiels. Dans sa jeunesse, Morris avait pris des cours de dessin animé.

PRIS PAR SURPRISE

À partir de 1974 et pendant douze numéros, *Lucky Luke* a eu son propre magazine. Le rédacteur en chef était Claude Moliterni. Morris réalisa également de nombreuses illustrations de couverture pour des publications européennes. Cette image décline une scène extraite de *Jesse James*.

Typographie dépouillée, utilisation d'une gamme restreinte de couleurs dont les larges aplats structurent la profondeur de champ... Tout est fait pour que son style tridimensionnel, nourri de perspectives isométriques ou cavalières, gagne encore en relief et en clarté. L'esthétique bien balancée et sobre de *Lucky Luke* renvoie de plus en plus à l'image de son héros : elle cache derrière son flegme de façade une grande maîtrise de ses outils. Couplé à l'écriture de Goscinny, son talent pour la caricature et la création de personnages est magnifié. Arrivée à son âge d'or, l'esthétique de *Lucky Luke* ne bouge plus. Rétrospectivement, Morris reste le premier auteur européen à importer dans un style d'obédience franco-belge un grand nombre de codes de la bande dessinée et de la parodie américaine. Avec Goscinny, Morris forge une vision du Far West concomitante de celle proposée par le très en vogue cinéma hollywoodien, mais en installant une distance comique que n'auraient jamais pu se permettre les Américains. Pourtant, malgré son succès exceptionnel, Lucky Luke reste longtemps méprisé par l'éditeur Charles Dupuis, précisément en raison de son attachement à l'Amérique et de son esthétique marginale. Morris en souffre, d'autant plus que les luxueuses reliures cartonnées lui sont refusées. *Lucky Luke*, pour Dupuis, n'est qu'un produit d'appel à bas prix. Il faut attendre le départ des auteurs pour les éditions Dargaud et le journal *Pilote* pour que *Lucky Luke* ait enfin droit aux ors de la reliure cartonnée. Ce dernier changement fait exploser les ventes. Enfin, *Lucky Luke* est traité comme un pilier du western et de l'humour. Bref, comme un chef-d'œuvre du « 9e art », ce terme que Morris a énormément participé à populariser en devenant l'un des premiers critiques du *Journal de Spirou*, preuve qu'il avait fait le deuil de son rêve de carrière dans le cinéma d'animation pour accepter son statut de maître de la bande dessinée.

Tout contre la critique

« Non, nous qui les créons, les BD, nous ne prenons pas très au sérieux toute cette très pompeuse littérature. Si nous faisons des BD, franchement, c'est pour nous amuser et éventuellement amuser ceux qui nous lisent et on ne croit guère aux vertus oniriques et à la symbolique aristotélicienne, et c'est très bien ainsi, car s'il nous fallait tenir compte de toutes ces études, enquêtes et analyses dont les BD font l'objet depuis quelque temps, nous n'oserions plus jamais prendre la responsabilité de publier le moindre dessin ou le moindre trait de plume... »

Morris dans Giff Wiff n° 16, 1965.

1 Détourner des figures historiques

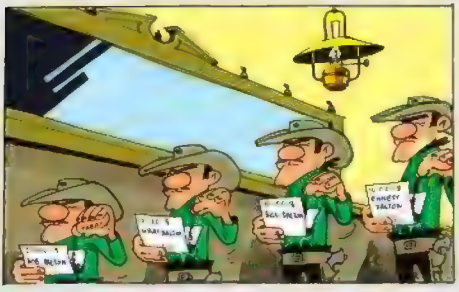
L'histoire dépasse souvent la fiction. Dans *Lucky Luke*, Morris et Goscinny n'ont cessé de faire appel à des personnages et situations qui font partie de l'histoire des États-Unis au XIXe siècle. Du grand-duc à l'empereur Smith en passant par les Dalton. Les vrais, ceux-là.

Drôle d'histoire

Après avoir longtemps été obligé de forger sa vision de l'Ouest à partir de sources cinématographiques, Morris profite de l'opportunité d'accompagner Jijé de l'autre côté de l'Atlantique pour s'installer durant quelques années sur site afin de faire des recherches. C'est dans les bibliothèques municipales de New York qu'il se documente sur les grandes figures et les épisodes de cette période de l'histoire. Le soir, il regarde des westerns avec Goscinny sur le petit écran de télévision qu'il s'est acheté. Le premier signe de cet accès aux sources, c'est l'apparition des quatre frères Dalton. Et jusqu'au *Fil qui chante*, scénarisé par Goscinny sur le thème du télégraphe, les deux auteurs, qui ont une expérience de la vie en Amérique, n'auront de cesse de se documenter, même si c'est pour mieux s'écarter de la réalité pour les besoins dramaturgiques. Dans *Le Grand Duc*, par exemple, Goscinny exploite un célèbre épisode de l'histoire de l'Ouest américain. En 1872, le grand-duc Alexeï Alexandrovitch de Russie se rendit dans le Nebraska pour une fameuse chasse au bison en compagnie de Buffalo Bill. Le scénariste en profite pour camper ce personnage fantasque. Pour l'occasion, Lucky Luke fait office de garde du corps. Dans *L'Empereur Smith*, le papa d'Astérix utilise cette fois l'aventure politique rocambolesque de Joshua Norton, un excentrique habitant de San Francisco qui s'était autoproclamé, en 1859, « empereur des États-Unis » sous le nom de Norton Ier. Le pied-tendre, enfin, qui se nomme Waldo Badmington dans la bande dessinée, est inspiré par John Tunstall. Après avoir été accueilli froidement par les barons locaux, cet immigré britannique fit fortune avant de recevoir deux balles dans la peau.

MESSIEURS, VOICI LE LÉGENDAIRE LUCKY LUKE, L'HOMME QUI CONNAÎT LE MIEUX LE FAR WEST! ET QUI A DÉJÀ RENDU TANT DE SERVICES À NOTRE PAYS...
LUXY LUXY ?

LE GRAND DUC ET LE GÉNÉRAL CUSTER
Le grand-duc pose en compagnie du général Custer, lors d'une reconstitution. Les deux hommes étaient amis et entretinrent une correspondance jusqu'au décès du général américain lors la bataille de Little Big Horn en 1876.



DES DALTON PAS EN TOC

Les frères Dalton, les vrais ceux-là, refroidis comme des macchabées en 1892. Et ceux que Morris fera mourir à la fin de l'épisode *Le Hors-la-loi* : Bob, Grat, William et Emmett. Avant que Goscinny ne les fasse renaître...

VIVE L'EMPEREUR

L'empereur Smith, alias Joshua Norton, en tenue d'apparat. Dans la vraie vie, Norton avait une monnaie frappée à son nom. Il pouvait s'en servir dans les endroits qu'il fréquentait. Sa tenue évoque celle des militaires français présents dans le Sud des États-Unis au XX*e siècle, à l'époque de Napoléon III.

UN PIED-TENDRE QUI NE BRONCHE PAS

John Henry Tunbstall, qui inspira le pied-tendre de Lucky Luke, avait un petit côté aristocrate déchu. Goscinny forca le trait, en imaginant un personnage bien flegmat que devant l'adversité.

2 Privilégier la lisibilité du récit

En bande dessinée, les possibilités de composition de la planche sont assez variées. Dessinateur du stéréotype, Morris n'a qu'une lubie : faire avancer le récit avec le maximum de visibilité.

Grille de lecture

Alors qu'il était l'un des seuls à refuser d'utiliser la grille en gaufrier à ses débuts dans *Le Journal de Spirou*, Morris se met peu à peu à l'adopter. Ce changement est en grande partie dû à la rencontre de Harvey Kurtzman durant son séjour à New York. Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Mad* est en effet surnommé « The Master of grid », tant sa narration s'appuie sur le renforcement de l'architecture de pages découpées en gaufrier par la composition de l'intérieur des cases. Ce codage n'a donc rien d'original, si ce n'est que personne, à part Morris, ne l'utilise en Europe au début des années 1950 – et il faut attendre longtemps avant que cela n'arrive. Morris, de surcroît, ne copie pas cette grammaire mais se l'approprie pour l'utiliser d'une manière personnelle.

INUTILE DE SE PRESSER. JOLLY JUMPER JE RATTRAPERAI CE SALOPARD QUOIQU'IL ARRIVE... JE POURSUIVRAI JUSQU'EN ENFER...
UN FER À CHEVAL... JE NE SUIS PAS SUPERSTITIEUX, MAIS C'EST BON SIGNE...
SA BÊTE EST À BOUT... IL S'EST DÉLESTÉ DE TOUT CE QU'IL A PU...
ET VOICI LE THERMOMÈTRE DE CE CHARLATAN... IL A EXPLOSÉ FAIT LA CHALEUR...
...DEUX TRACES... NOTRE HOMME A DÛ DESCENDRE DE SON CHEVAL EXTÉNUÉ...
POUVRE BÊTE... S'EST ÉCROULÉ SOUS LES COUPS DE SON CAVALIER — LES COYOTES FERONT LE RESTE...
...SA GOURDE... SANS UNE GOUTTE...
UNE BOUTEILLE D'ELIXIR VIDE... C'EST PROBABLEMENT LA SEULE CHOSE QU'IL A BU DE SON PRODUIT DE MALHEUR... ...JUSTE RETOUR DES CHOSES...
DES TRACES DE CHUTE... NOTRE OISEAU NE VA PLUS POUR LONGTEMPS...
CA ALORS! AFFAMÉ ET ASSOIFFÉ, IL A RONGÉ LA MOITIÉ DE CE CACTUS...
ET VOICI L'ENDROIT OÙ IL A COMMENCÉ SON TESTAMENT... À L'OMBRE DE CETTE PANCARTE.
COYOTEVILLE 25 MILLES
284

SUR LES PAS DU DOCTEUR DOXEY

Dans cette page admirable, Morris utilise toutes les possibilités du gaufrier classique franco-belge. En douze cases identiques agencées au sein de quatre bandes horizontales de la même hauteur, le dessinateur belge change plusieurs fois de point de vue et de cadrage à mesure que la piste suivie par Lucky Luke se révèle enfin.

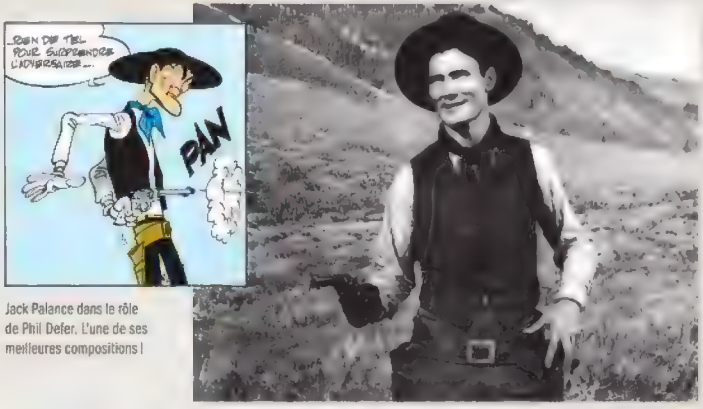
Morris, L'Élixir du docteur Doxey, éd. Dupuis.

3 S'inspirer de personnalités connues pour camper des méchants

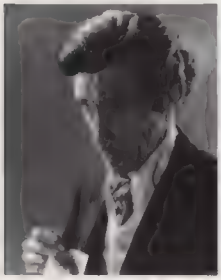
Les bandes dessinées d'humour fonctionnent sur la connivence avec le lecteur. Du coup, rien de mieux que de faire figurer des personnalités connues. Surtout dans le rôle des méchants.

Des vilains mémorables

Dans *Phil Defer « le Faucheux »*, Morris met en scène la caricature d'un acteur quelques mois à peine après que son film ne soit sorti. Il s'agit d'un détournement de Jack Palance dans *Shane* (*L'Homme des vallées perdues*) et la vision est si marquante que l'acteur est instantanément catalogué dans le western alors que ce genre reste mineur dans sa carrière. S'il n'est pas le premier, Phil Defer ouvre le bal d'une galerie de méchants plus campés les uns que les autres. Rapidement, ces créatures du mal se doublent d'une dimension comique qui contrarie leur fonction. Bien évidemment, au sommet de cette hiérarchie trônent les Dalton, quatre frères en escaliers bien moins dangereux que la première déclinaison des frères Dalton, qui eux ont vraiment existé. Billy the Kid et son affection pour les caramels, Pete l'Indécis qui reprend les traits de René Goscinny, les frères James ou encore Elliot Belt, caricature de Lee Van Cleef : rares sont les séries à offrir une si vaste galerie de méchants mémorables.



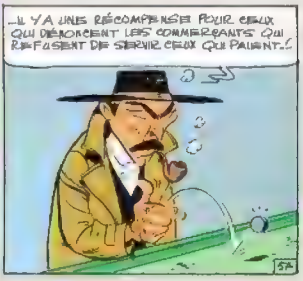
Jack Palance dans le rôle de Phil Defer. L'une de ses meilleures compositions !



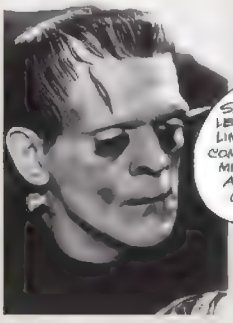
David Carradine dans le rôle d'August Dyster, le joueur de cartes véreux dans l'album *Calamity Jane*. Trafiquant d'armes, il est propriétaire du saloon d'El Plomo.

IL FAUT TUER DANS L'ŒUF CETTE CONCURRENCE DÉLOYALE ! ON VA S'EN OCCUPER, DOUBLE-SIX ! ÇA VA ÊTRE À NOUS DE JOUER ! HEHEHE !
BIEN OUAIS, BOSS !..

Louis de Funès dans *Le Bandit marchot*. Un album tardif scénarisé par Bob de Groot où apparaît également dans un rôle de méchant Patrick Préjean.



Le fameux Lee Van Cleef, parangon du méchant dans les westerns spaghetti, qui tient le rôle d'Elliot Belt dans *Lucky Luke*. Un chasseur de primes, comme dans *Le Bon, la Brute et le Truand*.



L'acteur britannique William Henry Platt, alias Boris Karloff, célèbre pour son rôle dans *La Fiancée de Frankenstein* de James Whale Dans *Lucky Luke*, il s'agit du sorcier Small Face.

4 Puiser dans la BD américaine

Non contents d'avoir développé la bande dessinée populaire à la fin du XIXe siècle, les Américains, dans les années 1950, ont poussé très loin le second degré avec le magazine *Mad*. Morris, et plus tard Goscinny, n'ont jamais caché s'en être inspirés.

Sans les mains

Après avoir longuement hésité sur la nature de sa série, Morris se décide pour la parodie. Sa rencontre avec les membres fondateurs du futur hebdomadaire *Mad* l'a convaincu. À Jack Davis, il emprunte la silhouette longiligne aux pieds effilés qui caractérise Lucky Luke. Surtout, à leur contact, Morris comprend qu'il doit entretenir un dialogue avec les codes de la culture populaire et du cinéma. D'une histoire à l'autre, il dissémine des marqueurs du western et les réinterprète à sa manière. Plus qu'un héros, c'est un concept de série que Morris veut créer, où se décline dans chaque album un élément de ce monde fantasmatique. Ces motifs caractéristiques, Morris et Goscinny les utilisent bientôt comme des notes, jouant une partition faite d'accumulations, de répétitions et de subtiles variations. Ils excellent à tel point dans l'emploi de ces gimmicks que ces derniers sont bientôt, pour leurs lecteurs, plus assimilés à l'univers de *Lucky Luke* qu'à la mythologie de l'Ouest dont ils sont originellement issus.

Les scènes de colt et de revolver sont légion dans *Lucky Luke*, surnommé « l'homme qui tire plus vite que son ombre ». Phil Defer le Faucheux n'est pas en reste. En plein entraînement, ses attitudes rappellent un autre cow-boy solitaire dessiné par Jack Davis sur un scénario d'Harvey Kurtzman au début des années 1950.

Morris, *Phil Defer*, éd. Dupuis.
Harvey Kurtzman et Jack Davis, *Lone Stranger*, *Mad* n° 8.

MAD P.17

WESTERN DEPT.: THE SCENE OPENS UP TO THE SOUND OF TWO THUNDERING SIX-GUNS... TO THE SOUND OF GOLDEN BULLETS TEARING THROUGH THE AIR... TO THE SOUND OF THE WILLIAM TELL OVERTURE IN THE BACKGROUND! OUT OF THE PAST COME THE HOOFBEATS OF THE GREAT HORSE GOLDEN! THE...
LONE STRANGER
RIDES AGAIN!
BLADOW!
BLAM!
FLAM!
BAM!
KERCHOW!
PHRRT!
POW!
BOW!
BLANG!
DOW!
PTEW!
FZZT!
GLUNK!
...MY SIX THUNDERING TWO-GUNS... I MEAN MY TWO THUNDERING SIX-GUNS...ARE SILENT... OUT OF BULLETS! I AM DEFENSELESS!
...BUT I DON'T NEED ANY MORE BULLETS! MY GUNS HAVE DONE THEIR DESTRUCTIVE WORK! MY BULLETS HAVE FOUND THEIR TARGET!
WELL.... ANYHOW... ONE OF MY BULLETS FOUND THE TARGET!
...WHERE'S PRONTO! ...PRONTO, YOU OLD RAP-SCALLION!

UNE HISTOIRE COMPLÈTE EN 4 PAGES

Grabuge à Pancake Valley

Publiée pour la première fois dans le journal *Risque-Tout* en 1955, cette histoire fut redessinée par Morris en 1975. Nous proposons ici la version originale. Du Morris première période pur jus. Dessins et scénario.

NOUS SOMMES AU SALOON DE PANCAKE VALLEY. LES PORTES BATTANTES GRINCENT ET UNE SILHOUETTE SE DIRIGE VERS LE BAR... UN CLIQUETIS DE PERONS MARQUE CHACUN DE SES PAS, TANDIS QUE DEUX COLTS 45 DE MAUVAISE AUGURE BALLOTTENT À SES HANCHES.
LUCKY LUKE dans
GRABUGE À PANCAKE VALLEY
WANTED
QUEL BON VENT VOUS AMÈNE PAR ICI, ÉTRANGER?
UN RÈGLEMENT DE COMPTES... SERS-MOI UNE LIMONADE...
IL VOUS MANQUE UN BOUTON DE CULOTTE, JE VOIS... QUE PENSEZ VOUS DE CELUI-CI ?..
IL N'Y A PAS DE DOUTE, C'EST LE MIEN... IL EST ASSORTI À CEUX-CI...
JE L'AI TROUVÉ À L'ENDROIT OÙ MON CHEVAL A ÉTÉ VOLÉ. IL Y A UN AN... LE COYOTE QUI A FAIT LE COUP A DÛ PERDRE CE BOUTON EN MONTANT ENSELLE... J'AI SUIVI SA PISTE JUSQU'ICI....
"BRELAN DAS" GAGNE SA VIE EN HONNÊTE HOMME, ÉTRANGER...
VOS INSINUATIONS DEMANDENT UNE RÉHABILITATION PUBLIQUE !..
PAN!
VIEUX COMME LE JOUR, LE COUP DU REVOLVER DE POCHE DISSIMULÉ DANS LA MANCHE. "BRELAN DAS"!..
CLONK..
MAINTENANT, DITES-MOI OÙ EST MON CHEVAL OU FAITES VOS PRIÈRES!

PITIÉ ! JE N'AI JAMAIS VOLÉ TON CHEVAL, ÉTRANGER !... J'AI GAGNÉ CE PANTALON HIER SOIR, DANS UNE PARTIE DE POKER AVEC BABYFACE !...
ON VERRA BIEN ! J'EMPORTE CETTE PIÈCE À CONVICTION !
DITES-MOI, GRAND-PÈRE, OÙ PUIS-JE TROUVER BABYFACE ? J'AI À LUI PARLER...
FLOTCH!
CLANG
C'EST MOI, BABYFACE... COMME TU VOIS, JE SUIS UN BÉBÉ RUDEMENT BIEN PORTANT !...
EN PREMIER LIEU, J'AIME QU'ON SE DÉCOUVRE QUAND ON ME PARLE... C'EST PLUS POLI !...
PAN!
HA HA HA
HOHO HOO HAHAHA
?
GLP...
TU M'AS FAIT AVALER MON CIGARE ÉTRANGER !... UN CIGARE DE 25 CENTS... JE VAIS TE DÉSAPPRENDRE À JOUER AVEC LE FEU... C'EST DANGEREUX...

À VOS FOULARDS ! VOILÀ LA POUSSIÈRE !
QUEL FOU, CET ÉTRANGER !... S'ATTAQUER À BABYFACE ! C'EST DU SUICIDE !!!
OUAIS ! CE SERA SA DERNIÈRE FOLIE ICI-BAS....
C'ÉTAIT UN BRAVE TYPE...
IL FAUDRA INGÉRER ÇA SUR SA TOMBE
VLAN
CRAC
MAINTENANT, DIS-MOI OÙ SE TROUVE MON CHEVAL... OU JE TE JOUE UN CONCERTO CALIBRE 45 !
GRÂCE ! CE N'EST PAS MOI QUI AI VOLÉ TON CHEVAL, ÉTRANGER ! JE TENAIS CE PANTALON DU VIEUX ROCKY, LE PROSPECTEUR D'OR ! IL ME L'AVAIT DONNÉ EN ÉCHANGE D'UNE BOUTEILLE DE WHISKEY !..
CLAIM
N'entré pas si vous voulé resté bien portan
Rocky
SA BARAQUE EST VIDE... J'ATTENDRAI...
HAUT LES PINCES, JEUNE HOMME ! OU JE TE JOUE UNE MARCHE FUNÈBRE SUR MA WINCHESTER... DANS MON MÉTIER, ON APPREND À TIRER D'ABORD ET POSER DES QUESTIONS APRÈS !!!
VLAN
AAAAAH...
FAIS TES PRIÈRES !

TCHOUM
ASSEZ BLAGUÉ, GRAND-PÈRE ! OÙ AS-TU CACHÉ MON CHEVAL ? VOILÀ LE PANTALON QUE TU PORTAIS EN FAISANT LE COUP. IL Y A UN AN...
C'EST FAUX, ÉTRANGER ! J'AI ACHETÉ CE PANTALON D'OCCASION IL Y A SIX MOIS, CHEZ VAN PIRE, LE CROQUE-MORT !
...
VAN PIRE
POMPES FUNÈBRES
VÊTEMENTS D'OCCASION
QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS ? UN BEAU CERCUEIL EN CHÊNE ? POUR LES BOURSES PLUS MODESTES NOUS AVONS UN MODÈLE EN BOIS BLANC... QUI...
RECONNAISSEZ-VOUS CE PANTALON ?..
CERTAINEMENT ! C'ÉTAIT CELUI DE POISON PETE... JE L'AI VENDU LE JOUR MÊME DE SON ENTERREMENT... QU'IL REPOSE EN PAIX...
ENTERREMENT ?!!
MAIS OUI ! ON L'A PENDU POUR AVOIR VENDU DE LA VIANDE SANS LICENCE !.. C'ÉTAIT DE LA VIANDE DE CHEVAL...
MAIS... MAIS QU'AVEZ VOUS ?..
CLONNK !
!
DIEU SOIT LOUÉ ! CE N'ÉTAIT QU'UN AFFREUX CAUCHEMAR...
ZZZZZ
?

MAURICE TILLIEUX

Gil Jourdan

C'EST L'UN DES SECRETS LES MIEUX GARDÉS DE LA BD D'HUMOUR. AFFUBLÉ DE SECONDS RÔLES DÉLICIEUX, GIL JOURDAN EST LE HÉROS D'UN POLAR POÉTIQUE À L'ESPRIT DOUX-AMER QUI SENT BON LE CINÉMA DES ANNÉES 1960. PUBLIÉ DANS *SPIROU*, SON UNIVERS ADULTE A MARQUÉ DES GÉNÉRATIONS.

PAR CHRISTIAN MARMONNIER

Quand le 20 septembre 1956, le détective privé Gilbert Jourdan, âgé d'à peu près 21 ans, qui vient de passer avec succès sa licence en droit, fait son entrée dans *Le Journal de Spirou*, Maurice Tillieux n'est quant à lui plus un jeunot en matière de bande dessinée. Après différents boulots alimentaires, et une incartade dans l'hebdomadaire *Spirou* en 1943, l'autodidacte Tillieux s'était lancé à corps perdu dans la bande dessinée. Il s'était d'abord fait les dents dans *Bimbo* et *Jeep*, deux périodiques éphémères qui ont connu le succès dans les années d'après-guerre, puis son style s'était nettement affirmé dans l'hebdomadaire *Héroïc-Albums* où, pendant sept années (de 1949 à 1956), il avait réalisé les enquêtes du journaliste Félix. Très lu en Belgique, inconnu en France jusque dans les années 1970, *Félix* a servi de matrice à *Gil Jourdan*, tant sur le plan narratif que sur l'ambiance qui la caractérisait et le trio de héros que l'on retrouvera, à peine démarqué, d'une série à l'autre.

Né en 1921, Tillieux a 35 ans lorsque Charles Dupuis accepte de lui ouvrir enfin les portes de son journal, mais avec réticence, car ce dernier trouve le style de Tillieux trop éloigné de l'école de Marcinelle, et sous certaines conditions, notamment « faire du neuf » par rapport à sa précédente série. Le neuf, ce sera pour l'essentiel un changement de noms et, parfois, de registres. Dans *Félix*, le journaliste était entouré du tandem drolatique formé par Allume-Gaz et Alonzo Cabarez ; dans *Gil Jourdan*, le détective est accompagné des duettistes André Libellule et Jules Annibal Crouton, le premier étant un ancien repris de justice au service de l'agence Jourdan, le second, un inspecteur de police au comportement farfelu.

POLARS ET ROMANS POPULAIRES

Donc, par un tour de passe-passe assez amusant, Maurice Tillieux opère son changement de revue en emportant dans ses bagages tous les ingrédients du récit policier qu'il avait eu le loisir d'explorer auparavant. Et dès sa première aventure, qui se déroule en deux temps (*Libellule s'évade*, suivi de *Popaïne et vieux tableaux*), le lecteur a affaire à un auteur qui maîtrise totalement son sujet, sa narration graphique ainsi que ses personnages. À tel point qu'on pourrait croire que ces personnages avaient déjà vécu des aventures avant celle-ci. *Gil Jourdan* est une œuvre relativement brève, publiée de 1956 à 1979 dans les pages de *Spirou*. Elle s'étale sur 16 albums et se décompose en deux grandes

Action et résolution

Gilbert Jourdan, jeune licencié en droit, est un détective privé des années 1950 dont le siège est à Paris, non loin du boulevard des Italiens. Activité : démantèlement de trafics, affaires de vols et de braquage. Personnel : une secrétaire polyglotte et un ex-spécialiste des coffres-forts. À noter qu'un inspecteur les suit partout. Spécialité : préfère l'action à la résolution de son investigation, ce qui rend parfois sa conclusion un peu riche d'explications. Une bonne enquête de Gil Jourdan ne se fait pas sans casse de véhicules en tout genre. Le dénommé Libellule fait toujours de très mauvais calembours.

Maurice Tillieux, *Gil Jourdan*, éd. Dupuis.

ALAMBIQUÉ

L'une des particularités de Maurice Tillieux est de manipuler les mots avec une certaine poésie. Dans cette sublime illustration de couverture, on se demande bien où l'auteur veut en venir. Et c'est ça qui est drôle.

Popaïne en stock

Le diptyque *Libellule s'évade / Popaïne et vieux tableaux* a longtemps été indisponible en France. Il faut attendre les années 1970 pour que Charles Dupuis réimprime les albums. En cause, un climat jugé trop adulte, avec une affaire de « popaïne » et une caricature d'inspecteur français qui passe tout aussi mal. Notamment auprès de la Commission de surveillance et de contrôle des publications destinées à l'enfance et à l'adolescence née en 1949. L'auteur a eu beau se justifier devant les autorités, leur dire que le mot « popaïne » était une pure invention de sa part pour, justement, ne pas avoir de problème avec la censure, rien n'y fit. L'anecdote aurait pu devenir une histoire drôle, elle ne l'est pas.

C'EST DANS LA POCHE

La collection « Gag de poche » était dirigée par Maurice Rosy. Vingt-quatre titres parmi les classiques des éditions Dupuis furent publiés dans les années 1960 avec, à chaque fois, une couverture inédite.

Ci-contre et pages suivantes : Maurice Tillieux, *Gil Jourdan*, éd. Dupuis, sauf mention contraire.

périodes, une période où Tillieux en est l'auteur complet, pendant laquelle il en assure scénario et dessin, et une autre, après 1971, où il n'en assure désormais plus que le scénario, le dessin étant exécuté par Roland Goossens, dit Gos.
Les dix premiers albums de la série sont époustouflants de vivacité. Sur un format de 44 planches en couleur, Tillieux balance un swing comme aucun autre auteur de l'hebdomadaire de Marcinelle ne sait le faire. Pas même Franquin. Car l'univers de Tillieux oscille entre le récit policier, l'aventure « exotique » et parfois même, l'espionnage. En général d'ailleurs, d'un album sur l'autre, l'auteur alterne une aventure qui se déroule en France, pour y mener une enquête plus traditionnelle (sur une affaire de drogue pour le diptyque *Libellule s'évade / Popaïne et vieux tableaux*, d'arnaque à l'assurance pour *Les Cargos du crépuscule*, de braquage pour *Surboum pour 4 roues*, etc.) avec des exploits se passant aux quatre coins du monde (en Amérique latine pour *L'Enfer de Xique-Xique*, dans le golfe Persique pour *Le Gant à trois doigts*, en Chine pour *Le Chinois à 2 roues*) où les héros sont capables de déjouer les délires d'un dictateur, voire d'évacuer les risques d'une guerre mondiale potentielle. Malgré l'humour omniprésent – sur lequel nous revenons plus bas – le style Tillieux emprunte au roman populaire, pour les fantaisies scénaristiques, comme aux écrivains clés de la collection « Série noire », fondée en 1945 par Marcel Duhamel, et qui fit découvrir à l'auteur de *Gil Jourdan* les œuvres de Peter Cheyney, James Hadley Chase, Raymond Chandler et Dashiell Hammett. Entre autres. On a longtemps jacassé et comparé Maurice Tillieux à Georges Simenon, lui aussi wallon d'origine, pour les descriptions que les deux auteurs font des villages paumés ou des endroits abandonnés, dans lesquels forcément quelque chose est arrivé – ou va arriver.

UN SUCCÈS COMMERCIAL TARDIF

Les influences majeures de *Gil Jourdan* sont toutefois plus à dénicher dans le polar, et le fait que Tillieux adore mettre en scène la rue et ses occupants. Il apprécie ainsi les bistrots (celui à côté de l'agence est d'ailleurs une succursale pour Gil Jourdan et son équipe), et il aime représenter la réalité de la vie (on sait quels sont les problèmes d'argent de Jourdan, on le voit aussi signer un chèque, ce qui est somme toute rarissime dans une bande dessinée pour enfants des années 1950). En ce sens, cette série dépasse le cadre familial du *Journal de Spirou*. Elle est plus adulte, et il faut attendre les années 1970 pour que le public, ayant vieilli, redécouvre les albums de *Gil Jourdan*, et lui fasse un vrai succès commercial. Ce qui n'a jamais été le cas pendant ses premières années d'existence.
Aux côtés de Jijé, Franquin, Morris, Peyo, Will, Maurice Tillieux est un pionnier de la bande dessinée belge, et la série *Gil Jourdan* considérée comme un classique de son âge d'or. Comme ses autres amis dessinateurs, il

Un horizon très graphique

- Maurice Tillieux
- La voiture immergée
- Intégrale vol. 1 page 173

Gil Jourdan, Libellule et l'inspecteur Crouton sont dans une Dauphine, le chapeau de Libellule est tombé à l'eau, qu'est-ce qui reste ? Cette antienne de la culture populaire pourrait s'appliquer à la scène de *La Voiture immergée* dont il est question, une aventure de Gil Jourdan qui se déroule dans le Morbihan, précisément au Pas-du-Malin, une chaussée submersible à marée haute inspirée par le passage du Gois qui se situe, lui, en Vendée. Si l'on voulait paraphraser Tillieux, on dirait qu'il ne faut pas trop y faire le malin. L'eau monte. Ainsi des variations de l'horizon et de l'agencement du décor. Le dessinateur, en tout cas, pousse le bouchon jusqu'à ne pas représenter le visage de ses héros sur toute cette planche, qui constitue l'un des morceaux de bravoure de l'album. La lune, inquiétante, perce à travers le ciel gris des **deux premières vignettes**. À chaque instant, les phares de la Dauphine, qui se reflètent sur le pavé humide, fonctionnent comme autant de points d'ancrage. Sur la **2e vignette**, le décor est quasiment plongé dans l'obscurité si ce n'étaient, justement, ces deux petits points jaunes. **Vignette suivante**, les poursuivants nichés dans leur habitacle aperçoivent un autre véhicule. Mais pas le lecteur, soudain ébloui comme s'il était accroupi sur le capot arrière de la Dauphine. **Dernière vignette**, juste avant la « tourne », Jourdan a quitté le volant mais son visage est toujours dans l'ombre. Libellule, dont les yeux furibards sont à peine signifiés, râle, comme à son habitude. Le suspense est à son comble.

!? SINISTRE, LE SOIR !... JE N'AURAIS PAS VOULU ÊTRE À LA PLACE DE NIKITA ZIX !!
MÊME DE JOUR, SA SITUATION N'AURAIT RIEN EU D'AFFOLANT !
ON EST À PEU PRÈS À MI-CHEMIN, NON ?
OUI ! VOILÀ LA FALEL-VEGA, LÀ-BAS !
PATRON !!
?
ÈÈÈ CHHH VROUM SCHH
LA JAUGE D'ESSENCE !!! ELLE EST À ZÉRO !!!!
10 30 50 70 90
ESSENCE
IL DEVRAIT M'EN RESTER DIX LITRES ! J'EN AI PRIS HIER SOIR !
ÇA, C'EST LE BOUQUET !! ÇA DÉPASSE LE COUP DU CHAPEAU !!

MAURICE TILLIEUX ENVISAGE SON MÉTIER D'AUTEUR DE BANDES DESSINÉES SANS FILET DE PROTECTION. LA RÉPÉTITION ET LES CONTRAINTES L'ENNUIENT.

invente son propre système de narration et il est avant tout un raconteur d'histoires. Sinon un feuilletoniste qui, sous la pression de son support de publication, imagine pendant douze années une succession d'aventures à la petite semaine. Comme d'autres aussi – Peyo pour ne citer que lui –, Tillieux a le privilège de ne présenter qu'un court synopsis en guise de nouveau projet à son éditeur. Est-ce une chance ? C'est en tout cas de cette façon, sans filet de protection, qu'il envisage son métier d'auteur de bandes dessinées. La répétition, le format et les contraintes l'ennuient. « Chaque fois que j'ai fait un *Gil Jourdan*, a-t-il un jour expliqué, c'est parce que j'aimais le faire et le sujet, je m'en foutais éperdument puisque j'en avais envie, même si ce n'était pas commercial, je le faisais. »

LE DADA DE DUPUIS

Cette navigation à vue a toutefois ses limites. Primo, elle comporte des risques certains. Ainsi, dans *Le Gant à trois doigts*, le dessinateur Tillieux se laisse emporter par son récit et par une course-poursuite, certes géniale, mais qui oblige le scénariste Tillieux à conclure l'histoire de façon abrupte. Secundo, si Charles Dupuis accorde à Maurice Tillieux sa liberté de création, il lui demande en contrepartie de s'intégrer dans l'école de Marcinelle et de « franquiniser » son dessin. C'est le dada de Dupuis au tournant des années 1960. Jusque-là, très influencé par la manière d'Hergé – l'auteur qu'il admire par-dessus tout –, l'art de Tillieux était dans le sillon du maître bruxellois. Une ligne claire avant l'heure qu'il a donc été obligé de « franquiniser ». Au départ, le dessinateur surcharge de détails les décors, puis il revient à un minimalisme maniéré. En fait, les modifications les plus profondes touchent les personnages, comme Tillieux lui-même l'a exposé : « Mes personnages étaient semi-réalistes, respectant notamment les proportions, et on m'a obligé à les réduire et à les travailler dans le style caricatural. Pour Crouton, cela allait, pour Libellule, c'était déjà plus difficile, mais alors pour Gil Jourdan, il y avait toujours un décalage qui se produisait. J'avais des difficultés énormes à le mettre en page, car il restait, malgré tout, un personnage semi-réaliste. Alors, bien souvent, je trichais : quand on regarde les albums, on s'aperçoit qu'on ne voit pas toujours les pieds de Gil Jourdan. Ils sont coupés uniquement pour cette raison. » Tillieux compose ainsi avec les recommandations de son éditeur « chéri ». La synthèse de cette contrainte a lieu au cinquième album de *Gil Jourdan*, *L'Enfer de Xique-Xique*, exemple parfait d'une hybridation contre-nature entre l'école de Marcinelle et de celle de Bruxelles.

En 1969, poussé cette fois encore par son éditeur, Maurice pose le crayon pour devenir scénariste à temps plein sur les séries de ses copains (*Tif et Tondu*, *La Ribambelle* et *Jess Long*) et la sienne. Mais même si elle passe dans les mains de Gos, sa propre série en pâtit. Gos a beau être un encreur mimétique, l'alchimie prend difficilement. Tillieux est un auteur solitaire qui, à l'inverse de Peyo, a le plus grand mal à déléguer et à transmettre. Il est passé à autre chose, et s'investit sans doute moins dans la série qui l'a fait connaître au grand public.

UN CORBEAU RIGOLO

Ce type de lettrage, composé à partir de caractères découpés, est typique de la lettre anonyme. Le visuel, utilisé comme une page d'autopromotion, fonctionne sur le second degré. Les histoires de *Gil Jourdan* furent publiées dans *Spirou* à partir de 1956 avec, en 1978, une apparition dans *Tintin*.

En dehors de *Carats en vrac* et, dans une moindre mesure, de *Sur la piste d'un 33 tours*, les derniers épisodes de Gilbert Jourdan, devenu un « policier privé » (signe des temps modernes), sont marqués du sceau de la contrainte tant détestée. Mais il faut bien manger, n'est-ce pas. Ce qui n'enlève rien à la présence toujours aussi surabondante de l'humour et des situations comiques. Le comique de *Gil Jourdan*, où se niche-t-il d'ailleurs ? Lecteur des *Aventures de Tintin* quand il était gamin, et grand amateur des films burlesques du temps du muet, Tillieux a parsemé *Gil Jourdan* d'un humour visuel et d'un humour de dialogues. Pour le premier, ce sont de larges clins d'œil au genre comme aux copains, et une dramaturgie, pour ne pas dire une chorégraphie permanente de la relation contrastée, même si elle devient amicale, entre l'inspecteur Crouton et l'assistant Libellule. Pour ce qui concerne les dialogues, c'en est même une marque de fabrique. Un album de *Gil Jourdan* sans bons – ou mauvais – mots, sans répliques cinglantes entre Libellule et ses comparses, ne serait pas un album de Tillieux, c'est une certitude. Genre oblige, ou pour le plaisir, Tillieux aime aussi à railler les hommes en uniformes, et les représentants de l'autorité.

ACTION ET DÉRISION

José-Louis Bocquet, spécialiste de son œuvre, a écrit une belle formule sur *Gil Jourdan* : « Quelques années avant que Michel Audiard ne le formalise au cinéma avec *Les Tontons Flingueurs*, Maurice Tillieux aura trouvé le difficile équilibre entre dérision et action. » Ce qui ne manque pas de dérision, ou peut être considéré comme un mauvais gag, c'est bien la disparition du créateur. Celui que l'on nomme « le roi de la tôle froissée », en raison du nombre hallucinant de véhicules en tout genre qu'il aime fracasser dans ses bandes dessinées, eh bien ce roi se tue le 2 février 1978 au volant de son Alfa Romeo. Et en revenant du festival d'Angoulême. Le jour de son enterrement, le curé aurait affirmé que le créateur de *Gil Jourdan* avait rencontré Dieu. Un quidam dans l'assemblée, probablement lecteur du *Journal de Spirou*, déplora que le dieu en question roulait ce jour-là en camion… Malheureusement… Et dans un putain de camion.

SALUT L'ARTISTE

« Je n'ai jamais bien dessiné », affirmait Tillieux. Pourtant, sur ce portrait de Gil Jourdan destiné à orner le bandeau de titre des albums, tout y est : l'expressivité, le port de tête, la malice dans le regard, l'ombre portée et la mèche rebelle. Un double de l'auteur ?

Une question de style

« Gil Jourdan est paru dans *Spirou* à l'époque où l'éditeur Charles Dupuis ne jurait que par Franquin. À juste titre, parce que Franquin, c'est le monument de la BD et du dessin. Mais l'erreur était d'obliger tout le monde à travailler dans le même style. Franquin a une façon de faire qui est inimitable mais qui ne correspondait pas à mon tempérament. Je me souviens d'ailleurs que Morris m'avait dit : "Pourquoi tu ne continues pas comme avant ?" Mais il y avait l'éditeur et il fallait bien croûter. Du coup, les personnages de *Gil Jourdan* sont un peu hybrides car moi, j'étais plus proche du style d'Hergé que j'admirai beaucoup. »

Maurice Tillieux, extrait de *Heroïc*, éd. Daniel Maghen.

1 Soigner graphiquement les seconds rôles

C'est l'une des spécificités du cinéma français des années 1960 : la présence de seconds rôles attachants. Dans *Gil Jourdan*, ils sont nombreux. Certains n'ont droit qu'à quelques vignettes. D'autres tiennent le récit sur leurs épaules : Crouton et Libellule.

Une bonne paire d'idiots

« On anime difficilement le héros, a avoué Tillieux. Ce sont les personnages secondaires qui font une série. » Gilbert Jourdan serait d'une infinie tristesse s'il n'était pas entouré dans sa vie de tous les jours par Crouton, Libellule et Queue-de-Cerise. Chez Tillieux, les personnages secondaires sont caractérisés à outrance, leurs rôles bien définis. Et ils sont nombreux en dehors de ceux qui accompagnent le privé. Des flics, des truands et des malfrats, bien sûr, mais aussi le commun des mortels pris sur le vif, et dont les trognes sont comme capturées dans une rue grouillante des années 1960. Un gardien de nuit costaud, un chauffeur de taxi pas drôle, un tenancier de café bonhomme, un élu de village un peu menteur, une chanteuse populaire irascible... Tous ces figurants donnent le ton à l'histoire. Parfois davantage. Impossible par exemple d'oublier Skip et Aldo, l'une des plus belles paires d'idiots que la bande dessinée de l'âge d'or belge ait jamais connue. Ils officient dans *Les 3 Taches* et remplacent, le temps de cet épisode, le duo comique formé habituellement par Crouton et Libellule. À partir de 1972, le dessinateur Gos reprend la série sur des scénarios de Tillieux. Il compose pour l'occasion deux albums, *Sur la piste d'un 33 tours* et *Entre deux eaux*. Pour l'occasion, il produit de magnifiques croquis et redonne vie aux plus savoureux seconds rôles de la série, Crouton et Libellule.

UN CROUTON PAS SI VIEUX

On ne rigole pas avec Crouton. Trente ans de service et toujours célibataire, Julius Annibal Crouton est inspecteur de police. Pour avoir laissé s'échapper Libellule dès le premier épisode de la série, on le transfère à la brigade des stupéfiants. Sa canne, souvent en action, agit comme un prolongement organique de ses pensées.

LIBELLULE, UN CAMBRIOLEUR RIGOLARD

À l'instar des Dupondt dans *Tintin*, Libellule agit dans la série comme un générateur de gags et un accélérateur narratif. C'est un ancien cambrioleur capable d'ouvrir n'importe quelle serrure. Particularité : son imperméable et son costume ne changeront jamais tout au long de la série. Et aussi, il rit à ses propres blagues d'un rire gras qui est devenu un gimmick de *Gil Jourdan*

2 User d'un langage savoureux

Les dialogues sont un élément primordial du comique de bande dessinée. Par manque de place, ils doivent être concis et finement ciselés. *Gil Jourdan* n'est pas en reste, dont les personnages font parfois preuve d'une étonnante répartie.

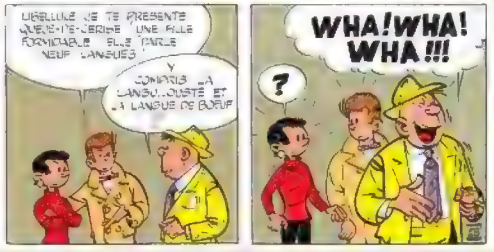
La langue des faubourgs

Licencié en droit, Jourdan emploie généralement un langage moins fleuri que ses compagnons de route, et les petites frappes qu'il est amené à rencontrer. Dans l'univers de Jourdan, ce sont les figurants et les personnages secondaires qui sont les plus à même de restituer la langue de la rue, et à faire des bons mots. Crouton s'exprime selon une certaine folie qui correspond à son rôle et sa physionomie. Libellule est le porteur des plus mauvais calembours, qui le font se plier en deux à chaque fois, mais qui ne font rire que lui. Queue-de-Cerise est le personnage qui dégaine des répliques cinglantes à la pelle. Si Tillieux sait caractériser physiquement ses personnages, il leur donne à chacun (chacune) une personnalité et des mots qui leur appartiennent. Preuve qu'il est un excellent dialoguiste. On a souvent mis en parallèle ce talent de Maurice Tillieux avec celui de Michel Audiard. Les deux ont probablement puisé aux mêmes sources. Tillieux a lu Albert Simonin (entre autres auteur de *Touchez pas au grisbi !*, paru en 1953 dans la « Série noire »). L'univers de *Gil Jourdan* est cependant moins pénétré de mots d'argot. Même s'il ne refuse pas des termes usuels comme « pognon » ou des expressions un peu carabinées pour un lectorat d'enfants, telles que « Ce pauvre type a le couvercle de la lessiveuse complètement fêlé » (Libellule évoquant l'attitude de Crouton, dans *Libellule s'évade*). Ce langage de la rue est relayé par un humour visuel et des « running gags ». Dans *La Voiture immergée*, Libellule demande à Crouton si « ça bourne » avant que le « boum » d'une explosion retentisse. Comme un rappel du début de *QRN sur Bretzelburg* (de Greg et Franquin), tout l'épisode de *Sur la piste d'un 33 tours* est jalonné par les paroles de « Mon flic et moi », la chanson de Greta Love. Des paroles horripilantes, mais diablement bien balancées : « Mon flic et moi / On est les rois / Quand on s'balade / Dans l'panier à salade / Faut dire c'qui est / Les gars du Quai / Y'a qu'ça qui me plaît / J'fais du dégât / Parmi les gars / Qu'ont les nougats plats. »

BULLES DE SAVON

DONNEZ-MOI UNE CHANCE !... J'AI UN PLAN, EXCELLENCE !
PUISQU'ILS SAVENT QUE NOUS SAVONS QU'ILS SAVENT QUE NOUS SAVONS, NOUS POURRIONS...
OUVRIR UNE SAVONNERIE !
UNE SAVONNERIE, EXCELLENCE ??
AVEC TOUS VOS SAVONS, ÇA DOIT ÊTRE FACILE.
AH !
AAAHH !!
C'EST LA MEILLEURE DE LA RÉPUBLIQUE !!!
VOUS M'AVEZ SONNÉ, EXCELLENCE ?
TOSA

UN RIRE BIEN GRAS


LIBELLULE VE TE PRÉSENTE QUESTE-CE-CERISE ? UNE FILLE FORMIDABLE ELLE PARLE NEUF LANGUES !
Y CONNAÎS PAS LA LANGUE... OUISTE ET LA LANGUE DE BOEUF
WHA ! WHA ! WHA !!!
?

L'histoire savonneuse ci-dessus est extraite de *L'Enfer de Xique-Xique*, qui se déroule en Amérique du Sud dans une dictature de pacotille. Libellule, quant à lui, rit à ses propres blagues. Wha ! Wha ! Wha ! Dans *Les 3 Taches*, Skip, un truand à l'ancienne, supporte difficilement son jeune collègue Aldo, aux cheveux longs, et il lui flanque sans cesse des baffes.

DES NOMS D'OISEAUX

J'ÉTEINS !... LES LUMIÈRES BALADEUSES DEVANT LES PORTES DE RUE VITRÉES, C'EST PAS PRUDENT... TU VOIS ASSEZ CLAIR ?
OUAIS OUAIS
JE NE TE L'AI JAMAIS DIT, MAIS J'AI DES YEUX DE HIBOU.
ET UNE JERVELLE DE CANARI... TU NE ME L'AS JAMAIS DIT NON PLUS, MAIS J'AVAIS DEVINÉ.

3 Camper des décors plus vrais que nature

Le décor est un élément clé souvent oublié dans les études sur la bande dessinée franco-belge. Dans le genre, Maurice Tillieux excellait. Au point que certains de ses paysages urbains sont devenus iconiques.

PAYSAGES URBAINS

Vignette d'ouverture des *3 Taches*. Le récitatif précise : « Deux heures du matin chez Werner et cie. », une société spécialisée dans la photographie aérienne. Au premier étage, la lumière est allumée. Ambiance... Page de droite, une vue urbaine qui semble sortie d'un film de Tati.

UN RAVIN VERTIGINEUX

Ce camion qui chute dans un ravin, figurant en quatrième de couverture de *L'Enfer de Xique-Xique*, est l'une des scènes d'anthologie de *Gil Jourdan*. Ravin vertigineux et neiges éternelles : effet garanti. Dans *Gil Jourdan*, les accidents de voiture sont fréquents. Et réalistes.

Créateur d'atmosphères

C'était un sujet de rigolade lorsque Tillieux et ses amis auteurs sortaient ensemble. Passant en voiture devant un entrepôt délabré, une casse en périphérie ou encore une vieille usine désaffectée, Franquin ou Peyo s'exclamait : « Tiens, voilà un décor à la Tillieux ! » Et en effet, dans *Gil Jourdan*, le décor, et l'ensemble de ses éléments constitutifs, est tout simplement comme les personnages secondaires : d'une importance capitale. Dans un style graphique où le choix de la bonne ligne est essentiel, ses descriptions d'une presqu'île sous la pluie battante, prête à être submergée par la marée (*La Voiture immergée*), et celle d'un camion balancé dans un ravin (*L'Enfer de Xique-Xique*) ont marqué les esprits. Au journaliste Jean Jour qui lui a demandé s'il dessinait d'après photo, Maurice Tillieux répondit que « pour les voitures, en principe, oui [encore que l'auteur avait démonté et remonté sa première voiture tout seul, et qu'il savait pertinemment comment une voiture fonctionnait, ndlr]. Mais quand on n'a pas de document, on invente, car il y a toujours des éléments de base dans un appareil. » Tillieux est donc un inventeur, et un inventeur d'atmosphères. Il puise son inspiration dans ce qui l'entoure, ce qui le passionne, et sinon il invente. Tillieux préfère la petite histoire à la grande, les petites gens aux grands messieurs, et les décors anodins aux fastes de la République.

HÔTEL
BUVEZ
LE LAIT
DU
E.CASTOU
FERRAILLE
MÉTAUX
VENTE ACHAT
BOUGIES
PFT!

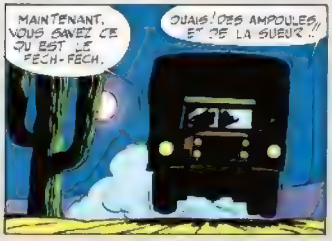
4 S'inspirer du cinéma populaire

Les rapports entre bande dessinée et cinéma sont fréquents. Chez Tillieux, la correspondance est loin d'être fortuite. Le dessinateur n'hésitait pas à photographier des écrans de télévision afin de s'en servir pour camper certaines scènes de *Gil Jourdan*.

Film de genre

Maurice Tillieux s'est abreuvé de cinéma dès son enfance. La maison de ses parents était près de la salle du village. « J'y allais souvent, a-t-il déclaré plus tard, notre jardin était clos par un mur de briques de l'autre côté duquel se trouvait l'écran de la salle. C'était encore l'époque du cinéma muet et, les soirs d'été, j'entendais de chez moi les accords du pianiste accompagnateur. » Après les films burlesques de Buster Keaton, Charlie Chaplin et Harold Lloyd, le jeune Maurice rentrait chez lui et s'appliquait à revivre les moments dramatiques qui l'avaient frappé, en les dessinant aussi bien qu'il le pouvait. Plus tard, ce seront des films de « seconde catégorie », comme il les qualifiait, qui influenceront un Tillieux devenu entre-temps auteur de bandes dessinées. Des films qui, à l'époque, n'arrivaient qu'en Belgique et pas en France, et pour l'essentiel des films policiers avec des acteurs de second plan, qu'il retrouvera dans des téléfilms vingt-cinq ans après. Tillieux a d'ailleurs toujours expliqué son art en avouant cette influence cinématographique, associée à la manière de décomposer le mouvement développée par Hergé, notamment dans *Les Aventures de Tintin*. « C'est le premier gars (même si on le met en parallèle avec les Américains), a déclaré un jour Tillieux, à faire une série dessinée où le dessin a plus d'importance que le texte. Et c'est le premier qui a fait la décomposition du mouvement, c'est-à-dire exactement comme au cinéma : sans texte, l'explication de la séquence uniquement par le dessin. » L'auteur de *Gil Jourdan* se servait de documents photographiques et aussi de la télévision. Avant l'apparition de la VHS, il avait ainsi installé un appareil photo sur un pied face à son poste de télévision afin de capter les images qu'il souhaitait exploiter.

Charles Aznavour et Lino Ventura dans *Un taxi pour Tobrouk*.



Charles Vanel et Yves Montand dans *Le Salaire de la peur*.

INFLUENCE INDIRECTE

L'Enfer de Xique-Xique et *Le Chinois à 2 roues* évoquent parfois *Le Salaire de la peur* d'Henri-Georges Clouzot et *Un taxi pour Tobrouk* de Denys de La Patellière. Maurice Tillieux défend avoir été influencé directement. À l'inverse certains réalisateurs de cinéma, comme Henri Decoin, se sont inspirés de Gil Jourdan.

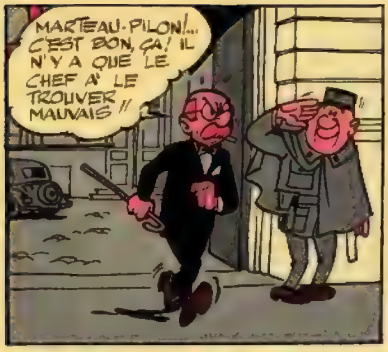
UNE HISTOIRE COMPLÈTE EN 12 PAGES

La Poursuite

En 1963, Tillieux profite d'un supplément « spécial vacances » de *Spirou* pour offrir à ses lecteurs une histoire courte de Gil Jourdan sans Gil Jourdan. Ça lui faisait des vacances, à lui aussi. Bilan : un préquel avec Crouton et Libellule.

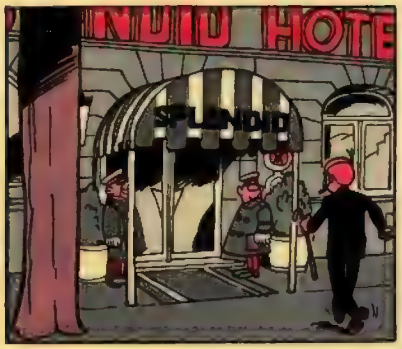
la poursuite
PAR MTILLIEUX
CIMENTS
DUR CIMENTS
UN MATIN, L'INSPECTEUR CROUTON FUT MANDÉ AU BUREAU DE SON CHEF...
A' VOS ORDRES CHEF!
J'AVAIS PASSÉ UNE BONNE NUIT, MON FOIE ME LAISSAIT EN PAIX...
LA MATINÉE S'ANNONÇAIT BELLE... ET MAINTENANT VOUS VOILÀ!... BREF, PUISQUE VOUS ÊTES LE SEUL INSPECTEUR DISPONIBLE, VOUS ALLEZ FILER AU "SPLENDID HOTEL"!
ON Y A VOLÉ LES BIJOUX DE LOLA MARTINO.
LA CHANTEUSE ??
OUAIS!
CELLE QUI CHANTE: QU'IL SOIT DU SUD OU DU NORD...

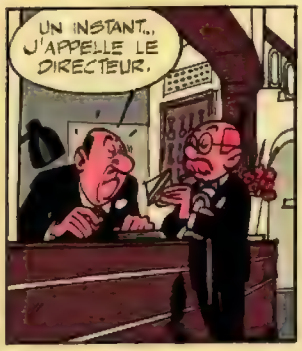
MOI, LE POULET, J'L'ADORE
HÉ! T'ENTENDS ÇA, CHARLIE ?
PUIS Y Z'ONT LE CULOT DE DIRE QU'Y PASSENT JAMAIS PERSONNE A' TABAC... BWÈÈÈ.!
T'AS RAISON !.. BWÈÈÈ
SON PILON M'REND MARTEAU!
ÇA C'EST ENVOYÉ, HEIN, CHEF !.. JE NE SAIS PAS SI VOUS SAISISSEZ... PILON... MARTEAU... MARTEAU-PILON !...
JE L'AI CHANTÉE A' LA COMMUNION DE LA GAMINE DE LA CONCIERGE... J'ÉTAIS IRRÉSISTIBLE... NOM D'UN CHIEN, QUELLE CARRIÈRE J'AURAIS FAITE AU MUSIC-HALL !!
TOC TOC
CROYEZ BIEN QUE J'EN SUIS PERSUADÉ, MAIS POUR LE MOMENT..
...VOUS FAITES CARRIÈRE DANS LA POLICE !... VOUS FILEZ AU "SPLENDID HÔTEL"..
ET AU TROT!
TU VOIS ÇA, CHARLIE !... Y BATTENT LES INSPECTEURS MAINTENANT !... QU'EST-CE QU'Y VONT NOUS FAIRE, A' NOUS ?... BWÈÈÈ!
T'AS RAISON, BWÈÈÈ !!


MARTEAU-PILON!... C'EST BON, ÇA! IL N'Y A QUE LE CHEF À LE TROUVER MAUVAIS!!

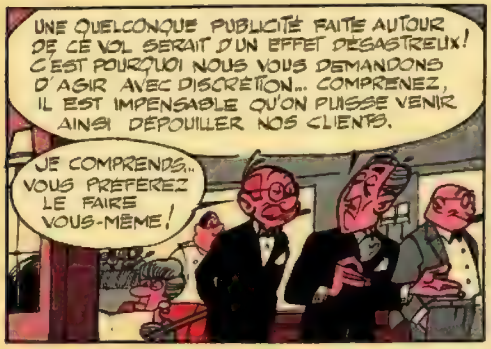
BAH!

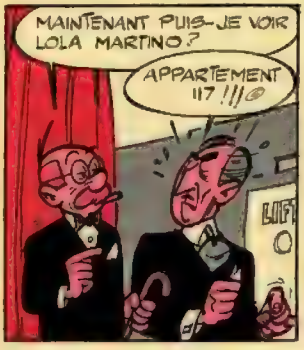
UNE JOURNÉE OÙ L'ON VA VOIR LOLA MARTINO N'EST PAS UNE MAUVAISE JOURNÉE

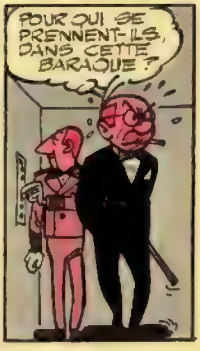

NUIT HOTE
SPLENDID


UN INSTANT... J'APPELLE LE DIRECTEUR.

DANS UN HÔTEL DE LA CLASSE DU NÔTRE, NOUS NE POUVONS QUE REGRETTER LA PRÉSENCE DE LA POLICE...!
34


UNE QUELCONQUE PUBLICITÉ FAITE AUTOUR DE CE VOL SERAIT D'UN EFFET DÉSASTREUX! C'EST POURQUOI NOUS VOUS DEMANDONS D'AGIR AVEC DISCRÉTION... COMPREZ, IL EST IMPENSABLE QU'ON PUISSE VENIR AINSI DÉPOUILLER NOS CLIENTS.
JE COMPRENDS... VOUS PRÉFÉREZ LE FAIRE VOUS-MÊME!


MAINTENANT PUIS-JE VOIR LOLA MARTINO?
APPARTEMENT 117!!!
LIFT


POUR QUI SE PRENNENT-ILS, DANS CETTE BARAQUE?

117

POLICE!
AH! BON... JE SUIS L'IMPRÉSARIO DE LOLA... C'EST MOI QUI VOUS AI TÉLÉPHONÉ, PARCE QU'ELLE, LES BIJOUX, ELLE S'EN MOQUE! ELLE DIT QU'ILS SONT ASSURÉS!

CE N'EST PAS UNE RAISON!
C'EST BIEN MON AVIS!
38

ET À PROPOS D'AVIS, UN CONSEIL: SOYEZ TOUJOURS DU SIEN! LOLA A UN TEMPÉRAMENT UN PEU... EUH... VOLCANIQUE... ALLONS-Y!
LA POULE, LOLA.
MADEMOISELLE, LE PILON DU POULET M'A MARQUÉ POUR LA VIE... C'EST D'ABORD L'ADMIRATEUR QUI S'INCLINE DEVANT VOUS!
ET QUI S'INCLINE ENSUITE?... LE MINISTRE DE LA JUSTICE, LE CHEF DE LA POLICE?
N'EXAGÉRONS RIEN...
JULES CROUTON... ÉLÉGANT, SPIRITUEL, DISTINGUÉ ET INSPECTEUR DE TROISIÈME CLASSE.
COMMENT AVEZ-VOUS DIT ÇA?!?
MAIS COMME VOUS L'AVEZ ENTENDU!
HAROLD, VA ME CHERCHER TOUS MES POTS DE COLD-CREAM.
TOUS?!
LOLA
JE SAIS BIEN QUE TU MANQUES D'ENTRAÎNEMENT, MAIS ESSAIE DE RÉFLÉCHIR AVANT DE FAIRE ÇA!
JE M'EXCUSE, MAIS QUELQUE CHOSE M'ÉCHAPPE!
PAF
SPLAH
À MOI AUSSI!
WZZZ
M'ENVOYER UN INSPECTEUR DE TROISIÈME CLASSE...
C'EST UNE CATASTROPHE !!!

..À MOI, LOLA MARTINO, LA PLUS GRANDE CHANTEUSE DU MONDE !!!
UNE VRAIE CATASTROPHE !.. VOIR ÇA ET NE PAS AVOIR DE PHOTOGRAPHE SOUS LA MAIN !!
DEHORS!
MINABLE POULET FAMÉLIQUE
NE REMETTEZ PLUS JAMAIS VOS GRANDS PIEDS SUR MES TAPIS... ET TENEZ-LE-VOUS...
CES JOURNALISTES QUI N'ARRIVENT PAS, C'EST INHUMAIN.
BONG
...POUR DIT !!
C'EST PROBABLEMENT CE QUE VOUS APPELEZ UNE DESCENTE DE POLICE?
ET MERCI POUR LA DISCRÉTION!
ALLONS TÉLÉPHONER AU CHEF!
?!?
NOUS SOMMES LES JOURNALISTES!
OÙ EST LOLA?
A-T-ON RETROUVÉ LES BIJOUX?
TIENS, IL Y A UN NOUVEAU PAILLASSON!

POURQUOI DOIS-JE AVOIR AFFAIRE A' DES JOURNALISTES ET PAS A' DE VRAIS GANGSTERS ?
EN ANGLETERRE, LA SOCIETE PROTECTRICE DES ANIMAUX SERAIT DEJA INTERVENUE.*
IL FAUT PORTER VOS VERRES, SORDON. CETTE CHOSE EST UN HOMME, PAS UN SKYE-TERRIER!
* ACCENT D'OXFORD
UN PEU PLUS TARD, DANS UN BAR...
JE VEUX DIRE QU'IL Y A UN OS DANS LE POULET, CHEF!... C'EST UNE TIGRESSE ENRAGEE, NOURRIE AU POIVRE DE CAYENNE!
ELLE M'A PROPREMENT DESCENDU A' COUPS DE COLD!
A' COUPS DE COLT?!... DU NEUF MILLIMETRES??
AH!AH!..SAUF VOTRE RESPECT, JE RIGOLE, CHEF... IL Y AVAIT DES POTS D'AU MOINS DIX CENTIMETRES DE DIAMETRE!!!
ECOUTEZ, CROUTON... IL Y A VINGT-CINQ ANS QUE JE VOUS CONNAIS.. ET DEPUIS VINGT-CINQ ANS, JE SAIS QUE VOTRE HUMOUR SE SITUE AU NIVEAU DE LA COTE 1000 D'UNE VIEILLE MINE DESAFFECTEE... MAIS CETTE FOIS, JE NE COMPRENDS PAS!...
6A
QUELS POTS ...
?
HAHA! MOI, JE COMPRENDS!!! PAS A' COUPS DE REVOLVER, CHEF... A' COUPS DE POTS DE COLD-CREAM!.. JE NE SAIS PAS SI VOUS SAISISSEZ LE COTE PLAISANT DU QUIPROQUO?... COLD-CREAM.. CREME DE BEAUTE, QUOI!
ET VOUS N'ETES PAS MORT?
NON, CHEF!!!... DIEU MERCI, J'AI LE CRANE SOLIDE!
C'EST DOMMAGE, CROUTON... PARCE QUE CE COLD-CREAM-LA', JE L'AURAIS APPELE LE CREAM PARFAIT"!
EN VOICI UN QUE JE VOUS CONSEILLE DE TROUVER BON !!... MAINTENANT FILEZ AU "SPLENDID"!!
MAIS, CHEF, ELLE NE VEUT RECEVOIR QU'UN MINISTRE...
DEVENEZ-LE! VOUS AVEZ TOUT CE QU'IL FAUT POUR ÇA!!!
LES COMPLIMENTS SONT POUR RIEN, AUJOURD'HUI !... ANTOINE, UN CALVA.. J'EN AI BESOIN.
PUIS-JE VOUS DIRE DEUX MOTS?... JE SUIS LE DETECTIVE DU "SPLENDID HOTEL".
6B

MES CONDOLÉANCES!

LE BOULOT N'EST PAS MAUVAIS!... JE VOUS AI SUIVI... ENTRE COLLÈGUES, ON PEUT SE RENDRE SERVICE... ET A VOTRE TOUR, SI UN JOUR J'AVAIS BESOIN DE...

J'AI COMPRIS!... ABRÉGEZ!

QUAND LE VOL A ÉTÉ DÉCOUVERT, JE SUIS ALLÉ DANS LA CHAMBRE DE LOLA J'AI EXAMINÉ LE COFFRE OÙ SE TROUVAIENT LES BIJOUX.

CE COFFRE MURAL N'A PAS ÉTÉ FORCÉ... IL A ÉTÉ OUVERT AU TOUCHER (*)

(*) UN DÉCLIC LÉGER FIXE LA PLACE DE CHAQUE CHIFFRE DANS LA COMBINAISON. SEULES DES MAINS EXTRAORDINAIREMENT SUBTILES PEUVENT EN SAISIR LA VIBRATION.

AU TOUCHER!!!... JE NE CONNAIS QU'UN SEUL HOMME EN FRANCE CAPABLE DE LE FAIRE: **ANDRÉ LIBELLULE.**

LIBELLULE, LE ROI DES CAMBRIOLEURS!... IL OUVRIRAIT UN COFFRE RIEN QU'EN SOUFFLANT DESSUS!

MERCI, MON VIEUX! PAYEZ-VOUS UN VERRE À MA SANTÉ... VOUS L'AVEZ MÉRITÉ.

ET VOUS NE LE BOIREZ PAS SEUL... ANTOINE, DEUX CALVAS SUR LE COMPTE DE MONSIEUR, ET LE TÉLÉPHONE,/

CLAP

7A

LA ROSE VERTE?.. PASSEZ-MOI LULU DE PIGALLE!

PRENDS-EN UN AUSSI, ANTOINE COMME ÇA, NOUS SERONS DEUX À SUBIR LA GÉNÉROSITÉ DE MONSIEUR...!!!

SALUT, LULU... MAIS NON, JE NE BÉGAIE PAS... JE DIS SALUT, LULU... L'INSPECTEUR CROUTON ICI!... COMMENT VONT LES AFFAIRES?... BIEN... PARFAIT.

PAS D'ENNUIS AVEC LA POLICE?... ESPÉRONS QUE ÇA CONTINUERA... ET POUR QUE ÇA CONTINUE, TU VAS ÊTRE UN BON GARS ET ME DONNER L'ADRESSE D'UN AMI À TOI, ANDRÉ LIBELLULE... MM... C'EST PRÈS DE LA PORTE DES LILAS, ÇA... MERCI... SALUT, LULU!

BAR

MAINTENANT ÇA VA BARDER!

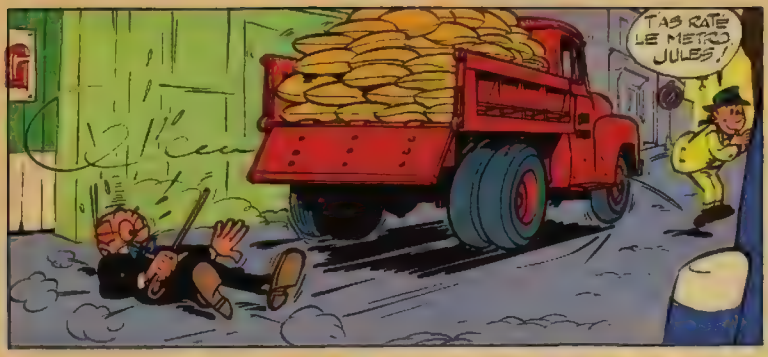
EN EFFET, DANS UN PETIT HÔTEL PRÈS DE LA PORTE DES LILAS...

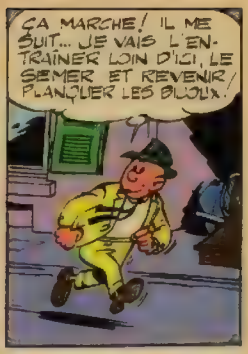
ÇA RAPPORTE, LE CHANT!... UN COLLIER DE CENT OPALES...

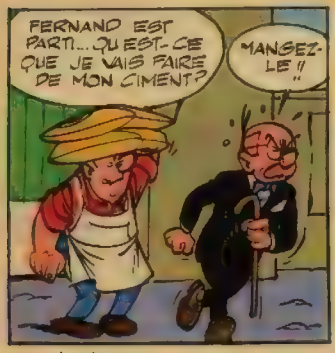
UNE SUPPOSITION QUE JE ME METTE À CHANTER... EH BIEN, JE RÉCOLTERAIS VRAISEMBLABLEMENT DE QUOI OUVRIR UN BRIC-À-BRAC OU UN COMMERCE DE LÉGUMES!...

7B

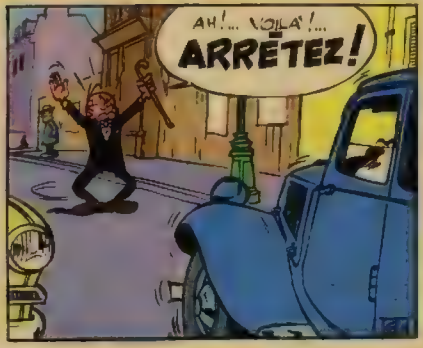
MON CHANT A' MOI, C'EST LE CHANT DU ROSSIGNOL !
WAH WAH !! WAH !!
D'ACCORD, C'EST IDIOT !... MAIS FAUT L'FAIRE !
OÙ SONT LES BIJOUX ?
CROUTON !!?
MOI AUSSI, JE SAIS ME SERVIR D'UN ROSSIGNOL !
SI CETTE BALAYETTE A' PATTES FOUILLE LA CHAMBRE, LES BIJOUX ME PASSENT SOUS LE NEZ !!
ARRÊTEZ !... JE VOUS ARRÊTE !!!
CAUSE TOUJOURS
VOUS ÊTES ARRÊTÉ !
ET TA SŒUR ?
ON N'ÉCHAPPE PAS A' LA POLICE !
EMBRAYE, TOTO ! LE CHARGEMENT EST TERMINÉ !
VOILA' ! ON Y VA !
BOM
HÉ
69

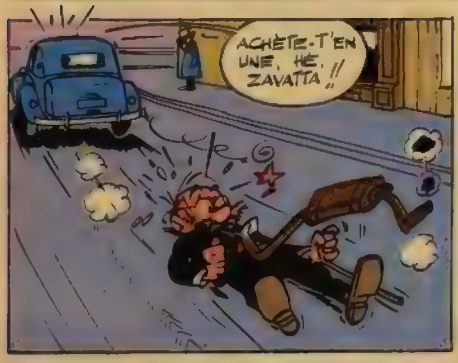

T'AS RATÉ LE METRO JULES!

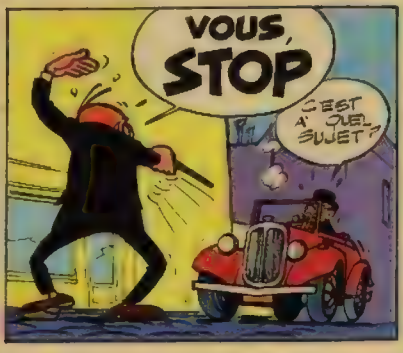

ÇA MARCHE! IL ME SUIT... JE VAIS L'ENTRAÎNER LOIN D'ICI, LE SEMER ET REVENIR PLANQUER LES BIJOUX.


FERNAND EST PARTI... QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE DE MON CIMENT?
MANGEZ-LE!!

IL ME FAUT UNE VOITURE... IL COURT VITE, LE BOUGRE!


AH!... VOILÀ!...
ARRÊTEZ!

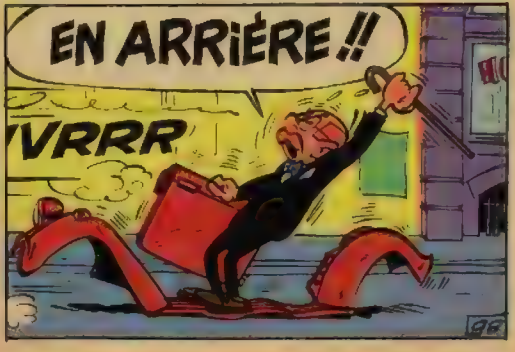

ACHÈTE-T'EN UNE, HÉ, ZAVATTA!!


VOUS, STOP
C'EST À QUEL SUJET?

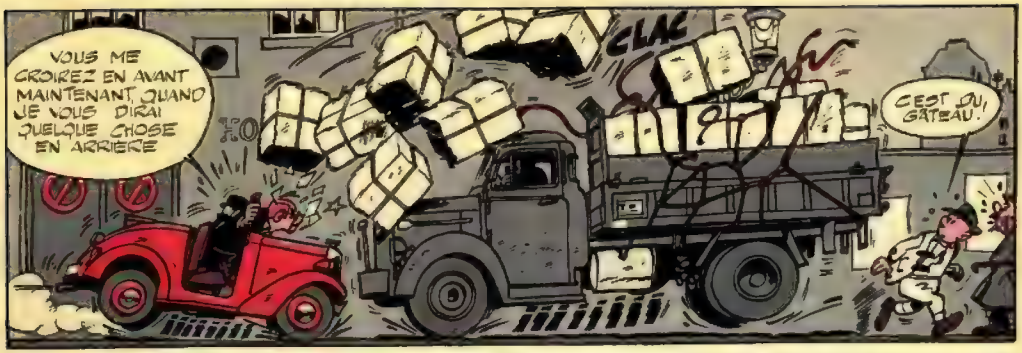
POLICE... RÉQUISITION. POURSUIS DANGEREUX BANDIT...
FONCEZ!

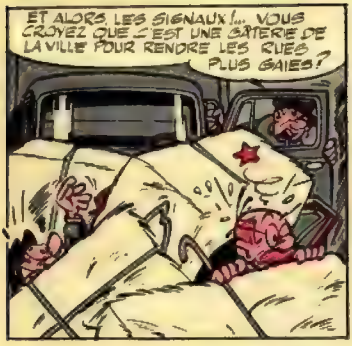
NE RESTEZ PAS SUR CE MARCHEPIED.
EN AVANT!

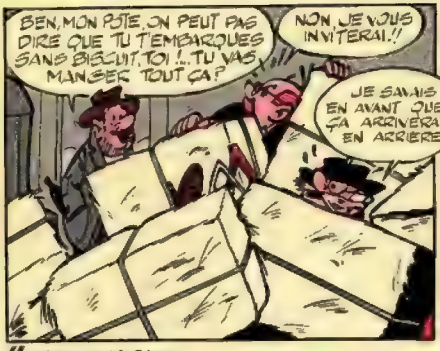
QUAND JE VOUS DIS ÇA, JE SAIS CE QUE JE DIS!
EN AVANT!


EN ARRIÈRE!!
VRRR

VOUS ME CROIREZ MAINTENANT, QUAND JE VOUS DIRAI QUELQUE CHOSE ?
A' GAUCHE !... TOURNEZ A' GAUCHE !
RA
?
VIRAGE A' ANGLE DROIT... ESSAYEZ VOIR AVEC UNE VOITURE MODERNE !
ARRÊTEZ !
EN AVANT !
EN ARRIÈRE
VRRR
NE VOUS ACCROCHEZ A' RIEN... IL N'Y A QUE LE VOLANT QUI SOIT SÛR !
C'EST ENCORE UNE CHANCE !
IL S'EST TROUVÉ UN MOYEN DE LOCOMOTION... EMPRUNTONS CE SENS INTERDIT !
MAIS C'EST UN SENS INTERDIT !
PAS POUR MOI !
JE NE VOUS FÉLICITE PAS... NOUS ROULONS COMME DES FOUS A' CINQUANTE, ET NOUS VOICI DANS UN SENS INTERDIT... UN POLICIER DEVRAIT MONTRER L'EXEMPLE !...
C'EST DANGEREUX, VOUS SAVEZ, DE ROULER A' CONTRESENS !
NON ! CE QUI EST DANGEREUX, C'EST DE ROULER DANS VOTRE VOITURE !...
EN AVANT !
HÔTEL
?
EN ARRIÈRE !!
DIX TONNES DE FOIN NOUS ARRIVENT DESSUS !!






BEN, MON POTE, ON PEUT PAS DIRE QUE TU T'EMBARQUES SANS BISCUIT, TOI !.. TU VAS MANGER TOUT ÇA ?
NON, JE VOUS INVITERAI !!
JE SAVAIS EN AVANT QUE ÇA ARRIVERAIT EN ARRIÈRE.

UN PEU PLUS TARD...

LE LENDEMAIN, A' LA P.J...

D'ABORD LA LETTRE DE CE TRANSPORTEUR... DIX TONNES DE FOIN POUR LE CIRQUE D'HIVER REPANDUES SUR LA CHAUSSÉE, IL RÂLE ET RÉCLAME MILLE FRANCS.

BEAUCOUP DE FOIN POUR UN PEU DE FOIN CHEF.
ENSUITE CELLE D'UN CERTAIN LEFILET, QUI EXIGE DIX MILLE FRANCS EN AVANT POUR SA VOITURE DÉMOLIE EN ARRIÈRE !?!?!

JE N'AI PAS DIT MON DERNIER MOT CHEF!
VOUS N'AUREZ PAS À LE DIRE. LIBELLULE A ÉTÉ ARRÊTÉ IL Y A DEUX HEURES PAR L'INSPECTEUR LEROUX, QUI ÉTAIT LIBRE AU MOMENT OÙ VOUS M'AVEZ TÉLÉPHONÉ
JE L'AI ENVOYÉ AU "SPLENDID HÔTEL". IL A VU LE COFFRE, LUI... ON NE L'A PAS DESCENDU À COUPS DE POTS DE COLD-CREAM, LUI... ET IL A RETROUVÉ LIBELLULE, LUI!... MALHEUREUSEMENT, CE BOUGRE DE CAMBRIOLEUR A CACHÉ LES BIJOUX, ET IL NE NOUS DIRA PAS OÙ!
MOI NON PLUS!
QUOI QU'IL EN SOIT, LE VOILÀ HORS D'ÉTAT DE NUIRE... OÙ ALLEZ-VOUS?
ÉCRIRE MA DÉMISSION... ADIEU, CHEF!
CROUTON?
OUI, CHEF?
JE NE L'ACCEPTERAI PAS... JE VOUS SUPPORTE DIFFICILEMENT, MAIS LA MONOTONIE D'UNE POLICE SANS CROUTON ME SERAIT ENCORE PLUS INSUPPORTABLE!
SI TOUS LES POLICIERS RESSEMBLAIENT À CROUTON, LA VIE SERAIT PLUS FACILE... MANQUE DE POT, IL EST UNIQUE!
QU'EST-CE QUE VOUS SIFFLEZ LÀ?
L'AIR À LA MODE CHEF: LE POULET, MOI, J'L'ADORE... SON PILON ME REND MARTEAU!
J'ENTENDS BIEN... ET VOUS TROUVEZ ÇA AMUSANT?
BEN OUI, CHEF.
QUINZE JOURS DE MISE À PIED POUR AVOIR SIFFLÉ UNE CHANSON IDIOTE PENDANT LE SERVICE, PLUS QUINZE JOURS POUR L'AVOIR TROUVÉE AMUSANTE!!
ET DANS UN CABINET DE MÉDECIN...
ÇA M'A PRIS PENDANT CETTE POURSUITE EN AVANT EN VOITURE EN ARRIÈRE, DOCTEUR! IL FAUT FAIRE QUELQUE CHOSE EN ARRIÈRE POUR ME GUÉRIR EN AVANT!
LE MIEUX EST DE REVENIR EN ARRIÈRE POUR PARLER COMME AVANT.
FIN

CROUTON DIT À M. TILLIEUX :

JE NE SUIS PAS CONTENT

Aujourd'hui, Crouton est entré dans mon atelier et s'est assis à ma table.

CROUTON. — Je ne suis pas content !

MOI. — Les gens disent toujours qu'ils ne sont pas content.

CROUTON. — Moi, particulièrement. Et j'ai de bonnes raisons de l'être.

MOI. — Content ?

CROUTON. — Non, mécontent ! Mettez-vous à ma place. Supporteriez-vous d'être ridiculisé devant un million de lecteurs ?

MOI. — N'exagérons rien.

CROUTON. — Comment, « Spirou » n'a pas un million de lecteurs ?

MOI. — Vous m'entendez mal. Je veux dire que je ne vous ridiculise pas tellement.

CROUTON. — Vous en parlez à votre aise. On voit bien que ce n'est pas vous qui avez mon rôle dans la poursuite.

MOI. — Je le tiendrais très mal.

CROUTON. — Pourquoi avez-vous raconté cette histoire ?

MOI. — J'estimais que les lecteurs aimeraient savoir quels furent vos rapports avec Libellule avant que Gil Jourdan n'en fasse un honnête homme...

CROUTON. — En l'aidant à s'évader de prison. Je me souviendrai de cette histoire que vous aviez intitulée : « Libellule s'évade ».

MOI. — Je pourrais dire, comme Casimir Delavigne : « Souvent un grand forfait ramène à la vertu ». Mais, je vous en prie, ne revenons plus là-dessus. Vous savez très bien qu'en fin de compte, Jourdan a été très chic avec vous.

CROUTON. — Soit ! Mais vous êtes-vous rendu compte qu'à travers ma personne, c'est toute la police que vous atteigniez ?

MOI. — Ceci mérite réflexion.

CROUTON. — Réflexion... si j'avais su, je ne serais pas venu.

MOI. — Vous voilà bien, vous les servant vous-même, mais n'admettant pas qu'un autre vous les serve.

CROUTON. — C'est différent.

MOI. — M'accorderez-vous qu'il n'est point de règle sans exception ?

CROUTON. — Volontiers.

MOI. — D'où, a priori, qu'il est une exception à toutes les règles.

CROUTON. — Je vous vois venir.

MOI. — La police est efficace, c'est un fait que nul ne songe à contester.

CROUTON. — Nous y voilà ! De l'agent de planton au directeur de la police, tout le monde est efficace, sauf moi. En d'autres termes, je suis idiot.

MOI. — Je m'oppose formellement à ce mot. Extravagant, distrait, parfois inconséquent, oui ; mais pas idiot !

CROUTON. — Ah

MOI. — Avec des qualités qui compensent vos défauts. Vous êtes la crème des hommes. Un exemple : cet agent auquel vous infligiez trente jours de mise à pied dans « La Poursuite », l'avez-vous porté au rapport ?

CROUTON. — Bien sûr que non ; il n'était pas responsable de ma mauvaise humeur.

MOI. — Vous voyez. En fait, tout le monde vous aime. Quand vous êtes en vacances, les locaux de la P. J. sont autant de chambres mortuaires où vos collègues, la mine lugubre, semblent réunis pour une veillée funèbre : la fantaisie est morte. Et chacun pense : « Vivement que ce brave vieux Crouton rapplique. On a besoin de lui ». Voilà, on a besoin de vous. Vous amuse... et, croyez-moi, ce n'est pas donné à tout le monde.

CROUTON. — En somme, j'ai une raison d'être.

MOI. — Je vous l'affirme.

CROUTON. — Je ne suis pas un inutile.

MOI. — Au contraire.

CROUTON. — Je suis content de l'apprendre.

MOI. — Je savais que vous finiriez par être content. Vous ne m'en voulez plus ?

CROUTON. — Pas du tout ! Et je vous en donne la preuve en vous fournissant des tuyaux intéressants sur la prochaine enquête de Gil Jourdan à laquelle j'ai participé. Figurez-vous que...

MOI. — Ah ! non, Inspecteur, pas ici... pas devant les lecteurs, ou c'est moi qui ne serai pas content... Venez !

Nous descendons au bar d'en face, où, devant deux toniques, l'inspecteur Crouton me raconte une histoire extraordinaire dont je vous ferai bientôt profiter.

ANDRÉ FRANQUIN

Gaston Lagaffe

EMPLOYÉ DE BUREAU SANS EMPLOI N'AYANT DE CESSE DE FAIRE CAPOTER LA SIGNATURE DES CONTRATS DE SON ENTREPRISE, PETIT CHIMISTE À SES HEURES ET GAFFEUR, GASTON LAGAFFE DEVIENT AU FIL DU TEMPS LE PLUS CÉLÈBRE DES ANTIHÉROS DE LA BANDE DESSINÉE. LE CHEF-D'ŒUVRE DE FRANQUIN.

PAR ROMAIN BRETHES

Le 28 février 1957, soit deux ans avant la naissance d'*Astérix*, un grand échalas fait une entrée discrète à la fois dans les bureaux de Dupuis et dans les pages du *Journal de Spirou*, fleuron du vaisseau amiral de Marcinelle. Mais bien vite, *Gaston Lagaffe* va s'avérer la botte comique secrète la plus imparable de toute la galaxie *Spirou*. Pourtant, comme le rappelle Pierre-Yves Bourdil dans la monographie qu'il consacre à André Franquin, Gaston n'est au départ « qu'une plaisanterie ». Et comme toutes les plaisanteries, elle est destinée à être de courte durée. À ce moment-là, en effet, Franquin mène déjà de front *Spirou et Fantasio*, qu'il a repris des mains de Jijé en 1946, ainsi que *Modeste et Pompon*. Pour cette dernière série, Franquin s'est engagé depuis avril 1955 auprès de Raymond Leblanc à fournir un gag par semaine au journal *Tintin*. Il va sans dire que chez Dupuis, on a plutôt mal pris la chose. À cette époque, qu'on désigne souvent comme l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge, les auteurs sont pourtant bien peu considérés, et leur rythme stakhanoviste n'a pas grand-chose à envier à celui des mangakas contemporains, mètre étalon du productivisme en la matière. Ce traitement à la petite semaine affecte Franquin. Rentré dans la maison en 1945, il en est l'un des piliers aux côtés de Morris et Jijé (Yann et Schwartz ont retracé leur périple commun aux États-Unis en 1948 dans une bande dessinée, *Gringos Locos*, qui n'a pas beaucoup fait rire les descendants des artistes).

UNE PÉRIODE FÉCONDE ET DÉVASTATRICE

Mais l'attachement qu'il a pour Dupuis n'est pas forcément réciproque : le comptable maison a ainsi renégocié un nouveau contrat sur *Spirou* en 1954 qui lui est clairement défavorable. Ce comptable, Franquin ne l'oubliera pas, et lui rendra hommage à sa façon sous la forme de Monsieur Boulier, l'une des « victimes » privilégiées des gaffes de Gaston. La colère de Franquin est à la mesure de ce qu'il estime une trahison. Il menace de quitter les éditions, et il faut tous les arguments de Charles Dupuis (accompagnés de larmes de crocodile

Un gaffeur vraiment gonflé

Gaston Lagaffe est un employé de bureau aux éditions Dupuis, dont on ne sait très bien quelle est sa fonction (si ce n'est, ponctuellement, de s'occuper du courrier des lecteurs). Avec ses complices en gaffes et ses inventions à la fois inutiles et géniales, il sème consciencieusement – involontairement – la panique dans la rédaction de *Spirou*, dont les responsables (d'abord Fantasio, le comparse de Spirou, puis Prunelle) sont les premières victimes de sa créativité sans limites. Au fil des albums, Gaston élargit son champ d'action à la ville, puis à la campagne, et connaît même une relation amoureuse, quoique platonique, avec Mademoiselle Jeanne.

André Franquin, *Gaston Lagaffe*, éd. Dupuis.

GASTON AU BOULOT

Gaston en train de nettoyer l'une des neuf sphères de l'Atomium, l'un des pavillons de l'Exposition universelle construit à Bruxelles en 1958. En bande dessinée, son nom a donné naissance à une esthétique caractéristique de cette époque, le style atome.

JE N'AURAIS PAS DÛ ACCEPTER CE BOULOT... NON, JE N'AURAIS PAS DÛ...

PILE POIL
Gaston Lagaffe, tel qu'en lui-même, vêtu de son immuable look : espadrilles élimées, chaussettes rouges, blue-jean à revers et pull-over à col roulé qui peluche. Les gaffes font partie de sa nature.
Ci-contre et pages suivantes : André Franquin, *Gaston Lagaffe*, éd Dupuis.

diront certains) pour que Franquin retire sa démission. Le problème, c'est qu'il s'est engagé en parallèle avec les éditions du Lombard, avec pour seul profit une intensification démentielle de son travail.
Pour ce grand fragile et éternel perfectionniste, la période s'annonce à la fois féconde artistiquement et dévastatrice pour son équilibre personnel. On peut légitimement se demander si le ressort comique de son cher Gaston, voué à éternellement parasiter l'activité des éditions Dupuis, ne vient pas en partie du ressentiment qui l'anime encore à l'égard de son éditeur, et qui ne le quittera jamais véritablement. Ce personnage fétiche était à l'origine destiné à animer les espaces libres du *Journal de Spirou*, et pas davantage. Pour accompagner ses premiers pas, Franquin put compter sur le soutien inconditionnel et inspiré d'Yvan Delporte, le plus brillant rédacteur en chef que *Spirou* ait connu.

EN ATTENDANT GASTON

Il le raconte ainsi à Numa Sadoul dans les entretiens que ce dernier réalisa avec le dessinateur (*Et Franquin créa la gaffe*) : « Je suis allé le trouver en lui disant qu'il serait peut-être amusant d'essayer dans le journal un personnage de bande dessinée qui ne figurerait pas dans une bande dessinée parce que, contrairement aux héros, il n'aurait aucune qualité, il serait con, pas beau, pas fort. Ce serait un "héros sans emploi", un héros dont on ne voudrait dans aucune bande dessinée tellement il serait minable…
Alors Yvan a sauté d'enthousiasme, évidemment. Mais l'idée était tellement informe et minuscule que je ne savais pas moi-même où je m'engageais en lançant ce personnage. Il en a été ainsi pendant tout le début de la carrière de Gaston, pendant des semaines, on a vu arriver ce personnage à la rédaction, il a intrigué tout le monde, Yvan et moi les tout premiers… »
Gaston est donc conçu comme l'antihéros par excellence, ontologiquement inutile, à l'image de sa rencontre avec Spirou, qui lui demande ce qu'il vient faire dans les pages de son maga-

Des gaffes et un fiasco

Alors que le Marsupilami a connu avec un certain succès (du moins public) de multiples adaptations animées et même un film *live* avec Alain Chabat et Jamel, l'univers de Gaston semble plus difficile à transposer sur un autre support. Certes la récente série animée (2009) n'est pas déshonorante, mais que dire de la libre adaptation de Gaston au cinéma par Paul Boujenah en 1981, *Fais gaffe à la gaffe !*, avec Roger Mirmont dans le rôle-titre ? Comme les producteurs n'avaient pas reçu l'autorisation de Franquin d'utiliser les noms « officiels » de la série, Prunelle devint Prunus, Mademoiselle Jeanne Pénélope, et Gaston… G. Catastrophe mémorable, le film est si nul qu'il en devient presque une curiosité. Franquin, quoique lucide, n'en est pas moins bienveillant, comme à son habitude, avec ses acteurs : « On ne peut pas dire que le résultat fut bon… Mais il y avait une certaine qualité d'enthousiasme qui se sentait. »

Une promenade éclairante

- Franquin
- Gaston Lagaffe
- Intégrale page 369

Cette planche à sens unique décline un motif utilisé plusieurs fois par Franquin. Gaston accompagne Fantasio – plus tard, ça sera Prunelle – au volant de sa Fiat 509 de 1925. On imagine que le point d'arrivée devait être la rédaction du *Journal de Spirou* mais ce n'est pas précisé. Franquin travaille sur des demi-planches numérotées par des petits cartouches blancs en bas à droite de la **2e et de la 4e bande**. Le comique de la planche fonctionne sur la connivence avec le lecteur, qui sait bien qu'une gaffe va finir par arriver. L'assurance de Gaston, signifiée d'un « boah » dès la **1re vignette**, fonctionne comme un accélérateur drolatique. Le clair-obscur des **7 premières cases** évoque les dessins en ombres chinoises de Charles E. Martin. Bientôt Franquin donnera naissance aux *Idées noires*, une sorte de « Gaston trempé à la pluie », selon les mots de l'auteur. L'inquiétante étrangeté de la page est renforcée par la vue du cimetière au premier plan, à la **4e vignette**. Les phares de la Fiat sont allumés mais ils n'éclairent rien. Le principe de lecture des 4 bandes agit selon un procédé panoramique idéalement découpé : un, deux / un, deux, trois / un, deux / un. Comme souvent, Franquin ajoute au comique de situation un dialogue en corrélation directe avec celui-ci. Sans la référence au train présente dans l'antépénultième vignette, le gag ne marcherait tout simplement pas. Il se termine par un gimmick, le fameux « m'enfin ».

EH BIEN, AVEC LA FUMÉE DE VOTRE ÉCHAPPEMENT DERRIÈRE ET CE BROUILLARD DEVANT, ON N'Y VOIT PLUS GRAND-CHOSE !...
BOAH...

MAINTENANT ON NE VOIT PLUS RIEN DU TOUT... NE VAUDRAIT-IL PAS MIEUX...EUH...
T'EN FAIS PAS ! JE CONNAIS CETTE ROUTE PAR CŒUR...

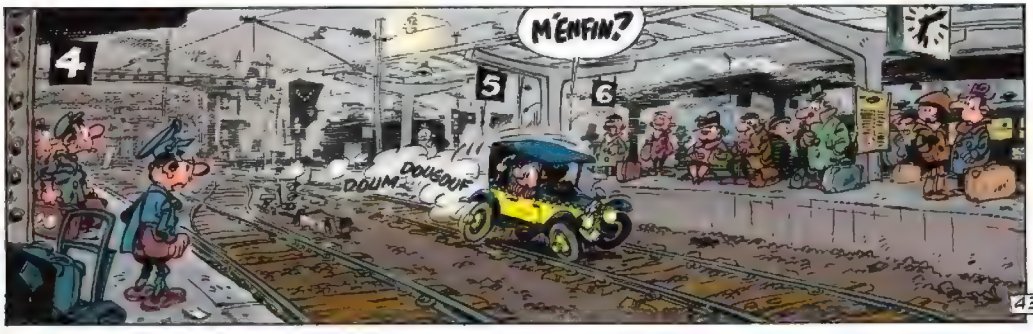
N'EN CONNAISSEZ PAS UNE MEILLEURE ?...
MOI, LE BROUILLARD ? PFFT...J'AI LA VUE SI PERGANTE...

... QUE JE POURRAIS TE CONDUIRE À DESTINATION LES YEUX FERMÉS...
ZUT ! IL Y AVAIT UN PANNEAU, LÀ... JE N'AI PAS PU LIRE...

433A

AÏE ! LA SUSPENSION DE CET ENGIN EMPIRE DE MINUTE EN MINUTE. J'AURAIS DÛ PRENDRE LE TRAIN...
DADOUNG
DONG
DANG

...LE CHEMIN DE FER, C'EST CONFORTABLE... OUAÏE !... ET PUIS ON SAIT OÙ ON ARRIVE !
DOUGOUM BANG


4
5
6
M'ENFIN ?
DOUM...
DOUSOUF
433B

C'EST FAIT EXPRÈS

Ces deux dessins au format oblong figurent en pages de garde des *Gaffes d'un gars gonflé*, paru en 1967. Grâce à Gaston, Franquin compose une image qui n'a rien à envier aux tenants de l'art optique. Un véritable gag visuel

zine. Le dialogue entre ces deux monuments du 9e art apparait rétrospectivement comme un extraordinaire clin d'œil (involontaire ?) à Samuel Beckett : « Qui êtes-vous ? — Gaston. — Qu'est-ce que vous faites ici ? — J'attends. — Vous attendez quoi ? — J'sais pas... J'attends... — Qui vous a envoyé ? — On m'a dit de venir... — Qui ? — Sais plus... — De venir pour faire quoi ? — Pour travailler... — Travailler comment ? — Sais pas... On m'a engagé... » Gaston a clairement des faux airs de Godot ici, et surtout, comme il l'a indiqué, Franquin n'a aucunement l'intention d'en faire le protagoniste récurrent d'une bande dessinée. Il a suffisamment à faire avec ses autres titres !

Or, le succès auprès des lecteurs est tel que la pression s'intensifie sur le dessinateur pour que Gaston ait une existence autonome au sein de *Spirou*. Franquin cède une nouvelle fois à la *vox populi* même si, selon ses propres mots, « le fait pour Gaston d'avoir sa propre série a consisté en somme à trahir ses origines ». L'influence de Delporte dans l'évolution du personnage est déterminante. Initialement, Gaston est une sorte d'ectoplasme, davantage un militant en Absurdie qu'un « gagman » : « Il s'est mis à faire des gaffes tout naturellement, quoique cette caractéristique soit venue après son invention. En fait, cela s'est doucement mis en place, en même temps que le personnage prenait de la consistance dans notre esprit à Delporte et moi. Yvan a joué un rôle important dans la conception et la caractérisation du personnage. Moi, j'ai inventé la première idée et je lui ai donné une forme graphique. Yvan m'a aidé à trouver la personnalité. C'est lui qui a baptisé le personnage, se rappelant un de ses copains qui était gaffeur et s'appelait Gaston. » Le 13 juin 1957, dans le numéro 1 000 du *Journal de Spirou*, Gaston a droit à son premier gag, puis le 5 décembre 1957, Fantasio, qui est appelé à subir douloureusement les gaffes de Gaston, annonce la naissance de *Gaston Lagaffe* comme série à part entière.

Progressivement, à partir de 1962, le monde de Gaston va s'enrichir de seconds rôles parmi les plus attachants et les plus remarquables de la bande dessinée franco-belge (Mademoiselle Jeanne, l'Agent Longtarin, le complice en gaffes Jules-de-chez-Smith-en-face, Monsieur De Mesmaeker...) pour former un tout cohérent, à la mécanique comique à la fois simple et complexe. La création de cet univers en miniature nécessite un glissement du *strip*, format que Franquin avait initialement adopté pour les gags de Gaston, à celui de la planche, où il peut donner libre cours à toute son inventivité et à son goût pour le détail hérité des grotesques, tout en s'appuyant sur Jidéhem qui lui offre une aide précieuse sur les encrages des planches.

Les éditions Dupuis se rendent bien compte du potentiel du personnage, mais la publication en albums des

LA GUITARE QUI DÉMANGE

D'une simple fausse note, Gaston défait la queue-de-cheval de Mademoiselle Jeanne. Quoi qu'il fasse, une gaffe est au rendez-vous. Franquin excellait dans l'art de l'onomatopée. Son « Plooing » est plus vrai que nature.

NE TRAVAILLEZ JAMAIS
Ah, le fameux courrier en retard. Dans l'un de ses épisodes les plus fameux, Gaston ira jusqu'à camper dedans. Plus c'est urgent, plus ça traîne. Mais c'est tellement confortable.

FRANQUIN SE PASSIONNE DE PLUS EN PLUS POUR CE PERSONNAGE ET SON UNIVERS, OÙ SE REFLÈTENT TOUTES SES OBSESSIONS, LUMINEUSES OU PLUS SOMBRES.

aventures de Gaston se révèle pour le moins chaotique. En 1966 paraît l'album n° 1 «officiel» de Gaston, *Gare aux gaffes*, censé être une réédition de l'album *Gaston* sorti six ans auparavant, mais qui contient en fait des gags plus récents. S'ensuit une publication anarchique et incohérente, dont joue d'ailleurs l'éditeur en proclamant qu'il n'y aura pas d'album n° 5 de Gaston (album qui correspond en fait aux premiers dessins de la série).

UNE UTOPIE ÉCOLOGISTE

Il faudra attendre 1997, date de la disparition de l'auteur et des 40 ans de Gaston, pour que la série bénéficie d'une réédition soignée et obéissant cette fois à la chronologie des parutions. Franquin se passionne de plus en plus pour ce personnage et son univers, où se reflètent de manière diffractée toutes ses obsessions, lumineuses ou plus sombres. Surmené, et accablé par des accès dépressifs, il accepte sur les conseils de son médecin de mettre entre parenthèses *Spirou et Fantasio* (la parution de *QRN sur Bretzelburg* est interrompue pendant près d'un an et demi, entre 1962 et 1963), mais se refuse à abandonner Gaston, que les lecteurs du magazine plébiscitent chaque semaine. Les récriminations de Dupuis contre ses orientations et ses choix sur *Spirou* achèvent de le convaincre de ne travailler qu'avec ses propres personnages. Par un joli pied de nez, le dernier *Spirou* qu'il signe, *Panade à Champignac*, publié en 1969, est envahi d'une douce folie lagaffienne, qui culmine avec l'histoire courte *Bravo les Brothers*, au point que certains exégètes considèrent aujourd'hui l'album comme un crypto-Gaston. Débarrassé de *Spirou*, Franquin se déchaîne avec *Gaston*, où sont de plus en plus perceptibles les évolutions libertaires des années 1960-1970, dont l'auteur est un sympathisant avoué. Fantasio a laissé à Prunelle et ses «Rogntudjuu» sa place de souffre-douleur préféré de Gaston, les garçons ont les cheveux longs, les filles des jupes courtes, l'heure est à la libération des mœurs et aux utopies politiques ou écologiques. En 1977, le duo infernal Franquin/Delporte est à l'initiative du *Trombone illustré*, un supplément au *Journal de Spirou* annoncé par les mêmes traces de pas bleus qui précédèrent l'arrivée de Gaston. Un signe qui ne trompe pas : à l'image d'un éditorial incisif signé Jules-de-chez-Smith-en-face, le *Trombone* est l'aboutissement d'un processus frondeur et subversif amorcé avec *Gaston Lagaffe*, et qui ouvre grand ses pages à toute une génération brillante d'auteurs «adultes» (Gotlib, Bretécher, Bilal...) pour mieux souligner le conservatisme du *Journal de Spirou*. La dernière planche publiée dans *Spirou* de Gaston, dont l'engagement citoyen et politique se fait plus prégnant (Franquin a autorisé Greenpeace à reprendre son personnage pour dénoncer le massacre des baleines), date de 1991. Par la suite, Franquin le délaisse quelque peu au profit de créatures remarquables comme le Marsupilami, son autre rejeton fameux, ou les Tifous, dont la série animée sera un échec (tout comme le sera l'adaptation en dessin animé de *Gaston*, en 2009). Il cède alors ses droits à Marsu Productions, non sans laisser en guise de testament un dernier album de *Gaston* en 1996. Ses lecteurs inconsolables lui feront une fête, pour ce qui sera le titre le mieux vendu de la série (près de 700 000 exemplaires écoulés). De quoi apaiser peut-être, avant sa disparition, les affres et les tourments de ce grand inquiet, qui ne cessa jamais de douter de lui et de son talent plus que de raison.

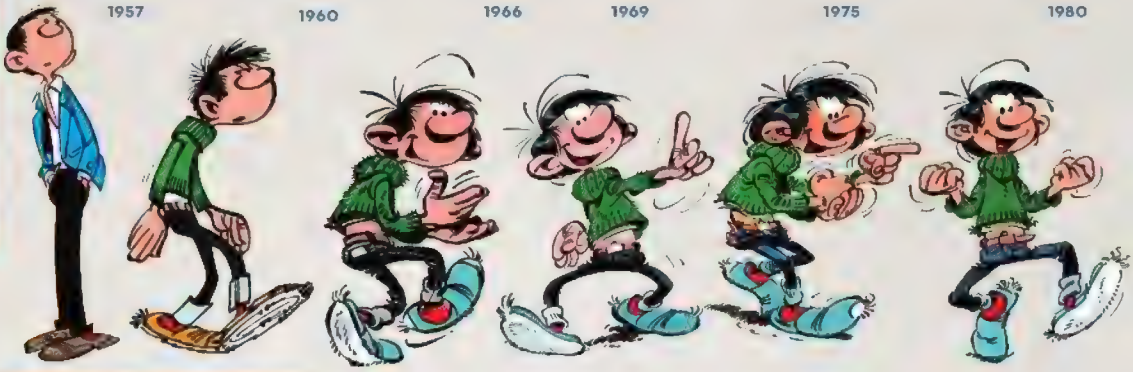
Pétri de bonnes intentions

« L'inefficacité économique de Gaston ne correspond pas aux critères en vogue. Beaucoup de choses me déplaisent dans la civilisation actuelle. Je me laisse parfois aller à l'exprimer. Mais ce n'est pas systématique. Je ne me suis jamais dit que j'allais dénoncer ceci ou cela. Si je devais faire de la bande dessinée maintenant, je mettrais des races différentes, parce que nos villes sont peuplées de gens de toutes les couleurs, qui viennent de partout, qui parlent des langues différentes. (...) La limite entre la bêtise et la candeur est parfois difficile à définir. Il faut se méfier. Mais la candeur peut servir. Les personnages se comportent très naturellement, ont des impressions évidentes, des sentiments tranchés... »

André Franquin, entretien avec Numa Sadoul, *Et Franquin créa la gaffe*, 1986.

1 Faire évoluer son héros

En BD, le processus est courant. Astérix ou Lucky Luke à leurs débuts ne ressemblent pas aux créatures iconiques qu'ils sont devenus. Pour Gaston, c'est pareil. En presque quarante ans de carrière, son apparence a bien changé.



Gaffeur à travers les décennies

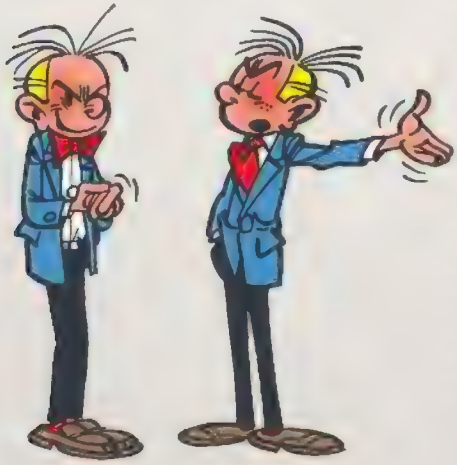
Lorsqu'il fait son apparition dans *Le Journal de Spirou*, Gaston n'est pas encore Lagaffe : en petit complet, cheveux ras et nœud papillon, il ressemble davantage à son cousin Félix. VRP de son état qui exaspère Modeste, qu'à l'aimable hippie des années 1960-1970, (mal) fagoté de ses inévitables pull vert, jean et espadrilles bleues. Il est aussi fumeur avant, signe des temps, que sa cigarette ne disparaisse, comme celle de Lucky Luke. Son corps en forme de S, sa tête semblable à une ampoule et ses traits minimalistes font d'autant plus ressortir un appendice assez prononcé, qui deviendra au fil des albums un authentique gros nez, marque déposée de l'école de Marcinelle. Plus pensif et ahuri à ses débuts, il ne devient véritablement un serial gaffeur qu'une fois flanqué de complices (*Le Gang des Gaffeurs*, ses animaux) et d'un souffre-douleur, qui sera d'abord Fantasio, avant que celui-ci ne s'efface devant Prunelle, Longtarin ou M. De Mesmaeker.

VIVACITÉ

Le Gaston de la fin des années 1950 ressemble graphiquement aux albums de *Spirou* de la même époque. Puis il évolue, atteignant son apogée dans les années 1970. Ensuite, Franquin est un peu fatigué et ça se voit. Le personnage est moins vif.

2 Rendre ses personnages expressifs

En bande dessinée d'humour, on peut tout se permettre. Surtout lorsqu'il s'agit de retranscrire des émotions parfois caricaturales. En l'espèce, Franquin, et son collaborateur Jidéhem excellaient.

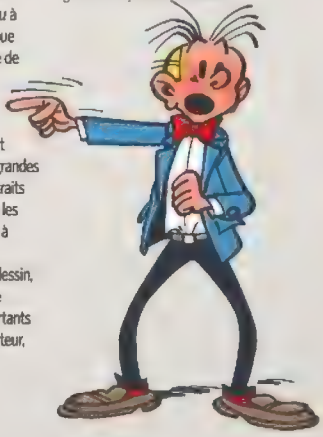


Une large palette d'émotions

Invariablement affublé de ses huit tifs blonds, le visage de Fantasio est du pain béni pour les physionomistes. Ce personnage, qui agit comme un faire-valoir aux facéties de Gaston Lagaffe, sera remplacé dans les années 1970 par Prunelle, l'inventeur du fameux juron « Rogntudju », qui veut tout simplement dire : « Rhô, nom de Dieu ». Franquin venait de passer les rênes de la série *Spirou* à Fournier, il lui fallait inventer un personnage. Reste que Fantasio, le compagnon du célèbre groom, a marqué de son empreinte l'âge d'or de la série.
Comme les ailes du casque d'Astérix, les cheveux de Fantasio sont à l'unisson de ses émotions. Mais c'est surtout son visage qui est expressif, passant de la colère au mépris ou au cynisme. C'est l'une des grandes qualités de Franquin : savoir retranscrire en quelques traits l'état d'esprit de ses personnages. Ici, on voit bien que les mains – et les pieds – de Fantasio sont également mis à contribution. Franquin : « J'ai été un maniaque, mais vraiment excessif, pendant des années. Pour chaque dessin, je faisais une multitude de brouillons. C'est une bonne habitude, parce que le geste, l'attitude sont très importants en bande dessinée. Le personnage doit être un bon acteur, être très expressif et avoir des émotions visibles. »

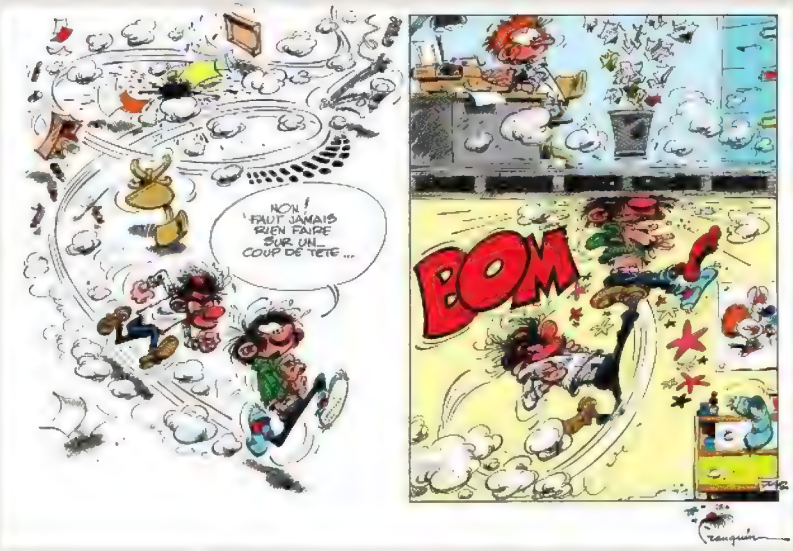
ABNÉGATION

Il faut de l'abnégation pour partager ses bureaux avec un hurluberlu de la trempe de Gaston. Ici, le comique réside dans les attitudes colériques que les gaffes génèrent auprès de Fantasio



3 Dessiner le mouvement

Rien de plus difficile que de signifier le mouvement au moyen d'un dessin en deux dimensions. C'était l'une des grandes qualités de l'encrage de Franquin.



Tornade graphique

Hergé déclarait qu'à côté de Franquin, il n'était qu'un « piètre dessinateur ». Uderzo répond à ceux qui le désignent comme un génie graphique que « le seul génie qui existait, c'était Franquin ». Et l'on pourrait ajouter que ce génie s'est pleinement exprimé dans le Gaston des années 1970, en particulier lorsque Jidéhem, le fidèle assistant, le quitte pour créer sa propre série. Franquin se retrouve dans l'obligation d'assurer lui-même la réalisation de ses décors, qui participent alors pleinement du comique de *Gaston* : la richesse du détail (Franquin était un grand amateur des Primitifs flamands), perceptible notamment dans la profusion des onomatopées et la petite signature toujours changeante de l'auteur en bas de chaque planche, répond à l'extraordinaire sens du mouvement et de l'ellipse chez le dessinateur. Il y a comme un mystère existentiel qui entoure ce moment où la gaffe survient, et qui est finalement assez peu représenté dans Gaston. Vertige de l'espace intericonique, comme le disent les savants...

DES DESSINS QUI BOUGENT

Emanatas (signes émanant d'un personnage), onomatopées, lignes de vitesse... tous les moyens sont bons pour signifier le mouvement. Parfois, on se demande si Franquin ne fait pas exprès de placer Gaston dans des situations propres à faire bouger la page

TONK
BROOOO

4 S'inspirer de la vie réelle

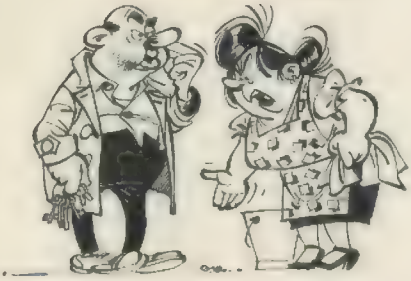
En situant les aventures de son antihéros dans une rédaction, Franquin s'est inspiré du quotidien au journal *Spirou*, dans lequel il officiait. Il en profita pour glisser quelques clins d'œil à droite et à gauche. Une manière d'incarner le récit au maximum.

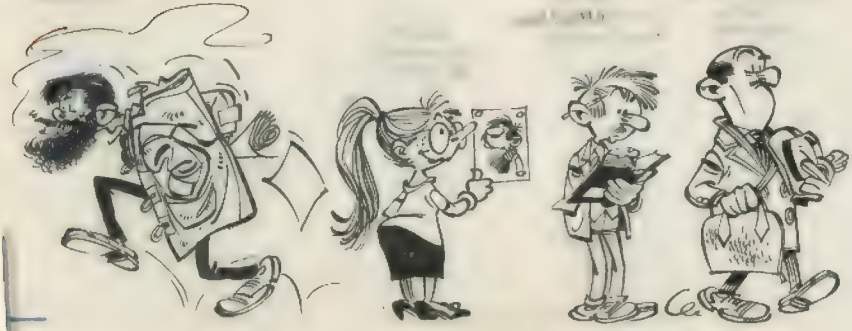
Passer derrière Gaston

Jules Soutier, le concierge du siège des éditions Dupuis, et Mélanie Molaire, responsable de la propreté des locaux. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a une dent contre Gaston à cause de ses gaffes salissantes. Elle est le premier personnage secondaire de la rédaction à apparaître dans la série, dès le 5e gag.

Les coulisses du journal

Une fois encré et mis en couleur, ce dessin fut publié dans le nº 1312 de Spirou, en 1963, sous le titre « Spirou, comment c'est fait ? » Il s'agit d'une illustration qui accompagnait un texte d'Yvan Delporte censé nous raconter la vie d'une rédaction. « Si tu crois que c'est drôle de passer des heures et des heures à dessiner un gag ! », répond un dessinateur à une question de Gaston.





Un rédacteur en chef plus vrai que nature

Complice de Franquin et rédacteur en chef de *Spirou* de 1955 à 1968, Yvan Delporte est un personnage central de l'histoire de la BD franco-belge. Excentrique et drolatique, il rédigeait une chronique, intitulée « En direct de la rédaction », qui racontait quelques gaffes de Gaston.

Une éternelle amoureuse

Archiviste au journal, Mademoiselle Jeanne est amoureuse de Gaston. Oui, mais lui ? On ne le saura pas puisque rien n'est jamais consommé. Pire : tous les deux se vouvoient ! Au fil de la série, pourtant, celle qui commence sa carrière comme une petite grosse à lunettes se fait de plus en plus sexy. M'oiselle Jeanne, ainsi que l'appelle Gaston, possède une grande qualité : elle n'accable jamais son chéri pour ses gaffes.

Pas si brouillon

Bertje Van Schrijfboek, le traducteur de néerlandais. Son nom à coucher dehors signifie « cahier de brouillon ». La traduction en flamand des BD franco-belges fut longtemps un enjeu important. Le frère de Bertje, Jef, apparaît dans certaines aventures de *Spirou*.

Compter avec un boulier

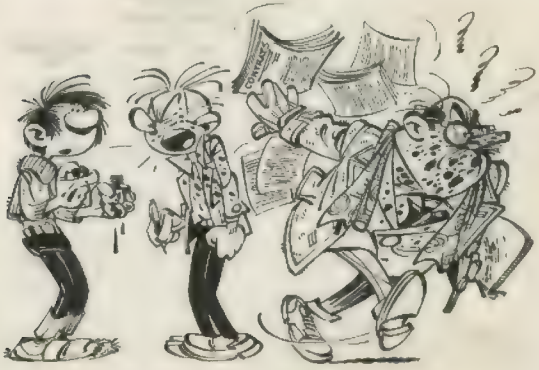
Les relations entre Franquin et les éditions Dupuis ne furent pas toujours un long fleuve tranquille. Suite à un désaccord portant sur ses droits d'auteur, il part dessiner *Modeste et Pompon* au Lombard en 1955. Un comptable, particulièrement, fut vilipendé. Pour s'en moquer, Franquin créa le personnage de Boulier.

Pas à l'abri des rotaris

Yvon Lebrac et Léon Prunelle apparaissent au troisième tome des aventures de *Gaston Lagaffe*. Lebrac est un dessinateur maison, affilié à la rédaction. Il est souvent en retard pour livrer, comme il se doit. Prunelle, quant à lui, prendra du galon jusqu'à remplacer Fantasio comme secrétaire général de la rédaction.

Trois secrétaires bien coquettes

M^lles Yvonne, Sonia et Suzanne, les trois secrétaires apprêtées qui peuplent les aventures de *Gaston* avant d'être détrônées définitivement par Mademoiselle Jeanne. Leurs silhouettes graciles et harmonieuses n'y ont rien fait : Gaston leur préfère la petite mère rousse potelée qui apparaît au 224^e^ gag de *Gaston*. Sonia est la secrétaire particulière de Fantasio.



Un homme d'affaires qui ne renonce jamais

M. De Mesmaeker apparaît au 109^e^ gag de *Gaston*. Il ne quittera plus la série. Son nom est calqué sur celui du collaborateur Jidéhem, l'assistant de Franquin pour les décors de la série, dont le surnom correspond aux initiales de son nom : Jean De Mesmaeker. En dessinant l'homme d'affaires, Jidéhem s'était exclamé "On dirait mon père!".

Un double de papier

Au début des aventures de Gaston, Fantasio est le secrétaire de rédaction du journal. En clair, il est chargé de veiller au grain. Fidèle compagnon de Spirou, il est donc journaliste de métier. Problème : dans Gaston, il passe son temps à la rédaction. Fantasio fut créé en 1939 par Jean Doisy et non pas par Franquin, dans le but de se constituer un double de papier qui écrirait les articles à sa place. Jean Doisy fut le rédacteur en chef de *Spirou* de 1938 à 1955.

5 Développer le comique de répétition

Le principe de *Gaston Lagaffe* – une gaffe va survenir – repose sur le comique de répétition. Cette figure classique du geste humoristique intervient de nombreuse fois dans la série, depuis les contrats non signés de M. De Mesmaeker jusqu'aux tenues de bal de Gaston.

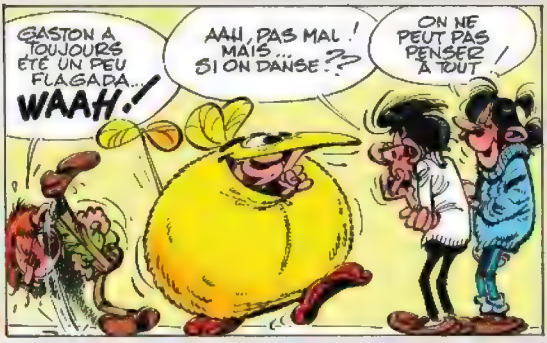
Gags en série

Dans son essai sur le rire, le philosophe Henri Bergson prétend que la mécanique comique provient d'un effet de réel. On sait que Molière en usa dans nombre de ses pièces de théâtre. Le comique de répétition est l'une des figures les plus récurrentes de la culture populaire. Il fonctionne idéalement avec le principe de connivence, sans lequel les humoristes tourneraient à vide. Ainsi, dès que l'homme d'affaires De Mesmaeker apparaît dans un gag, on sait que les contrats ne seront pas signés. Reste à découvrir par quel moyen cette antienne de la contre-production va survenir. L'idée vient de Greg. Dans une interview donnée au quotidien *Libération*, Franquin explique : « C'est lui qui m'a dit : "Tu devrais faire un jour dans *Gaston* un homme d'affaires qui vient signer des contrats et Gaston fait tout échouer". Et alors, j'ai trouvé l'idée excellente. J'en ai fait un. Et je l'ai refait et refait. »

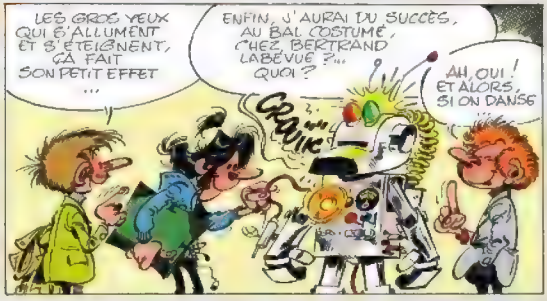
ALORS, ON DANSE ?

De Mesmaeker n'est pas le seul dépositaire du comique de répétition dans Gaston. L'une des figures les plus marquantes de la série reste cette invariable locution qui intervient à chaque fois que Gaston invente un déguisement extravagant afin de se rendre à une soirée dansante : « Si on danse ? »

1



2


LES GROS YEUX QUI S'ALLUMENT ET S'ÉTEIGNENT, ÇA FAIT SON PETIT EFFET ...
ENFIN, J'AURAI DU SUCCÈS, AU BAL COSTUMÉ CHEZ BERTRAND LABÉVUE ! QUOI ?
GRRRRR
AH, OUI ! ET ALORS, SI ON DANSE

3

HOUHOUHOU HIHI ! J'EN PLEURE !
QU'EST-CE QUE TU EN PENSES, SPIROU ?... C'EST UNE IDÉE DE FANTASIO, CE DÉGUISEMENT DE POUSSAH POUR LE BAL COSTUMÉ
ORIGINAL, NON ?
MAIS SI ON DANSE ?

4

UN CONTRAT QUI NE SERA JAMAIS SIGNÉ

Parmi les nombreuses fois où les contrats qu'devaient être signés par De Mesmaeker - contrats dont soit dit en passant on ne sait jamais rien - ne le furent pas, l'illustre homme d'affaires apposa deux fois son paraphe au bas des documents. Hélas, la crotte d'un pigeon et une invention à retardement empêchèrent finalement l'agrément d'être validé

MAIS ! QUE ? ... VOUS ÊTES FOU, GASTON ... ?!
NON, C'EST UNE PISCINE DE JARDIN QUE J'AI RÉPARÉE... JE METS DE L'EAU POUR VOIR SI ELLE NE FUIT PAS.
ON NE FAIT PAS ÇA DANS UN BUREAU.
WOAAH, BON...
FAUT CROIRE QU'IL N'AIME PAS L'EAU...
?!
PARDONNEZ-MOI ... MAIS ... RÉFLEXION FAITE, JE NE CROIS PAS QUE CES CONTRATS SOIENT BIEN UTILES ... VOUS VOYEZ, ON CONSACRE SA VIE AUX AFFAIRES, ET UN JOUR ON DÉCOUVRE QU'IL N'Y A RIEN AU MONDE DE PLUS TRISTE
OOOH, PFFFOUH ! JE VOUS COMPRENDS... COMMENT PEUT-ON SE PASSIONNER POUR CES VANITÉS ?
HIHIIAAR
...ILS EN FONT TROP... IL S'AGIT QUE J'OUVRE L'ŒIL POUR NE PAS ME FAIRE ROULER...
...EH BIEN, DISPARAISSEZ AVEC VOTRE "CARBURANT SECRET EN POUDRE POUR FUSÉE" ! J'ATTENDS MONSIEUR DE MESMAEKER !...
...SI JE LUI DIS QUE VOUS AVEZ INVENTÉ LA POUDRE, IL NE ME CROIRA PAS ...
OAH, BON!
ON DÉCOURAGE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE, ICI...
... SOYEZ SANS CRAINTE ! APRÈS TOUS CES MALHEURS, JE NE VOIS PAS BIEN CE QUI POURRAIT ENCORE LEUR ARRIVER, AUX CONTRATS !/...
LE CIEL VOUS ENTEND !

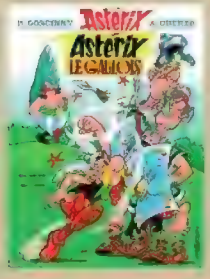
RENÉ GOSCINNY ET ALBERT UDERZO

Astérix

ASTÉRIX EST AUJOURD'HUI L'UNE DES BANDES DESSINÉES LES PLUS POPULAIRES DU MONDE. AU POINT QU'ON A UN PEU OUBLIÉ QUE SES DÉBUTS FURENT DIFFICILES. SA RÉUSSITE EST LE FRUIT D'UNE COLLABORATION SINGULIÈRE ENTRE UN HUMORISTE GÉNIAL ET UN DESSINATEUR EXCEPTIONNEL.

PAR ROMAIN BRETHES

Moi j'ai écrit sur le mythe, mais vous, c'est beaucoup mieux, vous avez créé un mythe.» Ces mots adressés à René Goscinny sont signés André Malraux, fameux connaisseur en la matière. Et si Roland Barthes avait attendu un peu, le phénomène *Astérix* eût assurément trouvé une bonne place dans les substrats de la psyché nationale qui composent *Mythologies*, publié en 1957. Le petit Gaulois est apparu en 1959 dans le premier numéro de *Pilote*, le 29 octobre. La série consacre alors le génie et l'alchimie du duo composé de René Goscinny et Albert Uderzo, dont la collaboration remonte déjà à cette date de plus de huit ans. Goscinny est un garçon timide, qui a beaucoup voyagé. Issu d'une famille juive d'Europe de l'Est dont une grande partie a péri dans les camps de la mort, il a grandi en Argentine, puis a débarqué à 19 ans à New York en 1945, où il a produit ses premiers ouvrages, des livres pour enfants, dont l'un est cosigné avec Harvey Kurtzman, le futur créateur de *Mad Magazine*. Son influence en matière d'humour, ambitieux, surréaliste et foutraque, sera déterminante sur Goscinny. C'est également à New York qu'il fait la rencontre de Georges Troisfontaines, qui dirige une agence de presse à Bruxelles et accompagne les dessinateurs Jijé (*Jerry Spring*) et Morris (*Lucky Luke*) dans leur périple américain. Il lui promet du travail s'il revient en Europe, et c'est donc dans un minuscule local de la World Press sur les Champs-Élysées que se produit le miracle : Albert Uderzo, qui travaille comme illustrateur pour cette même agence, voit débarquer en 1951 un garçon mince, avec des cheveux crépus, qu'il prend pour un coursier. Le coup de foudre est instantané, comme le raconte Uderzo : «On avait envie de chambouler ce métier en pratiquant un humour différent de celui de la bande dessinée d'alors, trop premier degré et tarte à la crème».



Un village peuplé d'irréductibles Gaulois résiste…

Astérix et Obélix habitent un village en Armorique dans la Gaule de l'après-conquête romaine. Protégés par la potion magique qui rend invincible du druide Panoramix, le village et tous ses pittoresques habitants s'opposent encore et toujours à la volonté de Jules César de mettre au pas ces irréductibles, qui n'ont peur de rien si ce n'est que le ciel leur tombe sur la tête. Selon un principe immuable, Goscinny et Uderzo alternent une aventure « locale », en Gaule ou autour du village, et une autre « internationale », faisant voyager leurs personnages en Bretagne, en Hispanie et même en Amérique.

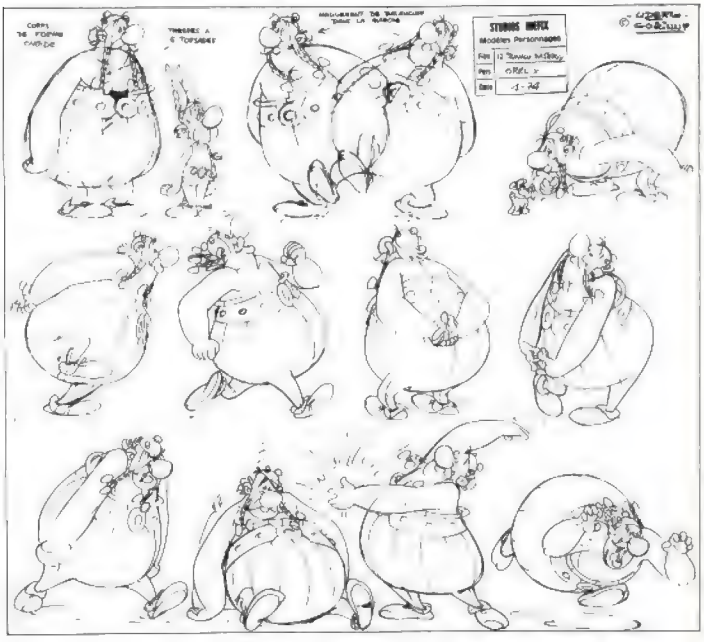
René Goscinny et Albert Uderzo, *Astérix*, éd. Albert René.

OUMPAH-PAH, PRÉCURSEUR D'ASTÉRIX ?

Mais le succès n'est pas immédiatement au rendez-vous. Avant *Astérix*, les deux compères tirent le diable par la queue, répondant à de multiples commandes alimentaires, notamment pour le journal belge *Bonne soirée*. Ils créent leur premier personnage dès 1951, le Peau-rouge Oumpah-Pah, originellement à destination d'un public américain, autour d'un Indien en décalage avec le monde moderne. Six planches sont produites, mais Goscinny ne parvient pas à vendre le projet, qui est aban-

TOUS EUROPEENS

Dans *Astérix*, c'est déjà l'Europe à plusieurs et ça finit souvent autour d'une bonne cervoise. Le petit Gaulois est allé partout : en Angleterre, en Espagne, Allemagne, Scandinavie, Grèce, Suisse et, bien sûr, en Belgique.



donné. Le personnage connaît une spectaculaire résurrection en avril 1958 dans les pages du journal *Tintin*, alors que la série porte en germes l'ADN comique d'*Astérix*. L'intrigue est transposée au XVIII[e] siècle, et Oumpah-Pah, doté d'une force et d'un courage étonnants, synthétise les deux qualités distinctes d'Astérix et Obélix (la ruse et la force), alors que l'élément voué à déclencher le rire est un jeune aristocrate français, Hubert de la Pâte Feuilleté, étiqueté « meilleur danseur de la cour », mais parfaitement inapte à survivre seul dans les forêts du Nouveau Monde. Goscinny excelle déjà dans les jeux sur les calembours, les patronymes (avec une mention toute particulière au soldat prussien Frantz Katzenblummerswishundwagenplaftembomm) ou les anachronismes revendiqués (mais que diable vient donc faire l'armée prussienne aux Amériques ?). Sur cette série, qui connut une existence assez brève malgré toutes ces qualités, Uderzo affine également son dessin qui, malgré l'allure sculpturale d'Oumpah-Pah, devient plus rond et plus caricatural, alors que l'un de ses modèles est Alex Raymond, l'auteur ultraréaliste de *Flash Gordon*.

Entre-temps, François Clauteaux, ancien responsable de la publicité chez L'Oréal, contacte Goscinny et Jean-Michel Charlier, qui ont également sympathisé au sein de World Press, pour créer un journal illustré qui répondrait au

OBÉLIX DANS TOUS SES ÉTATS

Les studios d'animation Idéfix ont capoté, mais il reste deux chefs-d'œuvre : *Les 12 Travaux d'Astérix* et *La Ballade des Dalton*. Et de magnifiques croquis d'animation d'Uderzo.

Les 12 Travaux d'Astérix, film d'animation de René Goscinny et Albert Uderzo, *model sheet*. Ci-contre et pages suivantes : René Goscinny et Albert Uderzo, *Astérix*, éd. Albert René.

Comme une idée fixe

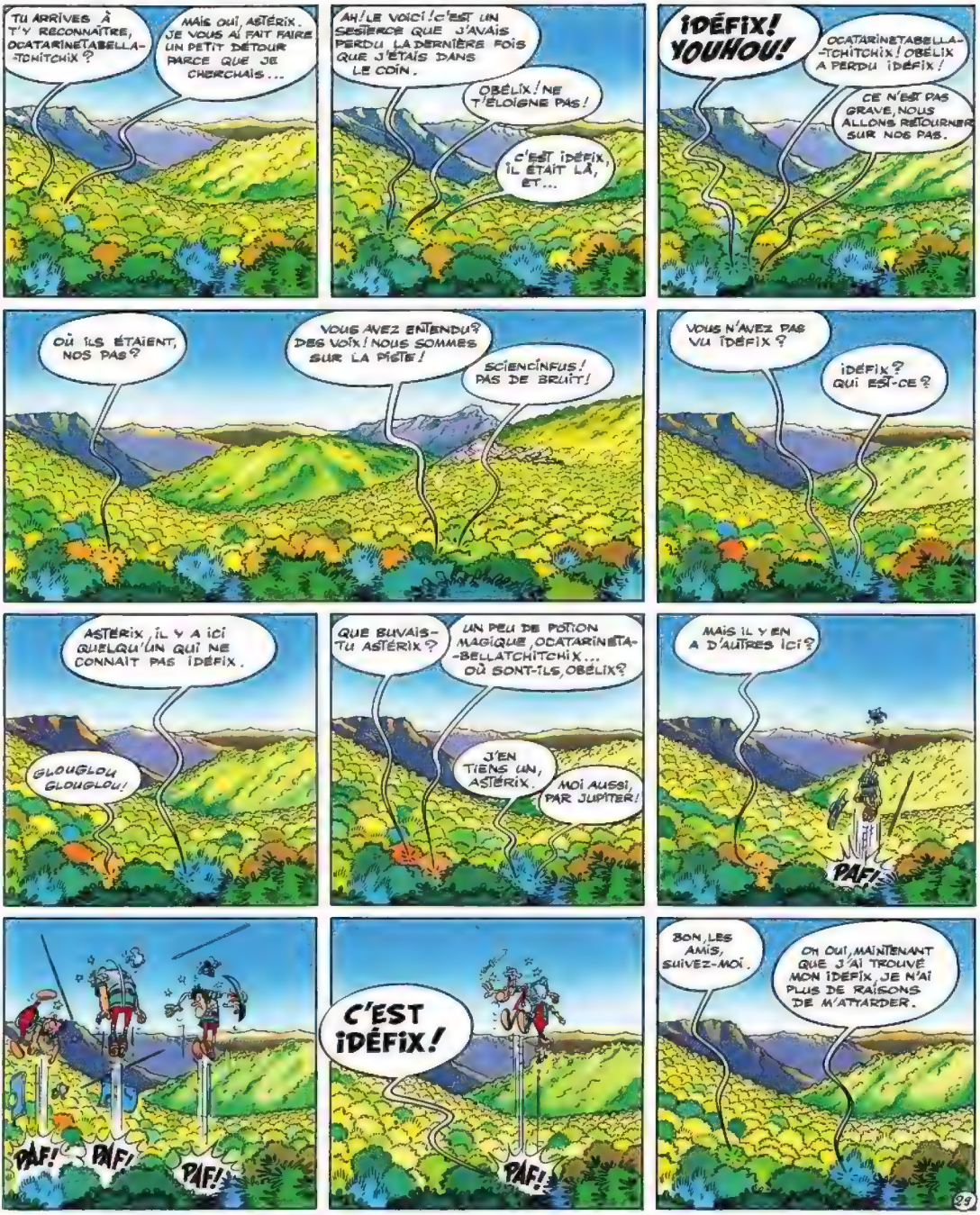
Initialement, Goscinny ne voulait pas de la présence d'un chien dans Astérix, qui aurait par trop rappelé l'association entre Tintin et Milou. Dans *Le Tour de Gaule d'Astérix*, Goscinny inscrit dans le scénario la présence d'un petit chien quand Astérix et Obélix arrivent à Lutèce pour acheter du jambon. Uderzo demande alors à son compère l'autorisation de garder l'animal, qui lui permettrait de faire un gag, tout au long du trajet. Goscinny accepte, sans se douter que les lecteurs de *Pilote* vont réclamer sa présence constante auprès des deux héros. Et comme le public est roi, *Pilote* effectue même un concours pour lui donner un nom. Cinq lecteurs proposeront celui d'Idéfix, qui sera ainsi adopté.

Des dialogues variés dans un décor immuable

- René Goscinny et Albert Uderzo
- Astérix en Corse
- page 18

Une fois n'est pas coutume, parlons des dialogues. C'est ainsi que commence cette planche, qui se déroule entièrement dans le fameux maquis corse. En l'espèce, René Goscinny est un orfèvre. Il sait que la page va être composée de la sorte, puisqu'il l'a indiqué à son dessinateur. Pris bout à bout, l'agencement des phylactères ne pourrait pas fonctionner autrement qu'en bande dessinée. Ainsi, dès la **1re vignette**, les personnages qui s'expriment sont identifiés : « Ocatarinetabellatchichix », le chef dont le nom est un hommage à la chanson de l'artiste corse Tino Rossi, *O Catalinetta Bella*, et « Astérix », le héros. Le 2e dialogue de la **1re vignette** introduit celui de la case suivante grâce aux trois points de suspension. Puis Obélix et Idéfix sont également identifiés. À la **3e vignette**, la queue du phylactère, remuante, établit une correspondance graphique avec l'onomatopée qu'elle contient. La **1re vignette** de la 2e bande est la seule à être cadrée différemment, de façon à laisser entrer les Romains dans la danse. Les Romains ? Oui, car l'un d'eux s'appelle Sciencinfus. À part ça, le décor est partout identique, bien qu'Uderzo, jamais avare de ses efforts, les a tous redessinés à la main. Comble de l'ironie, à la dernière vignette, Goscinny fait dire à Obélix que la présence des Romains n'a fait que le retarder. On ne sait pas où ils sont retombés. C'est une belle chute.

1	1	1
2		1
1	1	1
1	1	1


TU ARRIVES À T'Y RECONNAÎTRE, OCATARINETABELLA-TCHITCHIX ?
MAIS OUI, ASTÉRIX, JE VOUS AI FAIT FAIRE UN PETIT DÉTOUR PARCE QUE JE CHERCHAIS...
AH ! LE VOICI ! C'EST UN SESTERCE QUE J'AVAIS PERDU LA DERNIÈRE FOIS QUE J'ÉTAIS DANS LE COIN.
OBÉLIX ! NE T'ÉLOIGNE PAS !
C'EST IDÉFIX, IL ÉTAIT LÀ, ET...
IDÉFIX ! YOUHOU !
OCATARINETABELLA-TCHITCHIX ! OBÉLIX A PERDU IDÉFIX !
CE N'EST PAS GRAVE, NOUS ALLONS RETOURNER SUR NOS PAS.
OÙ ILS ÉTAIENT, NOS PAS ?
VOUS AVEZ ENTENDU ? DES VOIX ! NOUS SOMMES SUR LA PISTE !
SCIENCINFUS ! PAS DE BRUIT !
VOUS N'AVEZ PAS VU IDÉFIX ?
IDÉFIX ? QUI EST-CE ?
ASTÉRIX, IL Y A ICI QUELQU'UN QUI NE CONNAÎT PAS IDÉFIX.
GLOUGLOU GLOUGLOU !
QUE BUVAIS-TU ASTÉRIX ?
UN PEU DE POTION MAGIQUE, OCATARINETA-BELLATCHITCHIX... OÙ SONT-ILS, OBÉLIX ?
J'EN TIENS UN, ASTÉRIX.
MOI AUSSI, PAR JUPITER !
MAIS IL Y EN A D'AUTRES ICI ?
PAF !
PAF !
PAF !
PAF !
C'EST IDÉFIX !
PAF !
BON, LES AMIS, SUIVEZ-MOI.
OH OUI, MAINTENANT QUE J'AI TROUVÉ MON IDÉFIX, JE N'AI PLUS DE RAISONS DE M'ATTARDER.

AOH. JE ME MÉFIE DE LA GAULOISE CUISINE.
IL N'Y A PAS D'AIL DANS CETTE MAGIQUE POTION, AU MOINS ?
POURRAIS-JE AVOIR UN NUAGE DE LAIT AVEC MA MAGIQUE POTION ?
ILS SONT FOUS, CES BRETONS !
TOC! TOC!
TOC! TOC!
TOC! TOC!

PAS SHOCKING Une grande partie du comique d'*Astérix* repose sur une « parodie des identités », expression forgée par l'exégète Nicolas Rouvière. En clair, il s'agit de moquer les populations étrangères en utilisant les stéréotypes qu'ils véhiculent. Mais sans racisme

succès de la bande dessinée américaine, alors triomphante dans les années 1950. *Pilote* était né. Encore fallait-il remplir les pages du numéro 1, car à ce moment-là les dessinateurs de qualité sont denrée rare. Les grands comme Franquin, Peyo ou Roba sont alors chez *Spirou*, et Goscinny et Charlier ont beaucoup de mal à composer une équipe. *Pilote* a également besoin de personnages emblématiques, comme *Spirou* et *Tintin*, les futurs rivaux-amis belges, en possèdent à foison.

UN SATELLITE NOMMÉ ASTÉRIX

Selon la tradition, Goscinny et Uderzo songent d'abord à une bande dessinée animalière, pour en remontrer un peu à Disney et renouer avec l'héritage glorieux laissé par Calvo, l'auteur de *La bête est morte !*, auquel le jeune Albert, alors dessinateur en herbe, rendait visite dans son atelier pour lui demander conseil. Ils arrêtent leur choix sur *Le Roman de Renart* : « Il n'y avait rien de plus français » selon les propres mots d'Uderzo. Mais lorsqu'ils apprennent qu'un autre dessinateur est sur le projet, ils se tournent donc vers les Gaulois, autre symbole de gloire nationale depuis la célébration de Vercingétorix, *beautiful loser* de la cause celte, par l'historiographie française du XIXe siècle.

Le succès de *Pilote* est foudroyant (300 000 exemplaires vendus au premier numéro), et celui d'*Astérix*, à une échelle éditoriale, l'est presque tout autant. Comme le rappelle Pascal Ory dans la biographie qu'il a consacrée à Goscinny, « la célébrité de Tintin s'est bâtie petit à petit, en un quart de siècle, entre *Tintin au pays des Soviets* et le succès franco-belge de l'hebdomadaire éponyme », alors que « dans le cas d'*Astérix*, la reconnaissance publique, massive, n'aura besoin que d'une poignée d'années ». Le tirage d'*Astérix le Gaulois*, publié sous forme d'album en 1961, est de 6 000 exemplaires. Celui d'*Astérix et les Normands*, paru six ans plus tard, est de… 1 200 000 exemplaires (épuisés en deux jours) ! Goscinny et Uderzo travaillent d'arrache-pied sur la série, alors que Goscinny, nommé rédacteur en chef de *Pilote* en 1963, doit mener de front sa nouvelle fonction et de scénariste sur d'autres séries à succès (*Lucky Luke*, *Iznogoud*), mais dont aucune n'a le retentissement d'Astérix.

Il arrive parfois aux deux amis de publier deux *Astérix* la même année. C'est le cas par exemple en 1966, date de sortie du *Combat des chefs* et d'*Astérix chez les Bretons* (cette même année, Astérix fait même la couverture de *L'Express*). En 1965, le premier satellite français dans l'espace est baptisé du nom du personnage, alors qu'en 1967, sort sur les écrans l'adaptation en dessin animée de la série (*Astérix le Gaulois*), avec plus de deux millions d'entrées à la clé, mais sans que les auteurs n'y soient associés. Précisément, cette déferlante se déroule sur fond de tensions grandissantes. Entre Goscinny et Uderzo, aucun nuage à l'horizon. Les deux amis sont davantage inséparables encore depuis que Goscinny a épousé Gilberte en 1966, alors qu'Uderzo vivait maritalement depuis plusieurs années. En revanche, avec Dargaud, l'idylle ne cesse de décliner. Les artistes reprochent à l'éditeur de ne pas suffisamment mettre en avant leur héros. Ils lui demandent d'augmenter les tirages, de faire de la promotion pour les albums, ce que Dargaud consentira à faire pour le seul *Astérix en Hispa-*

COQUELUCHE DES MÉDIAS
Dès 1966, *L'Express* fait sa une avec Astérix, la nouvelle coqueluche des Français. Depuis, tous les grands journaux sont passés par là, du *Figaro* à *Ça m'intéresse*.
Couverture de *L'Express* n° 796, 19-25 septembre 1966.

GOSCINNY ET UDERZO TRAVAILLENT D'ARRACHE-PIED SUR LA SÉRIE. IL ARRIVE PARFOIS AUX DEUX AMIS DE PUBLIER DEUX ALBUMS LA MÊME ANNÉE.

nie. En 1974, Goscinny et Uderzo fondent les studios Idéfix, un studio d'animation d'une dimension inédite en France, d'où sort notamment le très réussi *Les 12 Travaux d'Astérix*. Et trois ans plus tard, à la suite d'un conflit sur des droits d'auteur à l'étranger, la rupture avec Dargaud est presque consommée, lorsque Goscinny décède brutalement à la suite d'un banal test d'effort le 5 novembre. Le dernier *Astérix* signé de la main du génial René, *Astérix chez les Belges*, paraît en 1979, date à laquelle Albert Uderzo fonde les éditions Albert René avec Gilberte Goscinny. Ravagé par la douleur, Uderzo est également mortifié par les réactions des médias qui s'empressent d'annoncer la disparition d'*Astérix* avec celle de son scénariste. Il décide donc de reprendre seul les rênes de la série, en travaillant dès janvier 1980 sur *Le Grand Fossé*, tout en assurant le lancement de l'album avec l'aide de l'éditeur Bernard de Fallois, alors aux Presses de la Cité.

LA RELÈVE ASSURÉE

Les albums s'enchaînent avec plus ou moins de bonheur, car si la qualité du trait reste intacte dans les nouveaux titres, Uderzo ne possède évidemment pas le même talent que son frère en écriture. Malgré des critiques souvent excessives (*Astérix chez Rahàzade*, par exemple, est un album très réussi), Uderzo reste imperturbable, d'autant plus que le public fait un triomphe à chaque sortie d'album, alors que les adaptations font leur apparition, avec l'acmé du *Mission Cléopâtre* d'Alain Chabat en 2002 (14 millions d'entrées). Uderzo n'est pas totalement convaincu par le film, constatant, sans doute à juste titre, qu'Astérix et Obélix sont de simples spectateurs du grandiose délire de l'ex-Nul. Des problèmes à la main affectent de plus en plus les capacités du dessinateur, qui vend en 2008 ses droits à Hachette, et envisage d'interdire qu'*Astérix* lui survive. Mais il revient sur sa décision à l'issue d'une discussion avec Anne Goscinny, la fille de René, et la reprise d'*Astérix* est officiellement annoncée en 2011. Reste à établir un casting : pendant deux ans, les prétendants se pressent, et les heureux élus sont finalement Jean-Yves Ferri, le formidable auteur de *De Gaulle à la plage*, et Frédéric Mébarki, un proche collaborateur d'Uderzo. L'humour du premier, subtil et accessible, ironique sans être jamais blessant, correspond idéalement à la *vis comica* de Goscinny, alors que le dessin d'Uderzo n'a plus aucun secret pour Mébarki. Mais ce dernier, après avoir passé un an sur le projet, jette finalement l'éponge, et les éditions Albert René font appel en catastrophe à Didier Conrad, l'auteur des *Innommables* et exilé depuis plusieurs années aux États-Unis. En octobre 2013, paraît donc *Astérix chez les Pictes*, en même temps qu'une superbe exposition à la BnF accompagne le don de plusieurs planches d'*Astérix* par Uderzo à la vénérable institution. Si l'album est le succès commercial attendu (près de 5 millions d'exemplaires vendus dans le monde), le résultat est plus mitigé, et souffre notamment d'avoir été réalisé, du moins dans le cas de Conrad, dans l'urgence. Le récent *Papyrus de César* vient toutefois de confirmer que ce choix était éclairé. Car si Ferri et Conrad sont de grands professionnels, il leur manquait jusqu'à présent une qualité essentielle à Goscinny et Uderzo, ainsi qu'à Astérix et Obélix : l'amitié.

LES CASSEROLES DU BARDE

On ne saura jamais si Assurancetourix chante vraiment faux, mais c'est en tout cas ce qui se dit. Sinon, c'est un bon compagnon (quand il ne chante pas), membre du conseil du village. Il est au cœur de quatre aventures d'Asterix et, lorsque les Romains le chassent du Domaine des dieux, tout le village se range derrière lui. Il est même capable de citer l'empereur Néron : « Quel grand artiste périt avec moi ! »

Passage de témoin

« J'étais dans la même position qu'Hergé, j'avais peur que les personnages soient mal repris. Mais Hergé était tout seul. Je n'avais pas pensé à cela. J'ai encore réfléchi, en pensant une nouvelle fois aux lecteurs, à qui le personnage d'Astérix appartient d'une certaine manière, et aussi à Anne, la fille de René. J'ai lu *De Gaulle à la plage* de Ferri et sa série sur Aimé Lacapelle. Je me suis dit qu'il était fait pour *Astérix*. Puis il a fallu retrouver un dessinateur. Je ne m'en suis pas mêlé. On me disait que mon style était difficile. Didier Conrad a eu le courage de reprendre. En voyant l'album fini, il y a un petit choc, mais je me suis vite fait à l'idée que je ne suis plus dans le coup. »

Albert Uderzo, extrait d'une interview parue dans *Le Point*, 2014.

1 Composer son scénario avec minutie

Pour *Astérix* comme pour toutes ses autres créations, Goscinny tapait des scénarios ultraprécis avec deux doigts, qu'Uderzo respectait scrupuleusement. Une méthode infaillible qui montre toute l'importance de la mécanique narrative dans la BD d'humour.

"Panoramix, ô notre druide, gémit le chef, prépare-moi une de ces potions dont tu as le secret pour me soulager.""Mes potions ne peuvent rien pour toi, dit Panoramix. Tu devrais te mettre à la diète, suivre une cure.""Ah!" dit Bonemine satisfaite. "Diète? Cure? Jamais! rugit le chef. D'ailleurs, ça va mieux. Je n'ai plus mal.""Tu n'as pas mal là?" demande Bonemine en appuyant du doigt sur le foie de son époux qui pousse un hurlement et saute jusqu'au plafond. "Je peux essayer aussi?" demande Obélix, intrigué qui appuie son doigt sur le point douloureux, provoquant un nouveau bond du chef. "Obélix! dit Astérix. Ne touche pas!""Ne touche pas quoi?" demande l'autre. "Ça" dit Astérix joignant le geste à la parole, et provoquant un nouveau bond du chef. "Que plus personne ne touche à..." commence à dire le chef, mais il n'a pas le temps de finir, que déjà Idefix en deux bonds, dont l'un sur l'abdomen du chef a rejoint Obélix. "Ça va, par Toutatis, dit le chef abattu. Je dépose les armes. J'irai faire une cure.""Très bien, dit Panoramix. Je pense que le mieux c'est que tu ailles à Aquae Calidae (Vichy) tout près du pays Arverne.

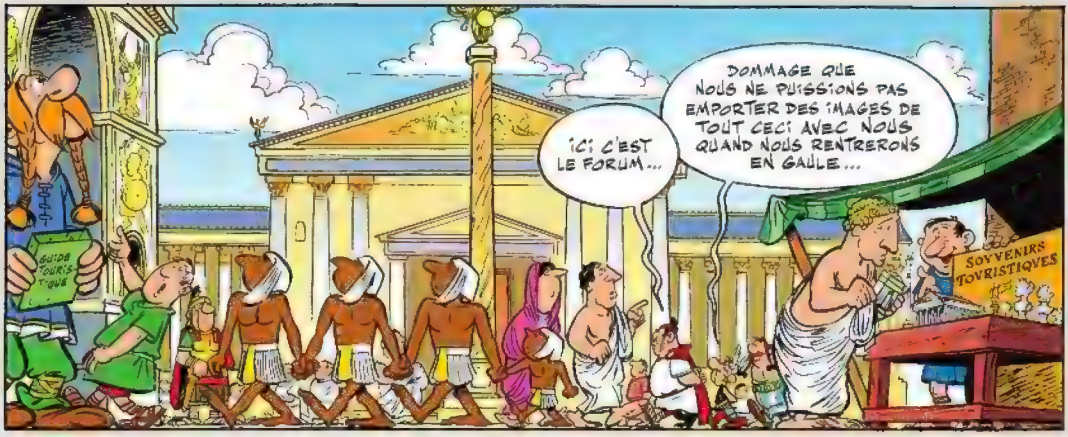
Des bijoux littéraires

René Goscinny fut l'un des premiers auteurs de BD à avoir élaboré une mécanique très précise de déroulement narratif. Il découpe d'abord l'album en 44 pages. Une page égal un paragraphe. Ensuite, il fait un découpage case par case. Sur la colonne de gauche, il décrit ce que doit être le dessin : décors, personnages, attitudes. Sur celle de droite, les dialogues complets. L'histoire est écrite de A à Z sur une machine à écrire, toujours la même, que Goscinny avait rapportée des États-Unis et sur laquelle il tapait avec deux doigts... Une fois ce document tapé, Goscinny le transmet à Albert Uderzo qui l'illustre. Uderzo n'intervient que très rarement sur le scénario, même si on lui doit le développement d'Obélix en tant que personnage à part entière et la création d'Idéfix. Au final, ces textes finement ciselés constituent des petits bijoux littéraires largement méconnus. Peu de scénaristes ont usé de cette technique, qui semblait utile à Goscinny pour camper son action mais qui n'est pas absolument nécessaire à la composition de la page. Pour cela, Goscinny établit un autre document avec les dialogues et les descriptions de cases.

PANORAMIX, Ô NOTRE DRUIDE, PRÉPARE-MOI UNE DE CES POTIONS DONT TU AS LE SECRET POUR ME GUÉRIR.
MES POTIONS NE SUFFISENT PAS; TU DEVRAIS TE METTRE À LA DIÈTE, SUIVRE UNE CURE.
HA!
DIÈTE? CURE? JAMAIS! D'AILLEURS, ÇA VA MIEUX. JE N'AI PLUS MA...
TU N'AS PLUS MAL, LÀ?
OUAILLE!
JE PEUX ESSAYER AUSSI?
OUAILLE!
OBÉLIX! NE TOUCHE PAS!
NE TOUCHE PAS QUOI?
ÇA!
GNNFFFF!
OUAILLE!
DITES, LES ENFANTS, FAITES ATTENTION, SON FOIE N'EST PAS UNE VOIE ROMAINE...
OUI, BAH, TOUTATIS QUE PLUS PERSONNE NE...
OUUUAAAHH!
VIENS, MON IDÉFIX!
BOM.
ÇA VA, PAR BÉLÉNOS. JE DÉPOSE LES ARMES, J'IRAI FAIRE UNE CURE.
TRÈS BIEN. JE PENSE QUE LE MIEUX C'EST QUE TU AILLES À AQUAE CALIDAE = TOUT PRÈS DU PAYS ARVERNE.
VICHY

CONSULTATION À DOMICILE

La fameuse scène de la crise de foie en ouverture du *Bouclier arverne*. Un bel exemple de déni. Tout l'art de taper là où ça fait mal. Ouuuaaahhh !


GUIDE TOURISTIQUE
ICI C'EST LE FORUM...
DOMMAGE QUE NOUS NE PUISSIONS PAS EMPORTER DES IMAGES DE TOUT CECI AVEC NOUS QUAND NOUS RENTRERONS EN GAULE...
SOUVENIRS TOURISTIQUES

2 Inventer des gags visuels

Le gag en BD est l'un des apanages d'*Astérix*, l'équivalent du burlesque américain que Goscinny et Uderzo chérissaient. Peu d'auteurs ont atteint ce niveau d'excellence. Dans *Astérix*, comme dans nombre de chefs-d'œuvre de la culture populaire, chaque détail compte.

Le rapport entre le texte et l'image

« Finalement, on aura fait Laurel et Hardy en bande dessinée. » Ces mots d'Uderzo traduisent bien son admiration pour la grande tradition du burlesque américain, Chaplin et Keaton en tête. Les gags visuels de la série, propres au langage de la bande dessinée, regorgent d'inventivité, un peu comme le faisait Jacques Tati dans ses films, c'est-à-dire en exploitant toutes les possibilités propres à son médium. Essayez de balayer des notes de musique autrement qu'en bande dessinée, c'était impossible à la grande époque d'*Astérix*. Aux bons mots de Goscinny, déjà largement plébiscités, s'ajoute donc le génie visuel d'Uderzo.

BLAGUE À PART

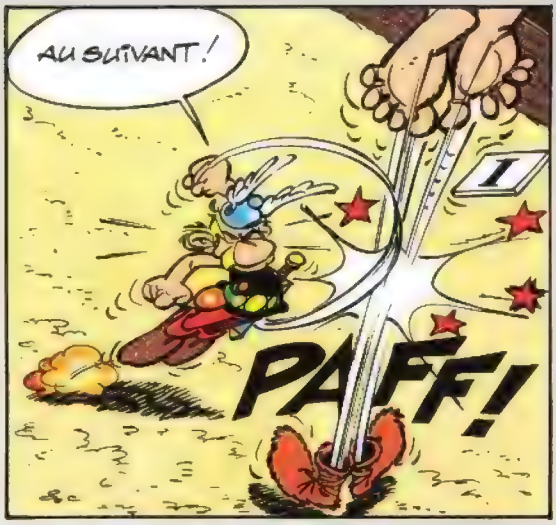
Non content de moquer les différents canons de beauté de l'Antiquité gréco-romaine, Uderzo figure les Égyptiens tels qu'ils se représentaient eux-mêmes : de profil. En dessous, le gag agit sur deux niveaux : sémantique et visuel. Les porteurs habituels d'Abraracourcix sont malades. Obélix se propose de le porter seul, mais le chef ne veut pas avoir l'impression de l'être à demi. Obélix se vexe et refuse de servir. Finalement, il sert un demi.

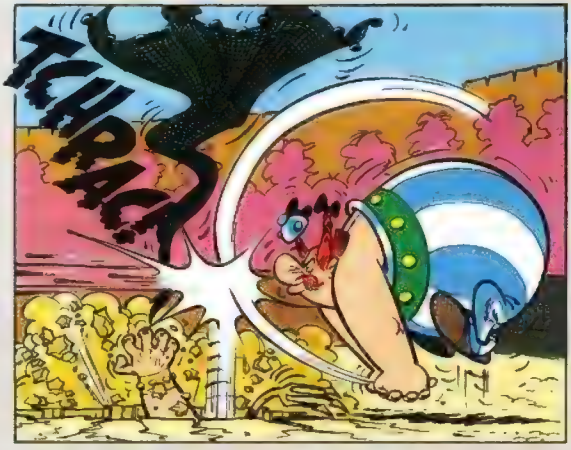
3 Soigner les scènes d'action

Les bagarres sont légion dans les aventures d'Astérix et Obélix. Mieux vaut avoir un bon coup de crayon pour signifier avec talent les fameux effets de la potion magique.

Une recette qui fonctionne

La force surhumaine des Gaulois leur vient de la potion magique. Tout au long des albums, Goscinny joue avec nos nerfs en livrant çà et là quelques ingrédients de la potion. On apprend donc qu'elle contient du gui (cueilli avec une serpe d'or), du homard (pour donner du goût), des carottes, des oignons, des fraises (pour le goût), des fleurs des champs, des navets, du céleri, du trèfle à quatre feuilles, du poisson (frais), de l'huile de roche (ou jus de betterave). À la fin, on dit qu'elle a un goût de potage aux légumes... Ce qui est sûr, c'est que ses effets sont invariables, elle est capable de donner une force surhumaine. Astérix et Obélix frappent un peu toujours de la même façon, comme le montrent ces dessins : un mouvement de bras et paf !, l'ennemi vole dans les airs. Cette vivacité dans le dessin est très utile pour les scènes de castagne, l'un des ressorts burlesques de la série. Ici, la remarquable technique d'Uderzo est de mise. Elle provient notamment de son expérience d'animateur de dessin animé. En effet, lorsqu'Obélix colle une paire de baffes à un ennemi, il n'est pas loin de dessiner douze bras, comme dans un dessin animé dans lequel il faut créer douze images par seconde... C'est l'un des traits de génie d'*Astérix*, faire que dans une case de BD, on ait l'impression d'en avoir plusieurs. Et faire que ça bouge, surtout, et si possible rapidement. Comme un uppercut à la plume.



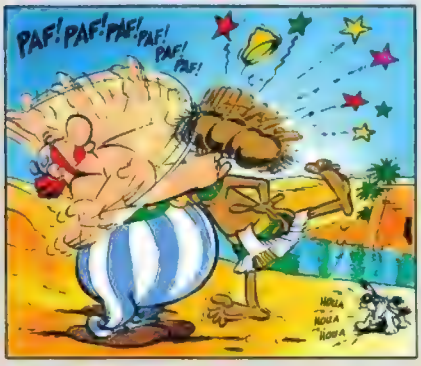


ET PAF !

Ça ressemble à un boxeur qui s'entraîne avec son punching-ball. C'est Obélix dans son activité favorite – coller des baffes –, après celle qui consiste à engloutir des sangliers. Idéfix n'est pas en reste.

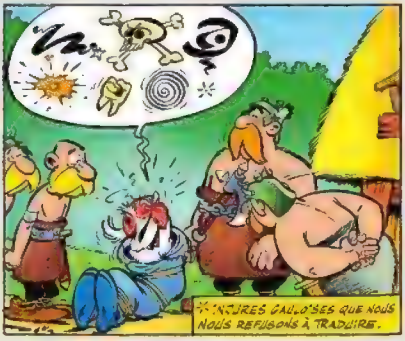
COMMENT IL EST TOMBÉ DEDANS

Astérix tire sa force surhumaine d'une gourde de potion magique que lui confie Panoramix lors de missions délicates. Quant à Obélix, il est tombé dedans quand il était petit. Oui, mais comment ? En 1965, dans le numéro 291 de *Pilote*, Goscinny nous donne le fin mot de l'histoire. Au départ, Obélix est chétif, on se moque de lui. Il s'introduit dans la hutte du druide pour boire de la potion, mais tombe dedans et boit tout le contenu. Glouton !



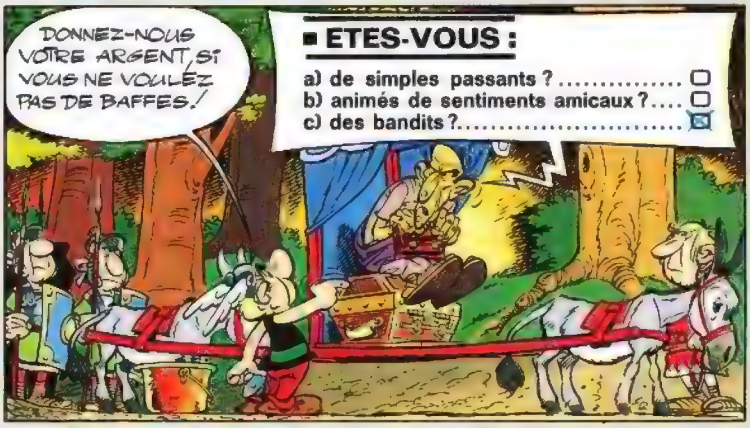
4 User d'un langage fleuri

La langue délicate de Goscinny se double souvent d'une adaptation graphique d'Uderzo. À cet effet, le dessinateur d'*Astérix* a déjà presque tout inventé. Ici, le dessinateur et le scénariste travaillent de concert. Sélection.



Des idiomes inspirés

Astérix est l'une des séries de bande dessinée d'humour où la connivence entre le scénariste et le dessinateur joue à fond. Dans le genre, pourtant, la plupart des œuvres sont plutôt le fait d'auteurs complets. La complicité entre les deux hommes ne s'est jamais démentie. Goscinny pensait avec les mains d'Uderzo qui dessinait avec le cerveau de Goscinny. Les jeux de langage, particulièrement, ont fait l'objet d'un soin attentif. Langage glacial, énervement, hiéroglyphes, langage administratif, fleuri ou scandinave, Uderzo développe des trésors d'imagination pour allier le fond du discours à la forme des phylactères.


DONNEZ-NOUS VOTRE ARGENT, SI VOUS NE VOULEZ PAS DE BAFFES!
■ ETES-VOUS :
a) de simples passants ? .....
b) animés de sentiments amicaux ? ....
c) des bandits ? .....

BANDE-SON

La bande dessinée souffre d'un manque important : il n'y a pas le son. Heureusement, Goscinny et Morris parviennent à insuffler de la vie et des intonations dans certains dialogues

5 Faire des clins d'œil artistiques

De Brueghel à Rembrandt, Goscinny et Uderzo ont puisé aux sources iconographiques de l'histoire de l'art et de la culture populaire. Une méthode qui permet de faire jouer la connivence avec le lecteur féru de références.

Du repas de noces au bon gueuleton

Champion des scènes de genre dans des cadres simples et chaleureux, Brueghel l'Ancien représente la célébration d'une union dans une auberge. On sert des bouillies de farine qu'on a mélangées à des céréales diverses dans un chaudron jusqu'à cuisson complète. Le tout est accompagné d'une bière transvasée dans un pichet-mesure. Uderzo reprend à merveille l'esprit franc, dépouillé et joyeux du XVI[e] siècle, mais n'en reste pas au triste menu que figure Brueghel. Le Belge à gauche, qui se sert du vin, a l'air mille fois plus heureux que le protestant du luthérien Brueghel !

L'art de la métamorphose

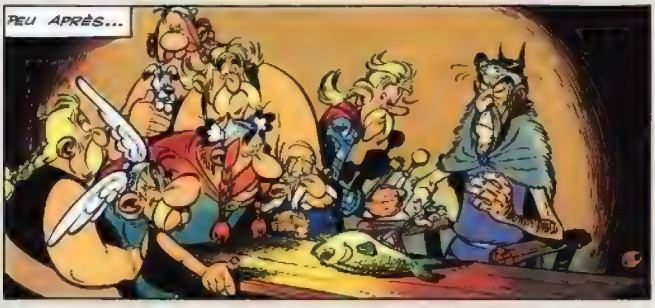
Sculpture datant du XVI[e] siècle, Diane d'Anet figure la déesse de la chasse qui enlace un cerf majestueux. Mais que s'est-il passé ici ? se demande Astérix. Comment ce symbole de la Renaissance française, cette longue silhouette nue et chaste, est-elle devenue une grosse dondon qui, non contente d'arborer un air hautain, écrase littéralement le pauvre cerf sur lequel elle est assise ? Réponse : c'est tout l'art d'Uderzo...

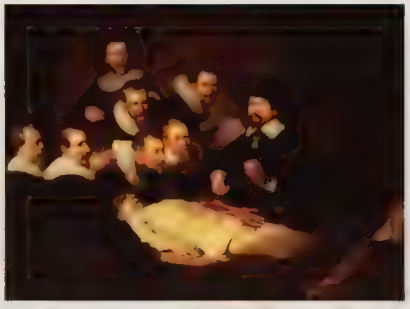
Naufragés involontaires

Avec *Le Radeau de la Méduse*, Géricault relatait en 1819 un sinistre naufrage au large du Sénégal, très meurtrier, qui fit scandale en son temps. Il usait d'une composition pyramidale dramatique, convergeant vers un grand Africain qui, apercevant au loin le navire venu au secours des naufragés, lui lance des signaux. Uderzo reprend cette construction avec ses inénarrables pirates. Et c'est du coup sa célèbre vigie noire, éludant les « r » à chaque mot qu'il dit, qui est juchée sur un tonneau pour saluer le pavillon de son bateau, qui vient de sombrer à jamais.

Leçon de choses

La Leçon d'anatomie du docteur Tulp de Rembrandt montre, dans une vue en plongée, un événement important : la dissection d'un mort devant un groupe de chirurgiens d'Amsterdam. Uderzo substitue à ce moment grave un savoureux épisode : c'est le corps d'un poisson que découpe un devin pour y lire l'avenir. Le clair-obscur participe à la tension générale mais, au premier plan, le regard que jette Astérix au lecteur détonne. Le malicieux Gaulois n'est pas dupe de cette parodie de science.





MARCEL GOTLIB

Rubrique-à-brac

IL Y A TOUT, DANS LA *RUBRIQUE-À-BRAC*. UN HUMOUR CORROSIF, LE GOÛT DE L'ABSURDE ET UN SENS AIGU DE LA PARODIE QUI ONT FAIT DÉRIDER LES ZYGOMATIQUES DE PLUSIEURS GÉNÉRATIONS. AVANT QUE SON CRÉATEUR N'ENTRE AU PANTHÉON DE LA BANDE DESSINÉE POPULAIRE.

PAR MAËL RANNOU

Formé à l'école de *Vaillant*, Marcel Gotlib entre à *Pilote* en 1965 avec la ferme intention de s'adresser à un public moins enfantin. Son trait virant vers la pantomime, à la fois très pointu mais pourtant fluide, plaît à René Goscinny, rédacteur en chef. Curieusement, alors que l'humour pince-sans-rire du dessinateur se ressent déjà dans *Gai-Luron*, Goscinny lui confie d'abord le dessin des *Dingodossiers*. Les deux hommes collaborent sur cette série de récits courts explorant avec humour ici un thème, là une situation ou cliché, que le scénariste d'*Astérix* (et tant d'autres séries) abandonnera trois ans plus tard faute de temps. Marcel Gotlib peut enfin redevenir auteur complet et reprend le concept de la série sous un autre nom, fameux, la *Rubrique-à-brac*. Bien conscient de cette parenté, il déclarera même sur France Info : « Goscinny m'a fait. Il m'a fabriqué professionnellement parlant. »

Cependant, si Goscinny avait posé les bases de la série, le dessinateur libéré en explorera toutes les possibilités et limites, faisant de ce rendez-vous régulier un champ d'exploration l'inscrivant comme sa série la plus représentative. Et pour cause, elle comprend à peu près toutes les obsessions de l'auteur – excepté le sexe débridé, interdit dans le magazine et qui poussera Gotlib à s'émanciper quelques années plus tard. Mais avant cela, plus de quatre nouvelles années de création et six volumes verront le jour dans la série régulière, quelques hors-série étant aussi à noter. La *Rubrique-à-brac* explore donc de tous côtés, utilisant différents ressorts comiques.

À BAS LES IDOLES MODERNES

On y retrouve par exemple les *Fables express*, qu'il approfondira aussi avec Mandryka dans *Clopinettes*. Il s'agit d'histoires au ton souvent absurde se construisant uniquement pour arriver à une morale finale en forme de calembour, souvent particulièrement tiré par les cheveux (« Les bons gongs font les bonzes amis » !). Autre forme régulière : la parodie. Gotlib nous raconte alors l'histoire d'un Tarzan obèse, réalise des détournements de contes populaires, sans parler des réécritures historiques où les « grands personnages » deviennent soudain ridicules… Un goût prononcé pour la destruction joyeuse des idoles modernes qui n'épargne pas non plus les signes des temps : le développement de la télévision, la réclame, les stars cinématographiques et émissions de variété. Même la bande dessinée n'y coupe pas et Fred, qui

Libre et sans contrainte

En six tomes pour la série régulière, la *Rubrique-à-brac* propose une encyclopédie moderne et d'un genre nouveau : récits historiques revisités, explications scientifiques fantaisistes. Mais aussi enquêtes délirantes aux dénouements renversants et fables détonantes dont la seule finalité est une morale en forme de calembour tiré par les cheveux. Sans contraintes réelles, Marcel Gotlib laisse libre cours à un imaginaire débridé qui convoque des centaines de personnages, dont quelques-uns, devenus récurrents, deviendront des icônes de la bande dessinée moderne : Isaac Newton, la coccinelle, le professeur Burp, le commissaire Bougret ou son adjoint Charolles.

Marcel Gotlib, *Rubrique-à-brac*, éd. Dargaud.

SINGERIES

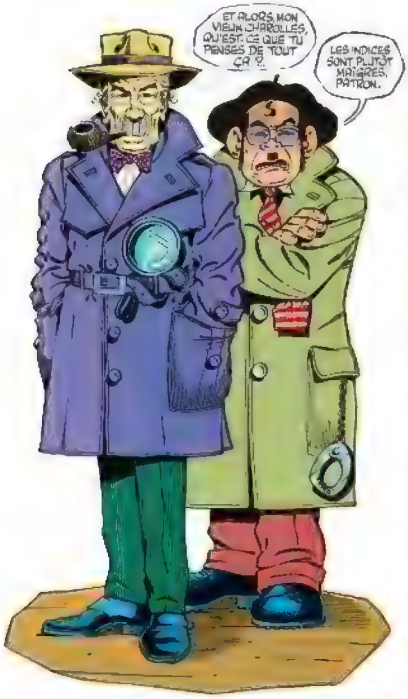
« Moi Tarzan, toi maman », semble nous dire cet homme-singe, l'un des personnages récurrents de la *Rubrique-à-brac*. Pour autant, cette illustration n'en est pas directement issue. Elle a été réalisée afin de produire un poster de la maison Scandécor.

déteste les calembours, est régulièrement croqué en amateur de cette forme d'humour, « private joke » qui l'horripile. Là encore, le second degré est présent, lorgnant très fortement le *nonsense* anglais – Gotlib est un grand amateur des Monty Python, qui lancent leur troupe au même moment et à qui il rendra hommage quelques années plus tard dans *Fluide glacial* – délicieusement pince-sans-rire et jouant avec finesse sur le décalage entre le texte et l'image. Un décalage renforcé par un trait semi-réaliste bien éloigné de l'habituel « gros nez » franco-belge. Gotlib utilise en effet une rigoureuse connaissance du dessin anatomique pour rendre encore plus efficaces ces moments – fréquents – où le grotesque investit soudain les pages à travers des angles de vue sciemment faussés, des déformations corporelles servant le renversement et des poses grimaçantes délicieusement théâtrales. Au-delà des personnages, il arrive même à Gotlib de se souvenir de son premier poste (lettreur chez Opéra Mundi/Edi Monde) et d'exploser les phylactères pour laisser le texte envahir les pages et devenir lui-même personnage.

Si ce cas, assez rare, est propre au dessinateur français, les parodies décapantes au trait faussement sérieux portent toute l'influence de *Mad*, revue d'Harvey Kurtzman qui sert de modèle à toute la génération de *Pilote*. Parmi leurs auteurs, Mort Drucker est sans nul doute la référence principale de Gotlib. Il lui emprunte sa tendre férocité pour toutes les « stars » de son temps et le goût de parodier les grands shows et événements populaires de l'époque, ainsi que le traitement graphique décalé, plus réaliste encore chez Drucker.

UNE RÉFLEXION TIRÉE PAR LES CHEVEUX

Chose étonnante, si le lecteur actuel ne reconnaît pas la caricature de tel présentateur, acteur ou auteur de BD (d'ailleurs sans doute pas reconnu non plus à l'époque !), les gags de la *Rubrique-à-brac* fonctionnent toujours. C'est là leur force : s'ils s'appuient parfois sur le réel, les procédés qu'ils mettent en œuvre dépassent largement un événement donné. Le sel de la caricature relève le tout, mais n'en est pas le centre et permet de donner aux récits une longévité à laquelle ne pouvaient prétendre nombre de simples parodies devenues obscures avec le temps, sans parler des revues d'actualité de *Pilote*, désormais complètement hermétiques au non-historien. Quoi d'autre encore dans la *Rubrique-à-brac* ? Beaucoup de choses, pas toujours liées, le nom de la série



La culture du navet

Bougret et Charolles, personnages de flics emblématiques de la série, sont nés sur *Europe 1* dans « Le Feu de camp du dimanche matin », émission animée par l'équipe de *Pilote*. Gébé et Gotlib, qui incarnaient leurs voix, ont aussi donné leurs traits aux personnages, une fois transposés sur le papier, comme Goscinny et Fred qui jouaient les éternels accusés. Ils furent repris, sous un autre nom, pour le film *Les vécés étaient fermés de l'intérieur*, réalisé par Patrice Leconte d'après un scénario de Gotlib. Désormais incarnés par de grands acteurs, Jean Rochefort et Coluche, les policiers n'en devinrent malheureusement pas meilleurs, le film étant un navet sympathique mais assez poussif.

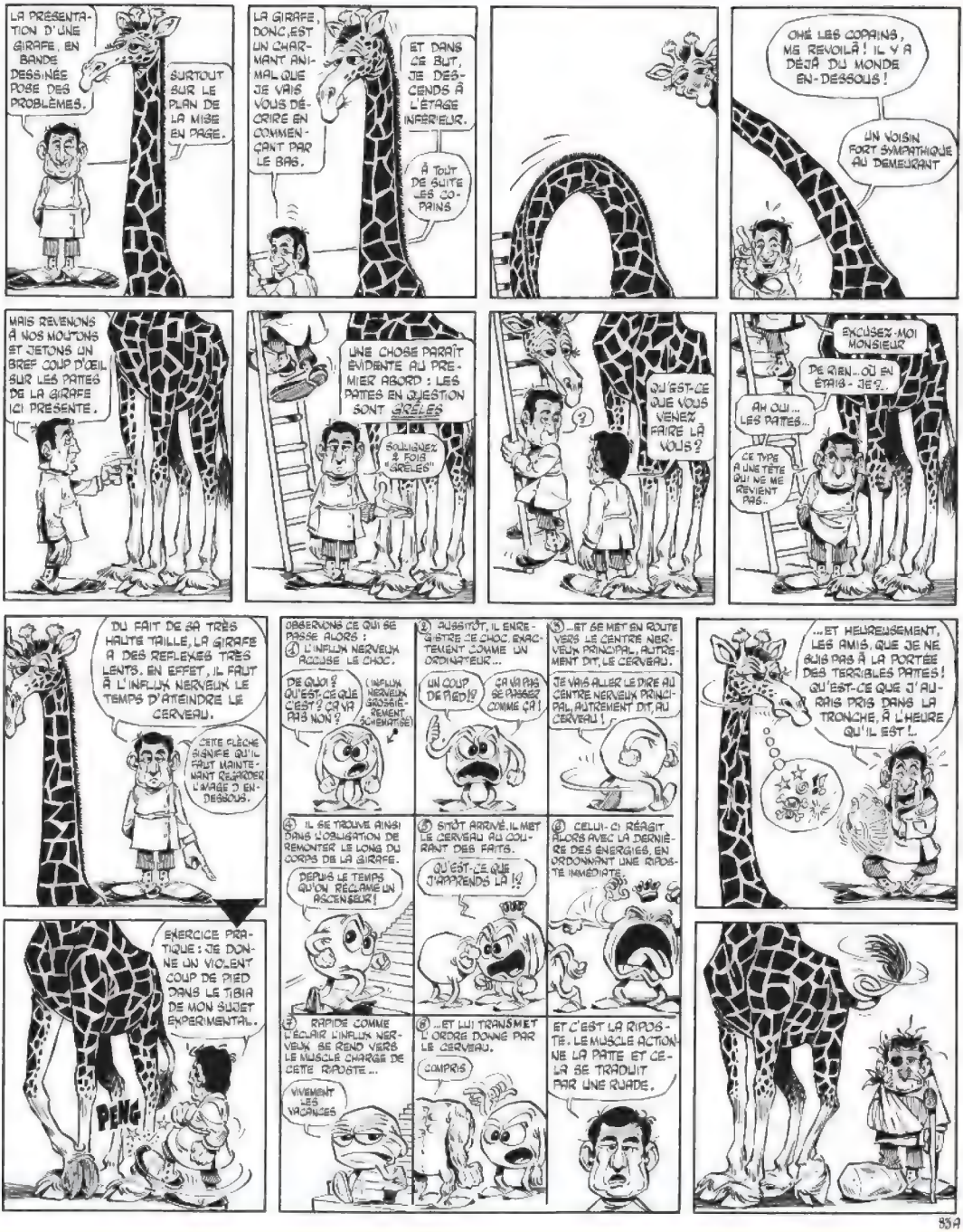
ADAPTATION
Patrice Leconte, le réalisateur des *Vécés étaient fermés de l'intérieur*, est un fan de BD. Il a même publié dans *Pilote*.

Ci-contre et pages suivantes. Marcel Gotlib, *Rubrique-à-brac*, éd. Dargaud.

Une planche beaucoup trop petite

- Marcel Gotlib
- Rubrique-à-brac
- Intégrale page 166

Les chroniques du professeur Burp constituent l'un des morceaux de bravoure de la *Rubrique-à-brac* qui, comme son nom l'indique est une sorte de fourre-tout jouissif. Qui est réellement Burp ? Mystère. Toujours est-il qu'il est là pour apporter son savoir animal, un peu comme dans « Trente millions d'amis » à la télévision française dans les années 1970. Ainsi Burp s'adresse-t-il naturellement au lecteur, comme s'il était face caméra. En bande dessinée mainstream, on n'avait encore jamais vu ça. « La représentation d'une girafe en bande dessinée pose des problèmes », précise le professeur d'emblée, comme si nous en doutions. Du coup, il n'hésite pas à passer de la **1re à la 2e bande**, non sans quelque difficulté graphique. Sans doute Gotlib s'est-il inspiré de Fred, qui pratiquait de la sorte dans *Philémon*. Fred fait de nombreuses apparitions dans la *Rubrique-à-brac*. Gotlib joue avec les codes de la BD, comme le montre la flèche inutile séparant la **9e de la 10e vignette**. Une minibande dessinée de 9 cases arrive alors promptement, qui opère une transition vers les deux dernières vignettes. On dirait une petite cage dans une grande planche. Burp fait mine de s'en sortir dans la case supérieure, tandis que la girafe semble proférer des insultes. Las, dans la case inférieure le professeur est déjà passé par l'hosto. L'animal tient sa revanche. La bande dessinée aussi.


LA PRÉSENTATION D'UNE GIRAFE, EN BANDE DESSINÉE POSE DES PROBLÈMES.
SURTOUT SUR LE PLAN DE LA MISE EN PAGE.
LA GIRAFE, DONC, EST UN CHARMANT ANIMAL QUE JE VAIS VOUS DÉCRIRE EN COMMENÇANT PAR LE BAS.
ET DANS CE BUT, JE DESCENDS À L'ÉTAGE INFÉRIEUR.
À TOUT DE SUITE LES COPAINS
OHÉ LES COPAINS, ME REVOILÀ ! IL Y A DÉJÀ DU MONDE EN-DESSOUS !
UN VOISIN FORT SYMPATHIQUE AU DEMEURANT
MAIS REVENONS À NOS MOUTONS ET JETONS UN BREF COUP D'ŒIL SUR LES PATTES DE LA GIRAFE ICI PRÉSENTE.
UNE CHOSE PARAÎT ÉVIDENTE AU PREMIER ABORD : LES PATTES EN QUESTION SONT GRÊLES
SOULIGNEZ À FOIS "GRÊLES"
QU'EST-CE QUE VOUS VENEZ FAIRE LÀ VOUS ?
EXCUSEZ-MOI MONSIEUR
DE RIEN... OÙ EN ÉTAIS-JE ?..
AH OUI... LES PATTES...
CE TYPE À UNE TÊTE QUI NE ME REVIENT PAS..
DU FAIT DE SA TRÈS HAUTE TAILLE, LA GIRAFE A DES REFLEXES TRÈS LENTS. EN EFFET, IL FAUT À L'INFLUX NERVEUX LE TEMPS D'ATTEINDRE LE CERVEAU.
CETTE FLÈCHE SIGNIFIE QU'IL FAUT MAINTENANT REGARDER L'IMAGE CI-DESSOUS.
EXERCICE PRATIQUE : JE DONNE UN VIOLENT COUP DE PIED DANS LE TIBIA DE MON SUJET EXPÉRIMENTAL.
PENG
OBSERVONS CE QUI SE PASSE ALORS :
1 L'INFLUX NERVEUX ACCUSE LE CHOC.
DE QUOI ? QU'EST-CE QUE C'EST ? ÇA VA PAS NON ?
(L'INFLUX NERVEUX GROSSIÈREMENT SCHÉMATISÉ)
2 AUSSITÔT, IL ENREGISTRE CE CHOC EXACTEMENT COMME UN ORDINATEUR...
UN COUP DE PIED !? ÇA VA PAS SE PASSER COMME ÇA !
3 ...ET SE MET EN ROUTE VERS LE CENTRE NERVEUX PRINCIPAL, AUTREMENT DIT, LE CERVEAU.
JE VAIS ALLER LE DIRE AU CENTRE NERVEUX PRINCIPAL, AUTREMENT DIT, AU CERVEAU !
4 IL SE TROUVE AINSI DANS L'OBLIGATION DE REMONTER LE LONG DU CORPS DE LA GIRAFE.
DEPUIS LE TEMPS QU'ON RÉCLAME UN ASCENSEUR !
5 SITÔT ARRIVÉ, IL MET LE CERVEAU AU COURANT DES FAITS.
QU'EST-CE QUE J'APPRENDS LÀ !?
6 CELUI-CI RÉAGIT ALORS AVEC LA DERNIÈRE DES ÉNERGIES, EN ORDONNANT UNE RIPOSTE IMMÉDIATE.
7 RAPIDE COMME L'ÉCLAIR L'INFLUX NERVEUX SE REND VERS LE MUSCLE CHARGÉ DE CETTE RIPOSTE...
VIVEMENT LES VACANCES
8 ...ET LUI TRANSMET L'ORDRE DONNÉ PAR LE CERVEAU.
COMPRIS
ET C'EST LA RIPOSTE. LE MUSCLE ACTIONNE LA PATTE ET CELA SE TRADUIT PAR UNE RUADE.
...ET HEUREUSEMENT, LES AMIS, QUE JE NE SUIS PAS À LA PORTÉE DES TERRIBLES PATTES ! QU'EST-CE QUE J'AURAIS PRIS DANS LA TRONCHE, À L'HEURE QU'IL EST !..

étant bien choisi ! Parmi les thématiques qui reviennent, on trouve cependant le professeur Burp et ses fiches animalières. Savant parmi les savants, Burp aligne ses discours éclairés sur des animaux plus extraordinaires les uns que les autres : le paresseux – donnant lieu à de nombreux jeux de mots –, la hyène qui se décroche la mâchoire en riant même quand c'est triste ou, bien sûr, la girafe, qui permet un éclatement des cases et un jeu pré-oubapien sur les codes de la BD. Comme dans l'épisode où le lettrage prenait corps, Gotlib se livre à des inventions réelles, régulières dans une bande dessinée en roue libre.

La *Rubrique* met aussi en scène aussi *Bougret et Charolles*, fausse série policière où chacun des personnages (toujours les mêmes) porte les traits d'auteurs de *Pilote*. Tous les récits mettent en scène un coupable évident qui se retrouve innocenté par une réflexion complètement tirée par les cheveux permettant de coffrer le véritable malfrat. Zep, l'auteur de *Titeuf*, sera profondément marqué par cette série, qu'il reprendra le temps d'un épisode pour un hors-série de *Pilote* (publié par la suite dans l'album *Rubrique abracadabra*).

UN HUMOUR RAVAGEUR

Autre originalité notable pour l'époque, l'adresse au lecteur. D'abord marginale, elle se repend régulièrement jusqu'à faire de Gotlib un de ses personnages principaux. Sous les traits d'un de ses flics fétiches, mais aussi directement comme dessinateur commentant son travail, comme membre d'une rédaction fantasmée de *Pilote* (« Mâtin, quel journal ! »), voire comme génie mégalomane tressant son propre éloge. Cette apparition de l'auteur comme personnage est encore rare à l'époque, Greg l'explore dans la fausse rédaction d'*Achille Talon*, mais la fiction est plus clairement assumée. C'est cependant dans des récits où il ne se met pas directement en scène que l'auteur se livrera le plus. En effet, il lui arrive parfois, rarement, de laisser soudain un récit doux-amer, plus flottant, prendre place. Le plus fameux d'entre eux, *Chanson aigre-douce*, est directement autobiographique, comme l'expliquait Gotlib à *Télérama* à l'occasion de sa grande rétrospective au musée d'Art et d'Histoire du judaïsme, qui a eu lieu en 2014 : « Pendant l'Occupation, ma mère nous avait mis en pension chez des fermiers, un peu Thénardier sur les bords. Ces gens-là gardaient plein de mômes. Au début j'allais à l'école, mais ils m'en ont retiré pour m'envoyer garder la chèvre. Je passais mes journées avec elle. Juste au-dessus de nos têtes, il y avait des batailles aériennes. Les avions se mitraillaient et moi, j'étais là, les mains dans les poches. Un jour, en rentrant la chèvre, j'ai vu une voiture garée devant la ferme, une traction avant peinte aux couleurs de l'armée allemande, et des soldats chez mes logeurs. Je suis resté prudemment en arrière… Dans cette *Chanson aigre-douce*, je ne parle pas directement de la guerre, mais l'allusion est suffisamment poussée pour qu'on comprenne. […] René Goscinny l'a lue devant moi et m'a dit en baissant les yeux : "Je suis fier d'être directeur d'un journal où des pages comme ça sont publiées." Alors là, je me suis envolé. »

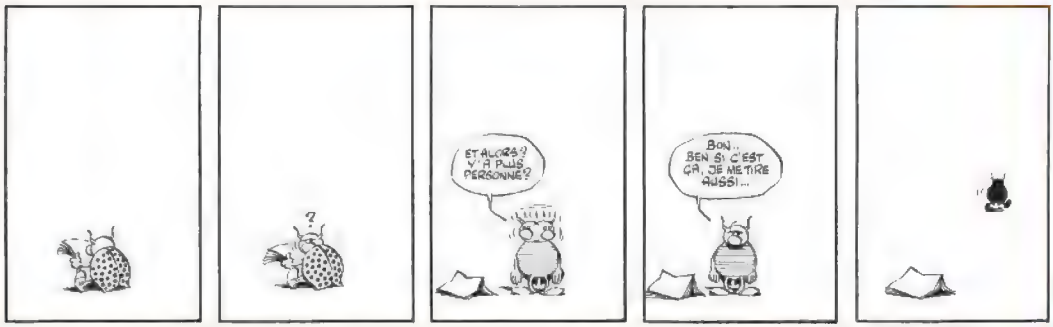
Au milieu de tous ces récits disparates, une cohérence globale se dégage souvent. L'humour ravageur bien sûr, mais aussi une douceur toute gotlibienne pour ses protagonistes. Un Isaac Newton revenu sur le devant de la scène, ou une petite coccinelle, si discrète, qui devient pages après pages le lien indissociable entre tous ses récits, et le symbole des centaines de personnages, récurrents ou de passage, qui occupèrent le temps de quelques récits les pages d'une ou l'autre *Rubrique*.

UN PEU DE RAB ?
Ce portrait de l'artiste en pied, coiffé d'une couronne de laurier tel César, et auréolé, fut réalisé afin de promouvoir la sortie du tome 4 de *La Rubrique-à-brac*, paru en 1973. Enveloppé dans son manteau d'hermine, l'auteur ne se mouche pas du pied. Il est tellement grand que la coccinelle est obligée de se servir d'une longue-vue afin de l'envisager.

Une franche déconnade

« Je déconnais vraiment, là où ça fait plaisir c'est que le fait de déconner a eu du répondant sur les lecteurs. Par exemple le fait que je m'adresse à eux, dans le texte : "Moi Gotlib je vous parle". De là à me dessiner directement il n'y a qu'un simple glissement, ça fait qu'au bout d'un moment je me dessinais sans arrêt. […] On peut remarquer qu'il y a très peu de décors dans ce que je fais, ça vient simplement du fait que je n'aime pas les dessiner et que je les fais très mal. J'étais un peu gêné de ne jamais faire de décors, je trouvais que c'était trop vide et j'avais l'impression un peu de voler le lecteur. Alors j'ai commencé à mettre la coccinelle, et ça faisait un gag dans le gag. »

Marcel Gotlib dans le documentaire *Planète*, 1996.



1 Utiliser un détail comique récurrent

La coccinelle de Gotlib est aussi célèbre que son auteur. Apparue dans les marges, elle est petit à petit devenue un personnage à part entière. Un peu comme un second narrateur qui commente ce qui se passe, un rien désabusée.

Un adorable parasite

Comme Idéfix apparaissant tranquillement au fil des pages du *Tour de Gaule d'Astérix*, la coccinelle est arrivée par hasard, pour remplacer les décors que Gotlib n'avait pas envie de dessiner. Petit à petit, en commentant l'action d'un ton acerbe, elle est devenue une des stars quasi indétrônables de chaque épisode de la *Rubrique-à-brac*. Il y avait un ancêtre à cela : dans *Gai-Luron*, Gotlib avait déjà fait naître une souris, muette mais râleuse, qui interagissait parfois en décalage des personnages principaux. Mais mis à part une très brève tentative de vie indépendante dans *Pif gadget*, elle n'avait pas volé la vedette. La coccinelle, elle, faute d'autres personnages permanents dans la série, a pu s'imposer. Forte en gueule, elle devient vite très populaire, et va jusqu'à s'autonomiser en devenant héroïne d'un jeu vidéo, ainsi que d'une série animée où elle parasite de grandes œuvres d'art... Ces interventions seront finalement publiées en album dans *Rubrique-à-brac Gallery*, qui deviendra le sixième tome de la série !

OH LA TRICHEUSE !
Dans l'album *Rubrique-à-brac Gallery*, Gotlib s'amuse à détourner certains chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art avec sa coccinelle. Ici, notre vedette semble s'amuser avec *Les Joueurs de cartes* de Paul Cézanne.

BREF, EN UN MOT COMME EN MILLE, ATTENTION À CE QUE VOUS FAITES CHAQUE JOUR, EN VACANCES, PENDANT UN MOIS. J'EN PARLE EN CONNAISSANCE DE CAUSE ; MOI QUI ÉTAIS ENCORE, IL N'Y A GUÈRE LONGTEMPS, LE CHARMANT JEUNE HOMME REPRÉSENTÉ CI-CONTRE.
OR, DANS L'INSOUCIANCE DE MA FOLLE JEUNESSE, J'AI FAIT DE LA PHOTO, J'AI GONFLÉ DES MATELAS-PNEUS, J'AI JOUÉ AU BOWLING ET J'AI PORTÉ DES NU-PIEDS, AUTANT D'ERREURS QUI ONT FAIT DE MOI LA CHOSE CI-APRÈS.
ET ENCORE. J'AURAIS PU, EN PLUS PORTER DES LUNETTES DE SOLEIL, FAIRE DE LA CHASSE SOUS-MARINE, DORMIR LA TÊTE DE CÔTÉ OU SOUS UN JOURNAL, JOUER AVEC UN BAMBIN ET ME CHANGER SOUS UNE CABINE ! J'EN AI DES SUEURS FROIDES, RIEN QUE D'Y PENSER. DONC, LES COPAINS, MÉFIEZ-VOUS.

2 Développer le principe du « running gag »

Le « running gag » est un procédé comique qui vise à répéter la même situation tout en développant ses ressorts narratifs. Avec Newton et sa découverte fortuite de l'attraction universelle, Gotlib a porté le procédé à un certain paroxysme.

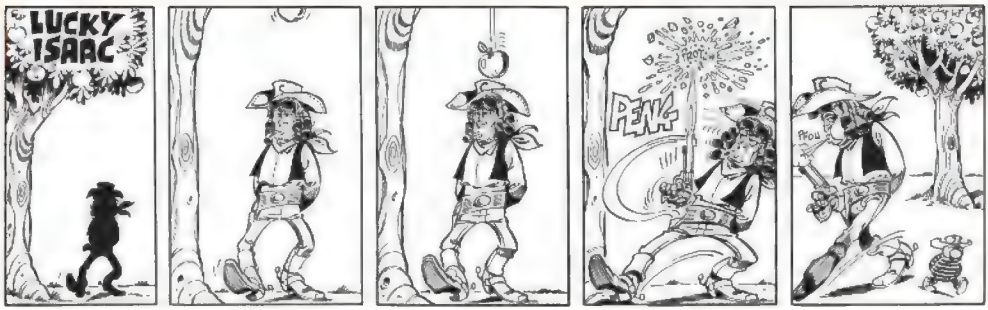
ON A FRAPPÉ ?
?
LA MYOPIE D'UN PÉLICAN ÂGÉ FUT À L'ORIGINE D'UNE ANECDOTE AMUSANTE, ET RIEN QUE D'Y PENSER, MES YEUX SE MOUILLENT ENCORE DE LARMES DE RIRE. UN JOUR QU'IL SE PRÉLASSAIT SUR UN MATELAS PNEUMATIQUE, ISAAC NEWTON...
...FUT PRIS POUR UN POISSON, PAR UN DE CES VOLATILES SÉNILES. D'OÙ, DRAME.
POUM

Newton superstar

Isaac Newton, grand penseur britannique au CV long comme le bras – philosophe, mathématicien, physicien, théologien... – n'est pas a priori le personnage humoristique idéal. Pourtant, il a indubitablement marqué la BD des années 1960-1970. Après avoir fait apparaître ce noble savant dans un récit pour lui faire tomber la fameuse pomme sur la tête, Gotlib le réutilise régulièrement, jusqu'à l'employer à tout bout de champ sans raison apparente, comme ponctuation du récit. Au fil du temps, Newton réclamera son indépendance, en ayant assez de se faire assommer sans cesse. Et le lecteur se met à attendre son arrivée, non plus tant pour le voir recevoir sa pomme sur la tête qu'en attendant de savoir comment et sous quel prétexte il finira par subir le choc fatidique. Choc qui se diversifie d'ailleurs : et de voir un Newton se prendre tout et n'importe quoi sur la tête dans tous les angles... Et, mine de rien, des milliers de lecteurs de se demander soudain ce qu'est la gravitation universelle.

TOUJOURS LA MÊME POMME

L'anecdote de la pomme tombante qui inspira Isaac Newton serait vraie. Voyant le fruit tomber de l'arbre, le savant aurait dit à son médecin : « Pourquoi cette pomme tombe-t-elle toujours perpendiculairement au sol ? [...] La pomme attire la Terre de la même façon que la Terre attire la pomme. » Évidemment, Gotlib ajoute que la pomme n'est pas tombée au sol mais sur la tête de Newton.


LUCKY ISAAC
PAF!
PENG
PROUT
PLOU

JE ME SENS DE PLUS EN PLUS PRIS PAR MON SUJET.
DOMMAGE LES GARS. ÇA SE TIRE, ÇA SE TIRE. PLUS QU'UNE BANDE.
EH OUI. EH LA OUI. ENFIN. AH LA LA.
ET ALORS, UN JOUR, ISAAC NEWTON FAISAIT UNE PROMENADE DIGESTIVE.
SOUDAIN, IL REÇUT UN BOUTON SUR LA TÊTE, CE QUI EST DÉJÀ UNE ANECDOTE AMUSANTE EN SOI.
PLINK
CE FAIT EUT POUR CONSÉQUENCE DE L'AMENER À NE FORMULER AUCUNE LOI NI AUCUNE THÉORIE SUR QUOI QUE CE SOIT.
?
BON, C'EST PAS LE TOUT DE S'AMUSER, MAIS JE VOUS LAISSE, J'AI UNE COURSE À FAIRE.
J'AI PASSÉ UN MOMENT MERVEILLEUX AVEC VOUS, LES AMIS. N'HÉSITEZ PAS À M'ENVOYER ENCORE PLEIN DE [redacted] SUJETS PASSIONNANTS COMME ÇA AAAAAOUF
J'AI UN DE CES COUPS DE BARRE MOI

EN MARCHANT, LA FOURMI EXCITA LE NEZ DE NOTRE HÉROS, PROVOQUANT UNE CHATOUILLE, ET DÉRANGEANT CELUI-CI DANS SON SOMMEIL.
HOUUUU
RONN!
HOU... MOUNI-MI
ZZZ-MI HOULA!
D'AILLEURS IL EST DANS LE LABYRINTHE
À CE MOMENT PRÉCIS, VOYEZ COMME LE HASARD FAIT LES CHOSES, UNE POMME SE DÉTACHA DE L'ARBRE ET VINT DÉBARRASSER LE DORMEUR DE L'INOPPORTUN INSECTE.
SRACH
VOUS POUVEZ VÉRIFIER
ISAAC NEWTON PUT AINSI SE REPLONGER DANS LES DÉLICES D'UN SOMMEIL UN INSTANT PERTURBÉ. CETTE ANECDOTE PEU CONNUE EST DITE : "ANECDOTE DE NEWTON ET LA FOURMI CHATOUILLEUSE."
MOI, IL ME FAIT TOUJOURS MARRER AUTANT
LA SEMAINE SUIVANTE, NOTRE AMI ISAAC REVINT FAIRE LA SIESTE SOUS LE MÊME POMMIER ET REÇUT DE NOUVEAU UNE POMME SUR LA TÊTE. DANS UN ÉCLAIR DE GÉNIE, IL CONÇUT SA CÉLÈBRE LOI SUR LA GRAVITATION UNIVERSELLE ET DÉCIDA DORÉNAVANT DE FAIRE LA SIESTE DANS SA CHAMBRE.
BON, C'EST PAS TOUT ÇA, JE RECOMMENCE
C'EST CE GÉNIE D'ANECDOTE QUI REND SI VIVANT UN COURS MAGISTRAL

ICI SE PLACE UNE ANECDOTE AMUSANTE QUE PEU DE PERSONNES CONNAISSENT (JE L'AI APPRISE PAS PLUS TARD QU'HIER). UN JOUR, ISAAC NEWTON PRENAIT LE FRAIS SOUS UN POMMIER.
CRONTCH CRONTCH CRONTCH
DISTRAIT COMME LE SONT TOUS LES SAVANTS, IL N'AVAIT PAS REMARQUÉ QU'UN CASTOR ÉTAIT JUSTEMENT EN TRAIN DE RONGER LE TRONC DE CE POMMIER. AUSSI...
?
CRAAAAAC
'TENTION DEVANT!
CETTE MÉSAVENTURE SE GRAVA DANS L'ESPRIT D'ISAAC NEWTON ET LUI PERMIT D'ÉCHAFAUDER SA FAMEUSE THÉORIE SUR LA CHUTE DES CORPS. CHAQUE FOIS QUE JE PENSE À CETTE ANECDOTE, JE RIS COMME UN FOU.

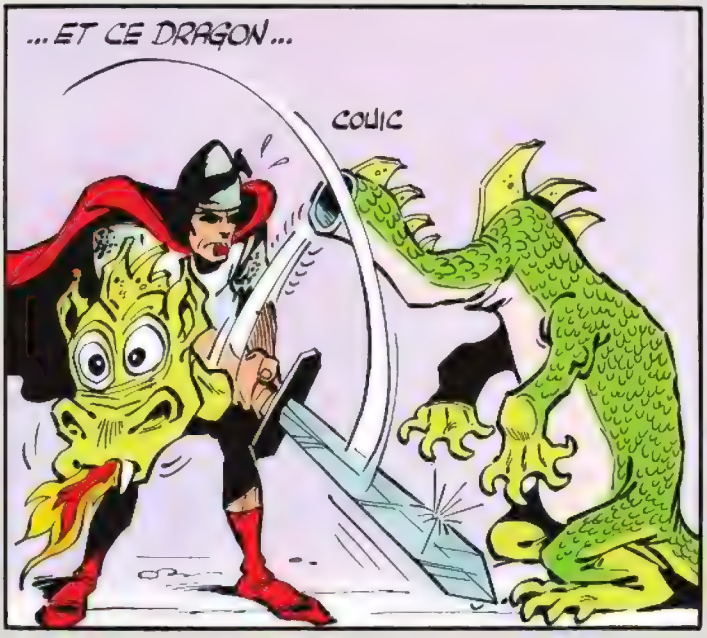
3 Maîtriser l'art de la parodie

La parodie est un système comique très fréquent dans la culture populaire, et particulièrement dans la bande dessinée. Il s'agit de s'inspirer d'une histoire connue, puis de la pervertir en lui adjoignant des variables drolatiques.

Détournement de majeurs

La parodie est au cœur de la pratique de Marcel Gotlib. S'inscrivant dans la droite lignée de *Mad* et de Kurtzman, il pioche dans les grands mouvements populaires de son temps. Le développement de la télévision lui offre un sujet de choix avec les émissions de variétés, les speakerines... Décryptant des codes de communication en train de s'installer, il s'amuse d'une nouveauté qui deviendra bientôt banale et met déjà au jour des ficelles qui sont éternellement réexploitées. De la même manière, il s'amuse à détourner les contes et « belles histoires » : dans sa version du *Livre de la jungle*, Mowgli n'est pas vraiment attachant, quant au Petit Poucet, c'est une vraie terreur. La parodie gotlibienne revendique donc sa parenté américaine dans la manière détachée d'aborder ces sujets bien connus, mais en fait des lectures plus universelles et moins datées. En effet, si Léon Zitrone n'est plus reconnu par aucun lecteur, le principe du présentateur vedette existe encore et les récits fonctionnent toujours.

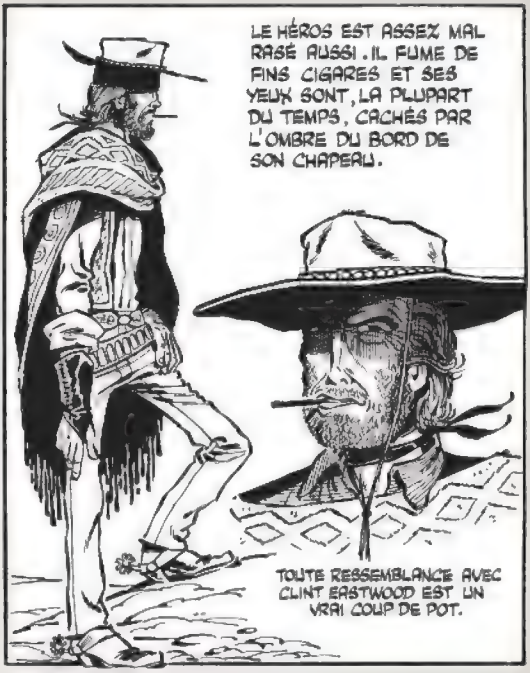
CHAPITRE AVENTURE (PAS LE GENRE SEXY) · BIENVENUE, AMI LECTEUR ! PRÊT POUR UNE BONNE PETITE SOIRÉE DE LECTURE ? C'EST ÇA ! TIENS-TOI PRÊT ET RÉJOUIS-TOI DÈS MAINTENANT, CAR TU VAS ÊTRE TRÈS VITE PULVÉRISÉ !
PRINCE VIOLENT!
VOICI LE JEUNE PRINCE VIOLENT DE BRÛLÉ, QUI ASPYROIT À DEVENYR UN CHEVALVER DE LA TABLE RONDE DU ROY ARTHUR... ET PASSE LE TEMPS EN S'AMUSANT AU NOBLE SPORT DU COMBAT AMYCAL, AVEC DES ÉPÉES DE BOIS ET DES TUNIQUES MOLLETONNÉES. PRINCE VIOLENT TOUCHE SON ADVERSAIRE, MAIS NÉANMOINS AMI, DE FAÇON AMUSANTE ET S'AMUSE COMME UN PETIT FOU ! COMME C'EST AMUSANT !
WOOD



C'EST PAS LE PRINCE CHARMANT

En parodiant le classique de la bande dessinée *Prince Valiant* d'Harold Foster, Marcel Gotlib s'inspire lui-même du dessinateur américain Wallace Wood, qui avait produit une bande dessinée similaire dans *Mad*, près de vingt ans auparavant. Le principe ? Valiant devient plus violent que vaillant... D'où de multiples scènes de décapitation.

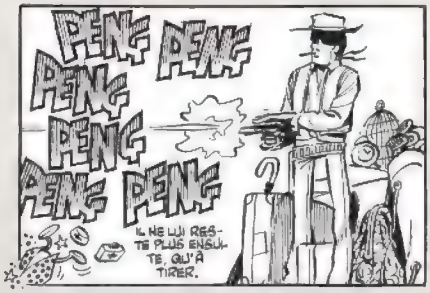
Harvey Kurtzman et Wallace Wood, *Prince Violent* dans *Mad*, 1954.


LE HÉROS EST ASSEZ MAL RASÉ AUSSI. IL FUME DE FINS CIGARES ET SES YEUX SONT, LA PLUPART DU TEMPS, CACHÉS PAR L'OMBRE DU BORD DE SON CHAPEAU.
TOUTE RESSEMBLANCE AVEC CLINT EASTWOOD EST UN VRAI COUP DE POT.

CHASSEUR DE PRIMES

« Toute ressemblance avec Clint Eastwood est un vrai coup de pot », indique Gotlib, qui n'a pas peur de démonter le mythe du western spaghetti en s'attaquant à sa figure tutélaire en poncho.

Clint Eastwood dans *Le Bon, la Brute et le Truand* de Sergio Leone, 1966.



Maîtriser l'art de la parodie (suite)

La parodie de contes pour enfants adaptés au cinéma par Walt Disney est un refrain connu de la bande dessinée underground américaine. Dans *Le Vilain Petit Canard*, librement adapté d'Andersen, Gotlib fait apparaître Donald, Frankenstein, lui-même, Achille Talon et... Newton.

LE VILAIN PETIT CANARD
UN CONTE ADAPTÉ (ASSEZ LIBREMENT): D'ANDERSEN.
IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE CANE ET UN CANARD.
OR, IL ADVINT QU'EN UN JOUR RADIEUX, LA CANE EUT DES ESPÉRANCES.
MAIS HÉLAS, LORSQUE CES ESPÉRANCES DEVINRENT RÉALITÉ, IL ADVINT QU'ILS EURENT UNE BIEN FÂCHEUSE SURPRISE.
CAR JUGEZ DE LEUR ÉMOI, LARIDON-LARIDA, QUAND PARMI LES CANETONS, LARIDON-TONTRAINE-TONTON, ILS EN VIRENT UN QU'ÉTAIT MA FOI...
COIN! COIN! COIN! COIN! COIN!
...VIRENT QU'UN DES CANETONS, LARIDON-TONTRAINE-TONTON, ÉTAIT UN VRAI LAIDERON !! HOULALA QU'IL AVAIT L'AIR CLOCHE QU'IL ÉTAIT LAID, VILAIN ET MOCHE!
LE CANETON ÉTAIT SI LAID QUE SES SŒURS, QUE SES FRÈRES, SANS LE MOINDRE BRIN DE PITIÉ, DE LUI SE MOQUÈRENT.
LORSQU'ILS VIRENT CE REJETON, LES PARENTS D'ABORD PLEURÈRENT,
MAIS VITE ILS SE RÉSIGNÈRENT ET CHASSÈRENT LE CANETON... CAR...
...OUYOUYOUYE, QU'IL AVAIT L'AIR CLOCHE, QU'IL ÉTAIT LAID, VILAIN ET MOCHE!
EH! LES GARS! JE M'EN VAIS, JE PEUX PLUS TENIR!
LE CANETON S'EN ALLA DE PAR LE VASTE MONDE. OR, IL ADVINT QU'IL ALLA DE DÉCEPTION EN DÉCEPTION (COMME VOUS POUVEZ LE CONSTATER, À PARTIR DE LÀ, ÇA NE RIME PLUS).
ON JOUE, LES COPAINS ?
PERSONNE NE VOULAIT DE SA COMPAGNIE.
POUAH! FI! BEUH!
ON LE BAFOUAIT, ON LE RAILLAIT, ON L'HUMILIAIT... PARCE QUE...
JE FINIS PAR ME DEMANDER SI JE N'AI PAS QUELQUE CHOSE SUR LE NEZ...
(ET ALLONS-Y LES CHŒURS:) ...OUAH-PUNAISE, QU'IL AVAIT L'AIR CLOCHE, QU'IL ÉTAIT LAID, VILAIN ET MOCHE!
BON, C'EST PAS LE TOUT DE RIGOLER...
PAF!
ET AINSI, JOUR APRÈS JOUR, TOUTES LES BÊTES RIAIENT DE LUI, DE LA PLUS GRANDE À LA PLUS PETITE.
IL ADVINT MÊME QUE SA RENOMMÉE DÉPASSA LES FRONTIÈRES.
SI VOUS N'ÊTES PAS SAGES, J'APPELLE LE VILAIN PETIT CANARD !!
ADA

MÊME LES CRAPAUDS LUI JETAIENT DES CAILLOUX !
ET MÊME, IL Y A UNE ANECDOTE, AU SUJET D'UN DE CES CAILLOUX MAL LANCÉ : UN JOUR, ISAAC NEWTON ... HUM... JE VOUS LA RACONTERAI UNE AUTRE FOIS ...
LE MALHEUREUX ESSAYA BIEN DE SE VOILER LA FACE ... CAR... (TOUS AVEC MOI :) ...CRÉ BON SANG, QU'IL AVAIT L'AIR CLOCHE, QU'IL ÉTAIT LAID, VILAIN ET MOCHE !
HÉLAS ! PEINE PERDUE ! CELA NE FAISAIT QU'ENVENIMER LES CHOSES !
BONG!
AINSI, IL ADVINT QU'IL FUT DE PLUS EN PLUS MALHEUREUX ...
J'AI RAREMENT VU UN CANARD SI MAL FICHU !
MÊME LES PLUS LAIDS LE FUYAIENT ... CAR ... (ET ONE MORE TIME :)
ZUT ET FLÛTE QU'IL AVAIT L'AIR CLOCHE, QU'IL ÉTAIT LAID, VILAIN ET MOCHE !
OR, IL ADVINT QU'UN JOUR, TANT IL EUT DE COMPLEXES QU'IL FIT UN NERVOUS BREAKDOWN.
HÉLAS ! HÉLAS ! POURQUOI SUIS-JE UN VILAIN PETIT CANARD !
C'EST ALORS QU'UNE VOIX MAJESTUEUSE LUI FIT DRESSER L'OREILLE. (QU'IL AVAIT D'AILLEURS ÉGALEMENT DIFFORME).
Mon enfant, sèche tes larmes !
...car tu n'es pas un canard... tu es un grand Cygne !!
gloria
halleluya
LE PAUVRET N'EN REVENAIT PAS ! LUI DE QUI TOUT LE MONDE DISAIT : (ALL TOGETHER) NOM D'UNE PIPE, QU'IL A L'AIR CLOCHE, QU'IL EST LAID, VILAIN ET MOCHE !
PAS POSSIBLE !!
COMME JE TE LE DIS !
TOUS SES MALHEURS PRENAIENT FIN ! HEUREUX, IL SUIVIT SON BIENFAITEUR.
LA PRÉDICTION SE RÉVÉLA EXACTE. EN QUELQUES MOIS, IL DEVINT UN GRAND CYGNE !
(N.B. MAIS DE TOUTES FAÇONS, CELÀ NE RESOLUT PAS SON PROBLÈME, CAR, CANARD OU CYGNE IL N'EN EMBELLIT PAS POUR AUTANT.)
MORALITÉ : LAID ... BEAU ... BAH ... TANT QU'ON A LA SANTÉ ...
LA RUBRIQUE-À-BRAC, UNE ÉPOPÉE BOULEVERSANTE ET GRANDIOSE ... LE RETOUR DU VILAIN GRAND CYGNE !
C'EST UNE EXCLUSIVITÉ PILOTE ! (MON CANARD MATIN ! SWOOPIE ! QUEL JOURNAL !)
AOB

CLAIRE BRETÉCHER

Les Frustrés

FIGURE CULTE DES ANNÉES 1970 ET 1980 ACTUELLEMENT EXPOSÉE AU CENTRE POMPIDOU, À PARIS, CLAIRE BRETÉCHER EST UNE VÉRITABLE ARTISTE. EN LIVRANT UN PORTRAIT SANS FARD DES FRANÇAIS DE LA CLASSE MOYENNE AVEC *LES FRUSTRÉS*, ELLE NOUS AIDE À MIEUX COMPRENDRE NOTRE ÉPOQUE.

PAR MAËL RANNOU

En 1973, Bretécher n'est pas encore une star mais a quelques états de service derrière elle. Entrée à *Pilote* en 1969, elle y faisait déjà preuve de son ton mordant à travers les aventures de la capricieuse Cellulite, mais dans un décor médiéval qui ne lui sied pas beaucoup. En 1972, elle avait accompagné Nikita Mandryka et Marcel Gotlib pour lancer *L'Écho des savanes*, hebdomadaire de bandes dessinées pour adultes lancé par deux auteurs voulant «raconter autre chose» et une troisième qui disait juste vouloir s'amuser. D'ailleurs, Bretécher quitte rapidement l'aventure : «Dès que c'est devenu sérieux, je suis partie», explique-t-elle dans un *Clés du regard* de février 1977. C'est dans ce contexte que, un an après avoir lancé le mythique magazine, elle est contactée par *Le Nouvel Observateur* pour réaliser une page hebdomadaire de bande dessinée. Elle craint d'abord qu'on lui demande de faire de l'actualité ou du dessin de presse, où elle ne se sent aucune connaissance, mais la commande est simple : une page parlant des contemporains. C'est assez audacieux pour *Le Nouvel Observateur* de contacter une jeune auteur marquée «underground», mais pas si surprenant. Replacé dans le contexte de l'époque, ce n'est pas forcément nouveau. *L'Obs* est alors marqué dans la gauche progressiste et a notamment publié «le Manifeste des 343», demandant le droit à l'interruption volontaire de grossesse.
Nous avons donc un journal se voulant à la fois en phase avec la société et clairement profféministe. Celui-ci publie très peu de bande dessinée, ce qui a l'inconvénient de rendre le débouché en albums difficile – Bretécher autoéditera d'ailleurs *Les Frustrés* – mais aussi l'avantage de ne pas nécessiter de s'affilier à un genre très balisé.

CITÉE PAR COOKIE DINGLER ET BARTHES

De fait, le dessinateur attitré du journal est alors l'Argentin Copi et en 1981, et c'est Reiser qui succédera à Bretécher, deux personnes à côté desquelles son travail paraît presque académique ! Mais qui constituent des choix forts, marquant notamment un goût pour un certain «dessin libre» et jeté. Claire Bretécher se lance donc dans l'aventure. Dessinant le lundi soir pour le mardi, elle réfléchit rapidement à son canevas et l'exécute, expliquant «imaginer que chaque page est la dernière que je pourrais dessiner, que je n'aurais plus d'idée» (*Clés du regard*, 1977). Et la semaine suivante, une nouvelle planche sort, durant sept années, lui donnant

Des Frustrés aux bobos

De 1973 au début des années 1980, Claire Bretécher publie *Les Frustrés* dans *Le Nouvel Observateur*. Seule bande dessinée dans un journal d'opinion marqué à gauche, elle y dessine chaque semaine les échanges entre un aréopage de personnages variés discutant de tout et de rien. Ironique, elle croque les querelles de couples, les crêpages de chignons entre copines et les contradictions d'une gauche morale et bourgeoise, elle-même très souvent lectrice du *Nouvel Obs*... Ainsi, ce sont tous les travers de notre société qui sont croqués. Ces frustrés, nés après la révolution sexuelle, vont bientôt se transformer en bobos.

Claire Bretécher, *Les Frustrés*, éd. Dargaud.

L'ESPRIT DES SEVENTIES

Cette esquisse réalisée pour la couverture du premier recueil des *Frustrés*, paru en 1975, fait partie des pièces exposées par le Centre Pompidou, à Paris, jusqu'au 8 février 2016. Avec son personnage blasé, affalé sur un canapé, chaussé de sabots danois et fumant une cigarette, il est emblématique de la série.

Tricoté main

Au début des années 1970, Claire Bretécher figure au sommaire de quelques épisodes de « Tac au tac » de Jean Frapat. Diffusée sur les chaînes de l'ORTF, cette émission expérimentale proposait à des dessinateurs de participer à des joutes élaborées en direct. Parmi les invités : Gotlib, Gébé, Piem, Morris, Franquin, Fred, Alexis et bien d'autres. Ici, Bretécher s'adonne avec Roba, le père de *Boule et Bill*, aux joies de l'escalade, une figure éprouvée de l'émission. Roba commence par dessiner un chevalier lors d'un tournoi. Bretécher y ajoute son esprit taquin, non dénué d'une rhétorique féministe. La femme et son tricot se jouent du guerrier belliqueux.

Ci-dessus : dessins de Roba et Claire Bretécher extraits de l'émission « Tac au tac » de Jean Frapat.
Pages suivantes : Claire Bretécher, *Les Frustrés*, éd. Dargaud, sauf mentions contraires.

une renommée inattendue qui lui vaudra d'être citée aussi bien par Cookie Dingler – « Dans *Le Nouvel Obs* elle n'lit que Bretécher » chantent-ils à propos de leur femme libérée – que par Roland Barthes, éminent critique littéraire et penseur majeur de l'époque.

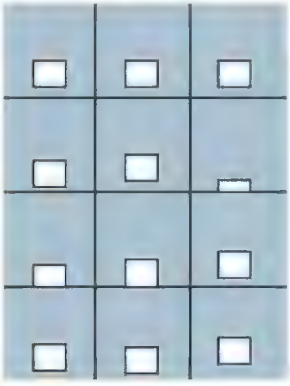
NI BOURGEOIS, NI PROLÉTAIRES

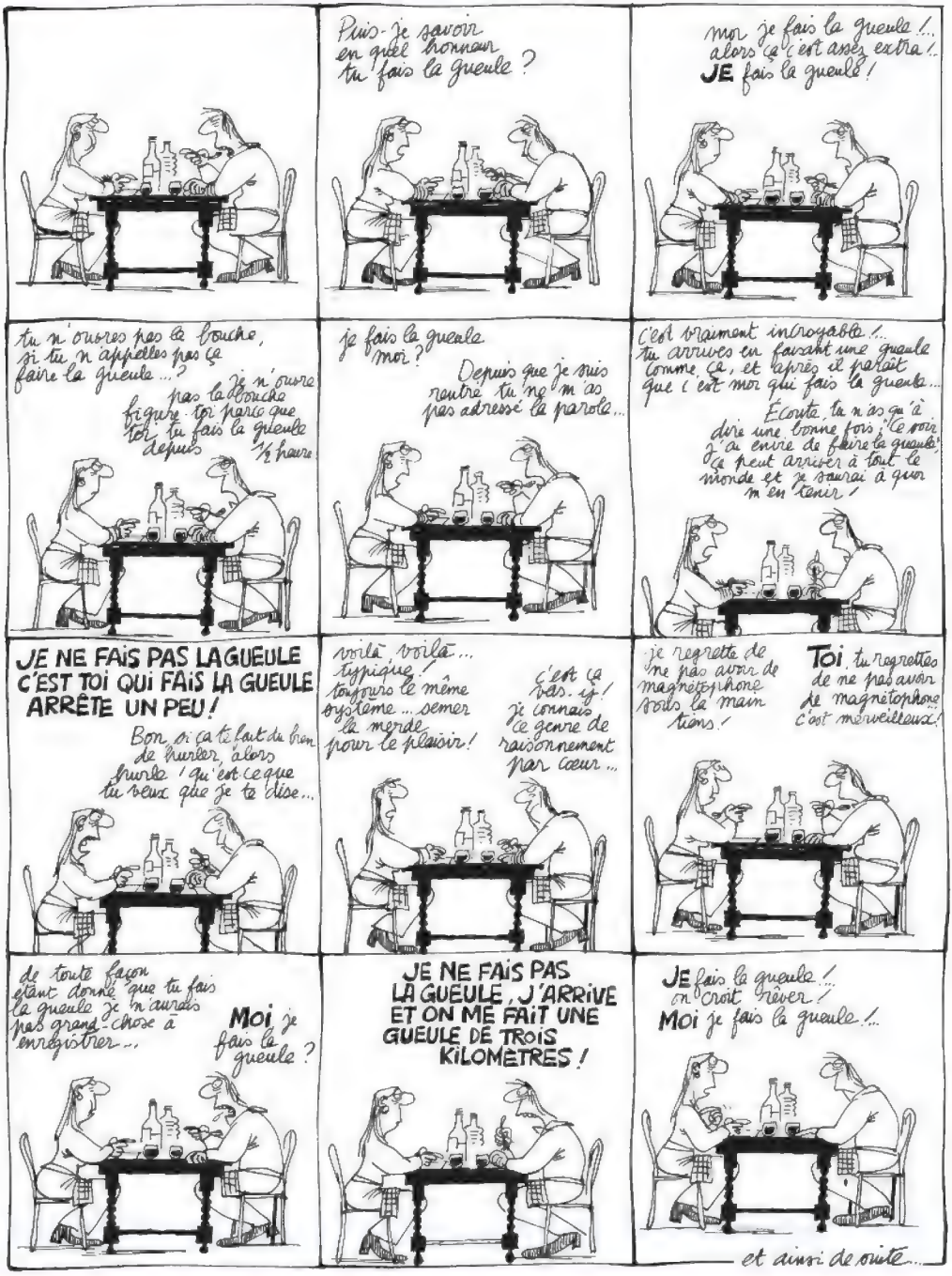
La fameuse citation du sémiologue, lui décernant le prix de « meilleure sociologue de l'année » 1976, colle à la peau de l'artiste, qui lui dénie toute réalité mais se la voit rappelée à chaque interview. Toutefois, si Bretécher n'a pas une démarche universitaire, il faut bien avouer que le commentaire fait mouche. Mais que sont *Les Frustrés* ? Qui sont-ils ? Pas un personnage précis mais des gens, qui dialoguent (beaucoup) ou sont au contraire présentés dans leur solitude. *Les Frustrés* discutent au café, prennent les transports en commun, vivent de petites querelles et d'infinitésimales aventures – qui leur semblent cependant la chose la plus importante du monde. Dans son entretien avec Claude Servan-Schreiber, elle les définit simplement : « Disons que ça s'applique à une catégorie de gens, qui bien que n'ayant pas de difficultés majeures dans la vie, en ont tout de même de considérables. » On ne parle donc pas du lumpenprolétariat, ni de la grande bourgeoisie. Cette façon de cibler principalement une classe sociale donnée, celle d'une petite bourgeoisie sympathique, n'est pas une volonté spéciale de l'auteur, qui explique surtout s'inspirer d'elle-même et de ses contradictions, mais cela lui colle l'étiquette de dessinatrice de gauche. Mais d'une certaine gauche, cette future « gauche caviar », pétrie de grands idéaux dans les salons parisiens, très engagée dans l'humanitaire de la parole mais effrayée à l'idée de perdre en confort – telle cette femme pleurant son malheur à son amie chômeuse, dégoûtée au point de ne presque plus vouloir partir en vacances en Afrique. La féministe Florence Montreynaud parle de ces rebelles de canapés comme des « conformistes de l'anticonformisme », alors mis au jour. Bretécher conteste, explique que sur les centaines de pages réalisées, très peu mettent en scène ce genre de per-

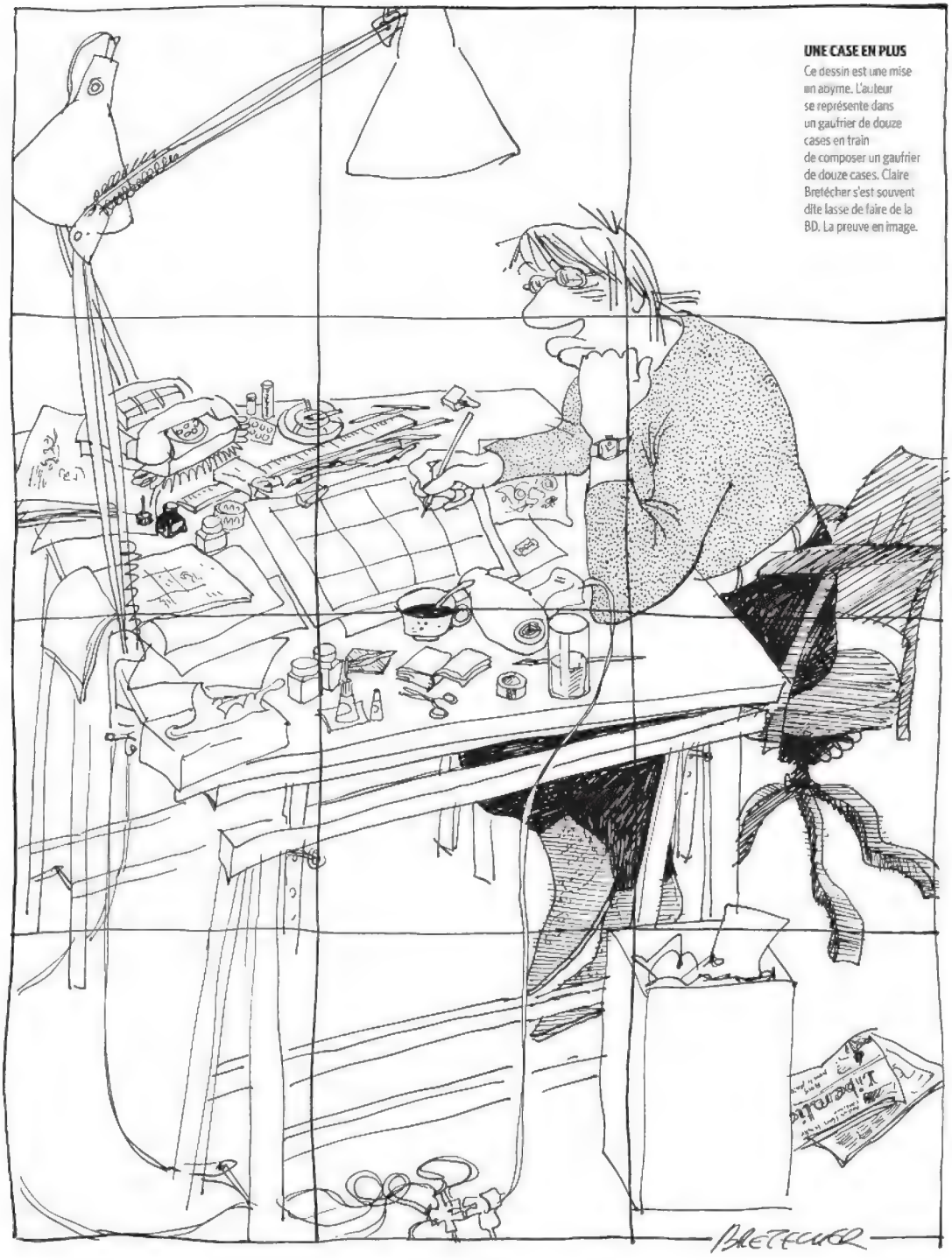
Le rapport entre le texte et l'image

- Claire Bretécher
- Les Frustrés
- Intégrale page 33

Deux personnages dont une femme assise qui évoque celle de Copi. On pense à Reiser, également, dont Bretécher était proche, ne serait-ce que parce que les deux auteurs travaillèrent dans le même magazine généraliste, *Le Nouvel Observateur*, à partir de 1981. Cela dit, le trait de Brétecher est différent de celui du père du Gros Déguelasse. Plus précis, moins jeté, sans variations dans le trait de contour. Autre similitude, l'absence de gouttière dans les intercases, simplement signifiées d'un trait. Bretécher manie si bien la répétition du dessin de bande dessinée que ses personnages, tout au long des douze cases identiques que contient cette planche, qui conserve à peu de choses près le même cadrage, ne bougent quasiment pas d'un iota. Ça tombe bien, la répétition est au cœur du sujet. Soit une scène de ménage où chacun se rejette la responsabilité du conflit, sait appuyer sur les bons boutons pour énerver l'autre, ce qui ne change rien à l'affaire. La **1re vignette**, muette, sert à introduire l'origine du conflit : ça dure depuis déjà un bon moment. L'encombrement du texte l'emporte sur l'emplacement des dessins. Ainsi, la table du repas semble opérer un léger mouvement de va-et-vient vertical à mesure que les dialogues se font plus pressants, ou que les personnages s'expriment avec plus ou moins de force. Elle baisse à la **6e vignette**, se relève un peu à la suivante avant de reprendre sa place normale sur la **9e vignette**. Aucun volume dans les dessins, ça n'est pas nécessaire.
Pas de queue de phylactère pour définir qui parle. Pas besoin non plus. Et ainsi de suite...




Puis-je savoir en quel honneur tu fais la gueule ?
Moi je fais la gueule !... alors ça c'est assez extra !.. JE fais la gueule !
tu n'ouvres pas la bouche, si tu n'appelles pas ça faire la gueule ...?
Je n'ouvre pas la bouche figure-toi parce que toi tu fais la gueule depuis ½ heure
je fais la gueule moi ?
Depuis que je suis rentré tu ne m'as pas adressé la parole...
C'est vraiment incroyable !... tu arrives en ravant une gueule comme ça, et après il paraît que c'est moi qui fais la gueule...
Écoute, ta n'as qu'à dire une bonne fois j'ai envie de faire la gueule, ça peut arriver à tout le monde et je saurai à quoi m'en tenir !
JE NE FAIS PAS LA GUEULE C'EST TOI QUI FAIS LA GUEULE ARRÊTE UN PEU !
Bon si ça te fait du bien de hurler, alors hurle ! qu'est-ce que tu veux que je te dise...
voilà, voilà... typique ! toujours le même système... semer la merde pour le plaisir !
c'est ça bas-y ! je connais ce genre de raisonnement par cœur...
je regrette de ne pas avoir de magnétophone sous la main tiens !
Toi, tu regrettes de ne pas avoir de magnétophone c'est merveilleux !
de toute façon étant donné que tu fais la gueule je n'aurais pas grand chose à enregistrer...
Moi je fais la gueule ?
JE NE FAIS PAS LA GUEULE, J'ARRIVE ET ON ME FAIT UNE GUEULE DE TROIS KILOMÈTRES !
JE fais la gueule !... on croit rêver ! Moi je fais la gueule !...
et ainsi de suite...



UNE CASE EN PLUS

Ce dessin est une mise en abyme. L'auteur se représente dans un gaufrier de douze cases en train de composer un gaufrier de douze cases. Claire Bretécher s'est souvent dite lasse de faire de la BD. La preuve en image.

BRETÉCHER REFUSE DE VOIR DANS LES FRUSTRÉS LE MOINDRE ENGAGEMENT SI CE N'EST, PEUT-ÊTRE, UN CERTAIN FÉMINISME.

PSY SHOW
Les psys sont des personnages récurrents de l'œuvre de Bretécher. Les vieux aussi. Claire Bretécher mélange ici deux thèmes saillants de notre époque. Une société qui file toute entière chez le psy pendant que nos anciens deviennent dépendants
Claire Bretécher, dessin extrait de *Dessins et Peintures*, éd. du Chêne.

sonnages, que ce sont d'abord des querelles de copines... Mais quoi qu'elle dise, *Les Frustrés* lui ont échappé, appartenant à tout le monde, et sont devenus pour beaucoup le symbole de cette « nouvelle gauche ».

Dans cette série, on retrouve des caractères, mais pas de personnages. Les décors sont plus que sommaires, le gaufrier quasiment toujours identique, le dessin va à l'économie – sous l'influence de Jules Feiffer, Américain alors peu connu en France qui croque aussi de belle manière ses contemporains. *Les Frustrés* ne font que reproduire des scènes, il n'y a aucun commentaire et aucun point de vue affirmé, la mise en scène, très sobre, renforce cette impression. Bretécher elle-même refuse d'y voir le moindre engagement si ce n'est, peut-être, un certain féminisme, mais involontairement revendiqué car elle déteste les militants. Dans le paysage de la bande dessinée d'alors, la « BD sociologique », qui décrit le monde tel qu'il est à travers des lunettes faussement neutres, a deux porte-parole involontaires : Claire Bretécher à gauche, Gérard Lauzier à droite. Tous les deux rejettent évidemment ces catégorisations.

UNE VÉRITABLE CHRONIQUE SOCIALE

Y a-t-il de la politique dans *Les Frustrés* ? À peine quelques regards moqueurs vers les baroudeurs touristiques, ceux qui ont tout vécu ou les machos féministes revendiqués. Bretécher insiste dans ces pages sur les vêtements, les régimes, les histoires de couple. C'est une réalité, mais même celles-ci portent leur époque en elles. Les cernes constants des personnages, la lassitude épuisante qui ressort de leurs corps voûtés, leur usage – notable et régulier – de médicaments pour tenir face au réel, disent déjà beaucoup d'une société de la production, où tout le monde doit être au top. Les pages ne font pas d'actualité ni de politique, mais elles racontent le monde mieux que beaucoup d'analyses. Ce qui fait dire à Jean Daniel, pilier du *Nouvel Obs*, dans sa préface au tome 2 de la série, qu'elle est « l'une des chroniques les plus efficacement politisée de notre hebdomadaire ». « Chronique », le mot, enfin lâché, est particulièrement juste. Parce qu'il montre la modestie de chaque planche séparément, souvent drôles mais ne payant pas de mine, donnant une petite humeur, une petite information. Mais juste aussi parce que ces pages reviennent bien au sens premier du mot : chroniques médiévales, ensemble de faits légendaires mis à la suite afin de dresser le portrait de lignées entières chronologiquement. *Les Frustrés* ne se connaissent pas mais sont bien de la même famille, l'accumulation des pages les rend sans cesse plus pertinents et dresse le portrait d'une décennie en pleines Trente Glorieuses, pas si reluisantes que ça. Si elle ne commente pas, Bretécher sélectionne, et ce qu'elle pioche dans tel restaurant ou entend au coin de la rue, elle le rend avec des trognes et un vocabulaire irrésistibles. Si elle n'est pas sociologue, elle est au moins reporter. Son ironie mordante et son second degré toujours présents, elle échappe à toute mesquinerie en refusant de juger, et en s'incluant dans les coupables.

Quelques années plus tard, Bretécher créera l'ado boutonneuse Agrippine, mettant en scène la vie des « jeunes », cette espèce à part. Cette fois, on retrouve des personnages récurrents, mais le fond est le même, une observation, une certaine douceur dans l'acidité et le portrait de la société qui se construit et avance, pour le meilleur ou le pire, inexorablement.

FLOC FLOC
La fameuse culotte de cheval vue par Claire Bretécher selon sa grille personnelle : sans fioritures mais avec tendresse.

Les idées sont à tout le monde

« Roland Barthes a dit n'importe quoi. Mon dessin relève moins du sens de l'observation que du sentiment d'appartenir à un groupe social. Je parle toujours plus ou moins de moi-même, et mes personnages se moquent beaucoup de mes propres travers. Il m'arrive d'avoir des réactions que je crois personnelles, avant de me rendre compte que tout le monde a les mêmes. J'ai envie de coussins orange et, quand j'ouvre *Marie Claire Maison*, je m'aperçois que tout le monde veut le même truc ! Ça n'est pas très flatteur pour l'idée qu'on se fait de sa personnalité. Mais les idées sont dans l'air. Il faut savoir les attraper. »

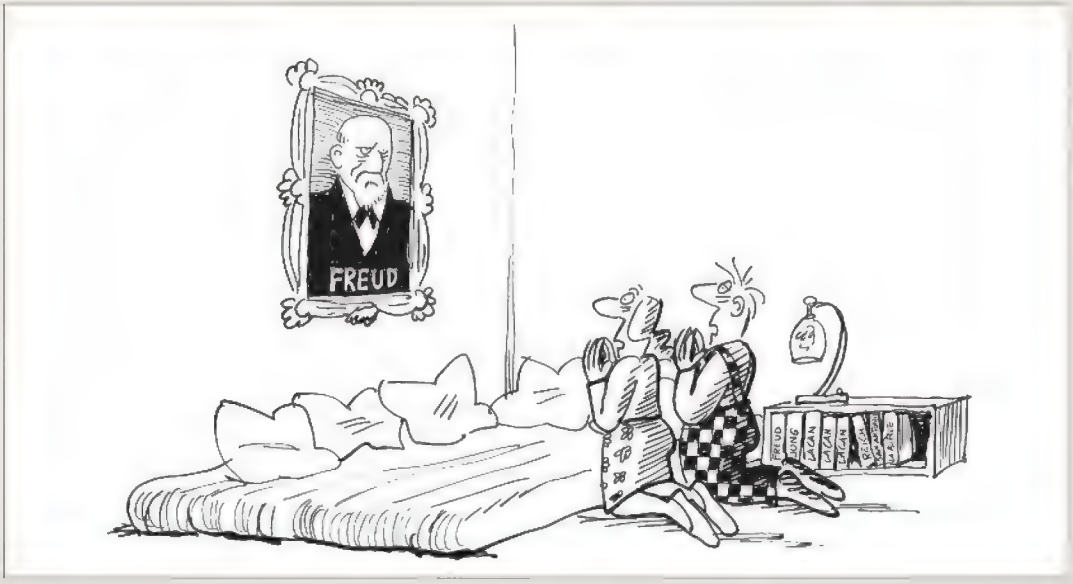
Claire Bretécher dans *L'Express*, 2009.

1 Capturer l'air de son temps

Claire Bretécher est une journaliste en image. Dessinatrice de presse, elle n'a cessé, depuis son entrée à *L'Obs* en 1973, de croquer en quelques traits les travers de ses contemporains. En marge de ses BD, elle a ainsi produit quantité de cartoons.

Une pratique documentaire

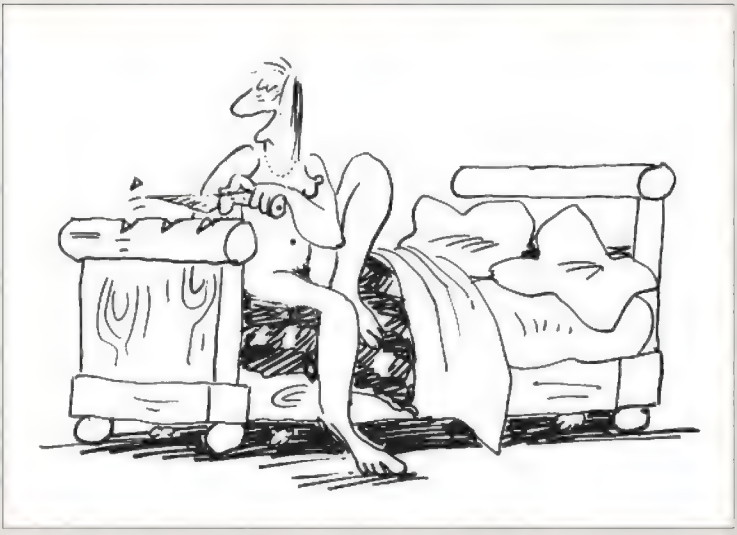
Si Bretécher récuse totalement le titre de « meilleure sociologue de l'année » attribué par Roland Barthes, affirmant que cette bêtise l'a tué (il est mort peu après), on ne peut pas nier qu'elle ait été une auteur profondément ancrée dans son époque. Il faut dire que croquer hebdomadairement les travers de ses contemporains vous oblige forcément à observer. Alors, au fil des pages, elle raconte les histoires vues dans la rue, entendues au restaurant, en attendant le bus et, surtout, ses propres travers. Assumant d'être une fille de bonne famille montée à Paris, elle montre l'émergence des premiers bourgeois gauchisants, nimbés dans les contradictions, le développement des féministes, la résistance des machos... Une pratique qui, si elle n'est pas sociologique, est au moins documentaire. Après tout, que Bretécher refuse le titre décerné par le grand sémiologue ne la rend pas moins légitime.



DESSINS DE PRESSE

Un homme soumis, une cougar exhibitionniste, un couple qui s'agenouille devant Sigmund Freud, une collectionneuse d'amants.. Autant de personnages emblématiques caractéristiques de ce que l'ont appelait pas encore la classe moyenne.

Claire Bretécher, dessins parus dans *Le Nouvel Observateur*.



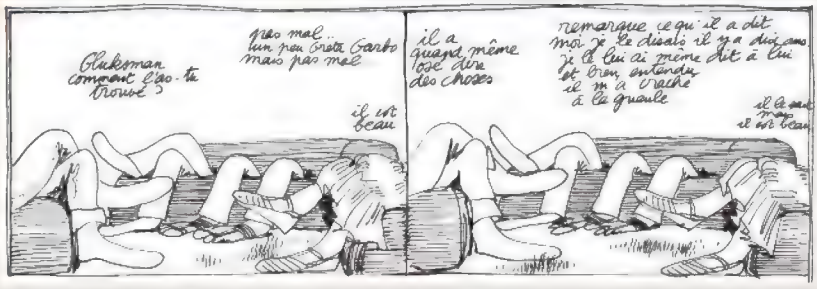
2 User d'une économie graphique idéale

Un matelas posé sur le sol, un canapé, une table basse... Claire Bretécher a simplifié son économie graphique au minimum, pour une efficacité humoristique maximum. Un art de l'ellipse où tout se joue dans les attitudes. Et les dialogues.

Il y a des moments où je me sens incapable de continuer à vivre sur les ruines pourrissantes de cette civilisation de profit en contradiction constante avec mes opinions les plus sacrées !
Je refuse de boire ce café à cause de l'impérialisme américain qui pressure le Brésil !

j'ai un de ces tracs ma parole ! Chaque fois que je passe une audition j'ai le ventre qui double de volume
mon avion !
quand j'étais chez Barrault, avant d'entrer en scène l'état monstrueux !
quand je travaillais chez Planchon, l'état horrible !
dis donc j'ai vu Durantin auditionner pour Brook, il est lamentable ce mec ! c'est pas du théâtre ça ! j'en étais livide !
Durantin ? il n'a jamais su ce que c'est que le théâtre c'est pas compliqué !

Pour "les Petites Caresseuses" j'avais un budget de dix briques en tout et pour tout !
C'est pas compliqué faut compter trois jours de tournage, remarque ça dépend ça peut être quatre trois jours de montage et le mixe en 24 heures...
on tourne chez un copain qui a une propriété Louis XIII en Sologne... tout ce qu'il demande comme dédommagement c'est d'être là !


Glucksman comment ça va ? tu trouves ?
pas mal un peu Greta Garbo mais pas mal
il est beau
il a quand même osé dire des choses
remarque ce qu'il a dit moi je le disais il y a dix ans je l'ai même dit à lui et bien entendu il m'a craché à la gueule
il est beau

La ligne minimaliste

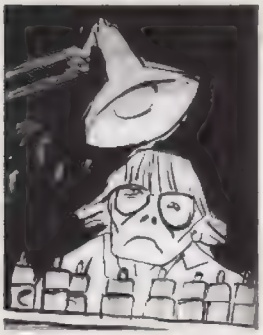
Bretécher affirme que son trait est encore bien trop contrôlé. Il faut dire que parmi ses influences majeures, elle revendique Jules Feiffer et Jean-Marc Reiser. De fait, son dessin, rapidement tracé à la plume, est plus économe que lâché. Toujours, elle évite le superflu : un cadre, un canapé, un type affalé et voici un décor posé, pas besoin d'en dessiner plus. L'épure, au maximum, pour travailler l'expressivité avant tout. Ainsi, elle fait parler les corps, dont les postures – longues jambes étendues, dos voûtés – portent en elles toute la lassitude de générations blasées. Mais plus encore ce sont les trognes des personnages, jouant sur des types assez limités mais très efficaces, qui exacerbent encore les situations. Cette épure se joue aussi dans les dialogues, régulièrement posés en cadre fixe, avec très peu de mouvement. Un procédé à l'époque quasi hérétique préfigurant l'itération iconique, pratique oubapienne qui montrera qu'un même dessin peut dire bien des choses.

COMIQUE DE SITUATION

Chez Bretécher, les épaules se haussent, les dos sont voûtés et les jambes croisées. D'un rien, l'auteur sait signifier un changement de situation ou une différence de ton.

3 Maîtriser l'art du portrait

En peinture classique, le portrait et l'autoportrait sont des figures éprouvées. À l'abri de son atelier, Bretécher pratique l'art du portrait depuis des lustres. S'y affirme son regard épris de tendresse et de... cruauté. Le même regard qu'elle portait sur ses frustrés.



GROSSE FATIGUE
Lumière crue, visages fermés, pastels gras. Bretécher se représente fatiguée à sa table à dessin. Ou croque l'une de ses proches, une préadolescente qui se demande quand donc ses seins vont-ils se décider à pousser...

Un œil acéré

Si elle récuse l'attribut de sociologue, Bretécher admet bien observer ses contemporains. Elle affirme raconter ses copines, ses voisins, elle-même – ce qui implique automatiquement tendresse et rejet. En posant sa caméra en plan fixe, elle est comme le reporter animalier qui tente de se faire oublier. Beaucoup d'attente et, soudain, la grâce d'une saillie hilarante. Bretécher se dit « raisonnablement misanthrope ». Mal à l'aise en public, elle aime assez le monde pour ne pas faire couler de fiel. Cela donne des portraits doux-amers, gentiment ironiques, et des petits travers dont on aime alors se moquer. En lisant, on ne peut s'empêcher de le faire, sans se rendre compte qu'un autre lecteur rira de la même manière, mais en nous imaginant dans ce rôle. *Les Frustrés* ne sont personne, ils ressemblent donc à tout le monde. C'est la grande force de ce regard transversal qui réussit à être assez précis pour toucher et assez général pour ne pas cliver, approchant ainsi une certaine universalité.

RENÉ PÉTILLON

Jack Palmer

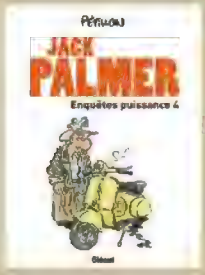
ANTIHÉROS MALADROIT, JACK PALMER RESTA LONGTEMPS DANS L'OMBRE DE SON CRÉATEUR, RENÉ PÉTILLON, DESSINATEUR DE PRESSE AU *CANARD ENCHAÎNÉ*. AVANT DE DEVENIR UN BEST-SELLER AVEC *L'ENQUÊTE CORSE*. DEPUIS, SON DÉTECTIVE DE L'INUTILE POURSUIT SES HILARANTES TRIBULATIONS.

PAR MAËL RANNOU

Après quelques publications dans différents magazines, René Pétillon crée *Jack Palmer* dans *Pilote* en 1974. Ce premier épisode est très différent des albums actuels : le dessin est excessivement détaillé, le rythme effréné et rocambolesque, le tout dans un noir et blanc brut. Plusieurs récits complets paraîtront dans le magazine, développant un ton de plus en plus cartoonesque, où les seconds plans fourmillent de détails et de gags, commentant parfois l'action, la détournant. Les planches débordent d'informations et rendent la lecture épuisante mais jouissive, ce comique de situation décalé étant encore rare en France. Les décors réalistes se mêlent à l'énorme nez du détective, rappelant son inscription dans le franco-belge malgré son nom américanisant. Un pseudonyme pris pour avoir l'air sérieux, explique-t-il régulièrement, le pire étant que ça fonctionne. Il faut dire que de la porte avec son nom écrit sur la vitre à l'imper mystérieux en passant par l'air impénétrable, *Palmer* a tous les codes du polar. Par malchance, il lui manque juste une quelconque compétence, et sa capacité de déduction est proche de zéro. Prenant tout au premier degré, doté d'un sens de l'orientation quasi nul allié à un foie ne supportant pas l'alcool, il peine souvent à garder la contenance ténébreuse qu'il aimerait arborer – le vieux sac Tati dont il ne se débarrasse jamais n'aidant pas. Sans parler du fait que son bureau est une chambre dans une soupente et qu'un des murs ait été détruit avant d'être habilement masqué d'un drap…

UNE ÉVOLUTION COHÉRENTE

Très vite, Palmer rencontre un alter ego, son Moriarty : le docteur Supermarketstein. Ce dandy mondain, escroc magnifique tantôt chirurgien, homme politique ou écrivain, affrontera régulièrement Palmer, le croisant souvent plus par hasard qu'au cours d'une réelle enquête. Supermarketstein lui-même ne finira plus vraiment par tenter d'atteindre gloire et richesse, devenant presque spectral, puis quittera la série comme il est venu, Pétillon en ayant visiblement assez des éternels duos balisés.
Jack Palmer est une série étonnante à plus d'un titre, sa transition graphique étant l'aspect le plus marquant. Cependant, du graphisme burlesque quasi underground des débuts à l'épure comme croquée des derniers albums, il y a une lente et cohérente évolution, qui passe notamment par des albums plus « ligne claire ». Notamment à partir des *Disparus d'Apos-*



Enquêteur malgré lui

Jack Palmer est un des plus mauvais détectives privés de Paris, mais aussi un des moins chers. Il se retrouve donc régulièrement en charge d'affaires qui le dépassent complètement mais qu'il résout régulièrement par le plus grand des hasards. Traversant les récits sans comprendre ce qui lui arrive, il explore depuis quarante ans les méandres d'un monde qui évolue sans cesse, s'attachant aux sujets de société les plus prégnants sans s'en rendre compte. Avec son éternel imper, son énorme nez et son chapeau mou, il a suivi l'évolution stylistique de son auteur avec succès, ayant la médiocrité pour seule constance.

Pétillon, *Jack Palmer*, éd. Glénat et Dargaud.

GRAFFITI ART

Ce gag en une page est issu des premières aventures de Jack Palmer. À l'époque, le héros chapeauté conduit une Renault 4L. Son voisin de parking est quant à lui propriétaire d'une BMW blanche. Bien fait pour lui.

Ci-contre et pages suivantes : René Pétillon, *Jack Palmer*, éd. Glénat, sauf mentions contraires.

trophes !, la transition étant nette dans *Le Prince de la BD*. Cette exploration formelle est une constante de l'œuvre de Pétillon, que l'on retrouve sans surprise dans sa série maîtresse, au fil des supports. Auteur de strips avec *Le Baron noir* et de dessins d'actualité, il passe de la grande aventure au récit court, sans oublier le dessin-gag, selon qu'il est dans *Pilote*, *L'Écho des savanes* ou *VSD*.

Cette pratique, très libre, est assumée par l'auteur qui, s'il ne publie plus que des récits complets depuis quelque temps, affirme : « Toutes les longueurs me conviennent », ne fermant pas la porte en retour à d'autres types de narration. Le ton, lui semble par contre avoir résolument évolué, la stylisation progressive du trait s'affirmant sans cesse. Là encore, l'auteur explique les choses très simplement : « Les premiers *Palmer* étaient très influencés par les parodies du magazine *Mad*. Je me suis éloigné peu à peu de ce genre que j'ai fini par trouver bloquant et le dessin a évolué vers plus de spontanéité. Mon travail hebdomadaire sur l'actu, d'abord à *VSD* puis au *Canard enchaîné*, a accentué cette évolution. » Il est vrai qu'en plus d'être un auteur de bande dessinée réputé, récompensé du Grand Prix de la ville d'Angoulême en 1989, Pétillon est également un dessinateur de presse majeur. Présent dans *Le Canard enchaîné* depuis 1993, il y a pris l'habitude de l'instantanéité et du commentaire incisif de l'actualité. Le dessin en porte la marque la plus visible mais la narration générale est également impactée.

BALLOTTÉ À DROITE À GAUCHE

De fait, dans les premiers tomes, les histoires secondaires foisonnent et Jack Palmer en rajoute par une incompétence crasse venant tout complexifier, n'hésitant pas à jouer sur les codes de la BD et à mettre en scène des situations profondément absurdes, comme cette séquence où il charge avec son pistolet pointé vers lui afin de se contraindre à ne pas prendre la fuite. Au fils des albums, il subit toujours l'action mais y intervient encore moins, se contentant d'être ballotté à droite à gauche quand les autres s'occupent de tout pour lui. Un aspect particulièrement flagrant dans les derniers

Corse d'adoption

Lorsqu'il sort *L'Enquête corse*, René Pétillon a de quoi être inquiet, les indépendantistes n'étant pas connus pour leur humour. Et pourtant, l'album y est bien accueilli et est même salué par des groupes militants pour sa capacité à croquer aussi bien les îliens que les continentaux ! Pétillon, qui n'a alors jamais mis les pieds en Corse, devient même le premier d'entre eux à être intronisé au sein de l'académie Grossu Minutu, qui récompense des humoristes intrinsèquement corses ! Plus du tout effrayé, l'auteur a depuis visité l'île de Beauté et ne trouve à se plaindre que d'une chose, recevoir trop de « colis de figatellu, leurs fameuses saucisses de foie, des terrines de sanglier, de la farine de châtaigne »...

NOUS VOULONS INTERROGER LE CONTINENTAL QUI CHERCHE ANGE LEONI !
PAS QUESTION ! C'EST L'AFFAIRE DE CORSA CORSICA !
AH ! NON ! C'EST L'AFFAIRE DE LA CONJONCTÉE !

Un trou noir au milieu d'une réponse

- René Pétillon
- L'Enquête corse
- page 10

L'omerta est une tradition dont René Pétillon s'est délecté tout au long de *L'Enquête corse* et au-delà. Dans une planche restée célèbre, un insulaire demande à Palmer ce qu'il aurait voté au référendum sur le statut de la Corse. Et celui-ci de répondre, tandis qu'une explosion survient dans le lointain : « Si j'étais Corse, je ne te répondrais pas. » Ainsi que René Goscinny, Pétillon manipule à foison les stéréotypes liés aux Corses comme la loi du silence ou le recours aux explosifs. Un cliché auquel on n'aurait peut-être pas pensé : le sens de l'humour et le recul sur soi-même. *L'Enquête corse* fut très bien accueillie dans l'île de Beauté et les différentes tournées de dédicaces de l'auteur furent des triomphes. Sur cette planche dont la **vignette centrale** agit comme une césure noire dans le fond bleu, Palmer reçoit la visite d'un Corse discret. Page précédente, notre détective a osé demander, alors qu'il était accoudé dans un bistrot, où étaient les toilettes. Cette page qui se déroule au clair de lune, soit bien longtemps après la requête de Palmer, constitue la réponse à cette épineuse question. Le Corse au long nez n'est cependant pas tranquille. D'abord, il fait un geste à Palmer afin que celui-ci descende à la **3e vignette**. Pas besoin de crier. Ensuite il tourne deux fois la tête vers la droite, aux **4e et 7e vignettes**, de façon à bien vérifier qu'on ne l'écoute point. Palmer, vêtu d'un pyjama ridicule, ne bronche pas tout au long de la page. Une planche admirable d'efficacité et de simplicité.

HÔTEL DU BON REPOS
HÔTEL DU BON REPOS
HÔTEL DU BON REPOS
J'ÉTAIS AU CAFÉ QUAND VOUS ÊTES VENU...
NOUS AUTRES CORSES, NOUS N'AIMONS PAS TROP LES QUESTIONS...
SURTOUT ÉTRANGÈRES!
MAIS J'AI RÉFLÉCHI : VOTRE DEMANDE ME PARAÎT LÉGITIME JE VAIS VOUS RENSEIGNER...
LES TOILETTES, C'EST DANS LA COUR À GAUCHE

tomes, où il se fait balader tantôt par des groupes terroristes, tantôt par les beaux-parents d'une famille royale issue d'un paradis fiscal... L'épure progressive, aspect évident des *Aventures de Jack Palmer*, n'est cependant pas la seule particularité de la série.

QUAND LA RÉALITÉ DÉPASSE LA FICTION

Dès l'origine, Pétillon s'amuse à mettre en scène des groupes ou personnages faisant directement écho au réel : le Front de libération breton caricaturé dans *La Dent creuse*, préfigurant les terroristes corses, les émissions musicales jeunes et branchées des années 1980 dans *Le Chanteur de Mexico*... Mais au-delà de l'évocation, il va jusqu'à mettre en scène Bernard Pivot dans *Les Disparus d'Apostrophes !*. Tournant autour d'un enlèvement délirant visant à passer à la TV, l'album mêle la fiction à ces balises « réelles ». On trouve également Jean-Edern Hallier, véritable « running gag » de l'album qui s'invite à tout bout de champ pour déverser un flot de paroles fielleuses partout où pointe un micro. Curieusement, malgré ces détails extrêmement typés, l'album est toujours aussi drôle aujourd'hui, et si l'émission ou le polémiste sont inconnus des lecteurs actuels, ils verront d'efficaces topoï de la société médiatique.

Aujourd'hui, Pétillon cite rarement des personnages réels, mais les situations sont davantage ancrées dans l'actualité, sans doute conséquence directe d'une activité de plus en plus accrue dans le dessin de presse. Pour preuve, l'avant-dernier épisode de la série, *Enquête au paradis*, a été prépublié dans *Le Canard enchaîné* : la boucle était bouclée.

Auparavant, *Jack Palmer* avait aussi atteint une dimension inattendue quand, en 2001, *L'Enquête corse* a atteint les 400 000 exemplaires vendus, puis obtenu le prix du meilleur album à Angoulême. La série avait toujours connu un relatif succès, mais une telle explosion était assez inattendue. L'album est assurément drôle, Palmer y transmute plus que jamais en personnage passif et l'actualité de l'époque – ainsi que la manière dont les Corses ont adopté et porté l'album – a dû jouer.

Quoi qu'il en soit, ce succès entraîne Palmer dans d'autres espaces et amène le peu bavard Pétillon à répondre à de nombreux médias. Une série animée au titre très parlant, *Jack Palmer ou le détective malgré lui*, est produite par Canal+. Trente épisodes composent la première saison, mais il n'y en a pas de deuxième. Un long-métrage sort même en 2004, réalisé par Alain Berberian, avec Christian Clavier dans le rôle de Palmer et Jean Reno en Corse ayant pris le maquis. Peu convaincant sans être déshonorant, le film n'est ni un bide ni un grand succès et Pétillon, qui était de toute façon resté assez éloigné de tout ça, renvoie le détective à ses planches. *Jack Palmer*, série multiforme et profondément évolutive, reste cependant avant tout rattaché à la bande dessinée, terrain d'expérimentation plus libre que n'importe quel autre pour son auteur. S'affranchissant régulièrement des codes qu'il crée, Pétillon ne garde comme film qu'un personnage bêta, transparent, qui n'existe que par une fonction qu'il occupe bien mal. Avec un dessin davantage lâché, Pétillon l'entraîne pourtant dans des récits de plus en plus proches du réel et de ses débats de société (identité, islam, paradis fiscaux...). Une situation a priori paradoxale qui prouve un vieil axiome : le réel dépasse bien souvent la fiction, et est toujours plus absurde que la plus folle des fictions.

Des personnages purement fictifs

« À l'origine, la bande dessinée est pour moi un lieu d'imagination pure. Et Jack Palmer s'est d'abord tenu à distance de l'actualité proprement politique, même si des albums comme *Les Disparus d'Apostrophes !* montrent que je m'inspirais aussi de phénomènes de société. Il faut distinguer les bandes dessinées d'inspiration journalistique de celles qui offrent un portrait plus personnel des hommes politiques, comme *Quai d'Orsay* dont je suis un très grand fan. Il me serait difficile de faire d'un homme politique existant un personnage. Je me sens plus libre avec des personnages purement fictifs, alors que l'univers politique, avec ses décors et ses contraintes, force à évoluer dans un certain cadre. »

René Pétillon, entretien avec Romain Brethes.

1 Développer la figure de l'antihéros

Gaston, Moucherot, Palmer... La figure de l'antihéros est un refrain bien connu de la bande dessinée populaire. Avec son détective, Pétillon pousse le bouchon encore plus loin. Jack Palmer rate absolument tout ce qu'il entreprend.

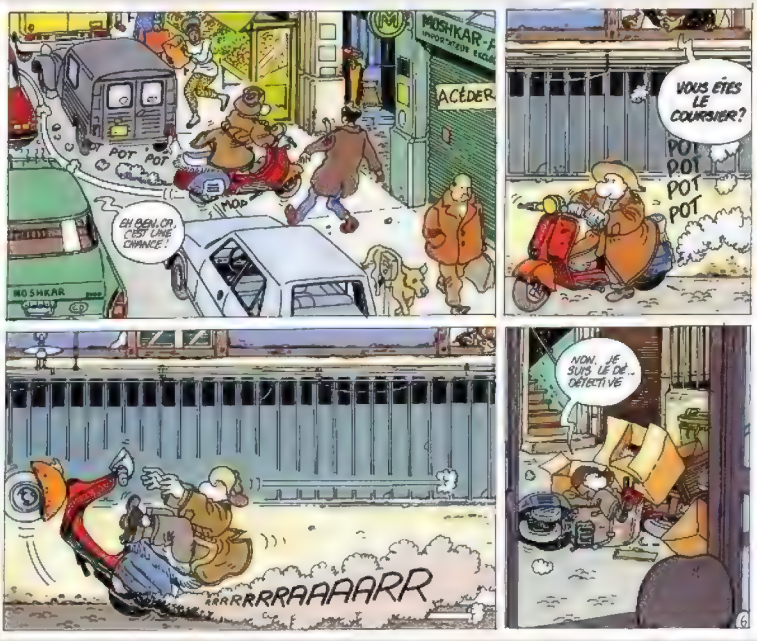
VOUS AVEZ UNE CLIENTE !
QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ENCORE SUR LE TOIT ?
MA CHAUSSETTE ÉTAIT TOMBÉE DANS LA GOUTTIÈRE
JE VOUS LAISSE... ET BONNE CHANCE !

GROS NEZ

Dans la lignée d'Astérix le Gaulois et autres héros de la BD franco-belge, Jack Palmer est affublé d'un appendice nasal proéminent. Une tradition qui vient de la caricature. En latin, caricare signifie charger. Un petit nez aurait eu moins de sel. Jack Palmer passe beaucoup de temps à traîner dans les gouttières.

Un détective pas banal

Un héros de polar qui repasse lui-même ses chemises ? Bienvenue dans l'intimité de Jack Palmer. Il habite une mansarde sous les toits, n'a pas de femme de ménage mais une concierge envahissante. Son scooter Vespa PX 125 de la marque Piaggio le fait ressembler à un vulgaire coursier. Ah, c'est sûr, c'est pas James Bond... Pas plus que Columbo, avec qui notre détective partage le goût des vieilles guimbardes et un inusable imperméable beige qui semble ne jamais le quitter. Verbalement, Palmer ne cesse d'être à contre-courant. C'est un causeur inversé, dont les propos tombent invariablement à plat. Il possède la personnalité d'une huître à demi-ouverte, ce qui n'était pas la moindre gageure pour en faire un personnage attachant. Et, pourtant, c'est pour ça qu'on l'aime.



2 S'inspirer de l'actualité pour composer

Le monde qui nous entoure est une source inépuisable de situations comiques. Dessinateur au *Canard enchaîné* depuis 1993, Pétillon croque l'actualité avant de la réutiliser au sein des histoires de *Jack Palmer*.

Le bruit du monde réel

René Pétillon a commencé le commentaire d'actualité par une voix transversale : celle du *Baron noir*, strip dessiné par Got évoquant de manière très métaphorique la violence politico-sociale. Embauché par *VSD* pour faire des gags résonnant avec l'actualité, il y emploie *Jack Palmer*. Ce travail hebdomadaire le mènera au *Canard enchaîné*, et le fera obtenir le Grand Prix de l'humour du festival international du dessin d'humour de Saint-Just-le-Martel en 2002. Lecteur assidu d'actualité, il y a emmené son détective, qui n'est jamais mieux bringuebalé que dans le bruit du monde réel. De l'univers de la mode au voile, du terrorisme corse à la finance internationale, Palmer s'inadapte à tout et vulgarise avec talent des questions souvent complexes.

PARADIS FISCAL

Sur la piste d'un mari en instance de divorce qui dissimule des revenus à sa femme, Palmer se retrouve au cœur d'une embrouille internationale. Sorti en 2009 l'album surfe sur les questions d'évasion fiscale. Quelques années plus tard, Jérôme Cahuzac, récemment divorcé, est pris la main dans le sac.

VOILE ISLAMIQUE

Composé en 2006, deux ans avant la loi sur les signes religieux et quatre ans avant celle interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public, *L'Affaire du voile* met en scène une maman à la recherche de sa fille, récemment convertie à l'islam

La manif d'ATTAC au Liechtenstein a déplu aux habitants
NON AU SECRET BANCAIRE!
IL NOUS FAUDRAIT UNE LOI SUR LE SECRET DES MANIFESTATIONS!

ses albums

Pas de permis de construire pour la villa de Séguéla en Corse

Page de gauche : René Pétillon, *Jack Palmer*, éd. Dargaud et *Jack Palmer*, éd. Glénat. Ci-contre : René Pétillon, *Jack Palmer*, éd. Glénat. Double page : René Pétillon, dessins de presse parus dans *Le Canard enchaîné*.

MOTUS !

Dans *L'Enquête corse*, Jack Palmer est chargé de retrouver le bénéficiaire d'un héritage Problème : celui-ci est corse. Et là-bas, on n'est pas très disert... Au même moment Yvan Colonna, recherché pour le meurtre du préfet Erignac, est en cavale.

Corse, paradis des clans

A la recherche de Colonna, la police trouve un dépôt d'armes

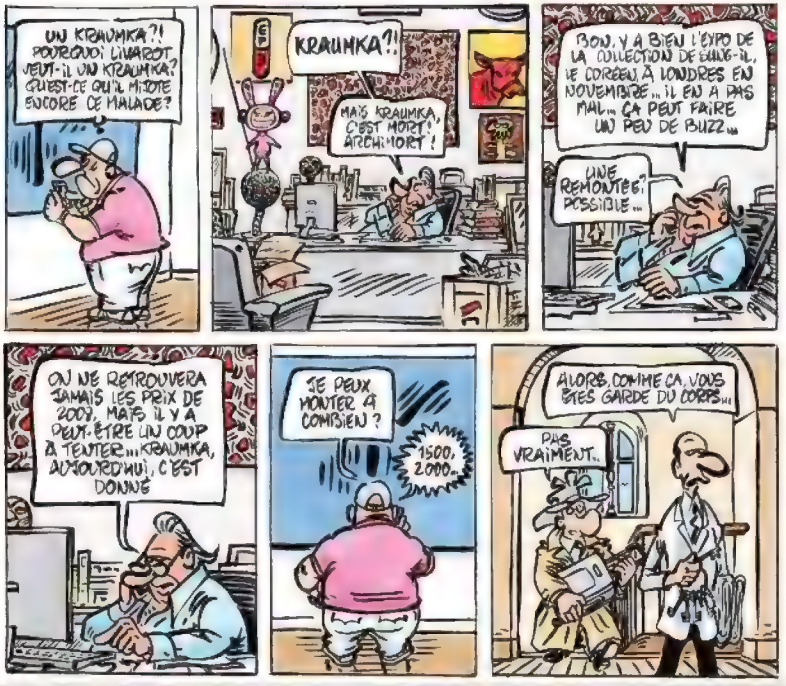
Mort d'un parrain corse au parcours exceptionnel

3 Se moquer d'une corporation

René Pétillon n'a pas son pareil pour se fondre dans une corporation afin de mieux s'en moquer. Ainsi des milieux de la mode, de la littérature ou de l'art contemporain.

Un observateur déconnecté

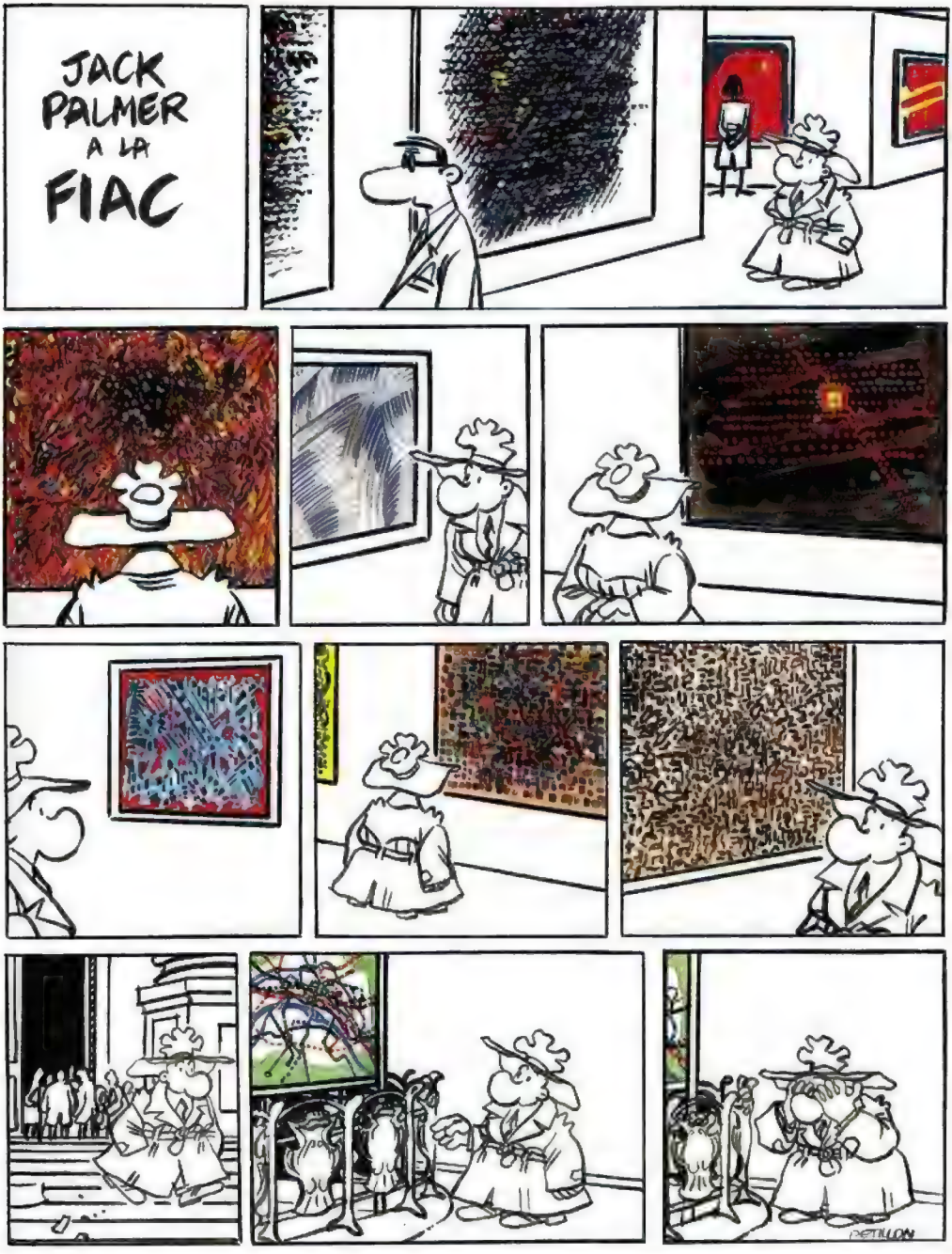
Comme journaliste, il a sa carte de presse. Pétillon sait s'immerger dans un milieu et en décrypter les codes. La plupart de ses albums marquent un regard sur telle ou telle microsociété : les Corses, la mode, le monde littéraire (« Apostrophes »), musical et celui de la BD, la noblesse déconnectée, la politique... Il en montre toujours les travers avec force, sans jamais tomber dans la méchanceté, ce qui lui vaut l'amitié de la plupart des « critiqués ». Cette position s'est forgée au fil du temps, quand Pétillon devenait davantage habitué à traiter l'information, faisant de Palmer un observateur de plus en plus lointain, dont la déconnexion totale offre un certain recul qui pourrait s'approcher de l'objectivité journalistique.


UN KRAUMKA ?! POURQUOI LIVAROT VEUT-IL UN KRAUMKA ? QU'EST-CE QU'IL MIJOTE ENCORE CE MALADE ?
KRAUMKA ?!
MAIS KRAUMKA, C'EST MORT ! ARCHIMORT !
BON, Y A BIEN L'EXPO DE LA COLLECTION DE BIJOUX-IL, LE COREEN, À LONDRES EN NOVEMBRE... IL EN A PAS MAL... ÇA PEUT FAIRE UN PEU DE BUZZ...
UNE REMONTÉE ? POSSIBLE...
ON NE RETROUVERA JAMAIS LES PRIX DE 2009, MAIS IL Y A PEUT-ÊTRE UN COUP À TENTER... KRAUMKA, AUJOURD'HUI, C'EST DONNÉ
JE PEUX MONTER À COMBIEN ?
1500, 2000...
ALORS, COMME ÇA, VOUS ÊTES GARDE DU CORPS...
PAS VRAIMENT...

DEMI-MOLLE

Dans *Palmer en Bretagne*, Pétillon fait naviguer son antihéros au sein du petit monde de l'art contemporain. Il en profite pour moquer les travers de la spéculation et la suffisance de certains critiques et collectionneurs arrogants. En octobre 2015, au moment de la Fiac, il imagine le démontage de *Plug*, l'installation de l'artiste américain Paul McCarthy une sorte de sapin à mi-chemin entre les arbres de Noël et le plug anal vert pétant, érigé au centre de la place Vendôme, à Paris. L'œuvre avait fait scandale et l'artiste provocateur fut contraint de la... dégonfler. Page de droite, il semblerait que Jack Palmer ne soit pas sensible à l'action painting

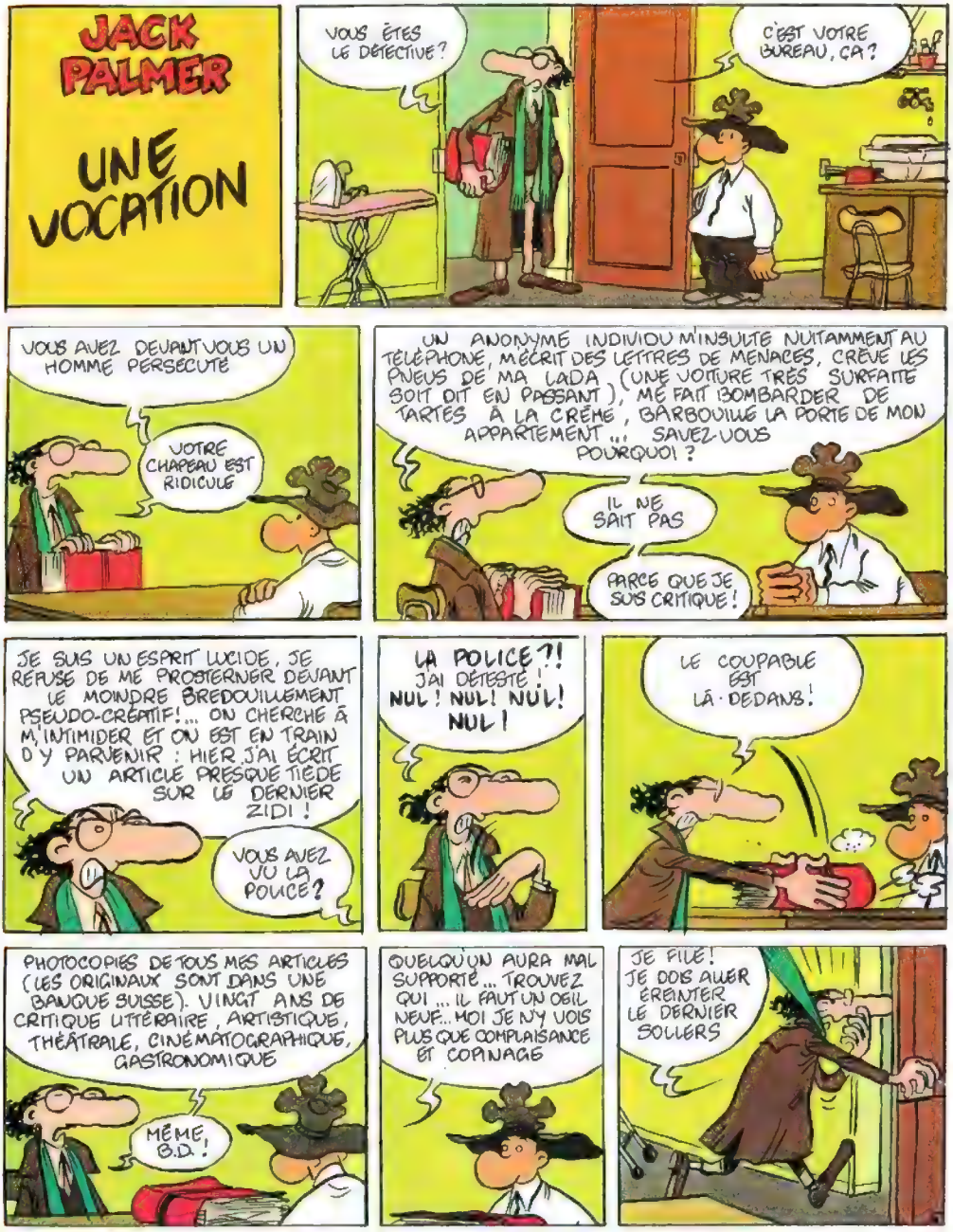
Ci-dessus, en haut : René Pétillon, *Jack Palmer*, éd. Dargaud. Ci-dessous et page de droite : René Pétillon, dessin de presse paru dans *Le Canard enchaîné* et *Jack Palmer*, éd. Glénat.

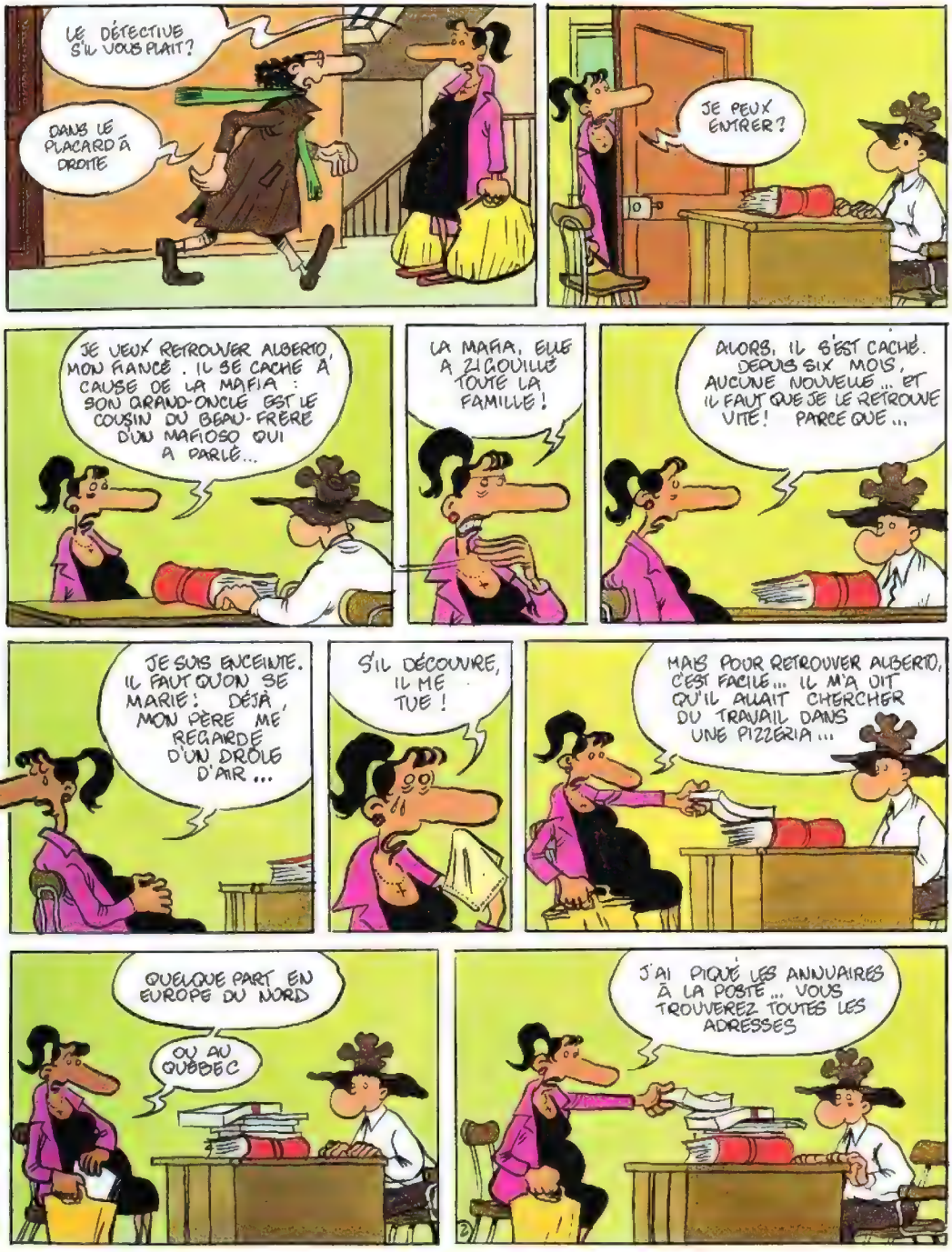

JACK
PALMER
A LA
FIAC

UNE HISTOIRE COMPLÈTE EN 4 PAGES

Une vocation

Le métier de détective revu et corrigé par Jack Palmer et Pétillon. Apparemment, c'est pas une sinécure. Cette histoire est originellement parue dans *L'Écho des savanes* en 1989. Un amour de concision.


JACK PALMER
UNE VOCATION
VOUS ÊTES LE DÉTECTIVE ?
C'EST VOTRE BUREAU, ÇA ?
VOUS AVEZ DEVANT VOUS UN HOMME PERSÉCUTÉ
VOTRE CHAPEAU EST RIDICULE
UN ANONYME INDIVIDU M'INSULTE NUITAMMENT AU TÉLÉPHONE, M'ÉCRIT DES LETTRES DE MENACES, CRÈVE LES PNEUS DE MA LADA (UNE VOITURE TRÈS SURFAITE SOIT DIT EN PASSANT), ME FAIT BOMBARDER DE TARTES À LA CRÈME, BARBOUILLE LA PORTE DE MON APPARTEMENT ... SAUREZ-VOUS POURQUOI ?
IL NE SAIT PAS
PARCE QUE JE SUIS CRITIQUE !
JE SUIS UN ESPRIT LUCIDE, JE REFUSE DE ME PROSTERNER DEVANT LE MOINDRE BREDOUILLEMENT PSEUDO-CRÉATIF !... ON CHERCHE À M'INTIMIDER ET ON EST EN TRAIN D'Y PARVENIR : HIER J'AI ÉCRIT UN ARTICLE PRESQUE TIÈDE SUR LE DERNIER ZIDI !
VOUS AVEZ VU LA POLICE ?
LA POLICE ?! J'AI DÉTESTÉ ! NUL ! NUL ! NUL ! NUL !
LE COUPABLE EST LÀ-DEDANS !
PHOTOCOPIES DE TOUS MES ARTICLES (LES ORIGINAUX SONT DANS UNE BANQUE SUISSE). VINGT ANS DE CRITIQUE LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, THÉÂTRALE, CINÉMATOGRAPHIQUE, GASTRONOMIQUE
MÊME B.D. !
QUELQU'UN AURA MAL SUPPORTÉ ... TROUVEZ QUI ... IL FAUT UN ŒIL NEUF... MOI JE N'Y VOIS PLUS QUE COMPLAISANCE ET COPINAGE
JE FILE ! JE DOIS AUER ÉREINTER LE DERNIER SOLLERS


LE DÉTECTIVE S'IL VOUS PLAIT?
DANS LE PLACARD À DROITE
JE PEUX ENTRER?
JE VEUX RETROUVER ALBERTO, MON FIANCÉ. IL SE CACHE À CAUSE DE LA MAFIA : SON GRAND-ONCLE EST LE COUSIN DU BEAU-FRÈRE D'UN MAFIOSO QUI A PARLÉ...
LA MAFIA, ELLE A ZIGOUILLÉ TOUTE LA FAMILLE!
ALORS, IL S'EST CACHÉ. DEPUIS SIX MOIS, AUCUNE NOUVELLE... ET IL FAUT QUE JE LE RETROUVE VITE! PARCE QUE...
JE SUIS ENCEINTE. IL FAUT QU'ON SE MARIE! DÉJÀ, MON PÈRE ME REGARDE D'UN DRÔLE D'AIR...
S'IL DÉCOUVRE, IL ME TUE!
MAIS POUR RETROUVER ALBERTO, C'EST FACILE... IL M'A DIT QU'IL ALLAIT CHERCHER DU TRAVAIL DANS UNE PIZZERIA...
QUELQUE PART EN EUROPE DU NORD
OU AU QUÉBEC
J'AI PIQUÉ LES ANNUAIRES À LA POSTE... VOUS TROUVEREZ TOUTES LES ADRESSES

BIEN SÛR, IL TRAVAILLE SOUS UN AUTRE NOM... MAIS AVEC LA PHOTO, VOUS LE TROUVEREZ TRÈS BIEN... AUSSI, PRENEZ GARDE QUE LA MAFIA ELLE NE VOUS SUIVE PAS ! ET S'IL Y A UNE AUTRE FEMME, VOUS LES TUEZ TOUS LES DEUX
LE DÉTECTIVE, C'EST ICI ?
LA GONZESSE, ELLE DÉGAGE !
VOUS, ÉCOUTEZ-MOI : JE RECHERCHE UN TYPE...
UN FONCTIONNAIRE MUNICIPAL QUE J'AI ARROSÉ DE CINQUANTE BÂTONS
CE FILS DE PUTE S'EST TIRÉ AVEC LE FRIC SANS RESPECTER SES ENGAGEMENTS. ET LE CHANTIER DE L'OPÉRA DE LA FERTÉ-GEIGNARDE M'EST PASSÉ SOUS LE NEZ !
D'APRÈS SA FEMME, IL SERAIT AU ZIMBABWÉ OÙ LES REBELLES TOUBON L'AURAIENT PRIS EN OTAGE ET L'AURAIENT REVENDU À LA MILICE BULLSHIT D'OZALID L-DOPA... MAIS IL NE S'EN TIRERA PAS À SI BON COMPTE !
SON DOSSIER ! VOUS ALLEZ ME LE RAMENER PAR LA PEAU DES FESSES !
NON MAIS !
JE M'APPELLE RUSHDIE... LÉON RUSHDIE

AUCUN LIEN DE PARENTÉ AVEC SALMAN RUSHDIE!
NOUS SOMMES LES RUSHDIE DU KREMLIN-BICÊTRE. NOS ARCHIVES FAMILIALES REMONTENT JUSQU'EN 1218. IL NE DEVRAIT PAS Y AVOIR DE CONFUSION, MAIS ON NE SAIT JAMAIS... UN HONORABLE FANATIQUE UN PEU DISTRAIT, OU MAL TROP ZÉLÉ, INFORMÉ...
JE VOUS ENGAGE COMME ÉMISSAIRE : VOUS IREZ À TÉHÉRAN, VOUS REMETTREZ DE MA PART AUX MOLLAHS CES COPIES D'ARCHIVES ET D'ÉTAT CIVIL
ET VOUS REMETTREZ À L'IMAM KHOMEINI CE MESSAGE OÙ JE L'ASSURE DE MON PLUS GRAND RESPECT POUR L'ISLAM ET OÙ JE CONDAMNE FERMEMENT LE BLASPHÈME
QU'ALLAH VOUS PROTÈGE
MONSIEUR PALMER! QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?!
JE METS LE FEU À MON APPARTEMENT
PÉTILLON

FRANÇOIS BOUCQ

Jérôme Moucherot

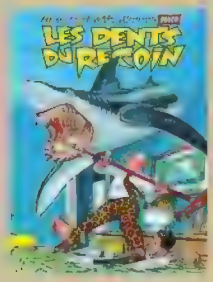
D'ABORD APPARU COMME PERSONNAGE SECONDAIRE, JÉRÔME MOUCHEROT, UN AVENTURIER DU QUOTIDIEN QUI ÉVOLUE DANS UN UNIVERS ABSURDE, EST DEVENU UN HÉROS EMBLÉMATIQUE DE L'ŒUVRE DE FRANÇOIS BOUCQ, L'UN DES PLUS GRANDS DESSINATEURS DE LA BD FRANCO-BELGE.

PAR CHRISTOPHE BRUNELLA

Jérôme Moucherot, dit le « Tigre du Bengale », fait son apparition dans une histoire courte parue dans le mensuel *(À suivre)* en 1983 et reprise dans le recueil *Les Pionniers de l'aventure humaine* la même année. Alors âgé de 28 ans, François Boucq n'en est déjà plus à son coup d'essai. Lui, le fils d'artisan plombier-zingueur qui n'a pas eu son bac, a fait ses armes à 20 ans à peine comme dessinateur de presse, maniant la caricature au *Point*, à *L'Expansion*, à *Playboy* ou au *Matin de Paris*. C'est en rejoignant l'équipe de *Mormoil*, revue fondée par les caricaturistes Morchoisne, Ricord et Mulatier en 1974, qu'il découvre la BD. Ce sera le point de départ d'un parcours qui croisera les rédactions de *Fluide glacial*, *Pilote* et *(À suivre)* donc. Les rencontres y sont nombreuses : Franquin, Jijé, Mézières, Gotlib, Alexis ou Giraud, et les inspirations multiples, puisant autant dans les souvenirs d'enfance (Ronald Searle) que les peintres (Rembrandt) ou les maîtres du dessin d'humour (Sempé).

Boucq revendique toutes ces influences. « Je ne crois pas les dessinateurs qui affirment être le seul parent de leur style graphique. Soit ils sont inconscients, soit ils mentent. On apprend en regardant », explique-t-il avec en tête ces heures passées dès son plus jeune âge à recopier les dessins qui se présentaient à lui. Il faudra attendre dix ans après ce premier récit pour que la série des *Aventures de Jérôme Moucherot* démarre avec *Les Dents du recoin*. Une histoire où un requin tout droit sorti de la cinquième dimension avale le petit dernier de la famille, Loulou. Ses aînés se prénomment Riri et Fifi, bien sûr. Moucherot appelle à la rescousse Léonard de Vinci, le voisin du dessus, génie célèbre qui partage sa vie avec son jeune *boyfriend*, éternellement habillé d'une paire de talons hauts et d'un porte-jarretelles. Grâce à la réplique géante d'un amplificateur de phonographe, Moucherot parvient à aller droit dans le mur de son salon et, après moult péripéties aquatiques, à sauver son fils, perdu au fin fond d'entrailles animales. Une épopée dont ils sortent indemnes grâce à une bonde d'évier et une petite fille jouant avec un pneu !

Dès ce premier album, Boucq plante un univers singulier où l'invraisemblable et l'incongru prennent place grâce à un dessin tout à fait réaliste. Cet humour qui tient plus de la profusion d'idées folles que du gag joue de tous les registres : la parodie, la dérision, l'ironie ou encore l'absurde. Suivant le chemin de la libre association d'idées, c'est par le dessin que les



Le Tigre du Bengale

Agent d'assurances pour la compagnie l'Intrépide, Jérôme Moucherot fait du porte-à-porte et propose différents types de contrats à ses congénères afin de les protéger de tous les risques possibles et imaginables. Surnommé le Tigre du Bengale par son épouse, la Moucherotte, il vit dans une véritable jungle qui s'étend en bas de chez lui... Dans le premier album, Moucherot et sa famille sont en train de dîner quand un requin surgit du mur et emporte un bébé. Avec l'aide de Leonard de Vinci, le voisin, Jérôme Moucherot pénètre alors dans la cinquième dimension afin de retrouver son fils. Les albums suivants dont du même acabit.

François Boucq, *Les Aventures de Jérôme Moucherot*, éd. du Lombard.

ASSURANCE ZÉRO RISQUE

Jérôme Moucherot tel qu'il figure en page de garde du quatrième tome de ses aventures, intitulé *J'assure*. Avec lui, l'aventure n'est jamais bien loin du stylo à plume qu'il a dans le nez, voire dans un coin de son appartement...

formes s'enchaînent et créent un récit cohérent. Gauthier Van Meerbeeck, directeur éditorial des éditions du Lombard, souligne le caractère atypique des *Aventures de Jérôme Moucherot* : « Cet agent d'assurances, archétype du petit-bourgeois, devient un véritable aventurier alors même que d'emblée tout est improbable. Cet univers sans règles permet toutes les trouvailles graphiques. C'est le royaume de la surprise, d'une page à l'autre, toujours inattendue. »

François Boucq ose tout en effet. Peut-être, est-ce sa pratique première de la caricature qui lui a donné le goût de l'outrance et de l'hyperbole. Prenant au pied de la lettre l'expression « le monde est une jungle », il affuble Jérôme Moucherot d'un stylo-plume en travers du septum nasal tel un Papou du monde moderne. Il ne craint pas le délire visuel et que son héros se retrouve aux prises avec un poulpe géant dans un immeuble haussmannien lui est tout à fait naturel.

TENUE DE CAMOUFLAGE

Dans *Le Manifeste du mâle dominant*, Moucherot demande conseil à son ami Léon-le-caméléon, dont la constitution – éminemment graphique – lui permet de se fondre dans son environnement. L'enjeu : choisir le motif d'un tapis. Apparemment, tous les deux ne semblent pas sensibles aux principes de l'action painting.

Ci-contre et pages suivantes, François Boucq, *Les Aventures de Jérôme Moucherot*, éd. du Lombard, sauf mentions contraires.

UNE RÉALITÉ PEU ORDINAIRE

Cet humour fondé sur l'imprévisible est à l'œuvre aussi dans des histoires courtes. Dans le recueil *Sus à l'imprévu !*, ce sont deux gants extraterrestres qui, fatigués de faire la vaisselle pour les humains, rejoignent leur planète grâce à une Cocotte-Minute, des rhinocéros mi-animaux mi-humains, phallus ou seins à la place des cornes qui aguichent Moucherot ou encore des ombres qui s'accouplent et plongent Léonard de Vinci dans l'embarras quand il découvre l'ombre illégitime née de cette union. À défaut d'une idée de génie, un peu d'argent fera l'affaire pour se débarrasser de l'ombre maternelle et de son rejeton. Là comme ailleurs, Boucq joue d'allers-retours entre texte et image, entre monde réel et univers du récit. Il use de toutes les possibilités de son médium : l'histoire peut engendrer une situation incroyable mais rendue visible par le dessin puis sortir de cet improbable graphique en ramenant d'une seule phrase une réalité ordinaire. D'ailleurs, pour ne pas perdre son lecteur dans un vertige abyssal, François Boucq émaille sa narration de références imparfaites, de clins d'œil qui louchent, de proverbes malmenés, éléments malgré tout tangibles qui maintiennent une relation de connivence et facilitent l'adhésion au récit. Dans *Le Péril pied-de-poule*, la Moucherotte ne déclare-t-elle pas à ses

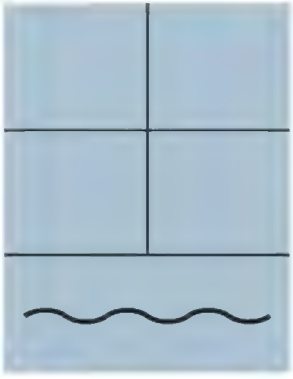
Plaisir d'offrir

Quand, en 1998, il reçut des mains de Catherine Trautmann, alors ministre de la Culture, le Grand Prix de la ville d'Angoulême, Boucq évoqua dans son discours le souvenir des pâtisseries de sa grand-mère. Certains y ont vu une forme de distance chère à l'auteur des *Aventures de Jérôme Moucherot*, mais à la vérité, l'auteur lillois était tout à fait sérieux. Lui qui a grandi dans un milieu ouvrier rappelait simplement que lorsque sa grand-mère faisait de la pâtisserie, elle le faisait pour faire plaisir à quelqu'un et d'affirmer ainsi qu'il en est de même quand il fait de la bande dessinée. Pour Boucq, la bande dessinée est spécifique car le dessin y est toujours tendu vers quelqu'un et qu'elle invite l'auteur à prendre la posture d'un conteur par l'image.

Vague à l'âme dans le bleu profond

- François Boucq
- Les Dents du recoin
- page 46

Cette planche agit tel un monochrome bleu à peine dérangé par quelques bulles. Moucherot, qui poursuit un grand requin coupable d'avoir fait irruption dans son salon, navigue dans le même genre de sous-marin que Tryphon Tournesol dans *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Un petit poisson rouge, arrimé à la proue du submersible, le guide par le bout du nez. En fait, la planche fonctionne comme une allégorie parfaite de la mélancolie. « Pour être bleu, ici, c'est bleu. Un bleu genre profond. Si c'est ça un océan d'amertume », nous a prévenus Moucherot pages précédentes. Le voilà qui se retrouve au milieu d'un accident de chemin de fer. On n'est pas loin du *Train où vont les choses* de Fred, grand dessinateur dépressif devant l'Éternel. D'autres expressions ferroviaires sont également convoquées : « Le train du malheur n'arrive jamais seul » ou « Un train peut en cacher un autre ». Moucherot navigue littéralement dans les engrenages du destin. Mais il finit par s'en sortir, à la dernière vignette. Comme quoi, les accidents de la vie ont toujours un lendemain. Mis à part sur la **1re vignette**, Moucherot et son engin sont figurés se déplaçant allègrement dans l'eau bleue. Entre la **3e et la 4e vignette**, notre héros du quotidien opère un tournant. À la dernière vignette, la seule à être muette, il s'en va en ondulant, telle une vaguelette, à la poursuite de son poisson pilote.



QUEL CHOC! ENCORE UNE DE CES MANIGANCES DONT L'IMPRÉVU A LE SECRET...
... IL CHERCHE À NOUS EMPRISONNER DANS LES ENGRENAGES FATALS DU MALHEUR...
...MAIS IL N'AURA PAS RAISON DE NOTRE ENTHOUSIASME DE BOUTE-ENTRAIN!
ÇA M'ÉPATE QUAND MÊME QU'ON S'EN SOIT SORTIS INDEMNES, SANS UNE ÉGRATIGNURE...
C'EST NORMAL! LE MALHEUR, CE N'EST QU'UNE IDÉE...
... SURTOUT, L'IDÉE QU'ON S'EN FAIT. TOUT ÇA C'EST DU CONCEPTUEL, MON BONHOMME!

L'HUMOUR COMME UN ANTIDOTE

Depuis son compte Facebook, François Boucq publie un dessin par jour. L'occasion de vérifier qu'il ne s'arrête jamais entre ses nombreuses séries, du western *Bouncer* à la reprise de *Superdupont* en passant par *Les Aventures de Jérôme Moucherot*.

LE MONDE DANS LEQUEL ÉVOLUE JÉRÔME MOUCHEROT EST UN MONDE ÉTRANGE OÙ CERTAINS DÉSIRS SEXUELS S'EXPRIMENT AVEC VORACITÉ ET CRUDITÉ.

enfants : «Gardons l'esprit de famille, un estomac de fer dans un gant de crin», plus loin c'est une idée lumineuse en forme d'ampoule électrique qui sort d'un chapeau magrittien comme par magie. Enfin, tel le génie d'Aladin, c'est un M. Propre échappé d'un flacon de détergent qui nettoiera tout ce bazar. Si chacun de ces procédés narratifs ramène de la réalité conventionnelle dans la loufoquerie de son histoire, ils procèdent toujours de l'humour, que ce soit par la moquerie, l'absurde ou le dérisoire. Tout cela prend des allures de farce et souligne la bêtise humaine autant que l'inanité du monde.

Il n'échappera pas au lecteur averti de BD que *Les Aventures de Jérôme Moucherot* sont l'occasion de plusieurs hommages à l'histoire du 9e art. Il y avait eu de drôles de Schtroumpfs contaminant Jérôme Moucherot dans *Les Dents du recoin*, et aussi, une histoire intitulée *Manga-Jutsu* dans *Sus à l'imprévu !*. L'auteur se jouait des codes graphiques et narratifs du manga, les confrontait à ceux de la BD franco-belge et des comics américains dans la lutte que son héros menait contre le « mal dessiné ». Dans le second recueil d'histoires courtes, *J'assure !*, paru en 1999, se trouve une histoire où le Tigre du Bengale expérimente le rêve cauchemardesque à la Winsor McCay. Mais là où le pionnier américain usait d'une planche pour provoquer la chute et le réveil de Little Nemo, Boucq se laisse aller à plusieurs pages rocambolesques.

L'hommage n'est pas une révérence mais une occasion de plus de repousser les limites de la bande dessinée et cette référence au Slumberland, le pays des rêves, n'est pas fortuite.

Le monde dans lequel évolue Jérôme Moucherot est un monde étrange où, d'ailleurs, certains désirs sexuels s'expriment avec voracité et crudité comme si aucun refoulé n'y prenait place. Un monde à la fois anthropomorphe et zoomorphe, dans lequel les animaux se comportent comme des humains et vice-versa. Un monde anachronique, car si les Cro-Magnon résident bien à la cave, les Poilus de 1914-1918 au 3e étage, Moucherot, tout droit sorti des années 1960, habite l'avant-dernier étage, en dessous du fameux génie de la Renaissance. La seule temporalité qui vaille *in fine* est celle du récit. « Chez Moucherot, il y a de la capillarité, de la porosité entre différents états, explique François Boucq. Il est comme un mi-chemin entre l'état de rêve et l'état de veille. C'est un univers de frontière et tout peut basculer d'un côté ou de l'autre. Mon boulot est de rendre cette frontière perceptible au lecteur pour qu'il puisse saisir ce moment semblable à celui où l'on est en train de se réveiller le matin, quand plein de choses peuvent se mettre en place et contaminer l'état de veille de la journée. »

UN RÔLE À SA MESURE

En 2012, paraît *Le Manifeste du mâle dominant*, treize ans après le précédent recueil, une distance qui semble avoir permis à l'auteur de prendre du recul. Il campe cette fois un personnage d'explorateur façon début du XXe siècle qui tout au long de l'album examinera pour nous la vie facétieuse de l'agent d'assurances. Dès les premières pages, Boucq réaffirme la dimension exploratoire de cette série puisque c'est en tirant un peu fort sur un bout de végétation que le décor apparaît. Il rejoue une scène au bar avec des singes en blousons noirs comme au début des *Dents du recoin*. Cette fois, Boucq décale le point de vue sur son personnage, tel le vieil ami retrouvé dans le regard duquel on cherche à se retrouver. Car quand Boucq parle de Jérôme Moucherot, il en parle comme d'un acteur qui réclame régulièrement un rôle à sa mesure. Une sorte d'alter ego qui lui offre l'occasion de laisser libre cours à son impétueuse fantaisie. Pour le prochain album, déjà réalisé aux deux tiers, Boucq annonce une plongée dans la psychologie de Moucherot, en extériorisant par le dessin ce qui est à l'intérieur du personnage. Décidément, la bande dessinée n'a aucune limite pour lui.

L'invention du réel

« Que Jérôme Moucherot s'invente son monde ou qu'il vive en effet dans le monde que je dessine, dans tous les cas, ça me permet d'inventer du réel. Dans le réel, tout est possible, ça marche avec la connivence de certains. Si le réel que j'invente n'est que le mien, je suis dans la folie. Mais si je parviens à le partager avec d'autres, il devient vrai. Le réel, nous l'inventons constamment et il se crédibilise dans le partage. C'est là tout l'intérêt de la bande dessinée : raconter une histoire pour quelqu'un en ayant recours à tous les arguments graphiques et toutes les possibilités du dessin pour le faire. »

François Boucq, extrait d'un entretien avec Christophe Brunella.

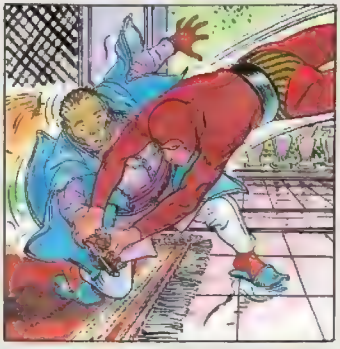
1 Parodier le récit d'aventures

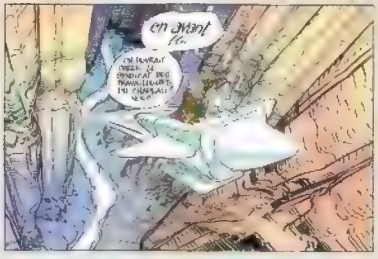
En réconciliant bande dessinée d'humour et d'aventures, François Boucq réalise une synthèse entre les grands auteurs américains et la BD franco-belge.

L'AVENTURIER
Moucherot doit-il le motif de son fameux manteau à celui du slip de Tarzan ? Rien n'est moins sûr. Reste que Boucq est un grand fan de Burne Hogarth
Tarzan par Burne Hogarth, 1936.

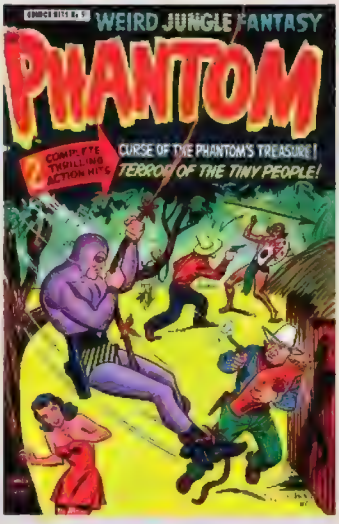
Aventurier malgré lui

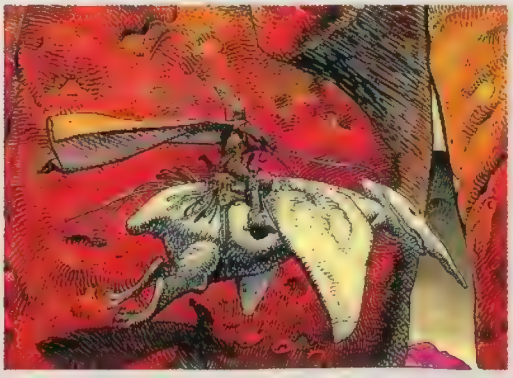
Tous les codes du récit d'aventures, qu'ils proviennent de la littérature, de la BD ou du cinéma sont induits dans les *Aventures de Jérôme Moucherot*. Le décor hostile dans lequel il évolue n'est pas sans rappeler la jungle de Kipling. Lorsqu'il s'élance de liane en liane, impossible de ne pas y voir la trace du *Tarzan* de E. Rice Burroughs magnifié par les traits de Hogarth, mais pour l'agent d'assurances, il s'agit d'aller prendre son bus. À la différence d'Indiana Jones incarné par Harrison Ford, Jérôme Moucherot a la tête d'un second rôle, mélange de Daniel Gélin et Michel Aumont. Cet antihéros aventurier malgré lui se retrouve plongé dans un monde postapocalyptique plutôt que primitif, et si chacune de ses aventures est bien l'occasion d'une épopée, c'est toujours de façon excessive et au profit d'un renversement essentiel. Ni arche ou monde perdus, ni initiation ou mythe, Moucherot se bat contre l'imprévu – c'est-à-dire la vie elle-même. Boucq est cruel, aucun destin grandiose n'est possible, tout ce qu'entreprend son personnage sert à préserver la banalité et maintenir l'ordinaire.





CRÉATURE VOLANTE
Avec Moebius, François Boucq est l'un des plus grands dessinateurs réalistes français Ici, le papa de Jérôme Moucherot rend un hommage graphique à peine voilé au grand maître de la science-fiction.
Arzach par Moebius, 1974.





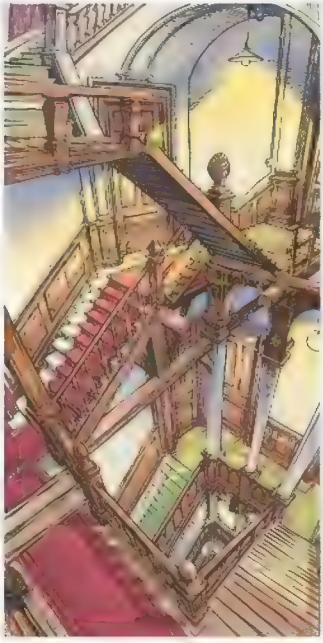
LE FANTÔME DU BENGALE
Dans sa jeunesse, François Boucq lisait les bandes dessinées populaires importées des États-Unis. Ainsi du Fantôme, le justicier masqué dessiné par Lee Falk. Mieux, Moucherot lui doit son surnom : le Tigre du Bengale
Le Fantôme par Lee Falk, 1938.

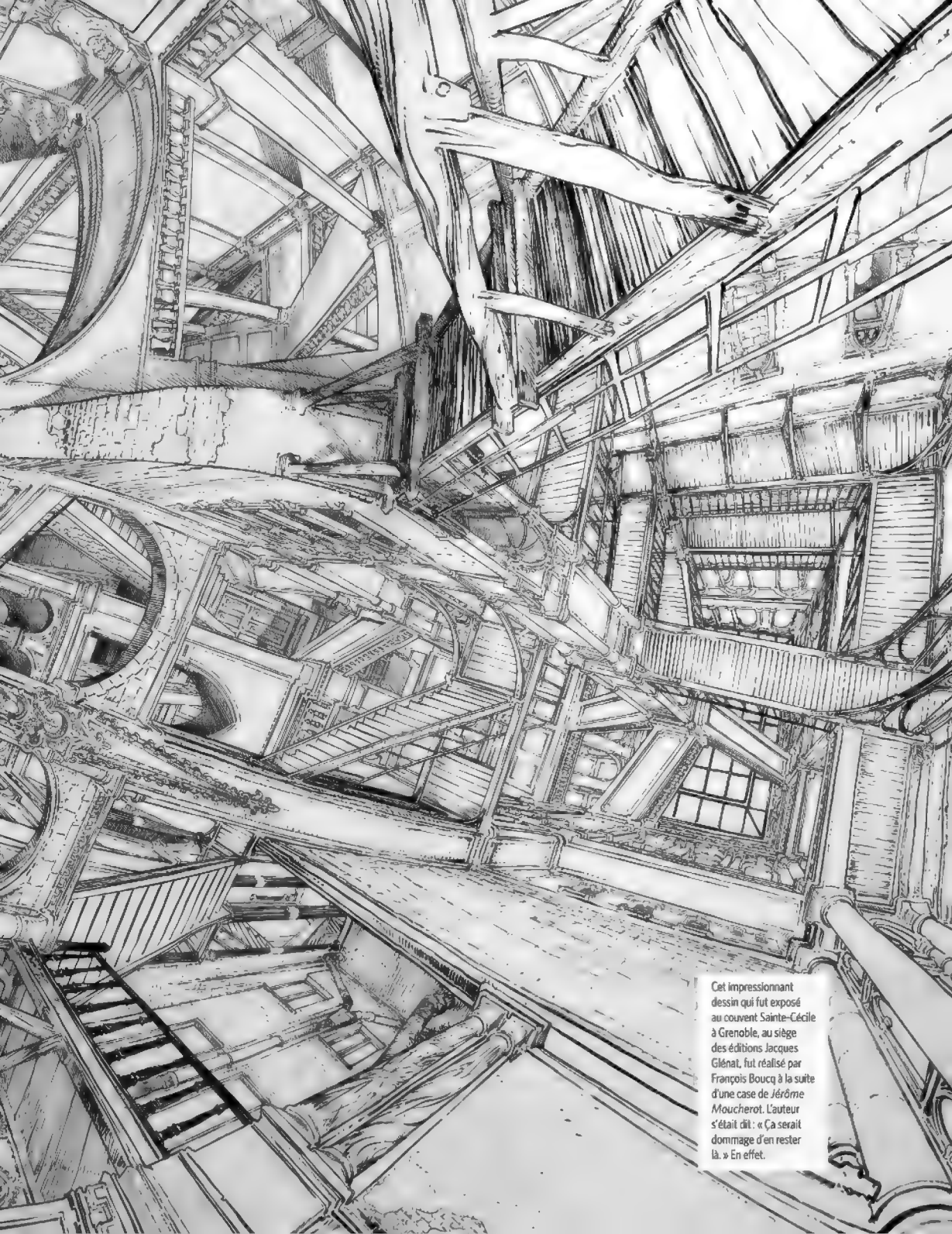
2 Donner de la profondeur à ses histoires

Représenter en deux dimensions d'étonnantes perspectives est d'autant plus génial lorsqu'il s'agit de bande dessinée d'humour. Le décalage ainsi produit n'en est que plus stupéfiant.

Point de fuite possible

« Nom de Dieu, savoir dessiner comme ça c'est honteux, il y a des talents dont on dirait qu'ils n'ont pas de limites. » Ainsi s'exprimait Franquin à propos de Boucq. Dans la lignée d'Alexis et Gotlib, François Boucq a choisi le genre de la BD humoristico-réaliste. Ici, ni gros nez ni trait simplifié, mais un souci du détail et un sens aigu de la perspective au service du réalisme. Boucq partageait avec son ami Moebius cette idée que le dessin réaliste est une aristocratie, que son ambition impose au dessinateur d'être conscient de ce qui bien souvent est le fait de l'habitude chez ceux qu'il observe ou représente. Même si l'histoire est absurde, le réalisme donne du crédit aux aberrations et confère une force tout à fait particulière à l'humour de Boucq. « Ce que Céline appelle le style à propos du roman, c'est le dessin en bande dessinée, explique-t-il. C'est lui qui donne corps à toutes les intentions qui président à l'histoire. »

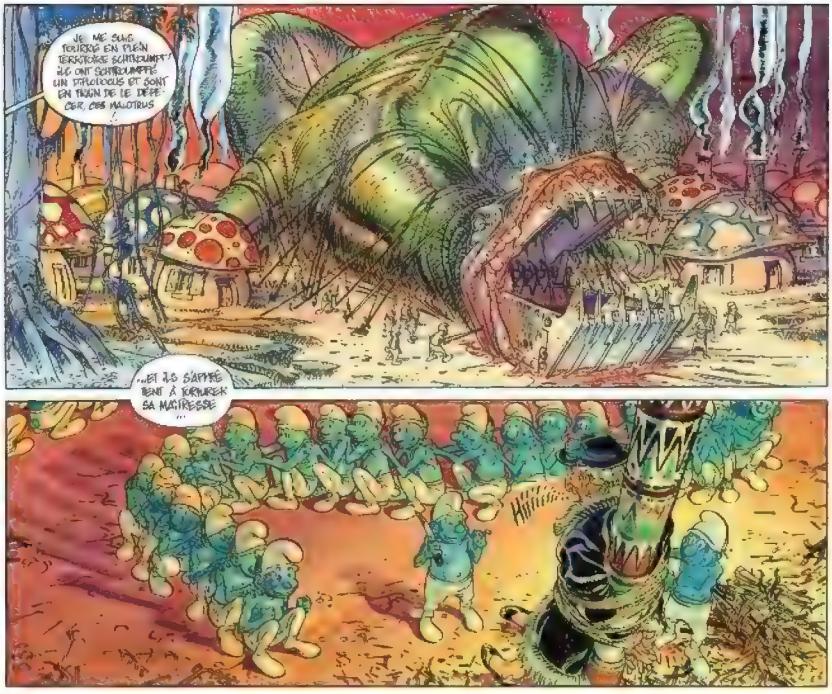




Cet impressionnant dessin qui fut exposé au couvent Sainte-Cécile à Grenoble, au siège des éditions Jacques Glénat, fut réalisé par François Boucq à la suite d'une case de *Jérôme Moucherot*. L'auteur s'était dit : « Ça serait dommage d'en rester là. » En effet.

3 Savoir délirer visuellement

L'avantage, avec la bande dessinée, c'est qu'on peut tout se permettre. Ça tombe bien, le délire est une contingence des récits humoristiques. Bilan : on n'est pas près de voir *Les Aventures de Jérôme Moucherot* en film live. Tant mieux.

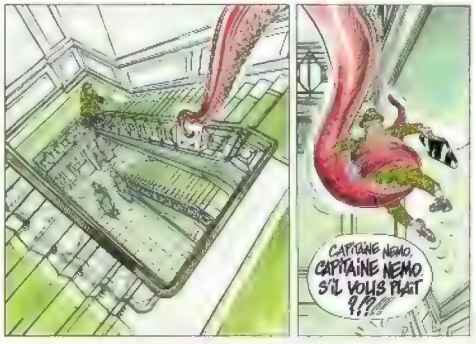

JE ME SUIS TOURNÉ EN PLEIN TERRITOIRE SCHTROUMPF ! ILS ONT SCHTROUMPFÉ UN DIPLODOCUS ET DONT EN TRAIN DE LE DÉPE-CER, CES MALOTRUS
...ET JE S'APPRÊTAIS BIENT À SAUVER SA MAÎTRESSE

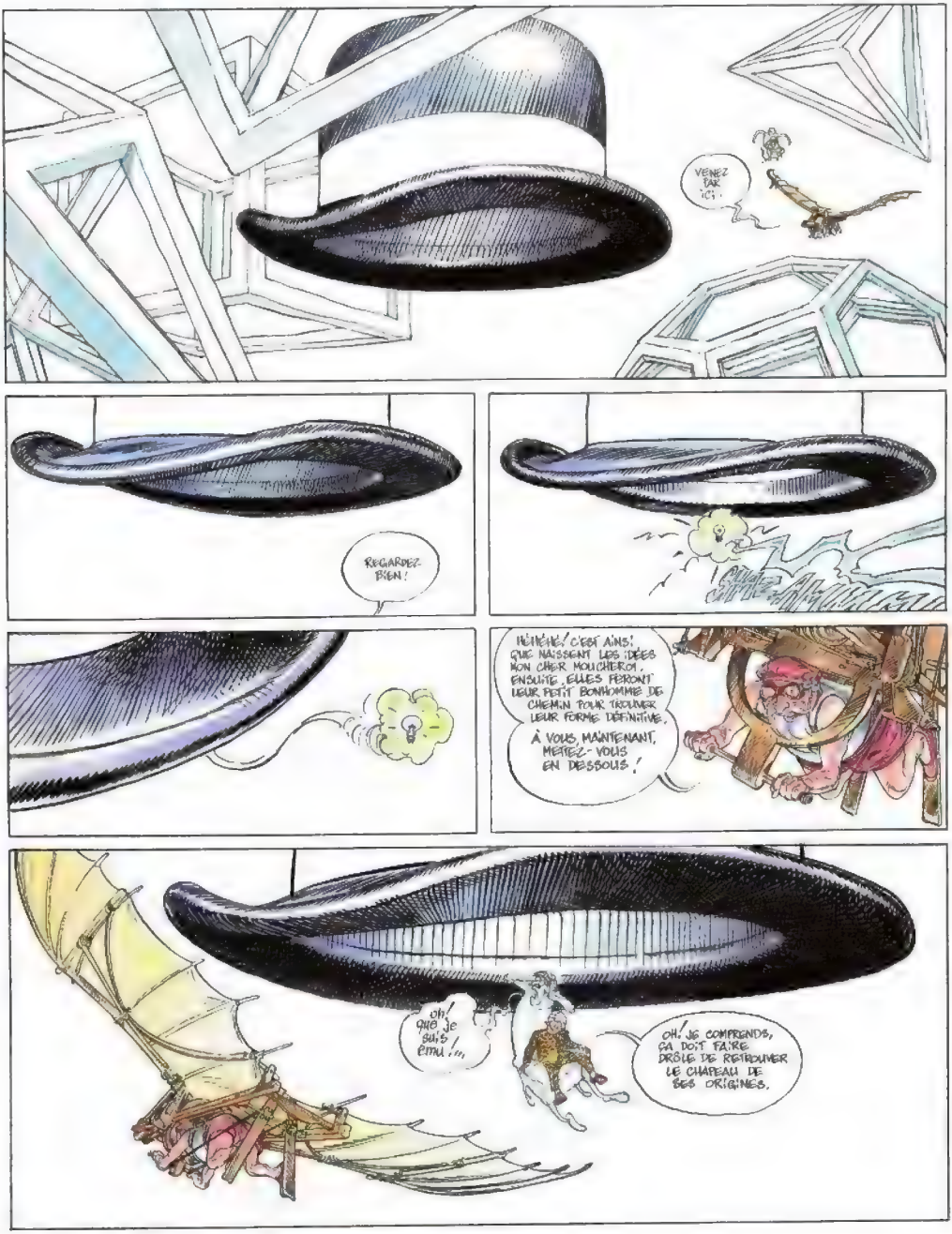
Haut en couleur

Un hippopotame conduit par un nain qui ne parvient pas à faire son créneau et impatiente un éléphant livreur de piano, un nuage qui se transforme en enclume pour gagner en densité, une femelle gorille qui fait du stop et rentre tant bien que mal dans la 4 CV de Moucherot, des échappements toxiques de dioxyde de stress et des dérivés azotés de l'apologie de l'effort qui forment un motif pied-de-poule recouvrant le bleu du ciel... Le moins qu'on puisse dire, c'est que Boucq donne vie à toutes formes d'extravagances. Il n'a jamais caché que c'est son attirance pour le dessin qui l'a amené à la BD. Malgré la folie, ses planches rigoureusement construites et son trait réaliste forment le sens de la narration et renforcent de façon paradoxale le caractère délirant de ses visions. Il s'en dégage une extraordinaire liberté qui offre au lecteur volontaire un moyen d'échapper à la réalité. Par le délire, le dessin subvertit le réel et met au jour le caractère proprement magique de la bande dessinée.

DIPLODOSCHTROUMPF

Un diplodocus attaque par des Schtroumpfs qui maltraitent une pauvre vieille. Un requin marteau qui fait la sarabande dans un salon des années 1950. Un chapeau melon tout droit sorti d'une peinture de Magritte autour duquel Léonard de Vinci s'agite aux commandes de sa machine volante. Il n'y a que dans les bandes dessinées de François Boucq que l'on peut voir ça.




VENEZ PAR ICI.
REGARDEZ BIEN !
HÉHÉHÉ ! C'EST AINSI QUE NAISSENT LES IDÉES MON CHER MOUCHEROI, ENSUITE, ELLES FERONT LEUR PETIT BONHOMME DE CHEMIN POUR TROUVER LEUR FORME DÉFINITIVE.
À VOUS, MAINTENANT, METTEZ-VOUS EN DESSOUS !
OH ! QUE JE SUIS ÉMU !...
OH ! JE COMPRENDS, ÇA DOIT FAIRE DRÔLE DE RETROUVER LE CHAPEAU DE SES ORIGINES.

L'ultime et révoltante aventure de Frankie Strike, reporter-dessinateur

Cette histoire, scénarisée par le journaliste Pierre Christin, est parue une première fois dans le magazine (*A Suivre*), en 1982. Elle traite de cette période où les dessinateurs de presse étaient en concurrence avec les photographes.

L'ULTIME ET REVOLTANTE AVENTURE DE FRANKIE STRIKE, REPORTER-DESSINATEUR.
NEW-YORK GRAPHIC
L'AVENTURE, KIDS!!
CROYEZ-MOI, KIDS, L'AVENTURE VIRILE, L'AUDACE DE TYPES QUI EN ONT AUTANT DANS LA CULOTTE QUE DANS LA TÊTE...
C'EST ÇA LE JOURNALISME, ET RIEN D'AUTRE!
ET QUAND EN PLUS ON A LES PATTES AUSSI HABILES QUE CETTE CRAPULE DE FRANKIE STRIKE...
QUAND ON EST CAPABLE COMME LUI DE FOURNIR DES UNES PAREILLES, ÇA DONNE LE NEW YORK GRAPHIC! UN MILLION D'EXEMPLAIRES CE JOUR-LÀ!
BRIDGE DISASTE
OUR REPORTER FRANKI
STRIKE WAS THERE!
THE BEST PAPER IN THE WORLD, KIDS!

UNE HISTOIRE COMPLÈTE EN 14 PAGES

ET C'EST PAS CES MAUVIETTES DU DAILY PICTORIAL QUI NOUS BOUFFERONT NOTRE PUBLIC !!!
AVEC LEURS PHOTOS DE GONZESSES À LA NOIX !!!
NON MAIS, REGARDEZ-MOI ÇA !
HEIN, À QUOI ÇA RIME ? D'ABORD LES BONNES FEMMES ÇA NE LIT PAS ET ÇA NE LIRA JAMAIS LES JOURNAUX !
DAILY PICTOR
SUNDA
SUMMER TIME IN ATLANTIC CITY !
our favourite bathing beauty
ET PUIS LA PHOTO C'EST PLAT, C'EST FLOU, C'EST LENT, C'EST POSÉ !!!
UN TRUC DE MICHETONNEUSE QU'EST PAS PRÈS DE DÉGOMMER LE DESSIN, CROYEZ-MOI !
N'EMPÊCHE, BOSS !!!
!!! LE PICTORIAL A AUGMENTÉ DE DEUX CENT MILLE AVEC CETTE NOUVELLE TECHNIQUE !!!
ET NOUS, BAISSÉ DE CINQ CENT MILLE.
C'ÉTAIT POURTANT UNE FAMEUSE IDÉE CE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS AVENTURES !!!
SACRÉ VIEUX FRANKIE !!! QU'EST-CE QUI A BIEN PU LUI ARRIVER ?

FAUDRAIT REPRENDRE ÇA EN BON ORDRE POUR PIGER PEUT-ÊTRE...

TOUT JUSTE KIDS, C'EST MÊME LA RAISON POUR LAQUELLE ON EST RÉUNIS...

SI ON ÉCOUTAIT CE BON Mr JESSE ARKWRIGHT, RÉDACTEUR EN CHEF DE SON ÉTAT.

MMBOL.

...C'EST BIEN LUI QUI ÉTAIT CHARGÉ DE BRANCHER FRANKIE SUR LES OURS, NON ?

OUAI, C'ÉTAIT BIEN MOI, PARCE QUE C'EST JUSTEMENT MOI QUI AI EU L'IDÉE D'ENVOYER NOTRE MEILLEUR REPORTER-DES SINATEUR DANS CE TOUR DU MONDE.

PEUH!...

UNE IDÉE C'EST BON QUAND ÇA S'ARRÊTE PAS EN CHEMIN POUR PIQUE-NIQUER...

PAS LE GENRE DE FRANKIE DE LAISSER TOMBER QUAND MÊME...

À VRAI DIRE ÇA AVAIT TRÈS BIEN COMMENCÉ...

GRAT GRAT

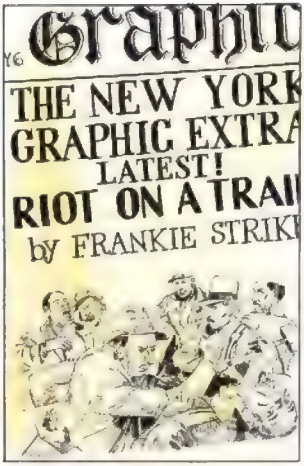
ABSOLUMENT! DEUX JOURS APRÈS CETTE AFFAIRE DE PONT EFFONDRÉ SUR L'HUDSON RIVER QUI A CORRESPONDU À SON DÉPART...

...IL VOYAGE EN CLANDESTIN DANS UN WAGON DE L'UNION PACIFIC EN ROUTE VERS L'OUEST...

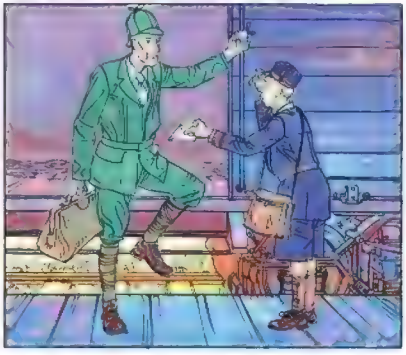
...ET CE BRAVE VIEUX FRANKIE EST PRIS DANS UNE TERRIBLE BAGARRE DE TRIMARDEURS...

...TROIS MORTS, HUIT BLESSÉS GRAVES, QUINZE MECS EN TÔLE...

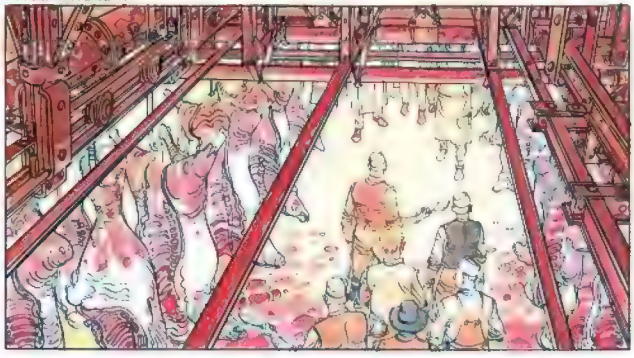
...POUR LUI UN POLICE, UE GAUCHE FORT HEUREUSEMENT, ÉCRASÉ D'UN COUP DE MASSE MAL AJUSTÉ. RIEN DE GRAVE...



ARRIVÉE QUELQUES JOURS PLUS TARD À CHICAGO OÙ JE LUI CÂBLE UNE INFO SUR UN GANG DE BOUCHERS VÉREUX...

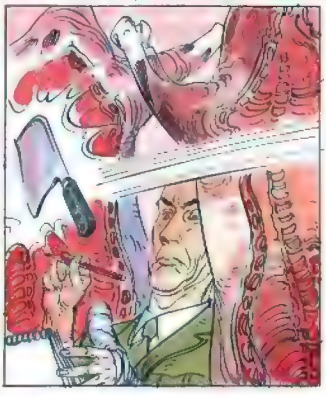


FRANKIE MÈNE SON ENQUÊTE TAMBOUR BATTANT DANS LES ABATTOIRS ET TOMBE EN PLEIN RÈGLEMENT DE COMPTE À COUPS DE TRANCHETS...

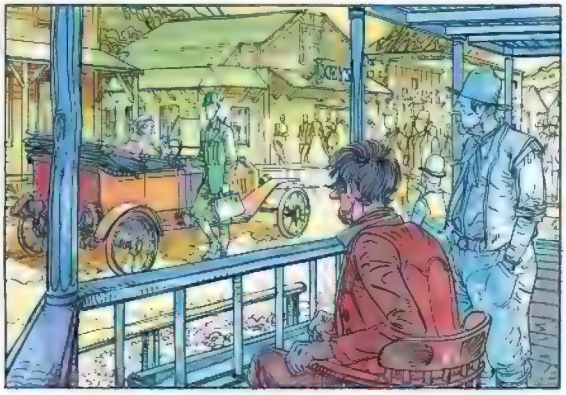


LES QUARTIERS DE VIANDE HUMAINE ET DE BIDOCHE ANIMALE VOLENT UN PEU PARTOUT DANS LES CHAMBRES FROIDES...

NOTRE HOMME ÉCHAPPE BRILLAMMENT À UNE MUTILATION STUPIDE QUI NE LUI LAISSE QU'UNE ÉGRATIGNURE.



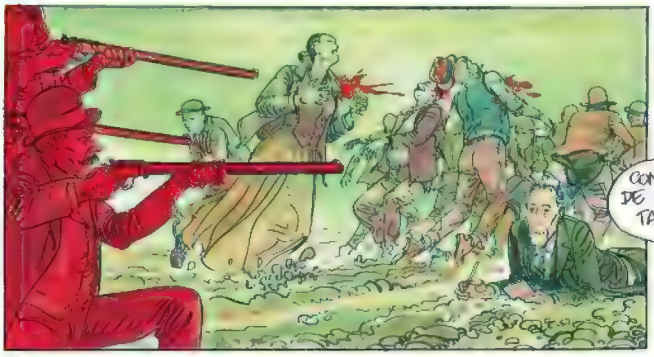
DANS UNE VILLE MINIÈRE DE L'OUEST, JE LUI SIGNALE UNE VILAINE HISTOIRE DE GRÉVISTES, DES VRAIS SAUVAGES PARLANT À PEINE UN MOT D'ANGLAIS...



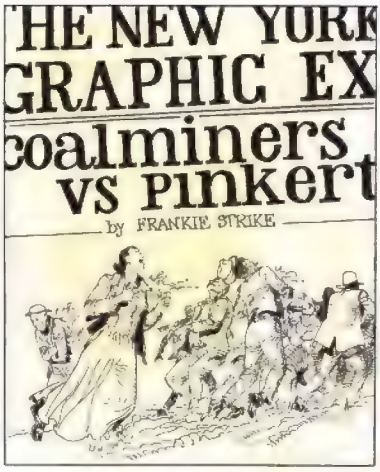
TOUT UN RAMDAM SOUS LE PRÉTEXTE MINABLE QUE DES GOSSES DE DIX ANS TRAVAILLERAIENT DOUZE HEURES PAR JOUR.

LE PROPRIÉTAIRE A FAIT VENIR LES PINKERTON. FRANKIE EST LÀ QUAND ÇA TOURNE AU VINAIGRE

COMME PAR HASARD LES AGITATEURS SONT ARMÉS ET LE PATRON EST BIEN OBLIGÉ DE FAIRE TIRER SA POLICE PRIVÉE...

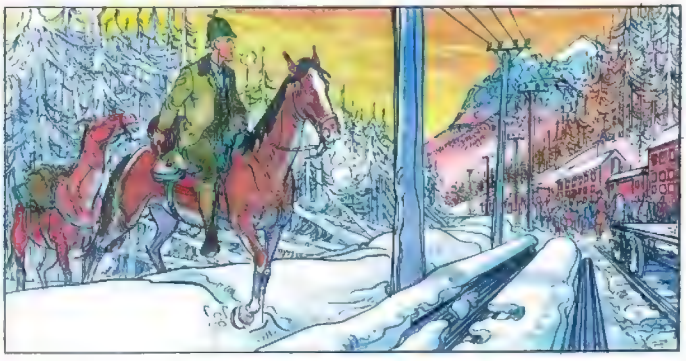


HOLÀ, PAS DE POLITIQUE AU GRAPHIC.
NON, MAIS VINGT-CINQ MORTS DONT QUELQUES BONNES FEMMES ET MOUTARDS SUR LE CARREAU.
CONNARDS DE PROLÉTAIRES!

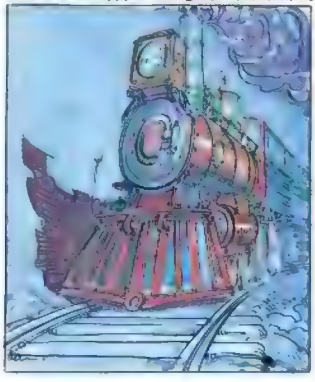


ET POUR CE CHOUETTE VIEUX FRANKIE UNE BALLE PERDUE QUI SE CONTENTE DE LUI ARRACHER SON CHAPEAU ET QUELQUES CHEVEUX.

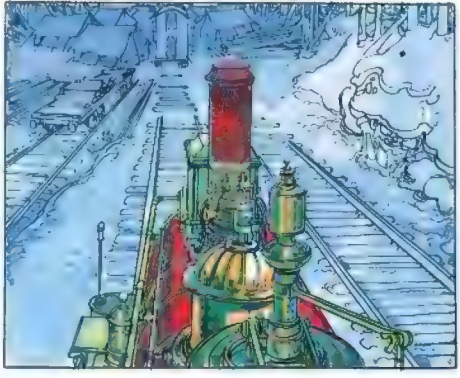
IL PART ALORS POUR LES ROCHEUSES. ÇA BARDE À SIX MILLE PIEDS D'ALTITUDE OÙ LA NOUVELLE LIGNE VERS LE NORD-OUEST A PRIS DU RETARD ...



PERSONNE NE SAIT EXACTEMENT POURQUOI LA LOCO SE TROUVE LANCÉE À PLEINE VITESSE EN BOUT DE LIGNE.

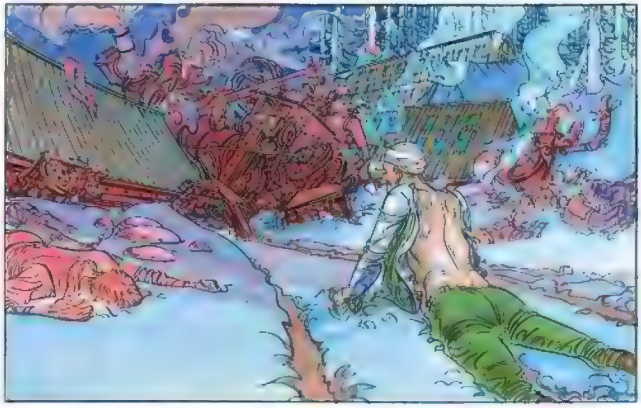


ELLE TRANSFORME EN CHAIR À PÂTÉ UNE CINQUANTAINE D'OUVRIERS QUI ROUPILLAIENT PRÈS DES RAILS NON POSÉS...

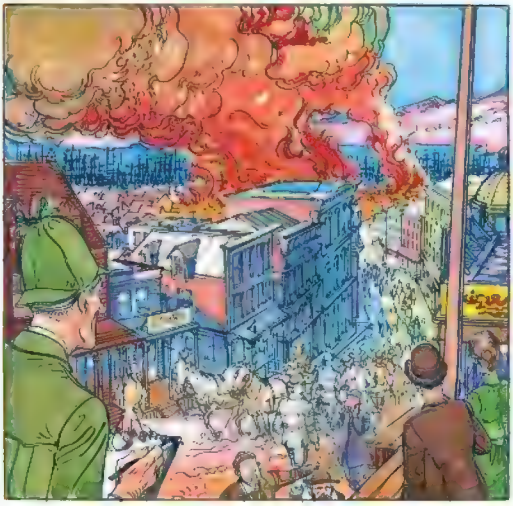


FRANKIE EST JUSTEMENT DANS UN DES DORTOIRS AMBULANTS ET NOUS ENVOIE UN MATÉRIEL SUPERBE

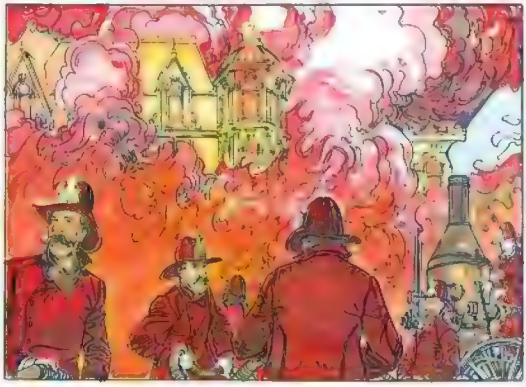
ON LE RELÈVE À PEINE CONTUSIONNÉ, CAR IL DOIT PARTIR POUR SAN FRANCISCO...



IL Y ARRIVE JUSTE À TEMPS POUR LE GRAND INCENDIE DE FLORENCE STREET...



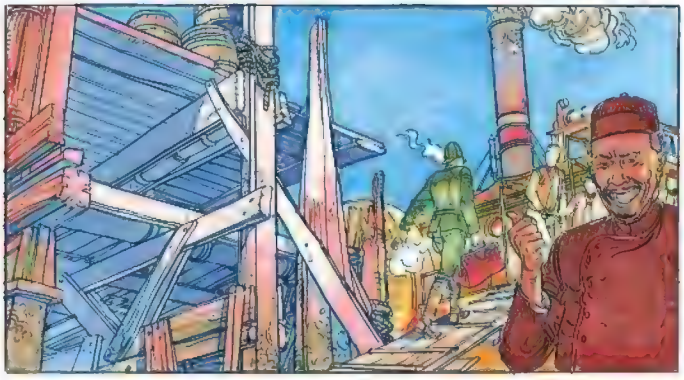
IL EST AVEC L'ÉQUIPE D'HÉROÏQUES POMPIERS QUI SE FONT PIÉGER PAR LES FLAMMES AU MILIEU DES MAISONS DE BOIS



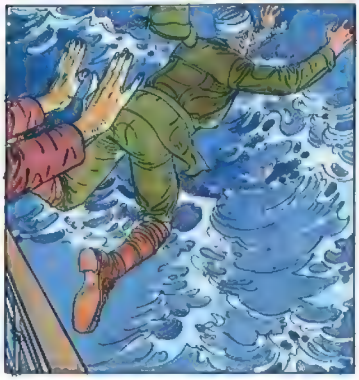
ÇA CRAME DE PARTOUT, MAIS NOTRE FRANKIE EN SORT À PEINE ROUSSI...

ET LE GRAPHIC CONTINUE À GRIMPER, LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS AVENTURES, C'EST LA COQUELUCHE DES NEW YORKAIS !

FRANKIE EMBARQUE ALORS POUR LA CHINE SUR UN RAFIOT QUI FAIT LE COMMERCE DE LA SOIE ET DES ÉPICES...



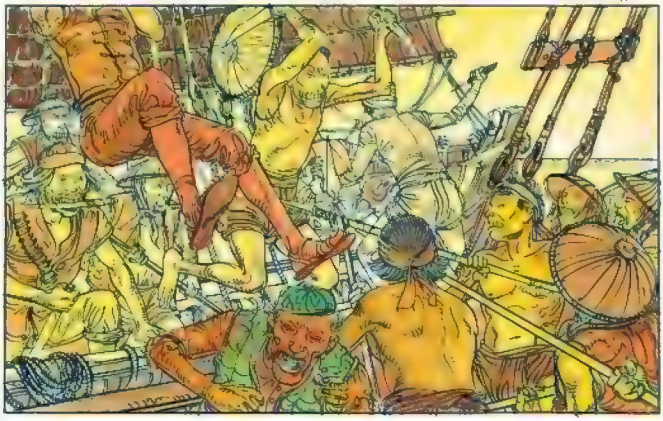
JE NE M'ATTARDE PAS SUR UNE TEMPÊTE OÙ IL PASSE SANS RAISON PAR-DESSUS BORD EN PLEINE NUIT...



SA RÉCUPÉRATION PAR UNE JONQUE QUELQUES JOURS APRÈS NE FAIT D'AILLEURS PAS DE PROBLÈME, MAIS SON REPORTAGE ARRIVERA TROP TARD POUR ACCROCHER.

TANDIS QUE FRANKIE SE REMET FACILEMENT D'UN DÉBUT DE PNEUMONIE, IL DÉCOUVRE QUE SES SAUVETEURS SONT MÊLÉS À UN TRAFIC D'OPIUM...

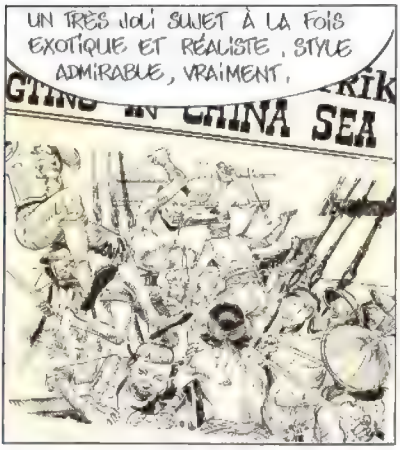
EN RADE DE SHANGHAI C'EST L'ABORDAGE PAR DES PIRATES CONCURRENTS, SCÈNE CRUELLE DE LA BARBARIE JAUNE...

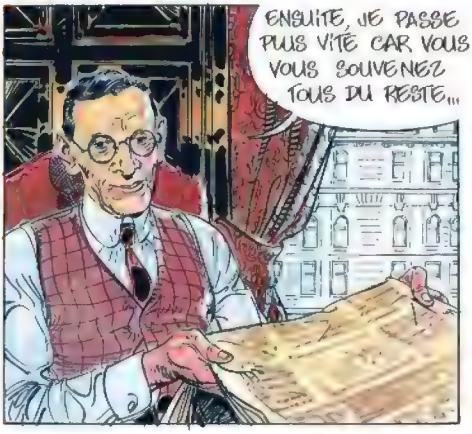


MALGRÉ UN MAUVAIS COUP DE COUTEAU DANS LE GRAS DU BRAS REÇU TOUT À FAIT PAR HASARD DANS LA BAGARRE SORDIDE...

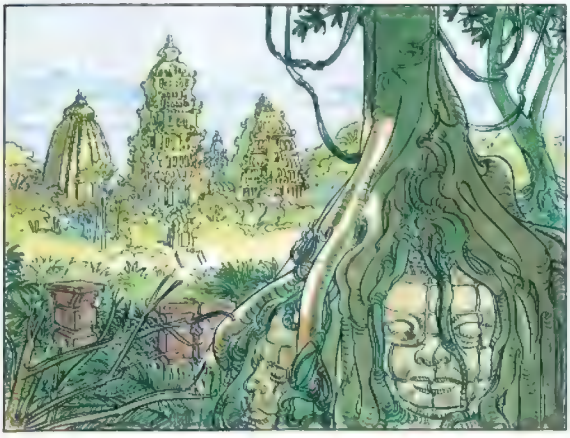
FRANKIE NOUS FAIT PARVENIR TEXTE ET DESSINS PAR UN BÂTIMENT DE LA FLOTTE US QUI PATROUILLAIT DANS LE COIN...

UN TRÈS JOLI SUJET À LA FOIS EXOTIQUE ET RÉALISTE. STYLE ADMIRABLE, VRAIMENT.

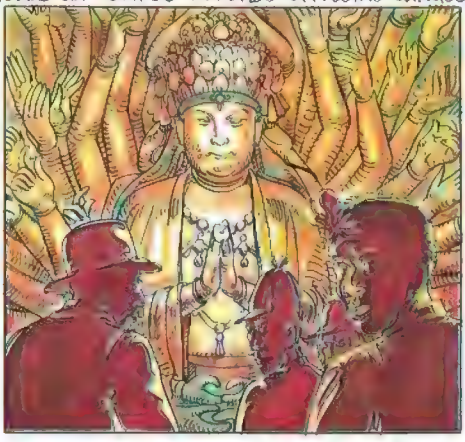




L'AFFAIRE DES ARCHÉOLOGUES VOLEURS DE STATUES AU CAMBODGE...

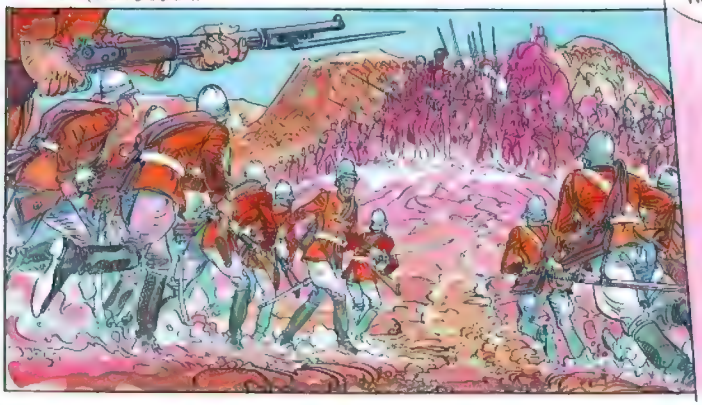


...DANS UN TEMPLE SUPERBE EN PLEINE JUNGLE.



UNE EXPÉDITION ENTIÈRE DÉCIMÉE PAR DES KHMERS FÉROCES, SE FRANKIE EN RÉCHAPPE MALGRÉ LES FIÈVRES QUI LE RONGENT

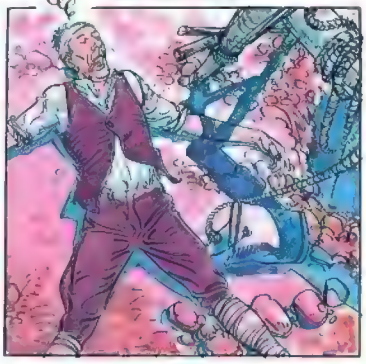
AUX INDES, TRÈS BELLE BATAILLE RANGÉE AVEC LES VAILLANTES TROUPES ANGLAISES QUI S'ILLUSTRENT DEVANT UNE MULTITUDE LOQUETEUSE...



...FRANKIE SE FAIT UN PEU BOUSCULER PAR UN ÉLÉPHANT QUI CHARGE, MAIS NOUS ENVOIE DE GRANDIOSES ILLUSTRATIONS...

VERS LES ÉMIRATS DU GOLFE PERSIQUE OÙ QUELQUES POIGNÉES D'ARABES SANGUINAIRES ET NOMADES S'ENTRETUENT POUR DE VAGUES ARPENTS DE TERRE SANS AUCUNE VALEUR PRÉSENTE OU FUTURE...

...NOTRE ENVOYÉ EST LAISSÉ POUR MORT EN PLEIN DÉSERT PRÈS D'UN PUITS EMPOISONNÉ...

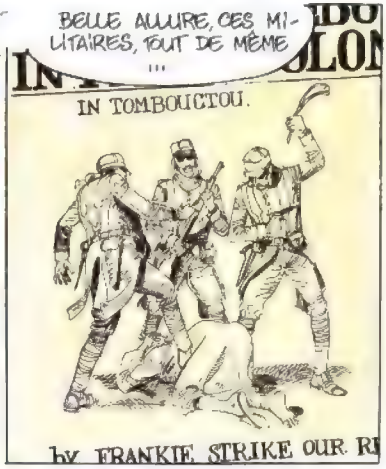


À L'ISSUE DE VINGT JOURS DE MARCHE, IL NE PÈSE PLUS QUE QUATRE-VINGT-CINQ LIVRES, MAIS PARVIENT À RALLIER UN CAMPEMENT SUR LA CÔTE...

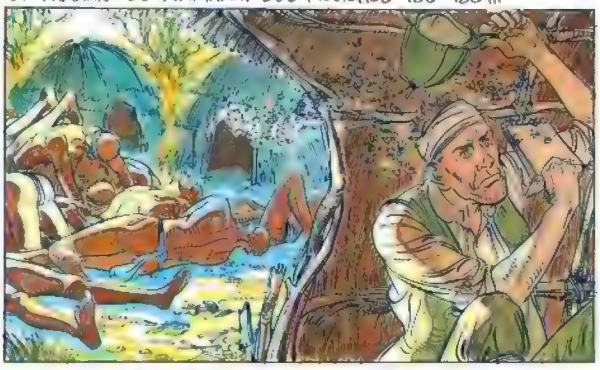
IL NOUS FAIT PARVENIR, VIA LE CANAL DE SUEZ, QUELQUES ESQUISSES UN PEU LÉGÈRES...

MMM... LE DÉSERT, FACILE POUR UN GRAYONNEUX MAIS PAS ASSEZ ACCROCHEUR POUR MÉRITER LA "UNE".

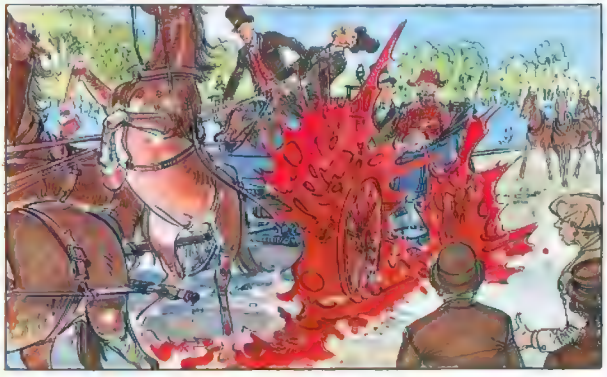
EN AFRIQUE NOIRE, PAR CONTRE, JE N'AI PAS BESOIN DE VOUS RAPPELER QUE C'EST LUI QUI EST LE PREMIER À RENDRE COMPTE DE L'OEUVRE CIVILISATRICE DE LA FRANCE...



AVEC LE TEMPS, CES SOMBRES HISTOIRES DE NÈGRES SE FAISANT ÉTRIPER SOITEMENT AYANT TENDANCE À FATIGUER NOS LECTEURS ET FRANKIE SE PLAIGNANT DES MOUCHES TSÉ-TSÉ...



FRANKIE STRIKE SERA EN EFFET AU COEUR DE L'ACTION LORSQUE PLUSIEURS BOMBES ANARCHISTES PÉTERONT EN PLEIN DÉFILÉ OFFICIEL...



MALGRÉ LES QUELQUES ÉCLATS QU'IL A RÉCOLTÉS DANS DES PARTIES PEU IMPORTANTES DU CORPS, IL NOUS ENVOIE D'EXCELLENTES IMPRESSIONS.

TOUT VA POUR LE MIEUX AU GRAPHIC !
SUNDAY
POLITIC M
ANARI
ET C'EST LE MOMENT OÙ FRANKIE NOUS ANNONCE SON DÉPART POUR LA RIVIERA FRANÇAISE
PEUH, LA RIVIERA
RIEN QUE DES BONNES FEMMES À MOITIÉ À POIL TOUT JUSTE BONNES POUR LE DAILY PICTORIAL !
IL ME CÂBLE QU'IL EST UN PEU FATIGUÉ, QU'IL VOUDRAIT CHANGER DE REGISTRE, EST-CE QUE JE SAIS
FATIGUÉ ! JE VOUS DEMANDE UN PEU !
OUI, ON NE VOIT PAS POURQUOI
ET PUIS PLUS RIEN. LE SILENCE. J'EXPÉDIE NOTRE CORRESPONDANT À PARIS SUR LES LIEUX POUR REPÊCHER FRANKIE...
L'OISEAU S'EST ENVOLÉ ET ON NE TROUVE DANS SA CHAMBRE D'HÔTEL QU'UN CARNET DE CROQUIS D'UNE BANALITÉ À FAIRE FUIR LE LECTEUR.
REGARDEZ PLUTÔT.

IL SEMBLERAIT MÊME QUE CE PAUVRE FRANKIE AIT ÉTÉ TENTÉ PAR DE REGRETTABLES EXPÉRIENCES ...
ACCABLANT ET PANTOUFLARD, VRAIMENT...
... DE L'ART D'AVANT-GARDE, JE SUPPOSE ...
VOILÀ OÙ NOUS EN SOMMES ...
DISPARU FRANKIE STRIKE, ET DISPARUS LES DEUX MILLIONS D'EXEMPLAIRES DU GRAPHIC...
QUELLE AVENTURE !
MAIS NON, JUSTEMENT, J'AI RIEN COMPRIS.
ALORS MESSIEURS, J'ATTENDS VOS SUGGESTIONS. QUE FAISONS-NOUS?
VINGT MILLE LIEUES SOUS LES MERS?
... EN NAGE LIBRE...?
TOC! TOC!
UN EXPRÈS POUR MONSIEUR ARKWRIGHT !
DONNE, GAMIN.
DAMMIT, C'EST JUSTEMENT DE FRANKIE !
ÇA ALORS !
SACRÉ FRANKIE, JE SAVAIS QU'IL NE NOUS LAISSERAIT PAS TOMBER !
EH BIEN LISEZ, MON VIEUX
IL NOUS ANNONCE QU'IL VA SE MARIER AVEC UNE PETITE FRANÇAISE RENCONTRÉE SUR UNE PLAGE.

QUAND JE VOUS DISAIS QUE MALGRÉ TOUT SON TALENT C'ÉTAIT UNE CRAPULE! ME FAIRE ÇA À MOI! FAIRE ÇA AU GRAPHIC!

REMARQUEZ, ON PEUT DIRE QUE C'EST UNE AVENTURE COMME UNE AUTRE, NON ?...
IL Y A UN DESSIN À CE QUE JE VOIS...
HEU, PAS EXACTEMENT...

C'EST QUOI, ALORS ?
UN... EUH... PORTRAIT DE LA FIANCÉE...

AH?... ALORS AU FOND C'EST EXCELLENT POUR UNE PREMIÈRE PAGE AVEC MANCHETTE, ÇA! JE VOIS DÉJÀ LE TITRE.

ULTIME AVENTURE POUR FRANKIE STRIKE, ENVOYÉ SPÉCIAL DU GRAPHIC À TRAVERS LE MONDE !...
INCROYABLE SURPRISE! IL...

PEUT-ÊTRE, BOSS, MAIS JE NE SUIS PAS SÛR QUE SON NOUVEAU STYLE VOUS PLAIRA
FAITES-MOI VOIR ÇA!

SEIGNEUR! C'EST RÉVOLTANT DE VOIR DES CHOSES PAREILLES, KIDS, RÉVOLTANTS !!!..

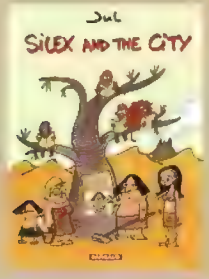
JUL

Silex and the City

C'EST L'UN DES DERNIERS GRANDS SUCCÈS DE LA BANDE DESSINÉE D'HUMOUR. *SILEX AND THE CITY* NARRE LE QUOTIDIEN D'UNE FAMILLE À L'ÉPOQUE PALÉOLITHIQUE. UNE SÉRIE DE COURTS DESSINS ANIMÉS, ADAPTÉE SUR ARTE, A SU FAIRE LA SYNTHÈSE ENTRE LES ANCIENS ET LES MODERNES.

PAR ROMAIN BRETHES

C'est l'histoire d'un petit garçon qui n'a jamais cessé de dessiner. Même lorsqu'il était au lycée, même lorsqu'il était en khâgne, même lorsqu'il était sur les bancs de l'École Normale Supérieure, et même lorsqu'il passait l'agrégation d'histoire. Et qui a fini par devenir le dessinateur qu'il rêvait d'être. Jul, alias Julien Berjeaut, avait un profil de fort en thème plutôt atypique en bande dessinée avant d'être aujourd'hui, à tout juste 41 ans, l'un des auteurs les plus appréciés du grand public. Mais ce qui n'a guère changé, c'est son obsession à croquer ceux qui l'entourent : d'abord sa famille, puis ses professeurs et ses camarades de classe, et enfin ses contemporains, qu'ils soient connus ou non. L'aboutissement naturel pour l'impétrant, ce fut donc le dessin de presse, et après quelques piges au *Nouvel Observateur* ou à *Marianne*, l'arrivée au saint des saints en 1999, c'est-à-dire le *Charlie hebdo* période Val. Dans la maison, il est alors loin d'être le plus agressif ou le plus corrosif, du moins en comparaison de Charb, Luz et autres Willem. Il a ce regard plus empathique et bienveillant que ses compères, et surtout une envie qui le taraude depuis toujours : celle de faire des bandes dessinées. Biberonné à Goscinny, Gotlib et Franquin, Jul se sent un peu à l'étroit dans la tyrannie que lui impose l'actualité, même si cette dernière ne va jamais cesser de nourrir son univers. Son modèle sur ce point est René Pétillon, qui alterne avec brio le passage du dessin de presse à la bande dessinée. En 2005, il sort ainsi son premier album, *Il faut tuer José Bové*, où la fiction délirante (l'altermondialiste, protégé par des brebis-gardes du corps, est visé par une multinationale qui cherche à vendre des figurines à son image) se mêle à l'actualité, le tout sur fond de calembours et de références à la pop culture : une recette bien éprouvée qu'il affine l'année suivante avec un deuxième titre construit selon les mêmes principes (*La croisade s'amuse*).



Chroniques paléolithiques

La famille Dotcom, composée de papa Blog et maman Spam, professeurs de leur état en ZEP (zone d'évolution prioritaire), habitent une vallée de l'ère paléolithique. Ils ont fort à faire avec leur fils Url, alterdarwiniste radical, et leur fille Web, qui est tombée amoureuse d'un aristo sapiens, Rahan de la Pétaudière, fils du patron d'EDF, le volcan qui diffuse l'énergie dans toute la vallée. Quant au grand-père, Julius, il ne cesse de ressasser ses souvenirs de mai 1968 000 avant J.-C. à ses petits-enfants. Le dernier volume de la série, *Merci pour ce mammouth*, célèbre l'union entre Web et Rahan, sous les yeux des nombreux habitants de la vallée.

Jul, *Silex and the City*, éd. Dargaud.

ÉVOLUTION DES ESPÈCES

Le slogan de la campagne de François Hollande en 2012 en couverture du tome 3 de *Silex and the City*, sorti la même année. Le premier tome, quant à lui, affirmait « Évoluez plus pour gagner plus ». Les promesses des politiques, il n'y a que les primates pour y croire

LE CHANGEMENT C'EST MAINTENANT

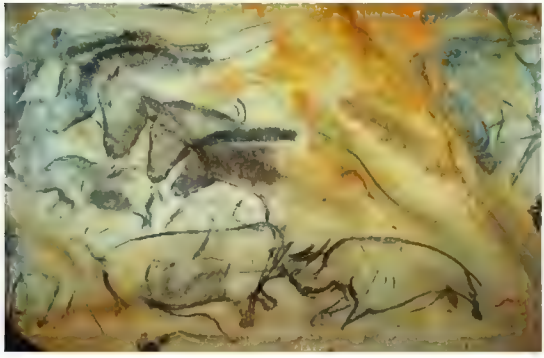
La réception de ces deux albums est suffisamment encourageante pour que Jul réfléchisse sérieusement à ce qui est pour lui une sorte de Graal : la création de sa propre série, qui serait dans la veine de toutes celles qui ont baigné son enfance (*Astérix*, *Lucky Luke*, *Rubrique-à-brac*, *Gaston Lagaffe*...). Un beau jour, en 2008, après avoir amené ses enfants à l'école, il arrive dans son atelier avec la ferme intention de ne pas en sortir avant d'avoir trouvé une idée de série. L'idée de transposer l'action à une autre époque s'impose d'elle-même. Cela fonctionne très bien avec le dessin de presse, et Jul a livré pour *Charlie hebdo* une série de dessins intitulée « Douste-Blazy à travers les âges », où il faisait parcourir le temps à celui qui est alors le ministre des Affaires étrangères du gouvernement De Villepin entre 2005 et 2007. Après un brainstorming de plusieurs heures, sa décision est prise : ce sera la Préhistoire.

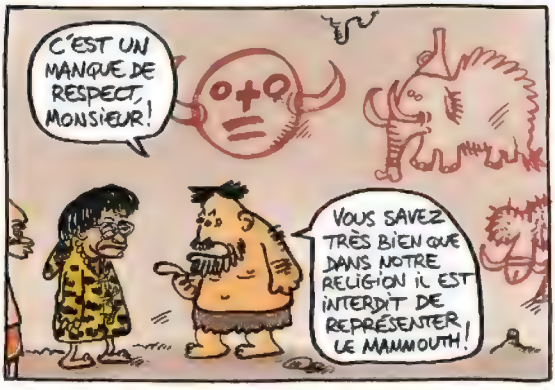
L'univers de *Silex and the City* se met en place progressivement. Jul veut un cadre très cartoon, assez minimaliste, en adéquation avec son trait jeté, expressif et caricatural. Et comme il veut aussi des protagonistes qui soient des deux sexes et de tout âge, ses héros seront une famille d'Homo sapiens : « Il n'y a pas 36 groupes humains transgénérationnels dans notre monde. Pour les faire vivre et les rendre crédibles, et donc m'éloigner du dessin de presse, qui s'accroche au réel, il fallait aussi que je puise dans ma propre vie, pour projeter dans mon travail des choses familiales, plus personnelles. »

SANS COMMENTAIRE

Un Homo sapiens et sa femme couverte jusqu'aux oreilles embrochent un mammouth. Dessin inédit réalisé au feutre.

Ci-dessus et pages suivantes, Jul, *Silex and the City*, éd. Dargaud, sauf mentions contraires.




C'EST UN MANQUE DE RESPECT, MONSIEUR!
VOUS SAVEZ TRÈS BIEN QUE DANS NOTRE RELIGION IL EST INTERDIT DE REPRÉSENTER LE MAMMOUTH!

Préhistorix

Silex and the City a beaucoup de succès chez les enseignants, mais aussi chez... les anthropologues et préhistoriens, dont la série est devenue la mascotte officielle, un peu comme les Beatles inspirèrent Yves Coppens lorsqu'il baptisa du nom de Lucy l'australopithèque qu'il découvrit en 1974. Jul, qui est passionné par la question, s'est très sérieusement documenté sur la période de l'ère paléolithique, au point de faire très récemment partie des happy few invités à la visite de la grotte Chauvet, qui date de cette époque, ainsi qu'à l'inauguration de sa réplique par François Hollande en avril dernier.

Une conversation sur l'oreiller

- Jul
- Silex and the City
- page 9

Cette planche est l'une des scènes récurrentes de *Silex and the City*. On pourrait l'appeler « scène de conversation au lit entre Blog Dotcom et Spam Dotcom ». Ce type de dialogue se déroule toujours sur un fond monochromatique rouge. Sauf à la **dernière vignette**, qui est un plan de coupe bleuté, puisque c'est la nuit. Cette case de transition se situe parfois en début de planche, afin de varier les plaisirs. Blog Dotcom et Spam Dotcom dissertent sur le choix du prénom de leur petit-fils à venir, fruit de l'union entre leur fille Web Dotcom et le fils de Crao de la Pétaudière, le bien nommé Rahan – un hommage évident au fils des âges farouches de Chéret et Lécureux. Dans *Silex and the City*, les appellations ont une importance certaine. Jul manie ses marottes habituelles avec talent. Le prénom Pierre fonctionne comme un jeu de mots avec l'âge de pierre. La question du prénom inscrit sur le CV fait référence au problème contemporain du CV anonyme, les demandeurs d'emploi se prénommant Mohamed ayant moins de chances que les autres d'être embauchés.

La planche se décompose en deux demi-pages, la 1re étant constituée de quatre vignettes égales et la 2e de six cases de taille identiques. Le point de vue semi-vertical évoque la série *Kaamelott* d'Alexandre Astier. Particulièrement les scènes de conversation au lit entre Arthur Pendragon et Guenièvre, roi et reine de Bretagne, qui se déroulent de la même façon. Contrairement à Alzheimer Dotcom, qui ne verra pas le jour, Jul n'a pas oublié de regarder la télévision. Mieux, *Silex and the City* a fait l'objet d'une série animée diffusée sur Arte.

EN TOUT CAS, J'ESPÈRE QUE CE SERA UN GARÇON!
À TON AVIS, IL VA S'APPELER COMMENT?
"CÔME"
C'EST JOLI, "CÔME"...
"CÔME DOTCOM"?
C'EST COMPLÈTEMENT DÉBILE!
NON, MOI COMME PRÉNOM, J'AIME BIEN "PIERRE"
C'EST LE PRÉNOM PALÉOLITHIQUE À LA MODE!
"PIERRE"?
AUJOURD'HUI, TOUT LE MONDE S'APPELLE COMME ÇA...
... MAIS DANS DEUX GLACIATIONS, ÇA SERA COMPLÈTEMENT RINGARD!
ET POUR SA VIE PROFESSIONNELLE, ÇA PEUT ÊTRE VACHEMENT HANDICAPANT...
QUAND SES EMPLOYEURS VONT VOIR MARQUÉ "PIERRE" SUR SON C.V...
...ILS VONT TOUT DE SUITE LUI DEMANDER S'IL A DES ORIGINES PRÉHISTORIQUES!
OUAIS, C'EST PAS FAUX...
NAN, CE QU'IL LUI FAUT, C'EST UN PRÉNOM NEUTRE...
JE SAIS PAS, EUH... "ADOLF"... "ALZHEIMER"...

Jul va donc enraciner sa famille Dotcom dans l'écosystème qu'il connaît le mieux avec celui du journalisme : l'Éducation nationale. Avec deux parents professeurs, un frère professeur, et sa propre expérience, il pouvait difficilement en être autrement (ce qui explique aussi le très grand succès de la série dans ce milieu). À défaut des célébrités qu'il avait pris l'habitude de caricaturer, Jul s'appuiera pour composer ses personnages sur des types de caractères à la manière de La Bruyère, et exceptionnellement sur quelques proches.

LA SATIRE PLUTÔT QUE LA DÉRISION

Les aventures qui surviennent dans la série peuvent presque se lire comme un journal, dont les différentes rubriques se retrouveront dans la vallée habitée par les Dotcom : politique, société, économie, sport, médias… Dans ces années -40 000 avant J.-C., Jul a également l'idée géniale de promener ses personnages dans une temporalité interne. Il y aura une Antiquité grecque préhistorique, un Moyen Âge préhistorique, une Révolution préhistorique… Le grand-père a même fait Mai-68 000 avant J.-C., où il revendique le droit à l'évolution et doit faire face avec ses camarades à la réaction des primates conservateurs qui dénoncent « la chienlit darwiniste ».

Le premier *Silex* paraît en 2009, et le succès est immédiat. Mais alors que Jul pensait qu'il aurait finalement des difficultés à se renouveler, il va devoir au contraire redoubler d'imagination, alors qu'il a discrètement quitté *Charlie hebdo* après plus de dix ans de collaboration. Les deux premiers albums de *Silex and the City* ont en effet suffi à convaincre Arte de commander une adaptation de la série, sous forme de pastilles de cinq minutes, ce qui est une petite révolution : une série animée à une heure de grande écoute (20h30) sur une chaîne nationale – et la plus exigeante qui soit ! On se croirait revenu à l'époque bénie des *Shadoks* ou de *Il était une fois… l'Homme*. La télévision, Jul connaît : il a collaboré à plusieurs émissions où il jouait l'illustrateur de service pendant le direct (« On ne peut pas plaire à tout le monde », « La Grande Librairie »). Mais le métier de l'animation, il en ignore tout. Qu'à cela ne tienne : il décide de se lancer dans l'adaptation de sa propre série, en sachant qu'il faudra, en outre, faire avec une certaine économie de moyens : « Pour la première saison, qui a été diffusée à partir de septembre 2012, j'ai essentiellement recyclé certains gags des deux premiers albums, car je n'avais pas le temps matériel d'écrire des gags originaux. Au début, j'avais même pensé à adapter la série avec des marionnettes, car j'étais un fan de Jim Henson et du *Muppet Show*, et que cela coûtait moins cher que l'animation. J'avais envie de gaieté, en plus de l'ironie et de la satire présentes dans la série, et je trouvais que cela collait bien avec les marionnettes. Mais nous ne sommes pas allés jusqu'au bout de l'idée. »

Plus que de la satire, Jul privilégie la dérision,

SILEX AND THE PIPI

Ci-dessus, Web Dotcom se rend avec son père à un vernissage. L'une des œuvres présentées, un silex retourné sur un socle, évoque l'urinoir de Marcel Duchamp. Selon le commissaire de l'exposition, « l'artiste a voulu détourner la fonction initiale de l'objet usuel, créant ainsi un effet de distanciation révélateur de sens ». Ci-dessous, un hommage à Jacques Séguela qui avait affirmé, en 2009 : « Si à 50 ans, on n'a pas une Rolex, on a quand même raté sa vie ! »

SI, COMME FRANQUIN OU GOSCINNY, JUL PEINT LE MONDE AVEC GAIETÉ, C'EST PARCE QU'IL Y A, CHEZ LUI COMME CHEZ EUX, UN EFFROI FACE À SES HORREURS ET À SA SAUVAGERIE.

qui est aussi la marque de celui qui demeure sans aucun doute sa référence première, René Goscinny: « Il est l'alpha et l'oméga de mon humour d'enfant. Je suis très attaché à la pensée totémique, et Goscinny est une figure magique pour moi. Ce qu'il m'a appris, c'est que l'humour est toujours relationnel. On s'adresse à quelqu'un, il y a un caractère transitionnel de l'humour. Il faut donc partager avec autrui, et l'empathie découle presque de la relation charnelle et virtuelle qui existe entre le dessin d'humour et le lecteur. J'adore me cacher dans les librairies pour regarder les gens prendre mes livres et rire en les feuilletant. L'autre grande leçon de Goscinny, c'est la lisibilité et l'accessibilité de cet humour, tout en ne cédant pas à la facilité, sans racolage. »

SÉLECTION NATURELLE
Étude de personnages pour le dernier tome paru de la série. Darwin revient souvent dans les dénominations de *Silex and the City*. Normal, puisqu'il s'agit d'évolution. Ci-contre, le quartier de la Défense, qui agit comme un gag sémantique visuel. Tout le monde a son portable vissé à l'oreille. Évolution ?

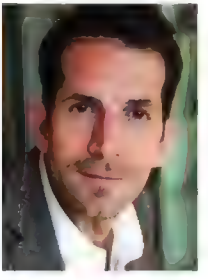
UN MILLION DE FIDÈLES

Ce côté smart, Jul s'est attaché à le reproduire dans *Silex*, avec aussi, à l'arrière-plan, une sourde angoisse qui transpire. Derrière tout humoriste, disait Georges Wolinski, il y a un désespéré qui se cache. Et Jul ne fait pas exception. Si, comme Franquin, Gotlib ou Goscinny, il peint le monde avec gaieté, c'est parce qu'il y a, chez lui comme chez eux, un effroi face à ses horreurs et à sa sauvagerie. Jul a ainsi passé une grande partie de son enfance à dessiner compulsivement des centaines d'abris antiatomiques, terrorisé par les images de la guerre au Liban qu'il voyait à la télévision. Il faisait fréquemment le même rêve, qui le voyait chercher ses jouets dans les décombres de son appartement rasé par une bombe.

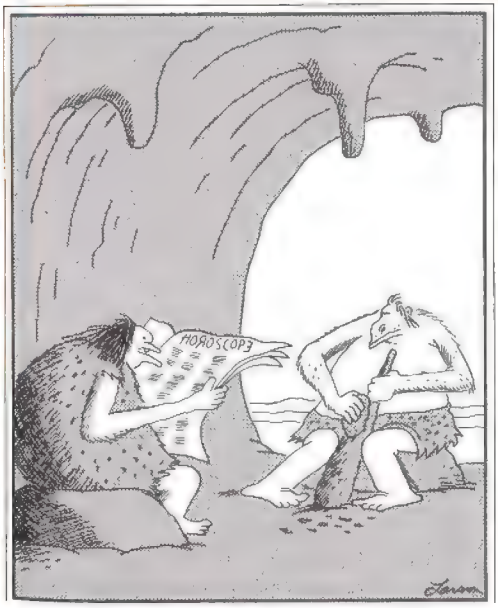
L'idée d'une menace qui anéantirait l'espère humaine continue de hanter sa série, comme en témoigne l'ombre menaçante du volcan qui fournit la vallée de *Silex and the City* en énergie. Et revenir, littéralement, à l'âge de pierre est, pour lui comme pour ses lecteurs, un espace de liberté et de réconfort salutaire. Aujourd'hui, Jul est un auteur célébré. *Silex and the City* s'est écoulé à 500 000 exemplaires et le sixième volume, *Merci pour ce mammouth*, caracole dans les meilleures ventes de cette rentrée. La série animée, qui en est à sa cinquième saison, continue de fédérer près d'un million de fidèles chaque soir (c'est le plus gros succès en termes d'animation de ces dernières années, toutes chaînes confondues). Comme dans *Les Simpson*, les people se pressent pour doubler des personnages (Arnaud Montebourg, Julien Clerc, Amélie Nothomb, Alexandra Lamy, Daniel Cohn-Bendit...), confirmant l'opinion générale qui dit que de tous les dessinateurs, Jul est celui qui possède le plus beau carnet d'adresses. Et s'il a été un candidat malheureux à la reprise d'*Astérix* (c'est Jean-Yves Ferri qui a été choisi), il était écrit qu'il marcherait, tout de même, dans les pas de son père spirituel. Il signera ainsi le scénario du prochain *Lucky Luke*, l'autre grande création de René Goscinny, qui fête cette année ses soixante-dix ans.

Guest stars à gogo

« J'ai fait intervenir des célébrités pour doubler les voix de mes personnages dans la série animée *Silex and the city* pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une tradition dans deux de mes séries préférées, *Le Muppet Show* et *Les Simpson*. Ensuite, on n'avait pas beaucoup de moyens à consacrer au doublage en dehors des personnages titres, donc j'ai préféré me concentrer sur eux. Et puis quand je sollicite Philippe Candeloro ou à Black M, il est évident que cela ne correspond pas nécessairement au public naturel d'Arte, chaîne sur laquelle la série est diffusée, mais c'est aussi pour donner à d'autres personnes l'envie de venir voir la série... »
Jul, entretien avec Romain Brethes, 2015.



1 Assimiler ses influences



« "Votre intelligence est relativement faible, vous savez utiliser des outils de base, votre langage est assez limité"... Ouais, c'est tout à fait toi. »

Dirk a amené son arbre généalogique en classe

En bande dessinée comme dans d'autres domaines artistiques, il faut avoir bien digéré les œuvres classiques avant de créer quelque chose de neuf. Au panthéon de Jul, figure par exemple Gary Larson. L'influence des *Pierrafeu* est moins consciente.

LA GALERIE DE L'ÉVOLUTION

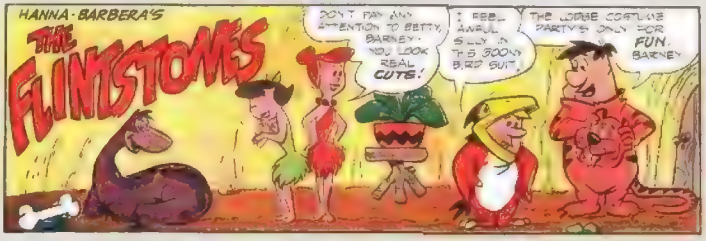
Auteur culissime de la série *Far Side*, le dessinateur américain Gary Larson manie l'art du cartoon avec maestria. Ses dessins, à cheval entre l'observation sérieuse et la légende absurde, n'ont jamais vraiment percé en France.

À L'ÂGE DE PIERRE

Les Pierrafeu – *The Flintstones* en langue anglaise – est une série d'animation américaine créée par William Hanna et Joseph Barbera. Elle met en scène une famille à l'âge de pierre, les fameux Pierrafeu, et parodie la société américaine des années 1960.

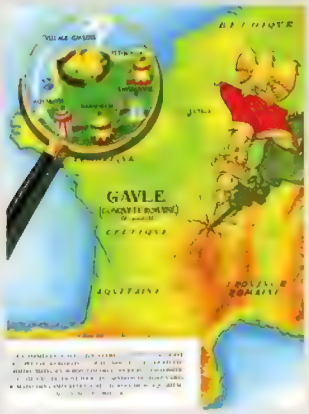
Des précédents préhistoriques

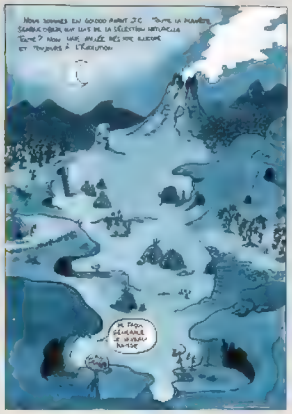
Lorsqu'il a fallu choisir un monde où transposer sa série, Jul a beaucoup hésité. Il a d'abord songé au futur et à l'option extraterrestre (!), puis au Moyen Âge, alors que l'Antiquité a été immédiatement écartée, la bande dessinée, *Astérix* en tête, ayant exploité la période jusqu'à saturation. Finalement, il s'est tourné vers la Préhistoire pour plusieurs raisons. D'abord, Jul est un fan absolu de Gary Larson, un dessinateur américain versé dans l'absurde et qui se passionne pour les hommes des cavernes et les dinosaures, mais aussi de la série *B.C.*, un *comic strip* des années 1950 signé Johnny Hart, qui a pour cadre la Préhistoire. En voyant la famille Dotcom, on pense également aux *Pierrafeu*, une série animée de Hanna et Barbera qui mettait en scène deux familles dans une Préhistoire loufoque.


HANNA-BARBERA'S
THE FLINTSTONES
DON'T PAY ANY ATTENTION TO BETTY, BARNEY - YOU LOOK REAL CUTE!
I FEEL AWFUL SILLY IN THIS BOOM BIRD SUIT
THE LOOSE COSTUME PARTY'S ONLY FOR FUN, BARNEY

2 Bien se situer dans l'espace

La bande dessinée d'humour est par essence moins contraignante que la BD réaliste. Pour autant, ça n'empêche pas de tirer des plans sur la comète. Jul a situé son récit en 40 000 avant J.-C., dans une vallée qui résiste encore et toujours à l'envahisseur.



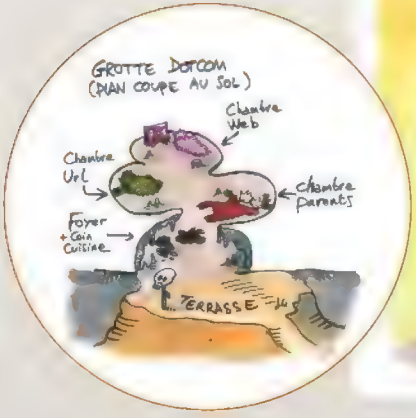


UN PETIT VILLAGE QUE NOUS CONNAISSONS BIEN

Cette référence à *Astérix* n'est pas fortuite. Jul est un grand fan de Goscinny. Il fut pressenti pour reprendre les aventures du petit Gaulois. Ci-dessous, la grotte de la famille Dotcom fait l'objet d'un plan de coupe.

Un plan taillé au silex

Julien Berjeaut alias Jul n'est pas François Bourgeon, l'auteur des *Passagers du vent*. Il ne compose pas une maquette à chaque fois qu'il a besoin de dessiner un décor important. Ici, tout se passe dans une vallée. Jul a donc dessiné ce plan. On pense à *RRRrrrr !!!*, le film d'Alain Chabat, sorti en 2004. Il s'agit d'une parodie préhistorique qui se déroule en 35 000 ans avant notre ère dans le même type de décor. La série *Silex and the City*, quant à elle, se passe en 40 000 avant J.-C. Un principe de datation inaugural qui rappelle immanquablement *Astérix*. De nombreux clins d'œil parsèment la série. Ainsi, le bureau de Crao de la Pétaudière se situe sur les flancs du volcan EDF (Énergie du feu). Et on se souvient que Crao, le père de Rahan, décéda justement enseveli sous la lave. Le plan de coupe de la grotte Dotcom permet de détailler l'emplacement des chambres de la famille. À l'entrée, une boîte aux lettres en forme de tête de mort. Ultime ironie : le modèle de boîte aux lettres collectives le plus utilisé en France s'appelle Silex.



3 Maîtriser l'art du calembour

« Jeu de mots ! », se serait écrié Maître Capello. Chez Jul, enfant des années 1970, le calembour est une seconde nature. Dans *Silex and the City*, il y en a de toutes sortes. Et quasiment à toutes les pages.

De Mandryka à Sigmund Freud

Encore un emprunt à Goscinny, l'humour langagier, les jeux linguistiques et les calembours sont l'une des raisons du succès de *Silex and the City*. Au cours de sa visite de l'exposition consacrée à *Astérix* à la Bibliothèque nationale en 2013, Jul a d'ailleurs eu la surprise de voir qu'il procédait de la même façon que son père spirituel lorsqu'il s'agit de trouver des jeux de mots : il aligne dans un petit carnet des termes relatifs à la Préhistoire et il cherche ensuite par association d'idées à les rattacher à des termes contemporains (« Bobo sapiens », « Poulp fiction », « Paleo lifting », « Flèchebook », « Lascaux de Janeiro »...). Mais pour Jul, l'art du calembour n'est pas totalement gratuit. Sensible aux apports de la psychanalyse, comme Gotlib ou Mandryka avant lui, il estime que nous ne sommes pas sujets de notre propre verbe, mais que le mot d'esprit, le « Witz » freudien, cet espace où le langage se trouve, est essentiel à la création. Ce n'est pas un hasard s'il avoue avoir souvent ses meilleures idées pour *Silex* au sortir d'une sieste, lorsque son esprit se trouve aux frontières du conscient et de l'inconscient, de la veille et du sommeil.

JEU DE MOTS

Le titre même de la série, *Silex and the City*, est un jeu de mots qui fait référence à *Sex and the City*, une célèbre série américaine qui raconte les frasques sentimentales de quatre amies new-yorkaises.

4 Transposer des problèmes actuels

Jul fut longtemps caricaturiste de presse. Observateur attentif de l'actualité, il est passé maître dans l'art de transposer en bande dessinée des questions de société, de politique et d'écologie. Son modèle en la matière : Matt Groening, le créateur des *Simpson*.

ATELIER N°9 : "L'ÉVOLUTION, UTOPIE OU RÉALITÉ?"
MES AMIS, SI NOUS SOMMES RÉUNIS AUJOURD'HUI, C'EST PARCE QUE NOUS CROYONS TOUS EN LA POSSIBILITÉ D'UNE ÉVOLUTION ÉCOLOGIQUEMENT RESPONSABLE...
DANS CETTE PERSPECTIVE ALTERDARWINISTE, NOUS DEVONS ANTICIPER LES CHANGEMENTS À VENIR...
YVES A UNE PROPOSITION À NOUS SOUMETTRE
YVES, TU AS LA PAROLE
ALORS VOILÀ...
LES SCIENTIFIQUES INDÉRAILLABLES ONT DÉMONTRÉ QUE L'UNE DES MENACES PRINCIPALES QUI PÈSERAIT À TERME SUR L'HUMANITÉ, C'EST LA POLLUTION AUTOMOBILE...
J'AI IMAGINÉ UN PLAN D'ACTION EN TROIS PHASES:
1) ON INVENTE LA ROUE
2) ON INVENTE LA VOITURE.
3) ON DÉGONFLE LES PNEUS DES VOITURES POLLUANTES

Dans l'air du temps

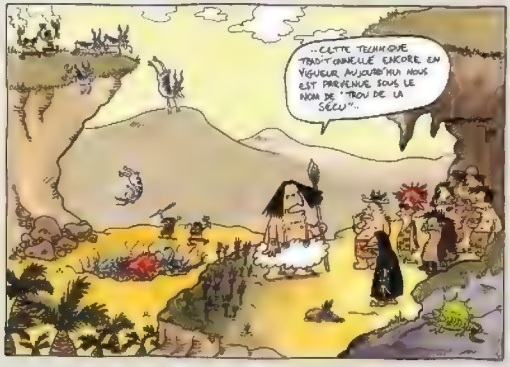
Jul pratique l'humour doux et la caricature bienveillante, mais aussi l'art de transposer dans son monde paléolithique des préoccupations de son temps. Les problèmes de l'Éducation nationale (cible numéro un de Jul), l'art contemporain, l'intolérance religieuse, l'écologie (le fils Dotcom est un partisan de l'alterdarwiniste), les dérives du sport business... Le dessinateur balaye l'actualité, avec également la volonté de ne pas hiérarchiser les références, une leçon retenue de Matt Groening et des *Simpson*, qui mêlent les considérations sur les marques de bière et celles sur la physique quantique. L'aspiration de Jul est d'associer grande culture et culture de masse. Comme il le répète souvent, « la vocation de Silex est de ressembler à la vie ». Cela explique aussi le formidable succès populaire de la série, qui dépasse son lectorat naturel et attendu de CSP+.

CONTEMPORAIN

Dans *Astérix*, les références a l'actualite sont souvent diluées et la politique totalement absente. Goscinny ne tenait pas à dater la série. Jul, quant à lui, ne s'en prive pas, de l'écologie au trou de la Sécu

CERTAINS SEMBLENT INSTRUMENTALISÉS PAR L'ÉTRANGER, COMME LA BRIGADE DES MARTYRS D'AL-CAJCAUM, CE QUI REND ENCORE PLUS COMPLIQUÉE UNE INTERVENTION DE NOTRE ARMÉE

"ARRIÉRÉS", "ANTHROPOPHAGES", "ANALPHABÈTES".
... JE SAIS BIEN QU'ON FAIT TOUS DES EFFORTS POUR CONSERVER NOTRE "TRIPLE A"
DARWIN GUETTA
EN COURS



UNE HISTOIRE COMPLÈTE EN 4 PAGES

La Fureur de vivre

En 1986, Jul était lauréat du prix Junior au festival d'Angoulême avec une histoire de pingouins. En 2006, il remettait ça pour le mensuel *Fluide glacial* à l'occasion d'un hors-série automobile. Et paf ! Le pingouin. Heu… non, le hérisson.

ALLEZ ALLEZ !
ON ÉTIRE LES JAMBES ! ON TRAVAILLE LES ABDOS ! LE "PILATES" C'EST PAS POUR LES POULES !
UNE DEUX, UNE DEUX ! PLUS CAMBRÉES !
VENTRE PLAT !
VENTRE PLAT !
BWAM
ENCORE UNE VOITURE QUI DÉCIME NOTRE FAMILLE !
À BAS LES AUTOS !
SALOPERIE DE BAGNOLE !
VENGEANCE !
MES AMIS !
J'AI LES GENS QU'IL NOUS FAUT !

BIENVENUE À BORD DU VOL PARIS-BAMAKO
TOUT DE MÊME...

...UNE OPÉRATION COMMANDO CONTRE LE PARIS-DAKAR
C'EST BALAISE, NON?
LAISSE-MOI DORMIR, MEC!

AÉROPORT INTERNATIONAL JEAN-CHRISTOPHE-MITTERRAND
REGARDE!
CES DEUX-LÀ...

C'EST PAS AMADOU ET MARIAM?
AMADOU! UN AUTOGRAPHE!
EH! AMADOU!
NE TE RETOURNE PAS

DÉSERT DU TÉNÉRÉ
OUAIS...
...POUR NOS 15 ANS DE MARIAGE, J'AI OFFERT UNE BASCULE À MA FEMME
QUEL MODÈLE?

UNE FIAT "LAZIZA"...
LE MODÈLE EN HOMMAGE À BALAVOINE
RICARD
SYMPA!

LA MIENNE ROULE EN POLO "JEAN-PIERRE STIRBOIS" SÉRIE LIMITÉE
RICARD
MAIS LA TENUE DE ROUTE EST PAS TERRIBLE...

C'EST ÇA!
RICARD
ET MAINTENANT VOUS ALLEZ ARRÊTER LA CAISSE ET DESCENDRE BIEN GENTIMENT!

MAINTENANT, ON FONCE !
SI ON VEUT AVOIR LES MÉDIAS POUR NOTRE CONFÉRENCE DE PRESSE, IL FAUT ARRIVER LES PREMIERS À DAKAR !
FOUS LA RADIO !
VROOAA
ERICSSON
"...LAISSE-MOI ZOOM-ZOOM ZEN DANS MA BENZ BENZ BENZ"
YEAH !
BANG !
QUE...
QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE BORDEL ?
DESCENDEZ LES MAINS SUR LA TÊTE !
D'OÙ VIENNENT CES DEUX GUIGNOLS ?
?
ILS NE SAVENT PLUS QUOI INVENTER POUR FAIRE PARLER DU DAKAR...
AU NOM DU COMMANDO ANTI-RÉCHAUFFEMENT DE LA PLANÈTE, VOUS ÊTES NOS PRISONNIERS !

CE SONT VOS VOITURES QUI SONT RESPONSABLES DE L'EFFET DE SERRE ET DE LA FONTE DE LA BANQUISE!
LE COMMANDO A JURÉ D'EXTERMINER LES AUTOMOBILISTES!
C'EST UN AFFREUX MALENTENDU!
NOUS SOMMES CONTRE LES VOITURES!
LES PINGOUINS SONT NOS FRÈRES!
ON N'A MÊME PAS LE PERMIS!
ET QU'EST-CE QUI NOUS PROUVE QUE...
BIP BIP BIP
BIP BIP BIP
BIP BIP BIP
ALLÔ?
QUOI?
FORMIDABLE!
LAISSEZ TOUT TOMBER, LES GARS!
"CAPTAIN IGLOO" NOUS A SÉLECTIONNÉS POUR SA PROCHAINE CAMPAGNE DE PUB AUX STATES!
GÉNIAL!
ON EST RICHES, MEC!
À NOUS LA FLORIDE!
ALLEZ, ON S'ARRACHE!
VAS-Y, FOUS LA RADIO!
BON...
ON FAIT DU STOP?
Jul.

Ce hors-série de Beaux Arts magazine est édité par TTM éditions

Éditeur Claude Pommereau
Rédacteur en chef Vincent Bernière
Création graphique Xavier Henry
Secrétaire de rédaction Éléonore Quesnel
Rédactrice photo Laurène Flinois

Ont collaboré à ce numéro Stéphane Beaujean, Romain Brethes, Christophe Brunella, Christian Marmonnier, Maël Rannou

Merci à Michel Lieuré, Aude Jacquet, Aurélie Chevalier, Dominique Genasoni, Louise Carcopino, Marion Corveler-Glénat, Florence Richaud, René Pétillon et François Boucq

Éditeur délégué Vagator Productions, 24, place Dauphine, 75001 Paris

TTM Éditions
Directeur de la publication Thierry Taittinger
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur délégué de la publication Thierry Lalande
Directeur général Marie-Hélène Arbus
Directrice des partenariats Marion de Fiers
Directeur artistique Bernard Borel
Beaux Arts magazine 3, carrefour de Weiden
92130 Issy-les-Moulineaux
01 41 08 38 00 - www.beauxartsmagazine.com

Photogravure Keygraphic, Paris
Imprimé chez Aubin imprimeur
Commission paritaire 1118 K 84238
ISSN 0757 2271
ISBN 9791020402271
Dépôt légal Décembre 2015
Ventes au numéro Destination Media 01 56 82 12 06
Commande du numéro
www.beauxartsmagazine.com

Légendes & copyrights
Couverture : André Franquin, Gaston Lagaffe © Dargaud Lombard, 2015.

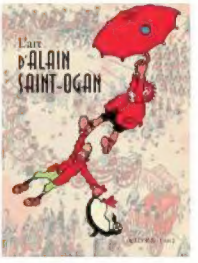
Bandes dessinées
p. 6 à 15 © Greg, p. 16 à 31 © Lucky Comics, 2015. p. 32 à 55 Tillieux © Dupuis, 2015. p. 56 à 67 Franquin © Dargaud Lombard, 2015 et © Dupuis. p. 68 à 79 © Astérix - Obélix / © Les Éditions Albert René / Goscinny - Uderzo. p. 80 à 91 Goldo © Dargaud, 2015. p. 92 à 101 Bretécher © Dargaud, 2015. p. 102 à 115 © Glénat, sauf mentions contraires. p. 116 à 139 Boucq © Éditions du Lombard (Dargaud-Lombard S.A.), 2015. p. 140 à 153 © Jul © Dargaud, 2015. p. 14 © Hergé / Moulinsart 2015

Photographies
p. 22 © Photo Kean Collection / Getty Images. p. 25 © Rue des Archives / Everett. © Collection Christophel. © Marcel Dole / Bridgeman Images. © Collection Christophel. © akg-images. p. 42 © Collection CSFF / Bridgeman Images. © Collection Christophel /Filmsonor / Vera Films / DR. p. 79 coll. musée du Louvre, Paris. © RMN / Gérard Blot / Christian Jean. p. 89 © DILTZ / Bridgeman Images. © akg-images. © Rue des Archives / Everett.

© TTM éditions 2015.

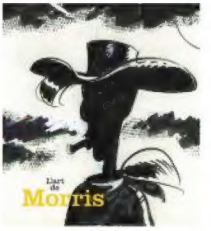
Les petits secrets de la bande dessinée d'humour

Certaines des séries analysées par la rédaction de *Beaux Arts magazine* ont fait l'objet d'ouvrages passionnants. Sélection.



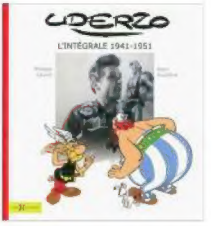
Une somme iconographique, chronologique et critique indispensable pour qui veut connaître les origines de la bande dessinée franco-belge. La chronologie a été établie à partir des fameux cahiers dans lesquels Saint-Ogan consignait tous ses travaux. Avec les contributions d'Harry Morgan et Thierry Groensteen.

L'Art de Saint-Ogan, éd. de l'An 2.



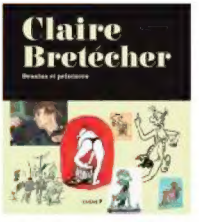
Après Hergé et Uderzo, les planches de Morris ont enfin trouvé leur écrin. Un livre magnifique, qui accompagne l'exposition « L'Art de Morris », présentée en janvier 2016 au festival d'Angoulême. Avec des contributions de Jean-Pierre Mercier, Stéphane Beaujean et celles, plus surprenantes, de Blutch et de Jean-Christophe Menu.

L'Art de Morris, éd. Dargaud.



Albert Uderzo n'est pas seulement l'éminent dessinateur d'Astérix. Durant sa carrière, ce monument du 9e art a produit quantité de séries, depuis *Oumpah-Pah* jusqu'à *Tanguy et Laverdure*. Cette série de monographies regroupe et commente tout l'œuvre d'Uderzo. Les textes sont signés par deux passionnés : Alain Duchêne et Philippe Cauvin.

L'Intégrale Uderzo, éd. Hors collection.



Ce beau livre rassemble de nombreux dessins et peintures inédites de Claire Bretécher. L'auteur des *Frustrés* et d'*Agrippine* développe en effet depuis toujours une activité de peintre et dessinatrice. Ses portraits, notamment, sont à découvrir. Ces travaux de Claire Bretécher sont exposés au Centre Pompidou jusqu'au 8 février 2016.

Claire Bretécher, *Dessins et Peintures*, éd. du Chêne.

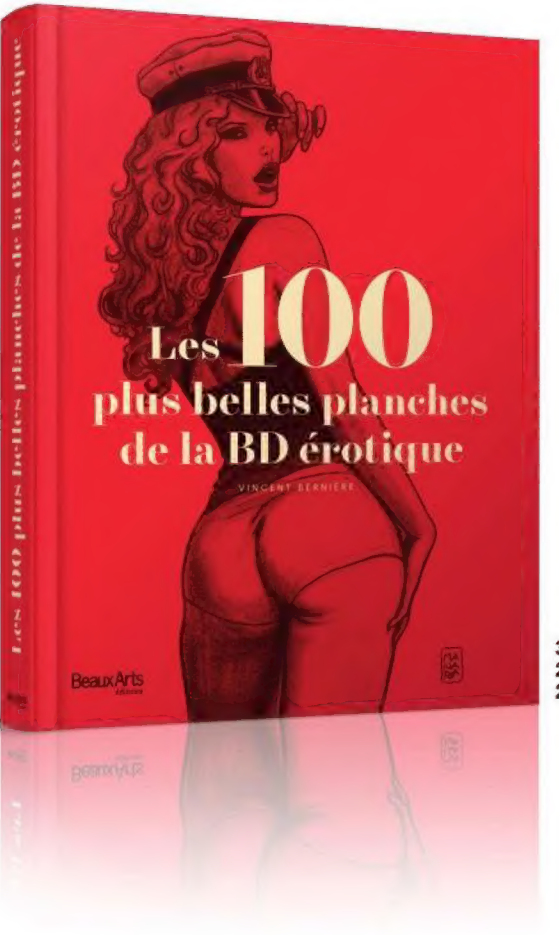
Toute la vie et l'œuvre de Franquin décrites et commentées par deux éminents spécialistes de la bande dessinée franco-belge, Éric Verhoest et José-Louis Bocquet. L'occasion d'apprécier la carrière sans faille et sans baisse de régime de l'un des plus grands géants de la bande dessinée humoristique.

Franquin, *Chronologie d'une œuvre*, éd. Marsu productions.

La seule monographie consacrée à Maurice Tillieux, qui regroupe tout l'atelier du père de *Gil Jourdan*, éditée par le galeriste parisien Daniel Maghen. L'auteur, Vincent Odin, a découpé l'œuvre en huit chapitres, de Félix à Ernestine. Des documents exceptionnels sont présentés, des calques en couleur et des vignettes originales agrandies.

Maurice Tillieux, *Héroic*, éd. Daniel Maghen.

Joyeuses fêtes



34.50 €
24.5 x 32 cm
216 pages

En vente en librairie et sur www.beauxartsmagazine.com

BeauxArts
éditions

LE COURANT D'ART

PAR **BEZIAN**

UN LIVRE-ACCORDÉON QUI SE DÉPLOIE ET SE LIT D'UN CÔTÉ PUIS DE L'AUTRE, ET INVERSEMENT.

BEZIAN
LE COURANT D'ART
DE BYRNE À MONDRIAN
Nostambule
UN LIVRE-ACCORDÉON QUI SE DÉPLOIE ET SE LIT D'UN CÔTÉ PUIS DE L'AUTRE, ET INVERSEMENT.
© ÉDITIONS SOLEIL / BEZIAN

DE BYRNE À MONDRIAN

DE MONDRIAN À BYRNE

soleil

[DISPONIBLE EN NOVEMBRE]

Nostambule